

COURS
D'HISTOIRE
NATURELLE.

COURS
D'HISTOIRE
NATURELLE,
OU
TABLEAU
DE LA NATURE

Confidérée dans l'Homme, les Quadrupèdes,
les Oiseaux, les Poissons & les Insectes.

*Ouvrage propre à inspirer aux gens du monde
le desir de connoître les merveilles de la Nature.*

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez DESAINT, Libraire, rue du Foin S. Jacques.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation, & Privilège du Roi





LE BŒUF.*

VOICI encore un de nos esclaves., que nous traitons d'autant plus mal, qu'il se soumet plus facilement à nous, & qu'il nous est plus utile. Que de reconnoissance ne lui devons-nous pas? Durant toute sa vie il travaille pour nous, après sa mort il nous nourrit; & cependant nous le réduisons à se plaindre de nous avec autant d'amertume que de justice.

Il parcourt, sans cesser, ce long cercle de peines, Qui revenant sur soi, ramène dans nos plaines Ce que Cérès nous donne & vend aux animaux. **

* Le Bœuf & le Taureau sont le même animal, voyez p. 27.

** Cette Fable de LA FONTAINE,
Tome II. A

Comment est-il récompensé de tout cela ? Le voici : *peu de gré, force coups*, & enfin la massue du boucher.... Ce dernier trait n'est pas celui que nous devons le plus nous reprocher, puisque la nécessité de vivre nous autorise à immoler les animaux à nos besoins.

J'E n'entreprendrai ni de décrire le Bœuf, ni de peindre ses mœurs & son instinct, parce que ces objets, quoiqu'ils appartiennent à l'Histoire naturelle, n'apprendroient à mes lecteurs rien qu'ils ne sachent ; ils aimeront mieux sans doute quelques détails sur la manière de le nourrir, de le faire travailler, de l'engraisser : je tirerai la plupart de ces détails de VIRGILE & de VANIÈRE, qui les ont traité d'une manière agréable, & vraiment poétique. J'y ajouterai aussi quelques mots sur le Taureau, dont on peut tirer, à peu près, les mêmes services que du Bœuf, & que par conséquent on pourroit ne pas châtrer.

(la seconde du X.^e livre) sera encore citée plus bas à l'article de la Vache.

LE BŒUF.

DE LA NOURRITURE DU BŒUF.

UN arpent de fourage artificiel dont le produit est évalué à environ dix écus, suffit selon M. PATULLO, pour nourrir très-abondamment un Bœuf pendant toute l'année. * Le sage KLIYOGG, qui paroît ne pas connoître encore les bonnes qualités physiques du foin artificiel & les motifs d'économie qui doivent aussi le faire préférer, nourrit ses Bœufs de foin ordinaire toute l'année, & chacun d'eux consomme trois voitures de foin, estimé 20 livres la voiture; ainsi, en supposant que le calcul de M. PATULLO soit exact, un Bœuf que l'on nourrit de foin artificiel coûte moitié moins que celui qu'on nourrit de foin ordinaire, & doit être plus fort, parce que la première de ces deux nourritures est plus succulente.

* Voyez son excellent *Traité de l'amélioration des terres*, dédié à Madame la Marquise de POMPADOUR; 1 vol. in-12.

Le Bœuf ne mange pas , à beaucoup près, autant que le Cheval , mais ce qu'il mange lui profite beaucoup davantage, parce qu'il rumine & broie ses alimens tout à loisir ; il lui faut, quand il travaille, deux heures de repos avant la *remontée*, l'une pour manger & l'autre pour ruminer.

QUOIQ'ON puisse ne le nourrir que de foin , il lui faut aussi un peu de paille de bled , celle d'orge n'a pas assez de suc pour qu'il puisse suffire au travail , on lui donne un picotin de son sec , ou deux bonnes *jointées* d'avoines. * On doit au printemps , commencer à lui donner toutes sortes de fourrages en verd , on y peut mêler quelque bourgeons de vigne , & des feuilles d'orme , de fresne , d'érable , de chêne , de saule & de peuplier. Mais en aucun temps , il ne faut lui donner beaucoup de nourriture à la fois : parce que comme il souffle en mangeant, il l'échauffe, lui don-

* Le mot *jointée* signifie sans doute *autant que l'on peut tenir dans les deux mains , en joignant & en entrelassant les doigts.*

LE BŒUF.

ne une odeur désagréable, s'en dégoûte & la laisse quoiqu'il ait encore faim.

ON peut nourrir chaque Bœuf d'un boisseau de lupins trempés dans de l'eau, ou d'un demi boisseau de pois chiches aussi trempés, de raves & de navets, de joncs marins, d'écoses de pois ou de fèves, & de raisin sec ou trempé, le tout avec abondance de paille: l'orge bouilli, les pois & fèves concassés, & les gerbes de froment ou de seigle, leur sont encore très-bons. Les raves les engraisent, mais elles ne leur font pas un si bon corps, ni la chair si ferme; de même le son mêlé de criblures les ense plus qu'il ne les fortifie: l'abondance du gland les rend rogneux, & les choux bouillis avec le son les nourrissent bien.

NOUS verrons bientôt comment on doit mettre les Bœufs au pâchage dans les prairies naturelles ou artificielles: je dirai seulement ici qu'on les y doit mettre à la mi-Mai & les retirer en Octobre, ou plus tard si les mauvais temps ne sont pas encore venus. Il faut aussi avoir soin de ne les faire passer que peu

LE BŒUF.

à peur, & par gradation, du verd au sec, & du sec au verd.

LES Bœufs qui paissent sur les montagnes, ou dans d'autres endroits un peu arides, qui ne produisent que des herbes menues, sont plus forts, plus vifs, plus capables de travail; mais quand on veut les engraisser, il est bon de les ramener dans des pâturages abondans, tels que ceux de la Flandre, de la Hollande, de l'Allemagne, & en général des vallées & des côteaux qui bordent les rivières.

DE LA MANIÈRE DE DOMTER LES JEUNES BŒUFS.

IL faut accoutumer le Bœuf à porter le joug à l'âge de trois ans au plus tard. Nous sommes fort heureux qu'à cet âge-là même, il veuille bien encore y soumettre sa tête; car dès-lors il seroit capable de nous résister, de rendre inutiles tous les efforts que nous ferions pour l'obliger à nous servir. Aussi, le seul moyen que nous ayons de le domter, de même que le Cheval, est de

se flatter, de ne lui laisser voir, & de ne lui faire porter que peu à peu les chaînes que nous lui préparons.

ON le careffe, on lui frotte la tête, le poitrail, les flancs, on lui passe la main jusqu'entre les cuisses, & sur-tout sous les naseaux, afin qu'il reconnoisse l'homme, aux corpuscules qui s'exhalent de son corps; on lui lie doucement les cornes, on lui met ensuite un joug léger, une autrefois on lui fait traîner, soit une petite roue, soit une chaîne, pour l'accoutumer en même temps au trait & au bruit. On le récompense de ces premiers exercices en lui donnant un peu de sel dans du vin.

IL en est des Bœufs comme des hommes, c'est avec du vin qu'on les accoutume à l'esclavage.

IL faut * que le Bœuf tremble au seul aspect de l'aiguillon, à la seule voix de son maître, mais qu'il ne craigne que la voix de son maître & l'aiguillon; que le plus grand bruit ne l'étonne pas, qu'il soit accoutumé de bonne heure à

* *Præd. Rust. L. III.*

aller dans toutes sortes de chemins, à ne s'épouvanter à la vue d'un arbre, ni d'un moulin, ni d'une rivière, ni d'un rocher, ni même d'un grand peuple, ou d'une troupe de soldats; qu'il passe, sans rien craindre, les rues d'une Ville tumultueuse, ou un pont bruyant, * élevé sur un fleuve rapide.

AUTREFOIS les Bœufs païssoient en liberté sur les montagnes, ils n'avoient point de maîtres, ils ne connoissoient point le joug. Alors le besoin & l'industrie n'avoient pas encore arraché les animaux du fond des antres où ils se retiroient; (& si nous n'avions pas abusé de l'empire que nous avons pris sur eux, nous aurions fait leur bonheur en les faisant vivre avec nous) alors chacun étoit laboureur, chacun n'avoit à travailler que pour soi, & remuoit son champ de ses

* Je rends tout ce morceau avec ma liberté ordinaire; c'est quelquefois une imitation de VANIERE, c'en est quelquefois une paraphrase. Il donne ici à son pont l'épithète *tremulus*, ce mot signifie ou *qui tremble*, ou qui fait *trembler*. Il l'emploie sans doute dans cette dernière acception.

propres mains. Alors, on n'avoit besoin ni de Bœufs pour fillonner de vastes plaines, dont les moissons servent aujourd'hui de pâture à des animaux voraces de plus d'une espèce; ni de Chevaux pour faire de longs voyages dont le but est si souvent douteux, si souvent funeste; ni de chiens pour les former aux différens usages auxquels nous les employons. Alors, on tuoit à la chasse un Taureau, comme nous tuons un Lièvre, un Cerf, un Sanglier.

CETTE façon de vivre si simple & si respectable, que les premiers hommes, sortant des mains de la Nature, avoient reçu d'elle, un Peuple sauvage la conservoit encore au temps où les Espagnols découvrirent les terres, que nous appellons le nouveau monde.

DE tous les animaux que nous avons su rendre domestiques, le Bœuf est le seul qui conserve encore dans nos étables un foible reste de son ancien amour de l'indépendance, * & si on ne l'af-

* Le mot *feritas* dont se sert ici VANIÈRE, ne signifie pas la férocité d'un animal cruel

fugettit peu à peu dès sa plus tendre jeunesse, il s'effraie au bruit d'un charriot qu'on lui veut faire traîner, il se cabre, il se révolte & le brise, ou va le traîner dans quelque précipice.

LORSQUE le jeune Bœuf * est parvenu au printemps de sa troisième année, il faut, avant que de le lâcher dans la prairie, commencer à le domter; car dès qu'il aura éprouvé les charmes de la liberté, de la fraîcheur & de l'ombre, il refusera l'esclavage & le travail; & à mesure qu'il avancera en âge, il deviendra plus impétueux, plus indocile, jusqu'à ce que la froide vieillesse lui fasse refuser, autant par impuissance que par obstination, le travail qu'il n'avoit autrefois refusé que par amour de la liberté. Un peu de graisse de Porc,

& indomtable; mais seulement le caractère farouche d'un animal sauvage que l'on nomme en latin *fera*.

* VANIÈRE dit, que le Bœuf qui n'est encore que Veau, soit accoutumé, &c. cette expression *jam vitulus*, (encore Veau) qui est agréable en latin ne le seroit pas en Français.

& du vin, arrêtent les emportemens de ce fier animal, & le disposent à se laisser domter ; ainsi, cette liqueur qui nous rend intraitables & furieux, * produit dans certains animaux un effet tout contraire.

Si après lui avoir donné assez de nourriture & de vin, si après l'avoir caressé & lui avoir parlé doucement, le Bœuf refuse encore de vous obéir, attachez-le à sa mangeoire & le faites jeûner impitoyablement, jusqu'à ce qu'il ait déposé toute sa férocité.

LORSQU'IL allonge, en tâchant de le rompre, le lien dont ses cornes sont entrelacées, lorsqu'il tourne la tête & frappe l'air, qu'il montre le blanc des yeux, qu'il les roule, qu'il lance vers le Ciel un regard oblique & menaçant, n'approchez de lui qu'avec beaucoup de précaution, ou il vous renversera d'un

* J'ai dit plus haut que le vin nous aide à supporter l'esclavage, mais il faut pour cela que nous en prenions modérément ; j'ai laissé entrevoir aussi qu'il contribue à avilir l'ame, puisqu'il la peut consoler de la perte de la liberté.

coup de pied ; & encouragé par ce premier succès, il s'accoutumera à refuser le joug, à menacer, à frapper du pied & de la corne. Mais s'il souffre les harnois les premières fois qu'on l'en charge, (ce qui est toujours possible, quand on l'y accoutume peu-à-peu dès sa première jeunesse) on est sûr que cet animal terrible, devenu docile, parce qu'il ne connoît point ses forces, ne se révoltera plus, qu'il fera même si soumis qu'une baguette & la voix d'un enfant suffiront pour le conduire.

POUR accoutumer deux jeunes Bœufs à travailler ensemble, il faut qu'après les avoir rangés sous un joug bien couvert de peau, * un homme marche derrière eux, & les retienne par de fortes courroies, tandis qu'un autre conducteur va devant eux le visage tourné de leur côté, les aiguillonne, les fatigue & les oblige à marcher ensemble d'un

* La précaution de le couvrir de peau est nécessaire pour empêcher que les Bœufs ne se blessent.

pas égal. * On ne leur fait d'abord traîner que des petits fardeaux ; on ne leur fait labourer que des terres légères & sablonneuses , de peur de les rebuter par le poids du travail ou de les excéder de fatigue.

UN jeune Bœuf indocile qui s'écarte de droite & de gauche en labourant , qui brouille & croise les sillons au lieu de les tracer parallèlement , on le met pour le corriger , sous le même joug avec un Bœuf bien domté & vigoureux , qui l'oblige à s'arrêter s'il va trop vite , & se presser s'il va trop lentement ; en un mot , à régler son pas , & à obéir au conducteur ; en vain il mugit , il écume de colère ; en vain il souffle par ses naseaux des tourbillons de fumée , en vain il veut tout rompre , il voit qu'il n'a d'autre parti à prendre que celui de la soumission , & finit par se soumettre.

* J'ai vu domter des Bœufs ; au lieu de se cabrer en reculant comme les Chevaux , ils vont toujours en avant , voilà pourquoi on s'y prend d'une autre manière pour les domter que pour les Chevaux ;

QUELQUEFOIS néanmoins il emploie un dernier moyen de se soustraire à l'obéissance, c'est l'opiniâtreté; il se couche au milieu du sillon qu'il a commencé à tracer, & refuse obstinément de se lever. Dans ce cas, un laboureur mal instruit, le charge de coups; ou lui met près du ventre, de la paille allumée; * il vaut bien mieux planter quelques poteaux autour de lui, l'y attacher fortement pour empêcher qu'il ne se relève, & le laisser là huit ou dix heures sans manger. Cette longue punition se grave profondément dans sa mémoire épaisse. S'il lui prend une nouvelle envie de se coucher, son estomac l'avertit de ce qui est déjà arrivé, & jamais plus il ne se couche.

ON peut encore domter d'une autre manière un jeune Bœuf trop rétif; on l'attèle entre deux vétérans, la nécessité

* Ni l'une ni l'autre de ces méthodes ne vaut rien; elles n'infligent qu'une punition momentanée; qui ne peut produire un effet durable sur un animal qui a les sens aussi lourds & aussi obtus.

d'aller comme eux ; adoucie par leur exemple, suffit avec quelques coups d'aiguillon , pour lui faire prendre sans résistance l'habitude du travail. *

UNISSEZ sous le même joug des Bœufs de même âge , de même force, & à peu près de même hauteur. Car le plus jeune & le plus fort , quoiqu'il eût la plus grande partie de la peine, ne laisseroit pas de fatiguer beaucoup celui qui seroit moins ardent & moins vigoureux. Le premier traîneroit son compagnon qui seroit obligé de le suivre, ou bien il arriveroit ; (car les animaux semblent se communiquer leurs vices comme font les hommes) il arriveroit que le plus fort se lassant de précéder le plus foible & de l'encourager , travailleroit enfin aussi mollement que lui.

IL seroit juste que les Bœufs, lorsqu'ils travaillent , eussent au moins comme les Chevaux, la tête libre , cette

* Cette méthode de domter un Bœuf est la plus douce & la plus efficace , deux raisons qui lui méritent la préférence sur les autres.

partie du corps est si précieuse, & j'ose dire si digne de respect dans tout animal, qu'elle ne devoit jamais porter les chaînes de l'esclavage; d'ailleurs, un Bœuf dont le poitrail est enfermé dans un large colier, d'où partent plusieurs courroies, plusieurs traits qui sont attachés à la charrue, tire bien mieux, & laboure bien plus profondément que celui qui péniblement baissé, ne peut employer d'autre force que celle de ses cornes.

QUAND les Bœufs sont attelés comme nous venons de voir, & qu'ils tirent du poitrail, le bouvier doit avoir l'attention de soulever de temps en temps leur collier, pour qu'il change un peu de place & ne les blesse pas.

AU retour du travail, avant les mener boire, qu'il essuie avec une poignée de foin la sueur de leur col, & qu'il leur frotte doucement avec la main, le reste du corps: cette propreté leur fait grand bien.

S'ils ont eu trop chaud, ce que l'on doit toujours tâcher d'éviter, il faut leur jeter sur le dos une grosse toile, & l'y laisser jusqu'à ce que leur sueur

soit bien séchée, c'est-à-dire, environ une heure. Si de-là on les mène dans la prairie pour y passer la nuit, on leur donne auparavant deux jointées d'avoine, ou de son, parce que cette nourriture plus succulente & plus forte que l'herbe dans leur estomac, y prépare un sang plus chaud & plus abondant en esprits animaux ou molécules organiques, que ne feroit l'herbe seule.

QUAND vos Bœufs seront bien domtés, bien dressés, faites les travailler, mais ayez soin de les ménager, c'est autant pour votre profit que pour leur bien-être, que je vous le demande. J'espère qu'au moins le premier de ces deux motifs vous y déterminera.

A cet avis, l'Auteur de la *Nouvelle Maison Rustique*, en ajoute un autre; ne prêtez jamais, dit-il, vos Bœufs à personne. Il auroit dû dire, prêtez-les le plus souvent que vous pourrez, (c'est un devoir) mais conduisez-les vous-même, parce qu'ils vous connoissent, qu'ils sont accoutumés à votre voix; & que si vous les aimez, vous serez sûr que n'étant conduits que par vous, ils ne seront point maltraités;

DANS les grandes chaleurs , il faut mener les Bœufs au travail dès le point du jour , & les ramener vers neuf heures du matin. Si on a une prairie suffisamment ombragée, on les y met jusqu'au lendemain à la même heure , & on prend pour le travail de l'après-dînée d'autres Bœufs , qui ont passé la nuit & la matinée dans la prairie.

IL est bon de les couvrir d'une toile ou caparaçon lorsqu'ils labourent , & même lorsqu'ils paissent , cela leur sauve l'incommodité des mouches.

LA plupart des maladies du Bœuf , (& des autres animaux de travail) viennent ou d'un excès de fatigue ou de ce qu'on l'a laissé imprudemment à une pluie froide sans lui donner aucun mouvement qui aidât la transpiration , & empêchât l'humidité & le froid de pénétrer , &c.

ON peut prévenir la plupart des maladies du Bœuf , en lui faisant suivre , au renouvellement de chacune des quatre saisons, sur-tout du printemps , de l'été , & de l'Automne , le régime suivant. On le laisse reposer pendant deux

Et trois jours , on lui donne du foin mouillé avec son herbe si c'est l'été , ou avec son foin si c'est l'hiver ; ensuite , on le purge avec une once d'aloës , autant de fené , demi-once d'agaric , deux dragmes de sublimé doux , & une dragme de cumin , le tout pulvérisé & mêlé dans une pinte de vin blanc ou de décoction faite de feuilles de chicorée sauvage : on donne cette médecine tiède au Bœuf , sans que le sublimé soit infusé.

POUR préserver les bêtes à cornes des maladies les plus communes , les anciens les purgeoient trois jours de suite , à la fin de chacune des quatre saisons de l'année , avec des lupins , * & de la graine de cyprès mêlés ensemble à dose égale , & trempés une nuit à l'air dans une pinte ou trois chopines d'eau , ou bien avec d'autres drogues usitées dans chaque Pays.

DE LA MANIÈRE D'ENGRAISSER
LES BŒUFS.

AU premier coup d'œil il ne paroît

* Il y a une note sur les lupins à la page 224

pas qu'il y ait grand profit à acheter des Bœufs pour les vendre après les avoir engraisés, & on seroit porté à n'engraisier tout au plus que ceux dont on voudroit se défaire, après en avoir tiré tout le service que l'on en pouvoit attendre; on aura meilleure idée de cette branche de l'économie champêtre, quand on aura vu de quelle manière le *Socrate Rustique* l'a calculée & l'a raisonnée.

IL achète tous les ans deux ou trois Bœufs pour les mettre à l'engrais, (c'est autant qu'il en faut; proportionnement à son domaine) il les paie ordinairement 100 livres la pièce. Il lui en coûte pour chaque Bœuf, pendant les deux mois & demi que dure l'engrais; une voiture & demie de fourrage, évaluée à 20 livres la voiture, & revendant chaque Bœuf gras 140 livres, il ne lui reste à la vérité qu'une pistole de la pièce, & ce profit tout mince qu'il est, n'est même pas toujours assuré; car il arrive souvent que l'animal ne profite point; ou que le prix des bestiaux vient à diminuer. Mais ce n'est point là le profit que *KLIYOGG* a en

vue, il en trouye un bien plus réel dans l'augmentation de son fumier pour l'engrais de ses terres.

ON doit regarder comme un très-grand profit l'augmentation des fumiers, & sur-tout d'un aussi bon fumier que celui du Bœuf. Il ne faut cependant pas croire ce que dit l'auteur de *l'art de s'enrichir promptement*, que, pourvu qu'on mette beaucoup de terre en prairies, & qu'on ait beaucoup de bestiaux, nous assure que l'on fera fortune : le sage économiste établit une balance de la quantité & de la qualité de ses terres, avec le nombre de bestiaux qu'il doit nourrir, & c'est là le grand secret de ceux qui s'enrichissent.

EN tous temps, excepté les grandes chaleurs, on peut mettre les Bœufs à l'engrais ; l'automne & l'hiver sont néanmoins les saisons où ils profitent davantage, parce que les nuits étant longues ils dorment beaucoup ; ce temps-là, qui est celui du froid, est aussi celui où ils mangent le plus, (de même que tous les autres animaux) or, on fait que bien manger & bien dormir sont deux moyens de s'engraïsser promptement.

LES anciens auteurs qui ont écrit sur l'économie champêtre, veulent que pour engraisser les Bœufs, ou même seulement pour les nourrir quand ils travaillent, on leur donne du marc de raisin, ou des glands & des lupins * que l'on fait tremper dans l'eau pendant quelques heures, pour qu'ils s'attendrissent & perdent leur amertume, comme nous avons dit plus haut, en parlant de la nourriture. Ils conseillent aussi de saupoudrer de sel, le fourrage en le mettant dans la grange; ** cette recette est sans doute fort bonne, pour conserver le fourrage & empêcher qu'il ne s'échauffe, pour augmenter l'appétit des animaux qui le mangent, & pour leur rendre la digestion plus facile; mais cela n'est plus

* Du temps de GALIEN, on mangeoit de la graine de lupins à toutes les tables; le fameux Peintre PROTOGÈNE ne mangeoit que des lupins lorsqu'il vouloit être maître de son imagination & donner de la force à son ouvrage. On les trouve aujourd'hui mal-sains & indigestes. C'est sans doute parce que les estomacs s'affoiblissent.

** CATON *De Re Rust.* C. LV.

praticable aujourd'hui , sur-tout dans les endroits où la gabelle s'y oppose.

CHAQUE saison produit de quoi engraisser des Bœufs à peu de frais ; le raisin , le gland , & les lupins sont des productions d'Automne ; on a au Printemps & en Été des herbes en abondance , (mais cette nourriture est celle qui engraisse le moins ,) on a l'hiver plusieurs sortes de racines , sur-tout des raves & des navets ; on y peut ajouter du jonc marin cultivé , qu'on nomme aussi lande , jonc , ou sain-foin d'Espagne. Les raves & les navets sont une fort bonne nourriture. Pour que les Bœufs mangent plus aisément les navets , on les coupe avec des couteaux , où plus promptement encore avec deux espèces de pilons posés en balance au-dessus d'un très-large mortier & armés chacun de plusieurs lames qui hachent les navets que l'on a mis dans le mortier.

ON peut engraisser un Bœuf en six semaines , dit le *Gentilhomme cultivateur* : KLIYOGG y emploie deux mois & demi. Cette différence peut être l'effet

ou de la qualité des nourritures ou de celle du fol ; il me semble qu'un Bœuf qui met un peu plus de temps à s'engraïsser , doit faire plus de chair & une meilleure graisse.

QUOIQ'IL en soit , ce peu de repos & de bonheur qu'on lui accorde , & qu'il prend pour un juste effet de la reconnoissance de son maître , n'est ordinairement rien moins..... Ecoutons là-dessus les tendres plaintes de VANIERE... Si l'on m'accuse de citer trop souvent ce Poëte agréable , ma réponse est prête. J'écris pour les personnes qui aiment la Nature , & ces personnes-là aiment VANIERE ; elles ne peuvent que me savoir bon gré de le citer beaucoup.

* RENDEZ la liberté au vieux Bœuf qui vous a sacrifié sa jeunesse ; laissez-le

** Solve senescentem Taurum , qui liber aratri
Pascua læta petens , postquam te juvit arandis
Vivus agris , ipsâ profit quoque morte , macello
Venditus , & vitæ finem sortitus iniquum :
Namque gravi consors operum qui vomere tecum
Exercebat agros robustus & integer ævi ,*

errer

errer sans entraves dans une belle prairie ; il vous récompensera encore de ce bien que vous allez lui faire , quoique vous le lui deviez ; il engraissera promptement , vous le vendrez cher au boucher , où vous en ferez la nourriture de toute votre maison. Etoit-ce là le triste sort qu'il devoit attendre après vous. avoir si bien servi !

JOUISSANT en paix du fruit de ses travaux , * il foule d'un pas tardif , mais joyeux , l'herbe fraîche & touffue. Il ignore hélas ! que ce chemin fleuri le conduit au terme fatal où l'attend la massue meurtrière.

Quoique cette exclamation du Poëte VANIERE , soit plutôt un sentiment trop délicat qu'une pensée juste , je crois

Debuerat satis , senior , melioribus uti.

*Emeritus Bos prata terit ; permissaque fenum
Oïa miratus , lætis pinguescit in herbis ,
Nescius heu ! letho quam tristi debita cervix ,
Cui gravis impendet frangendo clava ceredro.*

* J'ai cru devoir , pour ne choquer personne , rendre un peu indirectement *Emeritus Bos.*

devoir y joindre un morceau de PLUTARQUE qui semble la renforcer encore : ce n'est pas m'écarter trop de mon sujet, que de ramener les hommes à la Nature par la Nature même ; & de leur inspirer pour les animaux que je décris, les sentimens de commisération qu'ils méritent.

» HOMME mange de la chair, pour-
 » vu que se soit pour satisfaire à la
 » nécessité, & non pour fournir à tes
 » délices & à ta luxure : tuons un ani-
 » mal, mais pour le moins que ce soit
 » avec commisération & avec regret....
 » ne coud point les yeux des Grues
 » & des Cygnes, ne les enferme pas
 » dans un lieu obscur pour les en-
 » graisser, afin que leur chair soit plus
 » délicate.... ce sont les tyrans, ce sont
 » eux.....

Eux qui premiers ont forgé les espées
 Outils de mal, & les gorges coupées
 Aux pauvres Bœufs qui labourent les
 Champs.....

» Ainsi ont-ils commencé à commet-

» tre des meurtres , comme autrefois
 » à Athènes , ils tuèrent le calomniateur
 » *Epitedius* , un second après , & un
 » troisième aussi. Accoutumez à voir
 » tuer , ils virent tuer *Niceratus* , *The-*
 » *ramenes* le Capitaine , & *Polemarchus*
 » le Philosophe. On commença par
 » manger quelques bêtes sauvages mal-
 » faisantes , quelque oiseaux , quelques
 » poissons attirés dans les filets , con-
 » séquemment la cruauté amorcée en
 » tels meurtres passa outre jusqu'au
 » Bœuf Laboureur , au Mouton qui nous
 » vest & au Coq domestique , & ainsi
 » croissans , ils vinrent jusqu'à tuer &
 » meurtrir les hommes & donner des
 » batailles.

LE Taureau n'est distingué du Bœuf
 qu'en ce qu'on a ôté à celui-ci la puis-
 sance d'engendrer pour le rendre , dit-
 on , plus docile & plus traitable.

L'Auvergne & le Limosin , produi-
 sent des Taureaux & des Vaches d'une
 très-grande espèce , parce que ces deux
 Provinces ont de bons pâturages. Mais

si on les transporte de là , dans des

Pays où les prairies soient plus maigres ; ils changent tout-à-fait , en deux ou trois générations. Au reste, si les animaux qui viennent de ceux-là ne sont ni aussi grands ni aussi forts , ils consomment moins & s'engraissent plus facilement , de manière que tout est à peu près compensé.

DANS toutes sortes d'animaux & même de plantes , il faut croiser les races si l'on veut prévenir l'abâtardissement de chaque espèce : mais il faut , dans ces croisemens de races , avoir égard à la corpulence du mâle & à celle de la femelle , afin de les proportionner un peu : car , si par exemple à une très-petite Vache vous donnez un très-grand Taureau , le veau qui en naîtra aura de gros membres , mais sera foible & mal venant.

LE Taureau est fougueux , indocile ; peu propre au travail & à la discipline. Cependant , des hommes que le danger n'effraie pas , & qui veulent tirer de chaque chose tout le parti possible , ont entrepris de dompter des Taureaux & y sont parvenus.

QUE les Taureaux travaillent ou ensemble ou séparément, ou seulement qu'on les fatigue en les faisant souvent marcher & courir, la raison & l'expérience prouvent que ce sont là d'excellens moyens d'adoucir leur férocité native, & de les domter peu à peu. Je vais indiquer encore un autre moyen qui me paroît propre à conduire au même but.

Si on tenoit les Taureaux à l'Etable, ou plutôt dans une grande enceinte, d'où ils ne sortissent que pour le travail, & qu'on leur fit éviter la rencontre des Vaches, excepté de celles que l'on donneroit de temps en temps à saillir à chacun d'eux, je crois qu'ils seroient aussi paisibles que des Bœufs, & que par conséquent, on pourroit se dispenser de les châtrer..... Mais tout cela n'est peut-être bon qu'en spéculation. Il est aisé d'ordonner, de gouverner une Basse-Cour la plume à la main.... Il faut avouer qu'un homme qui ne fait qu'écrire n'est utile qu'à demi.

LA VACHE.

IL seroit difficile de faire l'énumération de tout ce que nous devons à cet animal, l'un des plus doux & des plus utiles que nous ayons conquis. C'est le premier de ceux que nous nommons Aumailles, (page 389) il faisoit la moitié du bonheur des hommes de l'âge d'or, siècle heureux où l'on vivoit de lait & de miel..... Les temps sont bien changés, & le sort de ce bon animal l'est bien aussi. Les plaintes qu'il nous adresse par la bouche de la FONTAINE, sont fortes & touchantes.

Je nourris celui-ci (l'homme) depuis longues années :

Il n'a sans mes bienfaits, passé nulles journées ;

Tout n'est que pour lui seul ; mon lait & mes enfans

Le font à la maison revenir les mains pleines ;

Même j'ai rétabli sa santé que les ans

Avoient altérée ; & mes peines

Ont pour but son plaisir ainsi que son besoin :

Enfin, me voilà vieille ; il me laisse en un
coin

Sans herbe ; s'il vouloit encore me laisser
paître !

Mais je suis attachée : & si j'eusse eu pour
maître

Un serpent, eut-il sçu jamais pousser si loin
L'ingratitude ?.....

QUE les hommes seroient heureux ;
si modérés & sages dans tous leurs
désirs , dans tous leurs goûts , ils ne
suivoient que l'impulsion de la Nature,
rectifiée encore par le raisonnement &
la réflexion ! Ils vivoient , sans doute ,
plus de végétaux que d'animaux , &
s'ils ne renonçoient pas tout-à-fait à
cette dernière nourriture, comme font les
Guèbres , * Disciples de ZOROASTRE
(ce qui n'est sans doute pas non plus

* Les *Guèbres* ou *Gaures* , sont un Peuple
jadis illustre , parce qu'il étoit libre , mais
inconnu & malheureux aujourd'hui , parce
qu'il est opprimé par les Turcs.

à souhaiter,) du moins en feroient-ils peu d'usage & lui préféreroient-ils les végétaux. Joignez à ce régime , de douces loix qui nous fassent de l'Agriculture & de la simplicité champêtre, le plus saint des devoirs , vous verrez naître parmi nous des mœurs innocentes , pures. Alors , on multipliera de toutes parts les arbres & les plantes utiles, la terre devenue un jardin délicieux , parce qu'il sera distribué sans art & couvert de richesses accumulées , sera aussi le séjour du bonheur , sur-tout si les hommes qui l'habiteront savent jouir des avantages de l'égalité. * Alors on vivra chacun sans jalousie , comme sans infirmités , du travail de ses mains , des légumes de son potager , du miel de ses abeilles , du lait de sa vache ; & cette *pauvre bête* , si bonne , si utile , si

* C'est un effet nécessaire de la trop grande inégalité qui règne parmi les hommes , que les uns fassent de grands efforts pour devenir , ou du moins pour paroître heureux par le luxe ; que les autres se désespèrent ne pouvant les suivre , & que personne ne soit vraiment heureux.

Signe d'un meilleur sort que celui que nous lui faisons , sera l'émule de la terre, elle sera la seconde nourrice des hommes.

LES Pays qui ne sont pas propres aux pâturages , devroient ou être inhabités ou être tant remués , tant cultivés, qu'ils produisissent de bons foins artificiels ; sans cela on n'y peut nourrir tout au plus que quelques Bœufs pour le travail , & il faut renoncer à l'avantage d'avoir des Vaches , c'est-à-dire , à un des plus grands biens de la Nature.

COMME la Vache est la femelle du Taureau , & que j'ai à peu près décrit ce dernier à l'article du Bœuf , je crois devoir y renvoyer mes lecteurs.

JE donnerai cependant quelques détails qui ont un rapport direct à la Vache , & qui n'ont pû être traité à l'article du Taureau ; ces détails champêtres auxquels je reviens souvent , ne sont point indignes de l'Histoire Naturelle : à quoi serviroit l'étude d'une science , qui ne feroit de nous que des spéculateurs oisifs , & ne nous rendroit pas plus sages , plus économes , & par conséquent plus heureux !

LA première attention que l'on doit avoir, est de faire un bon choix des Vaches ; il faut pour cela connoître les marques qui caractérisent celles qui sont fécondes, & dont on peut attendre beaucoup de lait.

UNE tête effilée, le col délicat, les épaules larges, les jambes courtes, la peau mince & de couleur rougeâtre, pour celles de la grande espèce, (car dans la petite, les noires sont les meilleures) les cornes petites, & un pis qui ne soit pas trop gros ; tout cela annonce à l'œil une bonne *Laitière*.

IL faut tâter ensuite la veine lactée, voir si elle est large ; le ventre ne doit pas être profond ; une Vache dont la masse du corps est trop considérable, absorbe pour son entretien la plus grande quantité des sucs qu'elle tire de ses aliments, il en reste peu de superflus qui puissent produire du lait ; les maigres en donnent davantage : un fait économique, qu'il est fort à propos de connoître, c'est que la paille de froment diminue le lait.

PERSONNE n'ignore combien il est

Important qu'une Vache conçoive dans un temps plutôt que dans un autre ; on a trouvé quelques moyens pour déterminer l'instant de la chaleur ; il n'est question que de faire avaler à cet animal de la bière extrêmement forte : on la conduit au Taureau une heure après lui avoir fait prendre ce breuvage ; au lieu de bière on peut donner à la Vache , une pinte d'eau-de vie d'un seul trait ; si l'on suit cette seconde manière , il faut attendre vingt-quatre heures avant que de la conduire au Taureau. Ces pratiques , qui ne réussissent pas toujours , doivent être employées avec beaucoup de ménagement , la nature se venge d'être trompée ; & si les Veaux qui résultent de ces accouplemens prématurés , enrichissent le fermier , ils ont pour la plupart quelque vice dans la conformation. Les Vaches sont sujettes à tomber après avoir mis bas ; cet accident leur arrive sur-tout lorsqu'elles sont puissantes , & lorsqu'on n'a pas eu l'attention de les saigner une ou deux fois avant le terme de leur portée.

Il y a beaucoup de recettes différentes

qui servent de cordiaux aux Vaches qui ont mis bas ; la plus simple & la moins dispendieuse de toutes, est de faire bouillir une pinte de suie, dans une quantité suffisante de biere, faite sans houblon ; quand le tout est réduit à une pinte ou environ, on y ajoute un quarteron de beurre frais, & une petite quantité de fleurs de soufre ; ce médicament a presque toujours un effet assuré.

UNE maladie particulière aux Vaches, c'est celle qui leur arrive dans le mois de Mai ; comme l'herbe est alors dans sa plus grande force, ces animaux en mangent gloutonnement : pour prévenir les maladies qui naissent de la crudité de l'aliment qu'ils paissent, il leur faut faire avaler gros comme un œuf de goudron, avant de les envoyer aux pâturages. Le goudron qui est fort chaud aide à la digestion.

LE soin que l'on doit avoir des Veaux, se réduit à ce qu'ils tettent leurs mères le plus long-temps qu'il est possible ; on doit les tenir dans un lieu très-chaud, & remuer souvent leur litière, pour la garantir de l'humidité : il faut aussi les met-

tre à l'abri des ardeurs du soleil, & empêcher qu'ils ne mangent de l'herbe au printemps, car elle ne manqueroit pas de leur donner la diarrhée. Pour prévenir cet inconvénient, on les nourrit de feuilles de tremble, de saule, ou d'orties & d'autres herbes qu'on doit avoir cueillies au moins de la veille; on leur lave les dents avec du fel & de l'urine, & lorsqu'ils ont un an, on leur donne de la paille.

ON ne permettra l'approche du Tauréau aux Genisses, que lorsqu'elles auront quatre ans: on les mettra à part, afin que l'on puisse s'appercevoir quand elles auront du lait.... Du lait! qui peut penser à cette nourriture si saine, si agréable, & si naturelle, sans se rappeler les beaux jours de la jeunesse; temps heureux où cette douce liqueur suffisoit pour flatter agréablement notre palais que des liqueurs fortes & spiritueuses ont racorni & dépravé. Quand les riches habitans de la Ville peuvent se soustraire à leurs occupations, aux bienséances de leur état, à leurs plaisirs préparés, & par conséquent pénibles,

en un mot à leur esclavage, ils viennent encore chercher dans leurs métairies, du lait, ce précieux aliment, le seul qui puisse éteindre ou du moins amortir les feux allumés dans leurs entrailles par la bonne chère, & dans leurs cœurs par des passions factices. Quel état délicieux pour des hommes affoiblis par la chaleur étouffante des Villes, que de faire passer dans leur sang brûlé, la fraîcheur du matin, & le baume salutaire des plantes qu'ils foulent aux pieds ; ils reçoivent des mains pures & libres des pasteurs, une liqueur bienfaisante, qui porte le calme & la joie dans leurs sens ; un vase propre, mais simple, comme celui qui le possède, contient le baume qui leur rend la vie ; une mousse blanche comme la neige, s'élève au-dessus du vase..... Déjà le lait coule dans leurs veines..... Leur bouche savoure encore après, l'écume de la liqueur délicieuse qui s'est arrêtée sur leurs lèvres. Par reconnoissance, ils jettent des regards avides sur les objets qui les environnent, ils contemplent avec joie les heureux pasteurs qui conduisent les trou-

LA VACHE. 39

peaux brillans de santé. Ici quelques Vaches coupent de leurs dents aigues, mais jamais meurtrières, les sommités des herbes, & joignent à cette action un petit mouvement de tête continuel, uniforme & cependant agréable; plus loin c'est un autre groupe de Vaches mollement couchées qui ruminent..... Dans un autre coin de ce riant paysage, quelques Veaux retirés à l'ombre viennent en folâtrant vers leurs mères; puis s'inclinent, se tournent obliquement sous elles, & pout mieux presser les têtines & en exprimer le lait, ils les foulent doucement avec leurs nez, ou s'ils commencent à devenir capables d'une nourriture plus solide, ils coupent d'une dent timide & incertaine quelques pointes d'herbes, mais ils retournent bientôt à leur première & facile nourriture, aux mamelles de leurs mères.

ON distingue dans le lait trois parties différentes, & que l'on sépare aisément; la crème qui sert à faire le beurre, le caillé ou fromage, & la lymphe ou le petit lait.

LE lait de printemps & d'été est plus agréable & plus sain que celui des deux autres saisons. Le lait d'une Vache trop jeune n'est pas une bonne nourriture, il a beaucoup plus de sérosité ou lymphe que de crème. Si la Vache est trop vieille, il est sec, & n'est presque composé que de parties caséuses; il ne vaut pas mieux six semaines avant, & six semaines après que la Vache a vêlé. Il est encore plus mauvais lorsqu'elle est malade ou en chaleur, la qualité du terrain & des herbages influe aussi beaucoup sur celle du lait; les Vaches qui paissent dans des lieux un peu élevés & découverts ont de meilleur lait, & en plus grande quantité que celles qui paissent dans des vallées, sur-tout si ces vallées sont profondes & fangeuses.

LE moyen le plus propre d'avoir de bon lait, est de bien nourrir les Vaches & de leur donner beaucoup d'exercice sans les trop fatiguer.

ON reconnoît le meilleur lait à ces marques, s'il est blanc mat, d'une bonne odeur, d'une saveur agréable, si lorsqu'on en met une goutte sur l'ongle

elle a assez de parties solides & tenaces, pour conserver sa rondeur, & ne point couler quoiqu'on l'incline : on est sûr au contraire, qu'il ne vaut rien s'il tire sur le verd, le jaune ou le bleu, s'il est liquide comme de l'eau; & l'on doit en ce cas là, pour son intérêt propre, & pour le bien commun, se défaire de la Vache qui le donne.

CE que l'on dit du lait de Vache; doit s'entendre également de ceux de Cavale, d'Anesse, de Brebis & de Chèvre.

IL y a des végétaux qui procurent une abondance de lait aux femelles des animaux, tels sont le *cerfeuil*, l'*aneth*, le *fenouil*, le *sureau*, le *polygala*, &c. d'autres qui en diminuent la quantité : tels sont la *ciguë*, le *persil*, les *bourraches*, &c. & la paille de froment, comme on l'a dit plus haut.

LES Russes, qui confinent à la *Laponie*, ont l'art de tirer une sorte d'eau-de-vie, du lait fermenté dont ils font un grand usage.

IL faut bien laver les têtines des Va

ches, avant que de les traire; il faut couler le lait chaud dans un tamis fin, ou dans une toile un peu claire; on le laisse ensuite reposer autant de temps qu'il en est besoin, pour que toute la crème qu'il contient vienne au-dessus; l'été quelques heures suffisent pour cela, mais l'hiver on peut mettre plusieurs traites ensemble, & les laisser jusqu'à deux jours dans les terrines où on les mêle. Dans les grands froids il est bon de mettre le lait près du feu, ou dans un four un peu chaud, pour faire monter la crème; en toute saison le moyen de la faire monter plus vite & plus abondamment, est de remuer, d'agiter le lait à plusieurs reprises immédiatement après la traite; alors on le laisse reposer jusqu'à ce qu'on en ôte la crème pour battre le beurre.

C'EST malgré moi que je termine cet article sans parler des jolies manœuvres qu'on emploie pour faire des fromages & du beurre; ces descriptions agréables m'entraîneroient trop loin, il n'est pas même de mon sujet de traiter des arts champêtres.

LE MOUTON.

A U temps heureux des *Coridons* & des *Galatées*, les troupeaux païssoient sous la garde de l'amour, ils païssoient au son de la flûte du Dieu PAN. Les Bergers libres & riches n'avoient rien de la grossièreté des nôtres ; ils étoient tendres & passionnés ; ils faisoient des chansons où l'éloge de la vie champêtre étoit toujours mêlé à celui de leurs Bergères, à qui ils prouvoient leur amour bien moins par une vaine galanterie, que par les soins qu'ils prenoient des troupeaux. Les Bergères de leur côté, étoient aussi jalouses du bon état de leurs Moutons que de celui de leurs propres charmes. Une Bergère qui n'auroit été que belle, & un Berger qui n'auroit su que composer des chansons, on ne les auroit regardés que comme des êtres à charge à la société. Que n'en est-il de même aujourd'hui ! Que ne connoissons-nous bien le vrai

44. LE MOUTON.

bonheur & la vraie gloire , qui consistent à savoir s'occuper sans cesse , & toujours utilement !

LES mêmes vicissitudes qui ont , peu à peu , dépravé , corrompu nos mœurs , ont mis le comble au malheur des hommes & des animaux , dont nous avons fait nos esclaves. Les Bergers sont de pauvres mercénaires que la servitude , que l'indigence abrutit ; il faut par une suite nécessaire de cette fatalité , que les Moutons soient mal-propres , hideux , languissans ; que les Agneaux , dès l'âge le plus tendre , dès l'âge du vrai bonheur , puisqu'il est celui du premier développement des organes , soient réduits à sentir leur innocente joie traversée , affaiblie par le cri continuel du besoin , & prête à s'éteindre avec leur existence , dont ils ont à peine commencé à jouir.

LE Mouton proprement dit , est le Bélier coupé , mais on comprend sous ce nom général le Bélier , la Brebis & l'Agneau.

On peut dire en quelque sorte , que les Moutons sont des animaux factices ,

que l'industrie humaine a façonnés pour en tirer plus d'avantages.

LA Nature, en confiant à l'homme la garde de ce bon animal, lui a fait le don le plus précieux ; il répand sur la terre un engrais plein de sel & de feu, sa chair nous nourrit, sa toison nous couvre ; on a placé son effigie sur les premières monnoies. Quand les hommes abandonnèrent les charmes de la vie pastorale pour devenir conquérans, le dernier hommage qu'ils rendirent à cette vie innocente, qu'ils venoient de quitter, fut de graver sur la monnoie, à laquelle ils donnèrent cours, la figure des paisibles animaux qu'ils avoient autrefois conduits.*

DE tous les bestiaux que peuplent nos Basse-Cours, celui qui exige le plus de soin est la Brebis: faible, privée de toutes armes, timide jusqu'à la stupidité, elle n'a de ressource que dans

* Les anciennes monnoies portoient l'empreinte de quelque animal domestique, surtout du Mouton, *pecunia*, (monnoie) vient de *pecus* (troupeau.)

notre protection qu'elle paie des solides richesses qu'elle nous offre. Le fier Taureau tourne vers son ennemi ses cornes menaçantes ; le Cheval le foule superbement aux pieds ; mais la Brebis , aussi incapable de prévoir le danger que de le détourner , n'a aucun moyen d'éviter , ni les pièges du Loup , ni sa dent meurtrière : elle est si peu soupçonneuse , si confiante , & pour mieux dire , si imbécille , qu'elle ne hâteroit pas même sa marche tardive , pour éviter l'orage & la grêle , si le Berger ne la pressoit.

CET animal délicat , quoique couvert d'une robe épaisse & chaude , souffre avec beaucoup de peines les inclémences de l'air ; le froid le tue jusques dans son étable , si elle n'est tournée au midi. Il faut aussi qu'il soit tenu proprement & séchement. Tous ces soins , (hors les deux derniers qui sont nécessaires ,) nuisent beaucoup plus aux Moutons qu'ils ne peuvent leur être utiles. Le froid les tue parce que nous les y rendons trop sensibles. Il vaudroit beaucoup mieux les accoutumer à vivre en plein

air, car plus nous prenons de peine à les abriter, plus nous multiplions les causes qui les font périr.

LES Agneaux & leurs mères renoncent à leur tendresse mutuelle, quand les mères cessent d'avoir du lait, & que les Agneaux cessent d'en avoir besoin; ils se séparent, & bientôt cessent tout-à-fait de se reconnoître. Alors le Berger en fait un petit troupeau séparé, qui sous la garde d'un de ses enfans, va brouter la pointe des herbes les plus tendres.

LES Agneaux devenus assez forts pour être incorporés dans le grand troupeau y vivent quelque temps en paix; mais bientôt, les mâles furieux d'amour se livrent de sanglans combats, si le Berger n'appaise l'impétuosité de leurs mouvemens par le seul moyen qui puisse l'appaiser, c'est-à-dire, par la castration.

IL faut aussi que le Berger connoisse les maladies des Moutons, leurs causes, & l'art de les guérir. Les diverses qualités des pâturages, ce qui peut contribuer à rendre la chair des moutons

plus succulente & leur laine plus belle ; en quel temps il faut les tondre , les mener paître & les faire boire.

LE BÉLIER marche superbement à la tête du troupeau qui le suit avec une aveugle confiance & qui ne craint ni fossés , ni précipices , quand il l'a vû y passer. Cette espèce d'animaux est si sottement imitatrice , que quand le BÉLIER conducteur du troupeau , a la fantaisie , le caprice de jeter en l'air ses pattes de derrière en penchant sa tête & la tournant de côté , on voit à l'instant tout le peuple imbécile dont il est suivi , faire machinalement la même chose & s'élançer , quoique dans un terrain uni , comme s'il avoit un fossé à franchir.

DE plusieurs BÉLIERS qui sont dans un troupeau , c'est le hazard , c'est le choix presque toujours immotivé * du Berger qui décide lequel sera le chef , (cette façon d'élever , de promouvoir à la supériorité , s'emploie bien ailleurs
que

* Je me serois servi d'un autre mot qu'*im-*
motivé , si j'en avois trouvé un qui eût pû
me convenir à peu près autant que celui-là.

LE MOUTON: 49

que dans les troupeaux,) celui que la faveur du Berger a établi chef va toujours devant, sonde le terrain, tourne de quel côté il lui plaît, toujours assuré d'être suivi sans délibération. Ce Belier conduit ses camarades aux champs, aux collines où ils doivent paître & aux ruisseaux où ils doivent boire.

LES Moutons aiment tellement à passer d'un pâturage à l'autre, que même au Printemps, lorsque l'herbe nouvelle a pour eux tant de charmes, ils quittent une riante prairie pour aller *grignoter* ailleurs quelques boutons d'arbustes.

LE Belier porte sur la tête des cornes creuses & ridées, qui viennent se contourner sur le devant en forme de demi-cercle : elles sont aussi quelquefois contournées en spirale. On connoît l'âge du Belier par ses cornes : elles paroissent dès la première année, souvent dès la naissance, & croissent tous les ans d'un anneau jusqu'à la fin de sa vie. A un an, les Beliers, les Brebis & les Moutons perdent les deux dents de devant de la mâchoire inférieure ;

50 LE MOUTON.

(car ils manquent de dents incisives à la mâchoire supérieure,) ils perdent le reste de leurs premières dents jusqu'à l'âge de trois ans, où elles sont remplacées par d'autres qui sont égales & assez blanches; mais qui, à mesure que l'animal vieillit, se déchauffent, s'émoussent, & deviennent inégales & noires.

Il y a des Beliers qui n'ont point de cornes; mais ceux qui en ont, passent pour être plus ardents & plus propres à féconder les Brebis: ils sont aussi plus incommodes, parce qu'ils sont plus sujets à frapper de leurs cornes. Pour les en empêcher, on les leur perce avec une tarière près des oreilles, à l'endroit où elles se courbent.

UN autre moyen plus efficace, que prescrit *le gentilhomme cultivateur*, & qui peut également servir à empêcher les Beliers sans cornes de se heurter, de se frapper les uns les autres, c'est de leur attacher sur le front une petite tablette garnie de pointes de fer en dedans, de sorte qu'ils ne peuvent frapper sans se blesser eux-mêmes.

LES Moutons trouvent jusques sur les

côteaux brûlés du soleil, de quoi vivre & s'engraisser ; mais il vaudroit encore bien mieux, & pour eux & pour le cultivateur, que ces côteaux fussent un peu couverts d'arbres. Le chaume * qui reste après la récolte, est aussi une très-bonne nourriture pour les Moutons, de même que les herbes qui croissent dans les terres en jachères, c'est-à-dire ; qu'on laisse reposer pendant un an, & où l'on sème du bled l'année suivante. ** On fait parquer les Moutons dans ces terres, & ils y répandent un engrais

* Le chaume est appelé en certains Pays, éteules ou étouables.

** Selon la méthode de M. THULL, il n'y auroit plus de terres en jachères, les Moutons par conséquent seroient privés de la nourriture qu'ils y trouvent, & nous n'aurions plus, ou du moins nous n'aurions qu'en beaucoup moindre quantité les sels précieux, les sels réparateurs qu'ils y laissent ; c'est là un des moyens que M. DELASALLE DE L'ÉTANG, fait valoir en faveur de l'ancienne méthode de labourer ; son ouvrage est intitulé : *Manuel d'Agriculture pour le laboureur, pour le propriétaire & pour le gouvernement.*

32 LE MOUTON.

si chaud, si fertilisant, qu'il est estimé dans certains Pays, plus que ce que les Moutons coûtent à nourrir pendant l'hiver.

ON ne sauroit apporter trop de soin au choix des Moutons, comme à celui des autres bestiaux, dont on veut peupler une ferme; parce que ce choix étant fait, si on s'est trompé, on ne le peut réformer qu'avec beaucoup de dépense & de perte, ou avec beaucoup de lenteur, c'est-à-dire, en créant peu à peu de nouvelles races, telle qu'auroit dû être la première. L'attention la plus essentielle qu'il y ait à faire dans ce choix, c'est de mettre le plus de proportion qu'il est possible entre la consommation que peuvent faire les animaux dont on peuple sa basse-cour, & la quantité & la qualité des vivres que l'on a à leur donner.

IL y a deux principales espèces de Moutons, les uns petits, les autres grands.

CEUX de la petite espèce ont le devant de la tête noire, vivent de peu, supportent facilement les intempéries de

LE MOUTON: 55

Fair, & sont fort sains, parce qu'ils n'ont point d'abondance d'humeurs; leur peau est fine, leur laine est d'une très-belle qualité, mais ils en ont peu; leur chair est délicate & succulente.

LES Moutons de la grande espèce que l'on nomme communément *Moutons flandrins*, réussissent par-tout, hors dans les endroits trop marécageux ou trop arides. Ils ont beaucoup de laine, & elle n'est guère moins belle que celle des autres.

IL y a encore des Moutons de montagne, qui forment une troisième race; ils sont très-petits, mais bien faits, & si robustes, qu'ils vivent par-tout; la chair en est excellente, mais la laine très-mauvaise; on ne doit par conséquent en avoir qu'un petit nombre, & seulement pour leur faire brouter les herbes qui croissent avec peine sur le sommet des montagnes.

JE ne dis rien du gros Mouton de Barbarie, qui nous vaudroit beaucoup si nous le pouvions naturaliser, mais qui, sans doute, dégénérerait, à cause de la trop grande différence du climat.

d'où il vient , à celui que nous habi-
 tons : je crois cependant que l'on pour-
 roit , en croisant toujours les races de
 proche en proche , parvenir enfin à nous
 en amener une un peu inférieure à celle-
 là , mais qui pourroit se soutenir en la re-
 nouvellant de temps en temps..... Si
 pour le succès de cette entreprise , il
 étoit nécessaire que toutes les nations
 qui s'étendent d'ici en Barbarie vécus-
 sent ensemble dans un accord parfait, ce
 seroit une chimère à réaliser ; mais heu-
 reusement il ne faut , pour obtenir ce que
 je demande , qu'une liaison volontaire
 ou forcée , d'intérêts & de besoins réci-
 proques , qui subsiste toujours , même
 entre des nations ennemies.

MALGRÉ les obstacles qui nous em-
 pêchent d'attirer en France la belle race
 des Moutons de Barbarie , & de pour-
 voir à ce qu'elle n'y dépérisse pas , il
 faut convenir que si nous faisons là-
 dessus quelques tentatives , la Nature
 nous seconderoit & se prêteroit à cette
 nouvelle forme ; car ces Moutons ont
 déjà réussi en Espagne , & ensuite jus-
 qu'à certain point , en Angleterre.

VERS le milieu du quatorzième siècle, Dom PÉDRE IV, Roi de Castille, ayant appris qu'il y avoit en Barbarie des Moutons qui faisoient à leurs propriétaires un grand profit, fit venir en Espagne un certain nombre de la plus belle espèce de Beliers & de Brebis ; cette importation est l'origine des belles laines de Castille. Cette race réussit assez bien pendant deux siècles : le Cardinal XIMENÈS la voyant dégénérer, fit venir de nouveau des Beliers de Barbarie de la plus belle espèce ; en Ministre intelligent, il eut soin d'exciter parmi les Espagnols une noble émulation pour le soin des troupeaux ; enforte qu'encore aujourd'hui des chefs de famille très-distingués, se font un plaisir de visiter eux-mêmes leurs troupeaux ; & le jour de la tonte, jour d'une nouvelle source de richesses, est célébré par des fêtes. La Nature s'embellit & se perfectionne sous la main du riche possesseur ; cette émulation de soutenir la bonne race des Moutons par le choix des Beliers, est même devenue en Espagne, une sorte de jalousie si grande, qu'on

à vu de riches particuliers payer jusqu'à deux cens ducats un excellent Belier.

AU quinzième siècle, EDOUARD IV, Roi d'Angleterre, fit venir, avec la permission du Roi d'Espagne, trois milles bêtes blanches de cette belle race dont on vient de parler. Par la sagesse de l'administration, l'Angleterre au bout de quelques années fut peuplée de cette précieuse espèce. On forma des écoles de Bergers, on leur donna les instructions nécessaires, on parvint par degrés à habituer les Moutons, qui passaient d'un climat sous un autre bien différent, à supporter le froid de l'hiver en plein air au milieu d'un parc; l'Angleterre nous supplanta alors par les soins qu'avoit eu le prédécesseur d'Edouard, d'attirer en Angleterre les ouvriers Français. La Reine Elisabeth eut l'attention de renouveler cette race de Moutons, pour l'empêcher de dégénérer.

CE n'est que par les plus grands soins & par le renouvellement des races, que l'on peut prévenir la dégénération d'une famille si étrangère. Bien loin de réussir tout d'un coup à transplanter en

France des Moutons de Barbarie, on ne réussit pas même à élever dans un terrain, où les herbes sont d'une qualité médiocre, des Moutons que l'on vient de prendre à dix lieues de là, dans un terrain où les herbes sont meilleures. Ainsi le premier soin que l'on doit avoir, après que l'on a décidé de quelle espèce de Moutons on doit peupler la ferme, c'est de les aller chercher dans un terroir plus mauvais ou moins bon que celui qu'on leur destine; sans cela ils dépérissent.

APRÈS avoir suivi ces règles générales dans le choix de l'espèce des Moutons & dans celui des pâturages, il faut parcourir tour à tour chacun des Moutons que l'on achète; il faut examiner si la laine, longue ou courte, est fine, douce, grasse au toucher, & si elle est bien frisée; elle peut avec ces qualités en avoir une mauvaise, c'est d'être sale & crasseuse, mais celle-là ne doit pas arrêter, parce qu'elle n'est qu'accidentelle & que la propreté la répare.

COMME le succès des races futures est dans les qualités des pères & mères

58 LE MOUTON.

actuels, il faut avoir grand soin d'unir ensemble des Beliers & des Brebis bien sains & bien constitués.

LE temps le plus propre pour les faire accoupler, est environ le solstice d'hiver, qui est au mois de Novembre, afin que la Brebis qui porte sa ventrée cinq mois, fasse ses petits au renouvellement de la saison.

QUAND la Brebis aura mis bas, il faut laisser tetter le premier lait à l'Agneau, la Nature, qui n'a rien fait en vain, n'a point placé dans les mamelles des animaux du lait qui pût incommoder leurs petits; il est démontré au contraire qu'étant tout séreux d'abord il purge les petits, & leur fait évacuer le *meconium*, qui ne sortiroit point sans leur causer de vives douleurs de tranchées.



LA CHÈVRE.

L Es montagnes les plus escarpées & les plus arides sont pour la Chèvre, ce que sont pour le Bœuf les pâturages les plus unis & les plus gras. Ainsi, Dieu qui a voulu que tout fut habitè, que tout fut vivant, a tellement diversifié l'organisation des animaux & leurs penchans, (suite nécessaire de cette organisation,) qu'il n'est aucune partie de la terre qui ne soit peuplée. La Chèvre, l'Elan & les autres animaux grimphans étoient destinés à vivre sur le sommet des montagnes, sur le bord des précipices; nous ne les devions par conséquent voir que de loin; aussi n'est-ce que de loin qu'il les faut voir pour les trouver beaux. Quand on les voit à une grande distance, ils paroissent aussi bien faits qu'ils sont légers à la course.

Il faut convenir aussi, que ceux de ces animaux qui vivent librement dans

60 LA CHÈVRE.

les montagnes , sont plus agréables à voir , même de près , que ne le sont de loin ceux que la domesticité a déformés , & dont elle a altéré toute l'habitude du corps..... Etat charmant de la Nature , tu n'existes plus pour les animaux que nous nous sommes assujettis , & tu existes bien moins encore pour nous ! Puisse la Philosophie , la seule vraie Philosophie , nous ramener à toi , nous rendre la vigueur & l'agilité du corps qui nous manquent depuis longtemps , & y joindre l'innocence & la douceur des mœurs que nous n'avons jamais eu.

SI nous revenions un peu à la Nature , les animaux que nous avons attachés à notre service , & que nous avons rendu malheureux , répareroient aussi la plûpart de leurs pertes. Nous continuerions sans doute à les retenir auprès de nous , mais nous n'exigerions d'eux que quelques légers services en échange desquels ils jouiroient avec reconnaissance de la protection , de l'asyle & de la nourriture qu'ils trouveroient chez nous. Nous ne serions plus assez

LA CHÈVRE 61

injustes & assez peu économes, (car presque toujours un mal physique est joint à un mal moral,) pour donner jusqu'à cent trente ou même cent cinquante Chèvres à un seul bouc. * Le pauvre animal devient vieux, infirme, goutteux en moins de six ans, il est rongé de maladies purulentes & fétides; ses derniers enfans sont foibles, mal constitués, & font une race encore plus mauvaise si on ne leur ôte le pouvoir d'engendrer.

IL y a des Boucs qui n'ont point de cornes, ils n'en sont pas, dit-on, moins bons pour la génération, & sont même préférables dans un troupeau, parce qu'ils sont moins pétulans & moins dangereux.

LA Chèvre a, de même que le Bouc, un toupet de barbe sous le menton; & de plus, deux glands ou espèces de grosses verrues qui lui pendent sous le col. Sa queue est très-courte, ainsi que celle du Bouc. Notre espèce de

* On fait, ou du moins on doit savoir que la Chèvre est la femelle du Bouc,

LA CHÈVRE.

Chèvre est remarquable par la longueur de ses deux pis qui lui pendent sous le ventre. Cet animal étant devenu domestique, a acquis diverses couleurs; aussi voit-on des Chèvres blanches, noires, fauves, & d'autres couleurs. Il y en a qui ont des cornes & d'autres qui n'en ont point.

LA pétulance, l'inquiétude, le désir continuel de changer de lieux est un des principaux caractères de la Chèvre; (aussi nommons nous *caprices*, de son nom latin *capra*, nos fantaisies & tout ce que nous faisons de déraisonnable ou de peu réfléchi.) Malgré ces qualités, qui paroissent peu compatibles avec aucune espèce d'attachement, elle aime l'homme, elle revient volontiers à lui, elle est sensible à ses caresses, elle est beaucoup plus capable d'attachement & de reconnoissance que la Brebis, ce qui prouve qu'elle est aussi mieux organisée. Elle joint la force à la sobriété, deux choses qui vont souvent ensemble: presque toutes les herbes lui sont bonnes, & il y en a peu qui l'incommode. Cependant, elle est sujette, à peu

LA CHÈVRE

69

près, aux mêmes maladies que la Brebis, à l'exception de quelques-unes. Elle s'expose volontiers aux rayons les plus vifs du soleil, sans que son ardeur lui cause ni étourdissement ni vertiges comme à la Brebis.

Les Chèvres entrent en chaleur aux mois de Septembre, Octobre & Novembre: elles portent cinq mois, & mettent bas au commencement du sixième. Elles allaitent leurs petits pendant un mois ou cinq semaines. Elles ne commencent à produire que depuis l'âge d'un an ou dix-huit mois jusqu'à sept ans. Elles ne mettent bas ordinairement qu'un Chevreau; quelquefois deux, très-rarement trois, & jamais plus de quatre. Elles n'ont point, non plus que la Brebis, de dents incisives à la machoire supérieure: elles ont, ainsi que les Bœufs & les Moutons, quatre estomachs, & elles ruminent.

DANS la plupart des climats chauds, on nourrit des Chèvres en grande quantité. En France, elles périroient si on ne les mettoit pas à l'abri pendant l'hiver. Il paroît cependant, que celles qui

sont habituées au froid, pourvu qu'il ne soit pas aussi excessif qu'en Islande, y résistent bien, quoiqu'elles ne multiplient pas tant.

ON peut commencer à traire les Chèvres quinze jours après qu'elles ont mis bas: elles donnent du lait en très-grande quantité pendant quatre à cinq mois soir & matin, & même plus que la Brebis. Les Chèvres sont si familières, qu'elles se laissent aisément tetter, même par les enfans, pour lesquels leur lait est une très-bonne nourriture. Elles sont comme les *Vaches* & les *Brebis*, sujettes à être têtées par la *Couleuvre*; & encore dit-on, par un oiseau connu sous le nom de *tette-Chèvre* ou *crupaud volant*, quoique cet oiseau ne paroisse faire sa nourriture que d'insectes, ainsi que l'hirondelle.

LES *Chèvres d'Héraclée*, disent les Auteurs de la matière Médicale, sont de la taille de nos Moutons, & ont de petites cornes. Leur poil est plus blanc que la neige, assez long, mais plus délié qu'un cheveu. On ne les tond pas comme les *Brebis*; mais on

leur arrache le poil ; la chair en est aussi délicate que celle du Mouton , & ne sent point la sauvagine comme celle de la Chèvre ordinaire. Tous les plus fins camelots sont fait de la laine de ces Chèvres.

LES Chèvres d'Angora ou de Syrie ; sont de la même espèce que les nôtres ; car elles se mêlent & produisent ensemble même dans nos climats : la tête du Bouc d'Angora est ornée de cornes agréablement contournées. La femelle en porte aussi , mais d'une forme différente. Il y a eu de ces Chèvres à la Ménagerie du Roi , & on voit avec plaisir ces animaux peints de la manière la plus élégante dans le recueil d'Histoire Naturelle qui est dans le Cabinet des Estampes à la Bibliothèque Royale. Ces Chèvres , ainsi que presque tous les animaux de Syrie , ont le poil très-blanc , très-long , très-fourmi & si fin , qu'on en fait des étoffes aussi belles & aussi lustrées que nos étoffes de soie. D'après ce qu'on vient de dire , il paroît que les Chèvres d'Héraclée se rapprochent beaucoup des Chèvres d'Angora.

CE sont les Chèvres de Barbarie, de l'Asie mineure & des Indes, qui fournissent la plus grande quantité de ce beau poil de Chèvre, avec lequel on fait des étoffes. Cette marchandise est sujette à être altérée frauduleusement par un mélange de laine.

LA Chèvre est un animal, pour le moins aussi utile que la Brebis; aussi M. DE BUFFON dit-il, que l'on peut regarder, en quelque sorte, la Chèvre, ainsi que l'Ane, comme des espèces auxiliaires, qui pourroient à bien des égards, remplacer la Brebis & le Cheval, & nous servir aux mêmes usages, dans le cas où ces deux précieuses espèces viendroient à manquer. Ces espèces auxiliaires sont même plus agrestes, plus robustes que les espèces principales.

QUE ne devons nous point à ces bons animaux domestiques! La Chèvre nous donne un lait qui tient le milieu entre le lait de Vache & le lait d'Anesse: il est moins épais que le premier, & moins séreux que le second: ce qui le rend très-propre aux tempé-

ramens pour lesquels le lait de Vache seroit trop pesant , & celui d'Anesse trop aqueux.

LA Barbe du Bouc croît d'une si grande longueur , qu'on s'en sert pour faire des perruques , en la mêlant avec des cheveux.

ON dit que le Bouc s'accouple volontiers avec la Brebis , & le Belier avec la Chèvre ; & que ces accouplemens sont quelquefois prolifiques. Cependant on ne voit point que le produit de ces accouplemens soit bien connu.



LE COCHON.

IL falloit que MOYSE défendît rigoureusement tout ce qui étoit mal-propre & mal-fain , à un peuple sujet à la lèpre , à un peuple grossier qui alloit vivre sous un ciel brûlant, & dans un pays agréable , à la vérité , mais découpé de plusieurs marais & pressé dans des limites étroites , par la mer , & par une chaîne de montagnes. Telle étoit la Palestine ou terre de *Canaan*, nommée depuis Judée, & tels étoient les Hébreux qui la devoient habiter : il falloit donc que MOYSE eût toujours en vue dans celles de ses loix, que l'on pourroit nommer familières ou domestiques, la salubrité & la propreté : de là vient cette distinction si connue des animaux mondes & immondes , c'est-à-dire , des viandes saines & nuisibles ; * le Cochon est

* La plupart des Législateurs de ce temps-là , faisoient aussi cette distinction qui étoit fort utile sur-tout dans les Pays chauds.

LE COCHON.

compté parmi les animaux immondes. Ne nous en abstenons point servilement comme les Juifs, (ce seroit resserrer sans nécessité le cercle de nos plaisirs) mais mangeons-en peu, sur-tout si nous ne faisons pas de grands exercices qui nous aident à le digérer.

LE Cochon est un animal gourmand & inquiet, il fouille par-tout avec son groin, il remue le fumier de la basse-cour pour y chercher quelques grains pourris ou quelques insectes. Il est d'un produit d'autant meilleur qu'il coûte peu à nourrir. Les ordures de la cuisine, de mauvais légumes, les restes de fourrages que l'on jette hors des écuries & des étables, tout cela lui convient.

SA fécondité est très-grande. Il est vrai qu'une Truie * ne peut faire que deux portées par an; car elle ne met bas qu'après cinq mois, mais elle donne depuis dix jusqu'à vingt petits & davantage, & chacun de ces Cochons de lait, après avoir été nourri sous la

* La femelle du Cochon se nomme *Truie*; celle du Sanglier se nomme *Laie*.

mère pendant environ vingt jours se vend avec profit.

ON assure qu'il s'est trouvé en France des Truies qui ont eu jusqu'à trente-sept petits d'une même portée. Ces sortes d'événemens sont rares, & il ne seroit pas à souhaiter qu'ils le fussent moins; car lorsque le nombre des petits surpasse celui des trayons ou tettes de la Truie, qui n'est que de quatorze, il faut tuer le surplus en trois ou quatre jours, ou les faire nourrir par d'autres Truies, sans quoi ils languissent, & la mère qui s'épuise vainement à allaiter une famille si nombreuse, se rebute enfin & l'abandonne.

IL n'y a dans un Cochon rien qui ne soit utile; pas même son poil, pas même ses excréments, quoiqu'ils fassent un fumier un peu aigre.

LA chair du Cochon est délicate & friande, il n'en est aucune que l'art, quelquefois agréable, mais souvent empoisonneur, de la cuisine, sache varier de tant de manières. On est étonné de voir dans les festins ridiculement magnifiques, décrits par PÉTRONNE, des

LE COCHON. 77

Cochons d'un ou deux ans, servis tout entiers & farts de quantité d'autres mets secs ou liquides, composés eux-mêmes de chair de Cochon.

IL n'est pas possible de lire sans horreur, ce que PLUTARQUE raconte de la cruauté avec laquelle on marchoit sur le ventre d'une Truie prête à mettre bas; & on la faisoit mourir dans des douleurs affreuses, pour rendre sa chair & celle de ses petits plus délicate, ou bien on passoit des fers rouges dans le corps de l'animal, &c..... aujourd'hui qu'on est moins inhumain; on se contente de fouetter violemment les Cochons de lait avant de les tuer, & cela s'appelle les *marcassiner*.

NOUS avons heureusement renoncé, & aux barbares apprêts dont parle PLUTARQUE, & au luxe monstrueux & gigantesque dont on trouve la description dans PÉTRONNE. Nous préférons en tout la délicatesse à la somptuosité.

QUOIQUE je ne dusse, ce semble, parler du Sanglier qu'à l'article des animaux sauvages, il a tant de rapports

avec le Cochon domestique, dont il est la tige, & ce qu'on peut appeller l'espèce mère, que je crois devoir les réunir ici.

J'E ne trouve pas bien claire la division du Cochon en trois espèces que donne le *Gentilhomme Cultivateur* ; la première espèce, est selon lui le Cochon, que nous nommons improprement sauvage ; il ne dit pas si ce Cochon sauvage est le Cochon noir, le Sanglier devenu domestique, dont nous parlerons bientôt ; il dit seulement qu'il a la chair ferme, & n'est pas d'une si grande nourriture que les autres ; la seconde espèce » ou le Cochon ordinaire, est le plus grand, il a les pattes » plus longues, & les os plus gros que » le sauvage, il donne un lard excellent ; » la troisième espèce est le Cochon bas, » qui a un gros corps, on le nourrit » avec très-peu de chose, il est moins » mal-faisant & engendre fort vite.

CETTE division du Cochon domestique, en *Cochon ordinaire* & *Cochon bas*, peut être bonne ; mais qu'est-ce que le *Cochon sauvage* ? Il faut bien qu'il

qu'il soit aussi domestique, puisqu'il est mis au nombre de ceux qui peuplent nos basse-cours : ce ne peut donc être, comme je l'ai observé plus haut, que le Sanglier naturalisé chez nous; mais ce Sanglier s'y est divisé, à la longue, en deux variétés, le *Cochon ordinaire* & le *Cochon bas*. Le Gentilhomme Cultivateur n'auroit donc dû appeler Cochons domestiques, que ces deux variétés. Il auroit alors été d'accord avec M. DE BUFFON, & on l'est ordinairement avec la Nature, quand on l'est avec lui. Il dit que le Sanglier est le Cochon sauvage ou naturel, que le *Cochon ordinaire* & le *Cochon de Siam*, (nom qui répond sans doute à celui de *Cochon bas*, & qui vaut mieux) sont le même animal devenu domestique; il ajoute que la preuve d'identité d'espèce entre ces trois animaux, est qu'ils s'accouplent & produisent ensemble des individus qui peuvent en produire d'autres; caractère qui constitue l'unité & la constance de l'espèce.

» LE Cochon est une espèce d'exception à deux règles générales de

Tome II. D

» la Nature ; c'est que plus les animaux
 » sont gros , moins ils produisent , &
 » que les *fissipèdes* sont de tous les ani-
 » maux ceux qui produisent le plus : le
 » Cochon quoique d'une taille fort au-
 » dessus de la moindre , produit plus
 » qu'aucun des animaux *fissipèdes* ou
 » autres. Par cette fécondité , aussi-
 » bien que par la conformation des tes-
 » ticules ou ovaires de la Truie , il
 » semble même être l'extrémité des
 » espèces vivipares , & s'approcher des
 » espèces ovipares. »

IL a aussi un caractère qui le rappro-
 che de la Baleine & des autres Céta-
 cées. * Sa graisse forme , comme la leur ,
 une seule masse qui sépare la chair d'a-
 vec la peau ; au lieu que dans les autres
 quadrupèdes , la graisse est distribuée ,
 mêlée dans les chairs.

Cet animal diffère encore de la plu-
 part des autres , & peut-être de tous ,
 en ce qu'il ne perd aucune de ses pre-

* On nomme ainsi , tous les Monstres ou
 gros Poissons d'espèces approchantes de la
 Baleine qui se nomme en Latin *Cete*.

nières dents ; elles croissent même pendant toute la vie.

IL n'y a que le Cochon , & deux ou trois autres espèces d'animaux , tels que l'Eléphant & la Vache marine , qui aient des défenses , ou des dents canines très-allongées.

LA Truie , la Dîe & le Cochon coupé , ont aussi ces quatre dents canines à la mâchoire inférieure ; mais elles croissent beaucoup moins que celles du mâle , & ne sortent presque pas au-dehors.

L'ESPÈCE du Cochon qui se trouve dans toutes les parties de notre continent , n'existoit pas dans l'hémisphère opposée , lorsqu'on en fit la découverte. Les Espagnols y portèrent une grande quantité de ces animaux , qu'ils lâchèrent dans les forêts , où ils sont devenus sauvages.

LA qualité , la température du climat , influe beaucoup sur la couleur des Cochons. Ils sont blancs dans les Pays Septentrionaux , & ils noircissent à mesure que l'on approche du Midi. L'interposition de la graisse entre la chair

& la peau, n'est-elle peut-être point ce qui expose la peau à recevoir sans résistance la teinte du climat. En effet; si elle communiquoit plus avec la chair, si elle en tiroit plus immédiatement des fucs, elle en tireroit aussi ce qu'on peut appeller des principes colorans, & elle ne varieroit que très-peu d'un climat à un autre qui n'en seroit pas fort éloigné.

LE *Pécari* ou *Tajacu*, est un animal commun dans les Pays chauds de l'Amérique; il diffère peu de notre Sanglier, & cependant on ne voit pas qu'il se mêle dans les forêts, avec le Cochon d'Europe, qui y est devenu sauvage, & que l'on nomme *Cochon-Marou*. Il y a sur le dos du *Pécari*, une fente d'environ trois lignes de largeur, & d'un pouce de profondeur, d'où sort, comme par supuration, une humeur ichoreuse ou acre, qui déplaît à l'odorat, mais qui est sans doute nécessaire à la santé de cet animal.

LES Cochons de la Chine, qui sont ceux de Siam & de l'Inde, sont un

peu différens de ceux de l'Europe : ils sont plus petits & ils ont les jambes plus courtes. On en voit à la Chine, dont le ventre des femelles traîne à terre, tant leurs pattes sont courtes ; & la queue des mâles qui tombe vers la terre perpendiculairement, a un mouvement perpétuel, comme la lentille d'une horloge.

ILS ont la chair plus blanche & plus délicate que les Cochons ordinaires. Ce motif, joint à ce qu'ils sont moins voraces, qu'ils font moins de dégât, devrait nous les faire préférer. On ne voit cependant pas les habitans de la campagne multiplier cette espèce, nouvelle chez nous, préférablement à l'ancienne. La raison en est peut-être que cette espèce est moins vigoureuse, moins capable de voyager, que celle que nous avons depuis long-temps. Mais on pourroit, par une éducation un peu dure, l'accoutumer à la fatigue, & lui donner la célérité du Sanglier.

CES Cochons seroient alors de beaucoup préférables à ceux que nous avons élevés jusqu'ici, & que l'on craignoit de trop multiplier dans les basse-cours.

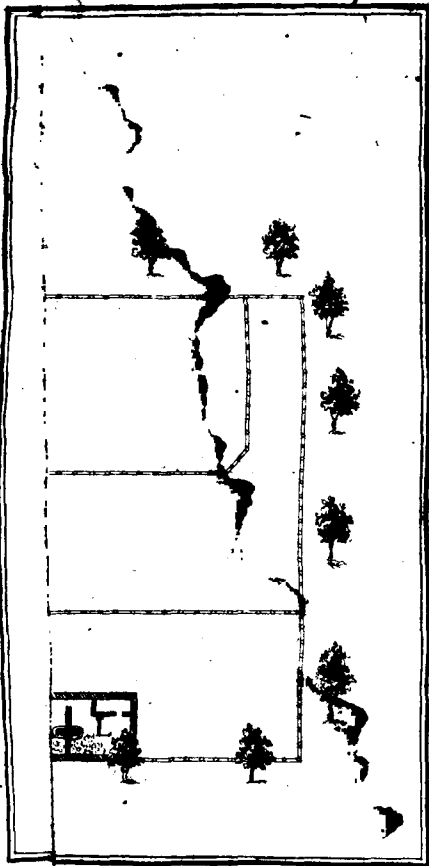
parce qu'ils y causent du dommage. Ils remuent trop le fumier, d'où il arrive qu'ensuite le soleil le dessèche. D'ailleurs, ils s'échappent souvent, & gâtent tout dans les jardins & dans les autres endroits où ils peuvent pénétrer.

L'AUTEUR d'un petit ouvrage économique très-utile, qui a pour titre la *Bonne Ferme*, veut que l'on tiennne les Cochons dans une cour séparée & bien fermée; ce conseil est fort sage, on devroit le suivre, pour chaque espèce d'animaux domestiques, & on en tireroit un surcroît de profit qui dédommageroit bien de la dépense qu'il auroit fallu faire pour cela.

J'AI dit à la fin du discours sur les animaux domestiques, (p. 389 de 1.^{er} vol.) que je donnerois ici un plan d'écuries & d'étables, où les animaux seroient bien.

A. EST une cour remplie de fumier. On devroit tous les matins y lâcher

* On le trouve à Paris, chez *Durand*; *Lafain*, *Hanfy*, *rue St. Jacques*, & à Lille, chez *J. B. Henry*.



COUR

tour à tour les Chevaux, les Vaches, les Cochons, les Anes, pour qu'ils fissent leurs premières déjections dans cette cour, ce seroit autant de moins à enlever des étables, qui par là aussi, auroient moins mauvaise odeur & seroient moins mal-saines. A l'égard des Moutons dont on doit ménager le fumier, parce qu'il est très-chaud, on ne les fera passer que de la bergerie dans l'enceinte qui y est contigue, & jamais dans la basse-cour.

BCD. SONT des écuries doubles, c'est-à-dire, à deux rangées de râteliers, où l'on mettra les Taureaux, les Chevaux & les Vaches. Ces étables & ces écuries auront des subdivisions pour les Veaux & les Poulains; au-dessus de chaque porte d'étable & d'écurie sera une chambre étroite, mais longue & bien éclairée, où couchera le gardien de cette étable ou de cette écurie.

EFGH. SONT les étables des Chèvres, des Anes, des Moutons & des Cochons. L'enceinte où l'on retient les Chèvres en sortant de l'étable, est garnie d'un double rang de barrières, parce que sans cela elle

pourroient passer deffous & en sortir. C'est par un motif semblable, que celles des Moutons & des Cochons sont environnées d'une muraille de trois pieds & demi, surmontée de grilles de bois.

I. EST une marre environnée d'un trottoir pavé, N. qui fait aussi tout le tour de la cour.

K. Petite basse-cour, d'où l'on fait passer les Poules dans la grande, pour y ramasser le grain qui reste dans les fumiers.

a. Verminière. b. Petite remise composée de noisetiers ou d'autres arbrisseaux. (voyez la basse-cour à volailles, dans l'article du COQ, vol. III.)

LM. DEUX petites ménageries, qui ont un bassin commun, dans lesquelles on peut lever quelques animaux rares.

OO. SONT deux loges de Chiens. Elles sont élevées d'une marche un peu haute; elles sont larges, couvertes d'un grand toit, qui commence à cinq ou six pieds du sol... Il faut que des Chiens aussi utiles que ceux-là, soient bien logés; ils doivent aussi être bien nourris, & leur maître n'est qu'un rustre & un ingrat, quand il manque à ces deux attentions essentielles.

LE CHIEN.

POUR que l'homme remplît les vues de la Nature, il étoit nécessaire qu'il fût le maître des animaux, & qu'il gouvernât la terre ; mais pour le tenir en garde contre l'orgueil toujours dangereux qu'inspire la supériorité, & le préserver de la honteuse indolence que produisent des succès trop faciles, il falloit lui faire trouver de toutes parts des obstacles à vaincre. Aussi est-il environné d'animaux plus forts, plus agiles que lui, & qu'il ne peut soumettre ou détruire que par des efforts & des soins continuels. Les Tigres, les Lions, bravent sa puissance dans les déserts de l'Afrique. Des espèces entières retranchées dans les glaces du nord lui font craindre une invasion. Une foule d'insectes & de reptiles l'attaquent, le tyrannisent, le tourmentent. L'Aigle à la tête des volatiles, lui échappe, plane au-dessus de lui, & ne s'abaisse sur la terre

que pour la dévaster. Au milieu de cette conjuration générale, l'homme peut, cependant, & doit parcourir le globe en conquérant sage, qui ne veut étendre son propre bonheur qu'en multipliant les heureux. Il s'attache par des traitemens doux, les animaux qui reconnoissent son Empire; il emploie des moyens violens pour subjuguier les autres, & il travaille ensuite à gagner leur confiance, mais il lui est bien difficile & peut-être même impossible de réussir en ce dernier point. Ils sont tous de caractère trop différens du sien. Si le Bœuf & la Brebis paissent tranquillement à ses pieds, leur reconnoissance n'est que celle d'esclaves heureux par les soins de leur maître; ils lui obéissent, le craignent & ne se familiarisent point avec lui. Le Cheval même, cet animal, d'ailleurs susceptible de tant d'impressions, paroît le craindre plus qu'il ne l'aime; il a besoin d'une domté; & l'adresse seule enchaine sa force & son indépendance.

IL falloit donc à l'homme un compagnon qu'il pût associer à ses travaux

Et à ses plaisirs , qu'il pût même admettre à sa table. Il falloit de plus que cet animal fût fier , sensible , ardent , fort , & doué de sens exquis. Il falloit qu'en même temps qu'il étoit le compagnon de l'espèce , il fût l'ami de l'individu ; que courtisan adroit , ou plutôt ami sincère , il n'eût réellement d'autre volonté que celle de son maître , qu'il prît ses goûts & se pliât même à ses caprices , qu'il eût , pour le mieux servir , la vitesse du Cerf , le courage du Lion , la force du Tigre ; & ce qui est bien plus admirable & presque incompréhensible , qu'il joignît à cela les qualités contraires , c'est-à-dire , de la constance , de la modération , de la docilité , &c.

Ni la ruse ni la violence ne furent nécessaires pour la conquête de cet animal généreux & fier. Il osa s'approcher de l'homme , le regarda , le trouva digne d'être son maître , ou plutôt son ami , & se donna à lui sans réserve. Il se flattoit que cette société feroit le bonheur de tous deux , mais il fut trompé , & vit bientôt que l'homme , au moins

tel qu'il est souvent, n'a qu'une fausse douceur.... Que pouvoit faire alors un animal sensible, incapable de manquer à l'amitié ! Il n'opposa aux rigueurs de son cruel maître, que la plainte, la soumission & la patience. * Le Chien fut donc tout à la fois, l'esclave & l'ami de l'homme, & fut plaire sous toutes les formes.

PAR l'habitude de vivre avec nous, les animaux domestiques s'accoutument à nous imiter, ils prennent jusqu'à nos travers & nos vices. C'est ainsi que le Chien nous voyant regarder les pauvres avec mépris, & souvent même avec indignation, croit devoir les éloigner de nous.

LA plupart des Chiens que l'on attache dans les Basse-cours, font des

* Que les Citoyens d'Athènes étoient sages & humains ! Qu'ils avoient de vertu, lorsqu'eux leurs Loix punissoient ceux qui maltraitoient inutilement les animaux !.... Ce n'est pas que la douceur avec laquelle on les traite, donne des vertus, mais elle prouve que l'on en a, & les augmente.

aboiemens affreux , ils s'agitent violemment pour passer leur chaîne & étrangler tout inconnu qui se présente , ami ou ennemi. Ce qui rend ces Chiens féroces , c'est qu'ils sont enchaînés , (état horrible pour tout être vivant. . .) J'aime à trouver dans une Maison de Campagne un grand Chien , n'ayant ni chaîne ni colier , qui , sans me connoître , vient à moi d'un air hardi , mais carelessant , je juge par là que son maître est un honnête homme , & il est rare que je me trompe. Il me semble que des Chiens élevés avec soin que l'on a accoutumés dès leur jeunesse à aboyer très-peu , & à ne pas mordre , n'en sont pas de moins sûrs gardiens pour la nuit : ils savent que ce temps là , n'est & ne peut-être , en général , que celui des mauvaises actions : ils regardent alors tout venant comme ennemi & l'attaquent avec fureur.

LES animaux domestiques de la même espèce , varient dans la grandeur , dans les couleurs , dans la forme même , (ce qui n'arrive pas aux animaux sa-

vages,) & on doit attribuer ces variétés aux différences de nourritures, d'éducation, & au plus ou moins de soins qu'on leur donne.

TOUT ce que l'homme travaille & cultive, animaux ou plantes, se perfectionne ordinairement entre ses mains, pourvu qu'il ne le laisse pas dégénérer par sa négligence.

LORSQUE des animaux domestiques sont rendus à la Nature, ils dégénèrent, c'est-à-dire, qu'ils reprennent leur forme primitive & naturelle. Des Chevaux que les Espagnols ont laissés en Amérique, s'y sont multipliés dans les forêts, & se ressemblent tous aujourd'hui; ce sont des Chevaux sauvages, parmi lesquels il n'y a point de variétés; il en est de même des Chiens qui y sont aussi restés, ils sont tous devenus à peu près semblables à nos Chiens de Bergers, ils ont les oreilles droites & pointues, le museau effilé, le poil rude, la partie inférieure du corps mince & décharnée, ce qui leur est commun avec tous les Chiens originaires sauvages. M. DE BUFFON conclut de là,

que le Chien naturel, celui d'où sont sortis toutes les variétés, est à peu près celui que nous appellons mâtin ou Chien de Berger.

AINSI la beauté n'est souvent qu'un masque imposeur dont nous devons nous méfier ; * ce n'est ni le superbe Danois ni le Dogue terrible qui nous a soumis les autres animaux en nous aidant à les domter ou à les rassembler, c'est le Chien de Berger. Ce Chien que nous honorons à peine de nos regards & qui nous est si utile, la Nature l'a destiné à nous servir de second ; il entend jusqu'au moindre signe de son maître, rien n'est si aisé que de le former ; vous diriez qu'il a appris son devoir en naissant ; on n'a besoin que de modérer son ardeur & son impétuosité.

LES anciennes races de Chiens de Berger ayant produit par hasard quelques variétés, on les a conservées & multipliées, d'où il est résulté de nouvelles combinaisons, & successivement toutes celles que nous voyons aujourd'hui ;

* *Nimum ne crede colori*, Virg. Egl. 27

plusieurs d'entre-elles disparoîtront comme celles qui les ont précédées, * mais l'espèce mère, l'espèce Chiens de Berger se conservera.

LES Chiens primitifs ont changés selon les climats où ils ont été transportés, mais dans chaque climat quelques-uns sont restés tels qu'ils étoient, ou bien le sont redevenus, quand on a négligé d'entretenir les variétés qu'ils formoient. Il faut voir là-dessus, dans l'Histoire Naturelle de M. DE BUFFON, la généalogie qu'il donne des différentes espèces de Chiens, qu'il fait toutes sortir par différentes branches de celle du Chien de Berger.

ON peut conclure de là, que dans les climats tempérés, & chez les Peuples entièrement policés, comme en Angleterre, en France, en Allemagne, le Chien de Berger aura perdu son air sauvage, ses oreilles droites, son poil

Les petits Doguins qui étoient, il y a quelques années, à la mode, nous déplaisent aujourd'hui, & leur race commence à s'éteindre.

rude , épais & long , & sera devenu Dogue , Chien-courant & Mâtin. Le Chien-courant , le Braque & le Basset, ne font qu'une seule & même race de Chiens. Le premier transporté en Espagne & en Barbarie , s'y est couvert ainsi que tous les animaux de ces Pays , d'un poil long , fin & soyeux. Le même transporté dans les Indes y perd son poil dès la première génération. La Nature refuse par bonté toute espèce d'habit aux animaux de ce Pays-là , qui est très-chaud , & ceux qui y arrivent elle les en dépouille bientôt.

ON peut diviser les Chiens en trois classes à raison de leurs différens poils. La première est celle des poils ras , la seconde celle des poils long , & la troisième celle des Chiens sans poil ; *

* Dans une division plus savante & plus naturelle que fait M. DE BUFFON , il indique trente variétés de Chiens , chacune desquelles doit être rapportée à l'une des trois que nous venons de voir ; car il n'y a pas de Chien qui ne soit ou à poil ras , ou à poil long , ou sans poil.

cette dernière classe ne contient que le Chien Turc, (ou plutôt de Guinée,) qui en s'accouplant avec les Chiens à poils, produisent les Turcs métis, (mêlés ou bâtards,) ceux-ci ont quelques touffes de poil, en différentes parties de leur corps, ce qui n'est pas un ornement.

LES Chiens à poil ras, sont le *Dogue d'Angleterre* ou *Molasse* ou *Boule-dogue*. Le *Doguin d'Allemagne* ou *Mopse*, & le *petit Doguin*, qui n'est pas plus gros que le poing. Le *grand Danois*, qui aime les chevaux & qui va aussi vite qu'eux, le *petit Danois*, l'*Arlequin*, le *Roquet*, l'*Artois*, * on coupe les oreilles à tous ces Chiens, & en les mutilant ainsi on croit les rendre plus beaux.

LE grand & le petit *Levrier*, le *Chien-courant*, le *Braque*, le *Limier*, & les *Bassets*, soit à jambes droites ou à jambes torses ** ont le poil ras comme les précédens.

* Ce dernier se nomme aussi *Iffois* ou *Quatre-vingt*.

** Ces Chiens sont originaires de Flandres;

ENTRE les Chiens à longs poils on distingue sur-tout les *Epagneuls* de la grande & petite espèce; (on appelle *Gredin* l'*Epagneul* noir, & *Pyrame* le *Gredin* marqué de feu, *) le *Bichon*, le *Chien-Lion*, le *Chien-Loup*, le *Chien* de Sibérie, le grand & le petit *Barbes*; l'*Epagneul* est originaire d'Espagne & le *Barbes* de Barbarie.

LE *Bichon* & le *Lion* ** sont de très-petits chiens, il n'en existe presque plus, mais on a à leur place des *Epagneuls*, gros comme des rats, dont il seroit à souhaiter que l'espèce fut aussi détruite; car elle ne cause que de l'embarras & de la mauvaise odeur; on ne rougit pas

ils entrent dans les *Terriers* des *Blaireaux*, des *Renards*, & même des *Lapins*; ce qui les a fait nommer aussi *Chiens de terre*; ceux à jambes tortes paroissent être des *Chiens rachitiques* ou contrefaits, dont l'espèce s'est perpétuée.

* *Pyrame* vient d'un mot Grec, qui signifie feu.

** Voyez à la fin de ce Volume, la figure d'un *Chien-Lion*, qu'une Dame tient en laisse. (Pl. 11.)

de donner à ces petits êtres informes, & inutiles, plus de soin que l'on n'en donneroit à un enfant.

IL y a des Chiens qui n'ont le poil ni tout-à-fait ras, ni tout-à-fait long, & qu'on appelle *Dogues* de forte race, comme nos Chiens de bouchers.

ON nomme Chiens des rues, ceux qui proviennent de races depuis longtemps bâtardes, & qui se sont mêlées au hazard. Ces sortes de Chiens ne ressemblent à aucune espèce en particulier.

» M. DE MAUPERTUIS, a eu une
 » Chienne Islandoise, qui avoit tout le
 » corps couleur d'ardoise, & la tête
 » jaune : il voulut perpétuer cette mer-
 » veille, & après trois portées de Chiens
 » de différens lits qui n'en tenoient rien,
 » à la quatrième portée, il lui en nâ-
 » quit un, précisément comme la mè-
 » re : puis elle mourut : & de ce Chien,
 » après divers mariages, en nâquit un
 » autre qui lui ressembloit parfaitement.*

* M. CLÉMENT, qui raconte avec sa coutume ordinaire ce petit trait d'Histoire Naturelle.

LE CHIEN: 99

LES voyageurs disent qu'à la *Chine*, on voit des *Chiens jaunes*, que dans les *Indes* il y en a de *Marons*, & que ceux-ci tiennent du Chien, du Loup, & du Renard. *

M. DE BUFFON, après avoir observé que ces trois animaux se ressemblent beaucoup, & qu'il étoit vraisemblable qu'ils ont quelquefois pû s'unir, ajoute qu'il a vainement tenté d'apparier une Louve avec un Chien, & un Renard avec une Chienne. Il détaille les procédés qu'il a vainement suivis pour y réussir.

PEUT-ÊTRE parviendrait-on à unir une Chienne avec un Renard, ou avec

turelle; y joint des observations de M. JACOB RHUE, Chirurgien à Berlin, sur ce que dans les hommes même on trouve certaines singularités de conformation, qui passent des pères aux enfans, & disparaissent quelquefois pendant deux ou trois générations; reviennent ensuite, & enfin s'éteignent tout-à-fait.

* On peut sur l'histoire des Chiens, consulter la *Kynographie*, (ou description des Chiens) de PAULIN.

un Loup, si on la mettoit avec lui au milieu d'un bois, dans un parc, de manière qu'ils ne s'aperçussent presque pas de la clôture où on les retiendroit ; car les animaux veulent être libres, sur-tout le Renard & le Loup, qui ne sont accoutumés à aucune contrainte. Il faudroit aussi qu'on leur donnât à manger séparément, & en assez grande quantité, pour qu'ils n'eussent jamais de querelles de gourmandise.

ARISTOTE * croit que des animaux, même d'espèces différentes, s'accouplent ensemble, lorsqu'ils ne rencontrent pas d'individus de leur espèce, » & » que ce qui peuple l'Afrique de prodiges de monstres, c'est que l'eau y étoit très-rare, & la chaleur excessive, toutes sortes d'animaux y viennent en grand nombre pour boire ; que c'est-là qu'ils se familiarisent, s'accouplent & produisent. »

LES grands Danois, d'Irlande, de Tartarie, d'Albanie, d'Epire, & du nord de la Grèce, sont très-forts, on

* Hist. Anim. Lib. VIII. Cap. XXVIII.

s'en sert pour tirer des voitures. On emploie les Dogues au même usage en Flandres & en Hollande, mais comme ils ont encore plus de courage & de docilité que de force, ils périssent bientôt quand leurs maîtres sont assez barbares pour les excéder de travail.

LES Chiens d'*Albanie*, qui peut-être sont dégénérés, étoient autrefois d'une force étonnante. L'un d'eux ayant été donné par le Roi d'*Albaïen* à ALEXANDRE, on fit passer devant lui des Chevreuils, des Daims, & même des Ours, qu'à peine daigna-t-il regarder; on tâcha ensuite un Lion, c'étoit ce qu'il attendoit; il le poursuit, le harcèle, le terrasse, l'étrangle, & attaque ensuite avec le même succès un Eléphant.

IL est permis de douter de ce fait; c'est PLINE qui le rapporte. On croira difficilement aussi ce que dit QUINTE-CURCE, de quelques petits Chiens si courageux, si ardens, qu'ils sautoient sur un Lion, le mordoient & se tenoient avec tant d'acharnement sur son corps, qu'ils se laissoient mettre en pièces plutôt que de lâcher prise. Au reste,

tout cela n'est pas entièrement incroyable, les hommes pouffoient alors l'héroïsme jusqu'à la férocité & leurs Chiens formés par eux les imitoient.

DANS les climats trop chauds, les Chiens n'ont ni la sagacité ni les talens qu'ils ont dans les Pays tempérés; mais, comme si la Nature avoit décidé que cet animal dût être utile par-tout, on le recherche en certains Pays pour la table. Les Nègres ne font point de festins, où ils ne mangent un Chien roti.

L'ASIE & l'Afrique produisent une espèce de Chien sauvage, que l'on nomme *Adivé* ou *Chacal*; mais il est plutôt Loup que Chien. Il en sera parlé à l'article du Loup.

UNE des meilleures qualités des Chiens, est la finesse de l'odorat. Elle dépend de la grosseur, plus que de la longueur du museau; c'est pour cela que le Lévrier, le Mâtin & le grand Danois, ont beaucoup moins de nez que le Chien courant, le Braque, le Basset, & même l'Espagneul & le Barbet, qui ont à proportion de leur taille, le museau moins long; mais plus gros que les

les premiers. Les deux extrêmes produisent souvent les mêmes effets : le Lévrier a peu d'odorat, parce qu'il a le nez trop long ; le Dogue & le Doguin en ont peu aussi , parce qu'ils ont le nez trop court.

DERHAM rapporte , dans sa *Théologie physique* , un fait qui prouve jusqu'où va la finesse de l'odorat des Chiens ; celui dont il parle est Anglais, & il faut convenir que les Chiens de ce Pays-là ont meilleur nez que les nôtres. *

* On trouve dans cette Fable que LA FONTAINE adresse à Madame HARVAY, un juste éloge de la Nation Anglaise. Cet éloge y vient fort à propos, & sert de prélude à la Fable.

Les Anglais pensent profondément,
Leur esprit, en cela, suit leur tempérament ;
Creusant dans les sujets, & forts d'expériences,

Ils étendent par-tout l'empire des sciences.

Je ne dis point ceci pour vous faire ma cour.

Vos gens, à pénétrer, l'emportent sur les autres,

Même les Chiens de leur séjour

Ont meilleur nez que n'ont les nôtres ;

Vos Renards sont plus fins ,.....

L. XII. Fab. XXIII.

» Une personne de qualité voulant éprou-
 » ver si un jeune Litier étoit bien inf-
 » truit , envoya quelqu'un de ses do-
 » mestiques se promener à une Ville
 » éloignée de quatre mille , & lui ordon-
 » na de passer delà à une Ville qui étoit
 » trois milles plus loin ; le Chien sans
 » avoir vu l'homme qu'il devoit aller
 » chercher , suivit ses traces , guidé
 » uniquement par l'odotat , & le trouva
 » nonobstant le grand nombre de gens
 » qui alloient au marché de ladite Ville,
 » & de voyageurs qui en venoient.
 » Quand il y arriva , il passa droit par
 » les rues , sans s'arrêter aux gens qu'il
 » rencontroit , & ne cessa point de
 » courir qu'il n'eût atteint la maison où
 » étoit l'homme qu'il cherchoit : il le
 » trouva dans une chambre haute de
 » la maison , au grand étonnement de
 » ceux qui l'avoient suivi. »

LES Chiens mâles sentent de très-
 loin les Chiennes en chaleur , & atti-
 rés par cette odeur , s'empresseent à les
 venir joindre. On remarque que les plus
 petites mêmes , préfèrent quand elles
 ont à choisir , de gros mâtins à de jolis

LE CHIEN. 99

Chiens ; il faut s'opposer à ce qu'elles suivent ce goût bizarre, parce qu'il en résulte de vilaines races, & que d'ailleurs souvent les Chiennes qui ont été couvertes par de trop gros Chiens, périssent en faisant leurs petits.

QUAND on ôte à une Chienne ses petits, & qu'on les met à quelque distance de son nid, elle les prend l'un après l'autre dans sa gueule pour les y reporter, & commente toujours, dit-on, par celui qui sera dans la suite le meilleur, soit pour la chasse, ou pour quelque autre usage. La durée de la vie des Chiens est de 14 à 18 ans. Ils sont sujets à une maladie terrible, qu'un peu plus de soin de notre part, leur feroit éviter ; c'est l'hydrophobie. * (la rage) Elle n'arrive qu'aux Chiens à qui l'on fait faire des courses forcées, sans les laisser reposer ; car la rage vient souvent tout d'un coup de la suppression de la respiration, & on a vu la même cause produire aussi cette affreuse maladie dans des hommes. Il faut pour en

* Horreur de l'eau.

préservent les Chiens, les bien nourrit, & sur-tout ne les pas laisser manquer d'eau. Cependant une Chienne qu'on avoit oubliée dans une maison de campagne, y a vécu quarante jours sans autre nourriture que la laine d'un matelas qu'elle avoit déchirée. *

EN Egypte, & sur-tout au Caire, on n'oublie pas des Chiens dans des maisons de campagne, ils sont toujours libres, toujours en plein air & bien nourris; car tous les matins on leur jette hors de la Ville une grande quantité de viandes qu'ils partagent paisiblement avec les Vautours; puis ils vont ensemble chercher des cadavres qui leur servent encore de pâture, & qui sans cela répandroient une infection d'où résulteroit la peste. Ces Chiens & ces Vautours vivent si bien ensemble qu'ils élèvent leurs petits dans la même loge.

C'EST une erreur que de croire se guérir du rhumatisme ou de la goutte, en faisant coucher un Chien avec soi;

* *Hist. de l'Académie des sciences, année 1706.*

Il gagne ces maladies sans les ôter aux personnes de qui il les prend.

JE ne dirai rien ici ni du *Chien volant*, espèce de Chauve-fouris très-grosse que l'on trouve aux Indes, ni du *Chien marin*, animal terrible : il sera parlé de l'un dans l'histoire de la *Chauve-Souris*, & de l'autre, dans celle des Poissons nommés *Chiens de mer*. Voici là-dessus, un fait que j'ai rapporté ailleurs, (vol. I. p. 331.) & qu'il est bon de répéter, c'est que la mer paroît contenir les mêmes animaux que la terre, au moins quant à la forme extérieure.

JE ne terminerai point cet article sans prouver jusqu'où va la sagacité du Chien, & son attachement à l'homme. J'en citerai au hazard deux ou trois exemples. Le Chien est un héros dans son espèce, il doit être loué comme eux par des faits & des actions.

UN homme enivré des folies du carnaval, s'étoit déguisé d'une manière ridicule ; il rentra chez lui brusquement ; & son Chien sans avoir le temps de le reconnoître, le mordit ; puis aussi-tôt

L'ayant reconnu s'alla cacher sous une cuve au fond d'un cellier, & y mourut de douleur, quoique son maître alla souvent l'appeller d'une voix douce & caressante. *

J'AI VEU, dit MONTAGNE, un Chien conduisant un aveugle le long d'un fossé de ville, laisser un sentier plain & uni, & en prendre un pire pour esloigner son maître du fossé. Comment pouvoit-on avoir fait concevoir à ce Chien que c'estoit sa charge de regarder seulement à la seureté de son maistre, & mespriser ses commoditez pour le servir? Et comment avoit-il la cognoissance que tel chemin lui estoit bien assez large, qui ne le seroit pas pour un aveugle? Tout cela se peut-il comprendre sans ratiocination? **

VOICI un nouveau trait arrivé de nos jours, qui met le comble à l'éloge du Chien & que toute une Province atteste. Un habitant de Valenciennes,

* *Prod. Rust. Lib. IV.*

** *Essais de MONTAGNE, L. II. Chap. XII. Apologie de Raymond de Sébondé.*

meurt, son Chien le suit au Cimetière & se couche sur la tombe ; on lui porte à manger, qu'il refuse pendant trois jours ; il mange enfin, mais ne quitte pas le poste que son cœur lui assigne. Quand on eut éprouvé pendant quinze jours sa constance infatigable ; de jeunes gens lui bâtirent une cabane auprès de son maître ; il y demeura neuf ans, sans jamais s'en éloigner de plus de douze ou quinze pas ; il y mourut accablé de vieillesse & plus encore de douleur..... L'amour qui auroit pu le consoler quelquefois, l'amour s'éteignit dans tous ses sens, du moment qu'il eut perdu son maître..... & cet homme étoit un bourreau : (circonstance remarquable,) on seroit tenté de croire que ce Chien auroit entendu dire à son maître, en gémissant sur son sort, au milieu de la société, *tu es mon seul ami.*



L E C H A T.

ON essayeroit en vain de prouver que nous pouvons être heureux dans une entière solitude, la raison & l'expérience s'élèvent également contre ce paradoxe. Quelques sublimes que soient les motifs, qui attachent un solitaire à sa retraite, il n'y jouit que d'un bonheur imparfait, sa gaieté même est triste, il ne vit qu'à demi. Toute la Nature semble lui reprocher qu'il est seul, tandis que les autres individus sont rassemblés : n'en doutons pas, il faut de la société à l'homme, il aime à voir autour de lui des êtres vivans, & il doit aimer à en voir, car il est destiné à les régir & à faire leur bonheur en commençant par ceux de son espèce. Aussi arrive-t-il tous les jours à un solitaire, qui n'ayant pas où reposer son cœur, il s'attache à un Chien, à un Chat, à un Oiseau, à un Insecte même. *

* Voyez l'Histoire de l'Araignée,

La Nature semble avoir réciproquement destiné l'homme aux animaux, & les animaux à l'homme. Le Lion, l'Éléphant, le Cerf, &c. qui pourroient si bien se suffire à eux-mêmes, ne cherchent à la vérité point l'homme, parce qu'ils semblent craindre le triste sort qu'il peut leur faire; & sur-tout la perte de leur liberté; mais quand ils sont entre ses mains, qu'il ne les maltraite pas, & qui ne les gêne pas trop, ils s'attachent à lui. Tout animal bien apprivoisé & bien traité, préfère (au moins après une ou deux générations) nos enclos, nos parcs, à l'espace immense des forêts..... Il étoit réservé à l'homme, de relever la vigne, de l'attacher à l'ormeau, d'extirper le chien-dent, pour lui substituer des plantes utiles, de greffer les arbres, de rassembler les animaux les plus féroces, de les adoucir, de s'en faire des amis, des compagnons de son travail. La Nature a destiné l'homme à faire de la terre entière une ménagerie & un jardin, où tout soit dans le plus bel ordre.

LES animaux qui pouvoient nous

Être les plus utiles sont déjà soumis à notre empire, même ceux qu'il étoit le plus difficile d'y soumettre : on en peut donner pour exemple ce petit Tigre, cet animal fourbe, cruel, & destructeur qui fait la guerre aux Souris, moins pour nous en délivrer que pour multiplier les meurtres dont il est si avide. Nous sommes, cependant, parvenus à l'humaniser un peu, & il y auroit peut-être moyen de le rendre tout-à-fait doux & sociable comme je le dirai bientôt.

CET animal domestique est le dernier qui me reste à décrire ; il conserve toujours un certain penchant à redevenir sauvage ; il ne paroît capable ni d'éducation, ni d'attachement, il ne peut souffrir aucune contrainte ; il a dans son caractère & jusques dans sa démarche, tous les traits d'un *frippon* ; il est en tout, l'opposé du Chien avec lequel aussi, il est très-rare qu'il s'accorde.

OBSERVONS, cependant, que le Chat dont je viens de parler, est celui que l'on ne cherche point à adoucir,

à perfectionner ; que c'est celui à qui l'on jette les restes de la cuisine , pour qu'il se fixe dans la maison , qu'il y détruise les souris & les autres animaux nuisibles ; que c'est , en un mot , un Chat presque sauvage.

TEL maître , tel valet , dit le proverbe. Il n'y a pas jusqu'aux Chats qui ne servent à le prouver. Il en est peut-être de ces animaux comme de certaines personnes nées avec de mauvaises inclinations : si les bons exemples , quand elles sont à portée d'en recevoir souvent , ne les corrigent pas tout-à-fait , du moins ils leur font désirer de devenir meilleurs. J'ai remarqué que dans les maisons où règne l'ordre & la paix , tout ce qui y respire , sans en excepter les Chats , prend la forme générale & s'en écarte rarement.

QUOIQUE les Chats soient peu susceptibles d'éducation , des Moines Grecs de l'Isle de Chypre , en avoient dressés à chasser , prendre & tuer les Serpens , dont cette Isle étoit infestée.

LES Chats paroissent se servir peu de l'odorat pour découvrir leur proie ;

ils en ont cependant , & ils sentent même mieux de loin que de près , car d'une extrémité à l'autre d'un grand jardin , ils sont attirés par l'odeur de *l'herbe aux Chats* : ils sentent aussi de loin , le lait , la crème & sur-tout la viande ; & cependant , si vous leur en jetez un morceau par terre , ils le cherchent avec inquiétude & ne le trouvent , pour ainsi dire , qu'à tâtons.

A quinze ou dix-huit mois , ils ont pris tout leur accroissement ; ils sont aussi en état d'engendrer avant l'âge d'un an , & peuvent s'accoupler pendant toute leur vie qui ne s'étend guères au-delà de neuf ou dix ans. Ils sont , cependant , très-durs , très-vivaces , & ont plus de nerfs & de ressort que d'autres animaux qui vivent plus long-temps.

IL y a , par un effet de l'harmonie secrète & inexplicable qui se retrouve par-tout , une conformité sensible entre la disposition des dents du Chat , & le plaisir cruel qu'il trouve à tourmenter sa proie. Ses dents sont mal rangées , il ne broie pas ses alimens , il ne les divise qu'à force de les déchirer. Tout

cela lui est commun avec le Tigre.

IL ne jouit que d'un sommeil fort interrompu & cela doit être. Tout animal qui ne fait rien d'utile, & qui ne vit que de rapine, est toujours inquiet, toujours agité.

LA robe du Chat est très-sèche, très-propre, son poil s'électrise aisément, & l'on en voit sortir des étincelles dans l'obscurité lorsqu'on le frotte avec la main.

LE Chat sauvage est presque dans tous les climats, d'un poil gris brun; il diffère peu du Chat domestique & s'accouple avec lui. Il y a plusieurs animaux qui ressemblent au Chat sauvage, & on leur en donne le nom. Il y en a que l'on appelle *Chat musqué*, parce qu'ils ont une odeur agréable.

ON dit qu'il y a aux Indes des Chats sauvages volans. Au Cap de Bonne-Espérance, les Chats sont couleur d'ardoise, & c'est apparemment de là que viennent ceux que nous nommons Chats chartreux.

ANGORA en Syrie, *Chorasán* en Perse, & presque toute l'*Espagne*, produisent les plus beaux Chats de la terre. M. DE BUFFON observe qu'en général les animaux d'Espagne sont les

plus parfaits qu'il y ait, tant pour les couleurs que pour les formes.

DANS la Province de *Pe-chi-ly* à la Chine, il y a des Chats à longs poils avec les oreilles pendantes.

TELLES sont à peu près les variétés des Chats. La raison pourquoi on trouve beaucoup moins de variétés parmi eux que parmi les Chiens, c'est que ceux-ci sont plus domestiques, plus attachés à l'homme, plus associés à ses irrégularités, plus dépendans de ses caprices, & d'ailleurs plus soignés par lui.

UN Chat est si jaloux de sa liberté, que si vous l'enfermez dans une cage où il y ait des souris, il n'y fera pas la moindre attention & ne s'occupera que des moyens d'en sortir.

BOYLE rapporte, mais j'ai beaucoup de peine à le croire, qu'un Rat s'accoupla, à Londres, avec une Chate, & qu'il en vint des petits qui tenoient du Chat & du Rat.

UNE autre chose beaucoup plus sûre; une chose démontrée par l'expérience, c'est que l'haleine, le regard, & la cervelle du Chat sont contagieux.

LES ANIMAUX SAUVAGES.

L paroît au premier coup d'œil man-
quer peu de choses au bonheur des
animaux sauvages , ils ne sont point
victimes de nos caprices , ils ne sont
point soumis à la tyrannie que nous
exerçons sur les animaux domestiques ;
ils sont libres , mais cette liberté leur
côte souvent cher. Leur force , leur
vitesse , leurs ruses ne peuvent les sou-
traire au pouvoir de l'homme qui les
poursuit avec acharnement jusques dans
les retraites les plus profondes. Leur
vie est presque celle de sujets révoltés
qui fuient dans tous les déserts à l'appro-
che de leur maître. Cette guerre opi-
niâtre diminue sensiblement l'espèce ;
leur existence individuelle , n'est plus
qu'une existence dont les momens sont
comptés par la crainte : triste & soli-
taire , l'animal sauvage est obligé , pour

comble de malheur, de renoncer en quelque sorte à la clarté du jour ; ce n'est qu'au milieu des ombres de la nuit qu'il peut se livrer au soin de sa subsistance ; ceux qui ne vivent que de végétaux, ceux qui par leurs mœurs, devraient mener une vie douce, sont les plus exposés ; l'herbe qu'ils broutent est en quelque sorte teinte de sang ; le Loup sort de son repaire pour dévorer le Cerf timide, & les forêts sont un théâtre de carnage & de destruction. Toutes les espèces voraces attaquant ou attaquées tour-à-tour vivent dans la défiance & ne forment aucune société durable. Si le Loup s'unit au Loup, cette société n'est que passagère, l'intérêt seul la forme, & elle finit presque toujours par un combat sanglant pour le partage de la proie. Plus paisibles, les Chevaux sauvages & les Castors s'assemblent aussi ; mais souvent poursuivis par l'homme ou par d'autres ennemis, ils fuient où ils peuvent ; la crainte les disperse, ils ne se retrouvent plus, *

* La même chose arrive aux Vigognes ou

ou s'ils se retrouvent, c'est pour être bientôt dispersés de nouveau. Les premiers sont ainsi privés des douceurs de l'amitié, & les autres joignent à cette perte celle des travaux qu'ils sont obligés d'abandonner & de recommencer toujours.

LES animaux sauvages sont donc moins heureux, même physiquement parlant, que les animaux domestiques, sur-tout lorsque nous traitons bien ceux-ci, lorsque nous les faisons vivre, du moins à peu près comme le prescrit la Nature. Mais les animaux sauvages sont parfaitement libres, & ce seul bien peut compenser la privation de beaucoup d'autres.

L'INFLUENCE du climat, qui se fait très-peu sentir aux animaux domestiques, est au contraire très-puissant sur les animaux sauvages. Tout est extrême

Moutons rouges d'Amérique, aux Cerfs, aux Gazelles, aux Lièvres même & aux Lapins, qui, sans cela se sépareroient peu, & meneroient une vie fort douce.

114 LES ANIMAUX SAUVAGES.

dans les climats excessifs , dit M. DE BUFFON. Le Loup qui n'est que médiocrement cruel en Europe , est terrible dans les climats très-chauds & très-froids. L'action du climat n'est pas moins sensible dans les plantes que dans les animaux , mais il est réservé à l'homme d'adoucir , de modifier par la culture , & les plantes & les animaux & lui même , car il n'est pas exempt de cette loi générale.



LE CERF. *

PAISIBLE habitant des forêts, qu'il embellit par sa présence, le Cerf y jouiroit d'un sort tranquille & heureux, sans l'amour & les hommes, Nous verrons ailleurs, (page 124) combien l'amour lui est souvent funeste, Les hommes sont pour lui beaucoup plus redoutables que l'amour, depuis qu'ils ont fait un art de la chasse, comme de la guerre.

LES héros ont choisis le Cerf pour occuper leurs loisirs, quand ils n'ont pas d'autres ennemis à combattre. Sa force, sa vitesse, sa taille noble & élégante, (Pl. 1.) sa démarche fière, la superbe végétation qui croît sur sa tête, tout cela lui a mérité une préférence qu'il déteste avec raison.

* CERVUS.

On trouvera dans tout le reste de cet ouvrage, comme ici, le nom latin de chaque Animal.

UN Prince assujetti par son état à représenter sans cesse, à être toujours environné de courtisans & d'importuns, ne se trouve libre, ne jouit en paix de ce qui l'environne & de la Nature entière, que quand il chasse : il faut néanmoins convenir que cette jouissance seroit plus douce, plus agréable, si elle pouvoit être moins tumultueuse.

Si l'usage barbare de faire la guerre, s'abolissoit un jour, * ce ne seroit plus alors que pour exercer les forces & le courage de la jeunesse, qu'on lui feroit cultiver l'art militaire; peut-être qu'alors aussi la chasse se pratiqueroit d'une manière moins dangereuse & moins cruelle.

L'A chasse du Cerf se fait sans armes, mais il y faut un grand appareil, un train Royal; beaucoup de relais de chiens & de chevaux, beaucoup de piqueurs, **

* L'Abbé de St. PIERRE, & après lui M. ROUSSEAU, ont démontré la possibilité d'un projet si digne d'eux.

** Les piqueurs sont des chasseurs gagés qui suivent à cheval la bête & les chiens, & gementent ceux-ci sur la voie, sur la piste.

&c. Cette chasse est un art où il y a beaucoup de finesse & de difficulté. Le Veneur, * ou chef de la chasse, doit juger l'âge & le sexe ; il doit savoir distinguer & reconnoître précisément, si le Cerf qu'il a détourné ** avec son Limier, *** est un Daguét, **** un

quand ils l'ont perdue. Les personnes qui parlent le mieux disent aujourd'hui *piqueux*, au lieu de *piqueurs*. Je doute que cette prononciation subsiste long-temps.

* Du latin *venari*, chasser. Le grand Veneur est un Officier de la Couronne, qui commande à tous les Officiers de la Vénérie du Roi, & qu'on nommoit autrefois grand Forestier.

** *Détourner le Cerf*, c'est tourner tout autour de l'endroit où il est entré, & s'assurer qu'il n'en est pas sorti.

*** *Limier*, Chien que l'on choisit ordinairement parmi les Chiens courans, & que l'on dresse pour détourner le Cerf, le Chevreuil, le Sanglier, &c.

**** *Daguét*, jeune Cerf portant les *dagues* ou la première tête, le premier bois, qui lui vient au commencement de la 2^e. année. [on dit *daguét* en parlant de l'accou-

jeune Cerf; * est un Cerf de dix cors
jeunement; ** un Cerf de dix cors,
*** ou un vieux Cerf; **** & les
principaux indices qui peuvent donner

plement du Cerf & de la Biche] Le petit
Cerf se nomme *Fagon* jusqu'à six mois, &
ensuite *Hère* jusqu'à ce qu'il ait atteint sa
seconde année. Comme son poil est tacheté
durant tout ce temps-là, on dit qu'il porte
la *livrée*. A six mois, il lui pousse sur l'os
frontal deux Tubercules, que l'on nomme
Besses ou *Bossettes*; quand elles sont allon-
gées on les appelle *Couronnes*, puis *Dagues*
& enfin *Bois*.

* *Jeune Cerf*, qui est dans la 3^e., la 4^e.
ou 5^e. année de sa vie.

** *Cerf de dix cors jeunement*. Cerf qui
est dans le 6^e. année de sa vie; on le nomme
de dix cors, quoiqu'à cet âge il ait quelque-
fois douze ou quatorze de ces branches ou
cornichons, qui se nomment cors & andouil-
lers. Chacune des deux tiges de son bois
s'appelle *perche*, les deux ensemble ou le
bois entier se nomme le *merain*, & les deux
extrémités inférieures du merain *meules*. Le
bois le mieux garni ne porte pas plus de
18 ou 20 andouillers.

*** *Cerf de dix cors*. Cerf qui a passé sa
sixième année.

**** *Cerf qui a passé sa 7^e. année.*

LE CERF 119

cette connoissance, font les pieds * & les fumées. **

LE Cerf, quand il se sent poursuivi par les Chiens, fuit à perte d'haleine; il faut quelquefois le courre *** long-temps, avant de le forcer. Ses ruses, lorsqu'il commence à être aux abois, sont aussi ingénieuses, **** que ses pleurs sont touchants, lorsqu'épuisé de fatigue & de crainte, il succombe, & se voit prêt à être dévoré par les Chiens, après avoir inutilement franchi des murs, des fossés, des rivières, des marais.

* *Pieds.* Empreinte du pied du Cerf sur la terre.

** *Fumées.* Fiente du Cerf.

*** On dit courre le Cerf au lieu de courrir.

**** Les principales ruses du Cerf pour fuir, sont de brouiller les voies, c'est-à-dire, de passer & repasser sur les mêmes traces, pour mettre les Chiens en défaut, ou de chercher d'autres Cerfs pour se mêler parmi eux, & en substituer un à la place. Cette ruse est très-bien exprimée dans une Fable de LA FONTAINE. L. X. Fab. I.

N^o 10 LE CERF.

Il tâche encore dans ces derniers momens, de défendre sa vie, & blesse souvent de coups d'andouillers * les chiens & même les chasseurs. ** On lui coupe alors le jarret pour le faire tomber, & on l'achève ensuite, en lui donnant un coup de couteau au défaut de l'épaule; on célèbre en même-temps la mort du Cerf, par des fanfares, &c.

Ce sont-là ses honneurs suprêmes.

LA FONT. L. X. Fab. I.

¶ M. le Prince de CONTY a dans son parc de l'*Isle-Adam*, un Cerf apprivoisé, qu'il fait attaquer par un Limier, quand il veut amuser les Dames. Le
Cerf

* J'ai expliqué ce mot dans la p. 118.

** On voit aux Dominicains de Lille; un très-beau Mausolée de marbre blanc, élevé à la mémoire de M. le Comte de MELUN, qui fut tué d'un coup de pied de Cerf en 1724, à Chantilli, où il chassoit avec M. le Duc.

La construction de ce Mausolée causa un autre accident semblable; le Sr. Du Mont, Sculpteur du Roi, qui y travailloit, tomba de son échafaud, & mourut de cette chute.

LE CERF. 111

Cerf, au lieu de fuir, vient chercher près d'elles un asyle; il pleure, il demande grace & l'obtient.

SI un Cerf poursuivi par les chasseurs courroit toujours devant lui, on ne pourroit pas le joindre; mais, retenu par l'amour de la forêt où il est né, il y fait mille détours, il tâche de s'y cacher, & ne s'en éloigne un peu, que quand il ne fait plus où fuir la mort qui le menace.

LES Cerfs, pour passer l'hiver, se rassemblent en hardes, * ou troupes; ils se retirent dans les forts, c'est-à-dire, dans les lieux les plus couverts d'arbres & de buissons; ils cherchent dans les environs à paître, ou comme on dit, à viander, & se couchent ensuite l'un auprès de l'autre, pour se réchauffer mutuellement de leur haleine.

ON auroit peine à croire, que malgré l'énorme différence extérieure du Bœuf au Cerf, ils sont intérieurement confor-

* Ce mot est tiré de l'Anglais: on peut dire aussi *herde*, mais on préfère *hardes*.

més l'un comme l'autre , si M. DAUBENTON ne l'avoit démontré.

LES Cerfs mettent bas * au printemps , & dès-lors ils se séparent , ou du moins ils s'éloignent un peu les uns des autres , sur-tout les vieux qui commencent à ne plus tant aimer la société ; ils gagnent les beaux Pays de la forêt , c'est-à-dire , les futaies , les taillis clairs , où ils demeurent tout l'été pour y refaire leur tête ; & dans cette saison ils marchent la tête basse , crainte de la froiser contre les branches , car elle est sensible tant qu'elle n'a pas pris son entier accroissement.

LA tête du plus vieux Cerf n'est encore qu'à moitié refaite vers le milieu du mois de Mai , & n'est tout-à-fait allongée & endurcie que vers la fin de Juillet. Celle des jeunes , tombe plus tard , & ne se refait aussi que plus tard.

* C'est-à-dire que leur bois , ou ce qu'on appelle leur tête , tombe. En parlant des femelles des autres animaux , on dit qu'elles mettent bas , lorsqu'elles font leurs petits ; mais en parlant de la Biche , on dit indifféremment qu'elle accouche ou qu'elle met bas.

C'EST une chose bien admirable que cette végétation que la Nature produit sur le têt * du Cerf. Ce ne sont point des cornes proprement dites , mais un vrai bois , sur lequel on a même vu le lierre s'attacher & croître. Ce fait est rapporté par ARISTOTE, THÉOPHRASTE & PLINE.

L'AUTEUR d'un nouveau traité de la Vénérerie ** s'est trompé lorsqu'il a dit que les Cerfs, en se frottant plusieurs jours de suite contre certains arbres , teignent leur bois de la sève de ces arbres ; qu'ainsi, leurs bois deviennent bruns quand ils les frottent contre des hêtres & des bouleaux, & qu'ils deviennent noirs quand ils les frottent contre des chênes ou des trembles. M. DE BUFFON oppose à cette assertion vague, une expérience décisive ; c'est que les Cerfs enfermés dans des enclos où

* On nomme ainsi la partie de l'os frontal sur laquelle appuie le bois du Cerf. La tête entière se nomme le massacre.

** *Nouveau Traité de la Vénérerie*, Paris 1750. pag. 27.

il n'y a point d'arbres, ont la tête ou bois, des mêmes couleurs que ceux qui vivent dans les forêts.

LE temps du rut est pour les Cerfs un temps de fureur, de frénésie; l'amour leur est presque aussi funeste qu'il l'est souvent aux hommes, mais il ne tourmente les Cerfs que quinze ou vingt jours chaque année.

LES vieux Cerfs sont les premiers à ressentir les impressions du rut, (la même chose arrive aux vieilles Biches,) ils y entrent dès la fin d'Août, & ne finissent que vers le vingt Septembre, les jeunes commencent & finissent plus tard; de sorte qu'il dure, en tout, jusques vers la fin d'Octobre.

DANS le temps du rut les Cerfs n'ont plus de repos, ils ne dorment, ni ne mangent plus; il perdent, par la transpiration, leur venaison (leur graisse) qui exhale une odeur forte & désagréable: ils ne font que poursuivre les bêtes, * souvent ils font deux ou plusieurs pour une seule; alors ils combattent. Le fi-

* Terme de chasse qui signifie les Biches;

gual est donné par des raïemens * affreux ; ensuite , ils se donnent des coups de têtes si forts , que quelques-uns en sont blessés mortellement. Le vainqueur jouit de sa victoire , & quelques jours après , quitte la bête dont il étoit resté le maître , & va chercher d'autres aventures aussi périlleuses que la première.

ILS sont si fatigués , si épuisés à la fin du rut , qu'ils ont beaucoup de peine à se rétablir , à moins qu'ils ne trouvent de bonnes & abondantes nourritures , ** leur sang est alors si fort appauvri , qu'il s'engendre des vers sous leur peau.

TOUTE la vie du Cerf est une alternative continuelle des manières d'être les plus opposées ; il sembleroit que ces passages , souvent très-prompts , d'un état à un autre , dussent affaiblir sa santé , ils la fortifient cependant ; & s'il a moins de tranquillité que la plupart des autres

* Je hazarde ce mot pour exprimer le cri du Cerf. Le verbe d'où je l'ai tiré , est *raïre* ; on dit aussi *bramer*.

** Les nourritures commencent à être rares dans les forêts à la fin d'Octobre.

animaux, il les surpasse en vigueur & en souplesse. Nous pouvons de-là conclure pour nous, que la vie la plus aisée, la plus douce, n'est pas la plus saine.

LE Cerf est cinq ou six ans à croître; ainsi, il peut vivre de trente-cinq à quarante-deux ans, ou un peu plus. Mais il ne vit pas des siècles, comme on l'a cru autrefois. Cette ridicule opinion régnoit du temps D'ARISTOTE; il a osé la combattre: un grand homme ne se laisse pas entraîner par la multitude, lorsqu'elle est dans l'erreur. L'autorité de ce Philosophe auroit dû suffire pour dissiper le préjugé, quelque enraciné qu'il fût. On renouvella néanmoins encore l'ancienne Fable sous CHARLES VI. » Ce Prince: » ayant pris un Cerf dans la forêt de » Senlis, qui portoit un collier sur lequel étoit écrit *Cæsar hoc me donavit*, on aima mieux supposer mille ans de vie à cet animal, & faire donner ce collier par un Empereur Romain, que de convenir que ce Cerf pouvoit venir d'Allemagne, où les Empereurs ont, dans tous les temps, pris le nom de CÉSAR.

SI nous n'étions des maîtres souvent injustes & cruels, il seroit à désirer pour le Cerf qu'il se rapprochât un peu de nous, il y trouveroit un asyle contre la plupart des maux qui l'assiégent; * mais il lui en coûteroit peut-être autant qu'il en coûte au Cheval pour s'être voulu venger de lui; ** & dès lors il ne peut mieux faire que de nous fuir & de rester dans les forêts, quelques maux qu'il ait à y souffrir.

LES Biches ayant été fécondées vers le mois d'Octobre, accouchent en Mai, elles portent huit mois & quelques jours. Elles ne produisent ordinairement qu'un Faon, rarement deux. Elles ont grand soin de le dérober à la poursuite des Chiens, elles se présentent & se font chasser elles-mêmes, après quoi elles viennent le rejoindre & ne le quittent pas. » Elles forment son imprudente » jeunesse à fuir au son de la voix des

* Il y a déjà des Cerfs domestiques en Amérique, comme je le dirai plus bas.

** LA FONTAINE. Liv. IV. Fab. XIII. J'ai cité cette Fable dans l'Histoire du Cheval.

» Chiens & au moindre danger : ont
 » dit même qu'elles lui donnent quel-
 » quefois des coups de pied , pour le
 » faire tenir tranquille. »

IL y a des Biches qu'on appelle *Bré-
 haignes* qui ne portent jamais. On de-
 vroit, je crois, les nommer stériles, &
 nommer bréhaignes celles qui ne portent
 plus.

EN hiver, les Biches, les Hères, les
 Daguets & les jeunes Cerfs se rassem-
 blent en hardes, & forment des troupes
 d'autant plus nombreuses que la saison
 est plus rigoureuse. Au printemps ils se
 divisent, & les Biches se recèlent pour
 mettre bas.

LE Cerf paroît avoir l'œil bon, l'odo-
 rat exquis, & l'oreille excellente. Lors-
 qu'il veut écouter, il lève la tête, dresse
 les oreilles avec beaucoup d'attention,
 & entend de fort loin. Il est d'un naturel
 assez simple, & cependant il est curieux
 & rusé : lorsqu'on le siffle ou qu'on l'ap-
 pelle de loin, il s'arrête tout court. Il re-
 garde fixement, & avec une espèce d'ad-
 miration, les voitures, le bétail, les
 hommes ; & s'ils n'ont ni armes ni

chiens, il continue à marcher d'assurance. Il écoute avec plaisir le chalumeau des Bergers, & les Vénéurs se servent quelquefois de cet artifice pour le rassurer. En général, il craint beaucoup moins l'homme que les chiens, & ne prend de la défiance & de la ruse, qu'à mesure & qu'autant qu'il aura été inquiété.

LES Cerfs s'apprivoisent aisément ; ils semblent désirer de vivre avec nous. La légèreté & la rapidité de leur course a inspiré à un riche particulier, l'envie d'en monter un. L'animal familier s'est laissé feller & brider ; mais à l'instant qu'on a voulu monter sur lui, il s'est couché à terre & a absolument refusé de porter le cavalier.

ON dit qu'un Seigneur de la Cour de LOUIS XIV, avoit fait dresser un attelage de six Cerfs, mais je crois que cela n'a pas réussi.

LE Cerf mange au printemps les boutons des arbres, & en hiver leur écorce, il broute volontiers le seigle ; c'est même la nourriture qu'il recherche le plus parmi les grains, comme parmi les bois, la bourgenne, ou la pousse des premiers bourgeons.

LA chair du Faon est bonne ; celle de la Biche & du Daguet n'est pas mauvaise ; celle du Cerf a toujours un goût désagréable & fort. Ce que cet animal a de plus utile , c'est la peau , que les Mégiffiers * passent en alun , & son bois , dont on fait des manches de couteau , & que la Médecine emploie à différens usages , sous le nom de corne de Cerf.

ON trouve des Cerfs dans toute la terre ; il y a parmi eux très-peu de variétés , & elles ne consistent souvent que dans la forme ou la couleur du bois , ou dans la teinte du pelage , c'est-à-dire , du poil. Il y en a de tout blancs. J'en ai vu deux dans la forêt de Senlis ; on en voit plusieurs à la Ménagerie de Chantilly.

CETTE race de Cerfs blancs est très-ancienne , les Grecs & les Romains l'ont connue. Il y a encore plusieurs

* On appelle *Mégiffiers* , ceux qui préparent les peaux. Le commerce de peaux & de laines qu'il font , se nomme *Mégifferie* , & l'art de les passer , *Mégie*.

autres variétés dans l'espèce du Cerf, comme dans celle du Daim; & ces variétés ne sont pas distinguées par le pélagé seulement, mais quelquefois aussi par la forme. Tels sont les petits Cerfs bruns que nous nommons *Cerfs de Corse*; tel est aussi un Cerf d'Allemagne, connu dans le Pays sous le nom de *Brandhirtz*, & de nos chasseurs, sous celui de *Cerf des Ardennes*; il est plus grand, & d'un brun beaucoup plus foncé que le Cerf commun; il a de fort longs poils sur les épaules, & sous le cou, ce qui le fait ressembler au Cheval & au Boeuf, d'où sont venu les noms Grecs composés *Hippélaphe* ou *Trégélaphe*. On voit sur les bords du Gange, un animal que l'on nomme *Axis*, dont il sera parlé vers la fin de ce volume, & qui est une espèce fort approchante de celle du Cerf.

LES Cerfs sont si communs au Royaume de Siam, qu'on en tue tous les ans plus de cent cinquante mille.

LES Américains ont des troupeaux de Cerfs & de Biches qu'on laisse se nourrir pendant le jour dans les bois,

& qui reviennent la nuit à l'étable. On fait des fromages avec le lait de ces Biches.

QUELQUES voyageurs disent qu'il y a à la Chine & à Batavia, de très-petits Cerfs, si farouches qu'ils se laissent mourir plutôt que de s'appivoiser. On enchasse dans de l'or, les pieds de ces petits Cerfs, qui ne sont pas plus gros que des plumes de Cygne.

ON a trouvé, dit-on, dans un Cerf de Groenland, * soixante livres de graisse entre la chair & la peau. M. ANDERSON, célèbre naturaliste Anglais, a remarqué que tous les animaux des Pays très-froids, ont leur graisse ainsi placée, ce qui concentre en eux la chaleur intérieure, & empêche que le froid ne les pénètre.

LES Tartares, pour attirer les Cerfs, forment une enceinte, où ils distribuent plusieurs têtes de Biches, dont ils contrefont le cri, après s'être cachés derrière des ramées. Les plus grands Cerfs

* Les Cerfs de ce Pays là n'ont point de bois.

accourrent à ce bruit, & dès qu'ils aperçoivent les têtes de Biches, * ils s'élancent vers elles; c'est alors que les chasseurs paroissent, les environnent & les tuent.

MALGRÉ sa timidité, le Cerf est courageux lorsqu'il n'a qu'un ennemi en tête, & que rien ne l'empêche de se défendre. » Il y a quelque temps qu'un vaisseau de la Compagnie des Indes, » rapporta plusieurs animaux de l'Inde, » & entr'autres deux Tigres destinés » pour le Duc de CUMBERLAND. Ce » Prince voulant voir comment ces animaux chassent leur proie, fit lâcher » un des Tigres dans une forêt, où il » fit faire une très-grande enceinte avec » des toiles. On y fit entrer un Cerf: » le Tigre courut aussi-tôt sur lui, & » voulut le saisir par le flanc, mais le » Cerf se défendit si bien de son bois, » qu'il l'obligea de reculer: il souffrit » de même une seconde attaque, & à

* Ce stratagème de chasse a l'inconvénient de ne pouvoir guère être employé qu'au temps du rut.

§ 34. LE CERF.

» la troisième, il le jetta fort loin d'un
 » coup de son bois, & se mit à le pour-
 » suivre. Le Tigre alors abandonna la
 » partie & se sauva dans la forêt. On
 » lui abandonna un Daim pour assou-
 » vir sa fureur. Deux Indiens chargés
 » de le garder, lui jetèrent pendant
 » ce temps-là une espèce de coëffe, &
 » s'étant ainsi rendu maître de cet ani-
 » mal, l'enchaînèrent & le recondui-
 » firent dans sa loge. Le Duc de Cum-
 » berland a donné la liberté au Cerf
 » qui s'étoit si vaillamment défendu,
 » après lui avoir fait mettre un très-large
 » collier d'argent, sur lequel on a gravé
 » l'aventure du combat. » *

QUAND les Cerfs de l'Amérique sont
 blessés par les chasseurs, ils cherchent
 une herbe que les Nègres nomment
Atochielt, (c'est une espèce de *Pouliot*)
 ils se guérissent avec cette plante. Ils
 s'en servent plus que du *Diélame*, dont,
 selon *PLINE*, les Cerfs nous ont enseigné
 la vertu pour guérir les plaies des flèches.

* *Journ. Encyc. Juillet 1764, sec. part.*
 p. 167.

Cette propriété du Dictame, de même que celle qu'on lui attribue de faire accoucher promptement les femmes, paroissent être de vieilles erreurs. En voici une autre à peu près du même temps, & qui dure encore chez les Turcs, & les Arabes; ils prennent pour mauvais augure, la rencontre d'un Cerf ou d'un Lièvre.

LE R. VANIÈRE parle du Cerf plus en Poète qu'en Naturaliste; deux erreurs, l'une sur la prétendue honte du Cerf dont le bois est tombé, & l'autre sur la grande durée de sa vie, lui ont fait naître deux idées, dont la première est fort agréable.

» Si nous en croyons, dit-il, l'opinion
 » commune, le Cerf, dès qu'il a per-
 » du, au commencement du printemps,
 » l'honneur de son front rameux, se
 » cache au fonds des forêts, & craint
 » de se laisser voir. Telle une femme,
 » esclave de sa parure, n'ose paroître
 » qu'après avoir élevé sur sa tête, un
 » ridicule édifice de toile, aussi haut
 » que le bois d'un vieux Cerf. A peine
 » est-il revenu, ce bois tant désiré, que

» l'animal superbe va se mirer dans tous
 » les ruisseaux, & chercher des admi-
 » rateurs. Sa figure n'est cependant pas
 » la seule chose qui lui plaise ; la vue
 » des chasseurs à cheval, celui des ar-
 » mes mêmes, par lesquelles il doit pé-
 » rir, & peut-être le son des cors,
 » tout cela le réjouit & l'amuse. Aussi,
 » quand on lui tend des pièges pour le
 » prendre & le transporter dans un parc,
 » il est aisé de lui en faire doucement
 » prendre le chemin.

» **MAIS** quand on veut peupler un
 » parc, il vaut mieux y mettre des
 » Faons, qui n'ayant pas encore joui
 » de l'espace immense des forêts, croi-
 » ront que la petite enceinte où ils au-
 » ront été élevés est le monde entier.
 » Car la meilleure manière d'être heu-
 » reux, est de ne connoître que ce que
 » l'on possède.

» **PUISQUE** les Cerfs vivent plusieurs
 » siècles, illustre LAMOIGNON, je
 » donnerai, à un jeune Cerf, un col-
 » lier autour duquel on lira ces mots.
 » *J'ai commencé à vivre dans le siècle*
 » *heureux, où LAMOIGNON réunissant*

» la sagesse d'un Législateur, à la bra-
» voure d'un Héros, étouffoit les monf-
» tres qui sortoient alors des Cévennes,
» & éteignoit le flambeau de l'Hérésie,
» qui auroit embrasé la France. »

A la place de VANIERE, ce n'est pas là ce que j'aurois fait dire à un Cerf.... Et puis les pauvres habitans des Cévennes, étoient plutôt des brebis mal conduites, que des monstres.



LE DAIM. *

QUOIQUE le Daim & le Cerf soient deux espèces qui se ressemblent beaucoup, ils ne se mêlent jamais & ne forment aucune race intermédiaire ; ils paroissent même se fuir, car où il y a beaucoup de Cerfs, on y trouve peu de Daims. Ces derniers sont plus délicats, plus foibles, mais ne sont pas exposés aux mêmes vicissitudes que les Cerfs. Ils ont aussi la chair d'un goût plus agréable & plus fin. Leur bois au lieu d'être rond, comme celui du Cerf, est large & aplati.

IL y a des Cerfs dans tous les climats de la terre ; mais les Daims n'habitent que les climats tempérés ; on n'en voit ni en Russie, ni en Suède, ni dans les autres pays du nord.

LE Daim est un animal moins sauvage & pour ainsi dire plus domestique.

* DAMA.

que le Cerf, il est aussi sujet à un plus grand nombre de variétés. Outre les Daims communs & les Daims blancs, il y en a encore plusieurs très-différens les uns des autres.

LA tête de tous les Daims mue comme celle du Cerf, mais elle tombe plus tard, & ils font à peu près le même temps à la refaire; de sorte que leur rut arrive quinze jours ou trois semaines après celui du Cerf. Ils se battent aussi pour les femelles, mais leurs combats, quoique très-vifs, ne sont ordinairement pas meurtriers. Ils aiment à former des sociétés nombreuses, & n'y parviennent aussi que par des combats..... C'est, j'en conviens, une chose fort agréable que la société, mais elle coûte cher aux hommes & aux Daims. Ceux-ci se rassemblent dans le lieu qu'ils habitent, (car ils s'éloignent très-peu, & seulement autant qu'il le faut pour trouver leur nourriture,) ils forment deux hardes qui sont à peu près également nombreuses, ils se battent à outrance plusieurs jours de suite & en bon ordre, jusqu'à ce que les plus

forts, s'étant rendu les maîtres, jouissent en paix du droit de choisir par-tout les meilleures viandis ; & les autres sont réduits à prendre ailleurs ce qu'ils peuvent trouver. Il résulte ordinairement de là, que ces derniers produisent une race plus faible, & que la supériorité reste toujours à ceux qui s'en sont d'abord emparé. On voit deux de ces hardes dans le bois de Boulogne près de Paris.

COMME le Daim est d'une nature semblable à celle du Cerf, il a aussi les mêmes inclinations, & emploie les mêmes ruses pour se soustraire à la poursuite des Chiens & des Chasseurs. Il broute de plus près que le Cerf ; aussi le jeune bois qu'il coupe repousse plus difficilement que celui qui l'a été par le Cerf. La Daine porte huit mois comme la Biche, & ne produit comme elle, qu'un ou deux Faons, rarement trois. Cet animal commence à engendrer à deux ans jusqu'à seize, & meurt à vingt. Les Naturalistes, qui croient que la durée de la vie est réglée sur celle de la gestation, c'est-à-dire, sur

Le temps que le Foetus a passé dans le corps de la mère, se trompent, car la Biche ne porte pas plus long-temps que la Daine, & cependant, le Cerf vit près de quarante ans, & le Daim ne vit guères plus de vingt ou vingt-deux.

SON pelage est d'une couleur agréable. Chaque poil de dessus le corps a la racine blanche, la pointe noire, & le reste fauve; celui du ventre & de l'intérieur des cuisses est tout-à-fait blanc. Dans les jeunes Daims le pelage est gris, parsemé de taches blanches.

L'AUTEUR du Dictionnaire des animaux, après avoir décrit le Daim, ajoute, qu'il a la queue aussi longue que celle d'un Veau. Il peut y avoir une espèce de Daim qui ait la queue de cette longueur, mais celle que nous voyons en France, l'a plus courte.

ON a remarqué que la cervelle & la fraise du Daim, font un manger très-délicat.

CES animaux sont fort communs en Afrique; ils se rassemblent près des fontaines où ils viennent boire. Les

Nègres s'y tiennent en embuscade & en tuent beaucoup à coups de flèches.

VANIÈRE, qui fait égayer tous les sujets qu'il traite, parle ainsi de la chasse du Chamois (espèce très-voisine de celle du Daim.) Cet animal, dit-il, quand il est poursuivi, s'élançe sur quelque cime de rocher, environnée de précipices, & aussitôt se met à tourner rapidement autour de lui-même, comme une fronde agitée par un bras nerveux : les chiens surpris de ce spectacle & voyant que leur proie, après leur être échappée, semble encore se moquer d'eux, remplissent l'air de leurs aboiemens ; ce qui détermine enfin le Chamois à fuir de l'autre côté de la montagne. Laissez vos chiens se livrer à leur admiration & à leur fureur, toutes deux également vaines, & allez tendre bien vite des filets au bas de la montagne, du côté par où il vous paroît que le Chamois doit descendre.



LE CHEVREUIL. *

S I l'homme devenoit un jour ce qu'il doit être, son bonheur & celui des animaux seroit parfait. Dégagé de tous les attachemens ou frivoles ou serviles, qui l'obligent à se fixer plutôt dans un lieu que dans un autre, il n'habiteroit que de riants côteaux & de vastes plaines, * il disperseroit sur ces dernières, des bosquets, de petits abris peu éloignés les uns des autres, par lesquels elles seroient agréablement coupées; ce qui empêcheroit aussi que les vents

* CAPREOLUS.

* Il y a peu de terrains qui ne soient propres à quelque espèce de culture, & on en doit tirer avantage; mais il y en a beaucoup qu'il faudroit du moins ne pas habiter; tels sont les gorges des montagnes & les parties de ces mêmes montagnes qui sont exposées au nord; tels sont les vallées, les marais & les autres lieux mal-sains, ou désagréables.

244 LE CHEVREUIL

& le soleil ne desséchassent trop la terre
Il formeroit dans les endroits peu fertiles & montueux , des enceintes de forêts bordées de larges fossés sur lesquels il établiroit de distance en distance de petits ponts pour y entrer ; ces ponts seroient défendus par des barrières qui arrêteroient les bêtes fauves , qui les empêcheroit de sortir de la forêt. Cette clôture exigeroit aussi peu de dépense , & seroit aussi agréable à voir qu'une muraille est dispendieuse & triste.

Pour éviter la confusion & la guerre entre les espèces différentes , on ne mettra que des Cerfs dans l'une , des Chevreuils dans une autre , &c. & on observera de mettre chaque espèce dans une forêt dont le local & la nature du terrain lui convienne. Il y aura des arbres de haute futaie dans les forêts des Cerfs ; il y aura des demi-futaies ou des futaies sur taillis , * dans celles qui

* Les hautes futaies sont des bois parvenus à toute leur grandeur , les demi-futaies ou bois de haut revenu , sont des bois âgés de 50 à 60 ans. Les futaies sur taillis

LE CHEVREUIL: 145

qui seront peuplées de Daims & de Chevreuils, &c. &c..... Mais tout cela suppose l'homme dans une situation différente de celle où il se trouve.

LE Chevreuil, quoique beaucoup plus petit que le Cerf, est plus fier, plus courageux que lui. Quand il se bat contre un jeune Cerf, il l'oblige à céder. * Il est d'une forme agréable & noble, il a beaucoup de vivacité. Sa robe est toujours propre, il ne se roule point dans la fange, il habite les lieux élevés où l'air est le plus pur. Il est plus difficile encore à chasser que le Daim, il fuit avec précipitation & constance; d'ailleurs, il n'attend pas à employer les ressources de la ruse, qu'il ait épuisé ses forces, & lorsqu'il a bien brouillé la voie

font des bois formés de brins qui se sont reproduits sur d'anciennes souches..... Afin d'avoir toujours dans chaque forêt ou des futaies pour les Cerfs, ou des demi-futaies pour les Daims & les Chevreuils; il faudroit diviser en quatre parties les forêts destinées aux Daims; & en six, celles où l'on mettroit des Cerfs.

* *Nouveau traité de la Vénérerie.* Paris 1750.
Tome II. G

en passant & repassant plusieurs fois sur les mêmes traces, il se jette à côté, se met ventre à terre, & laisse passer auprès de lui, les chiens qui le croyant bien loin, vont en avant & ne le retrouvent que quand ils reviennent sur leurs pas.

A U lieu de former des hardes comme font le Cerf en hiver, & le Daim en tout temps, le Chevreuil vit avec ses enfans & sa femelle qu'il ne change jamais. La Chevrette (que l'on nomme aussi Chevreille,) produit ordinairement deux faons, & il arrive presque toujours qu'ils sont l'un mâle & l'autre femelle. Ils s'accoutument si bien ensemble dès leur plus tendre jeunesse, qu'ils ne se quittent plus. Toute la famille s'entretient dans cette intimité jusqu'à la génération suivante, qui se séparant de la souche commune, devient elle-même la souche d'une nouvelle race.

L E temps des amours du Chevreuil, est depuis la fin d'Octobre jusqu'à la mi-Novembre; & tout le reste de l'année il n'est attaché à sa Chevrette que par une amitié pure, que par une douce habitude de vivre avec elle. La Che-

vette met bas au cinquième mois. Ce rapport & plusieurs autres qu'elle a avec la Chèvre, prouvent que l'espèce du Chevreuil est voisine de celle-ci, & s'éloigne de celle du Cerf.

LE Faon commence à suivre sa mère dès qu'il a huit ou dix jours, mais il est encore bien faible, & plusieurs périssent par la dent des Loups ou des Chiens, malgré la tendre sollicitude de leurs mères qui s'exposent elles-mêmes pour faire prendre le change à l'ennemi & les sauver.

CET animal se plaît sur les collines & dans les plaines fort élevées; il aime les taillis clairs & en mauvais terrain, où il trouve beaucoup de bourgenne, de ronces, &c. Sa tête commence à pousser dans sa seconde année, il est aussi alors capable d'engendrer. Quand il est parvenu à sa cinquième année & par conséquent à sa quatrième tête, le mérain ou la tige de son bois est garni de quatre ou cinq andouliers de chaque côté.

L'ACCROISSEMENT du Chevreuil est très-prompt, aussi cet animal ne vit guères plus de douze ou quinze ans.

ON pourroit , sans doute , avoir , après plusieurs générations , des Chevreuils bien apprivoisés , mais à la première , quelques jeunes qu'on les ait pris , ils demeurent farouches & blessent quelquefois les personnes qui ont soin d'eux.

LES Chevreuils ne raient pas à beaucoup près aussi fort que les Cerfs. Leurs Faons ont un petit cri plaintif & doux *mi-mi*. En contrefaisant ce cri on attire la mère & on la tue..... Ainsi victime de sa tendresse pour ses enfans , dont elle croit entendre la voix , elle tombe dans les pièges de la mort..... Il faut avoir ce qu'on appelle bien du *courage* pour employer de telles ruses.

LES Chevreuils en hiver se tiennent dans les taillis les plus fourrés ; l'été ils en sortent pour habiter ceux qui sont plus élevés ; ils les quittent rarement , à moins que la soif ne les y oblige ; ils se contentent pour l'ordinaire de la rosée retenue sur les feuilles qu'ils broutent.

LES Chevreuils mâles qui ont plus de deux ans , & qu'on appelle alors vieux brocards , ne sont pas bons à manger ; mais les Chevrettes du même âge ont

encore la chair tendre & délicate. Les Chevreuils bruns valent mieux que les roux, les meilleurs sont ceux des pays secs & élevés qui ne sont pas trop couverts de bois, mais entre-mêlés de collines nues & de terres labourables.

IL y a en Europe beaucoup plus de Cerfs que de Chevreuils, ceux-ci même y deviennent rares. On en trouve au contraire beaucoup en Amérique.

LES Chevreuils bruns ont une tache blanche au derrière, & sont plus petits que les roux. Ceux du Brésil se nomment *Cujuacuapara* ou *Cujuacasto*. Ceux de la Louisiane sont plus petits que les nôtres, mais de la même couleur. Ils vont en troupes, & les chasseurs de ce Pays-là, se servent pour pouvoir les tuer de l'expédient que voici. L'un d'eux marche à quatre pates, couvert de la peau d'un Chevreuil dont la tête y tient. Il se met dans des brossailles, passe la tête dehors & fait semblant de brouter. Les Chevreuils qui le voient se laissent tromper par la ressemblance, ils approchent de lui; & d'autres chasseurs qui l'environnent, les tirent sans peine.

LE LIÈVRE. *

SI la Nature ne balançait pas toujours les causes de reproduction par les causes de destruction, il est des espèces, qui, livrés à leur fécondité, couvrieroient la surface de la terre. Des Myriades * de Sauterelles, des armées de Rats & de Mulots, viendroient tour-à-tour, & peut-être toutes ensemble, dévaster les moissons & sans doute détruire l'homme même. Mais la main toute-puissante qui fait mettre un frein à la fureur des flots, protège également toutes les espèces, & réprime, par des causes secondes, ces débordemens passagers, ces exubérances de la

* LEPUS.

* Myriade, mot tiré du Grec, qui signifie un nombre de dix mille. Quand on dit en parlant de grains de sables, ou d'autres objets qu'on ne peut compter, qu'il y en a par myriades, il faut entendre qu'ils sont en si grand nombre, que dix mille y peuvent être regardés comme une simple unité.

Nature. On peut citer pour exemple l'espèce des Lièvres & celle des Lapins ; si elle étoit entièrement abandonnée à elle-même, elle diminueroit sensiblement & elle seroit resserrée ; à la fin, dans des limites fort étroites. Nous ne voyons dans nos climats les Lièvres se multiplier si prodigieusement, que parce que l'homme est, pour ainsi dire, placé entre cette espèce * & la Nature. Il arrête les oiseaux de proie, les animaux carnaciers, & pour satisfaire ou son plaisir ou son besoin, il restreint dans des parcs immenses & dans des plaines soigneusement gardées, la quantité d'individus qu'il lui plaît.

INDEPENDAMMENT des autres causes physiques, c'est donc en partie à notre industrie, à nos soins, que nous devons cette multitude de Lièvres qui peuplent & ravagent nos campagnes. On fait que dans un petit espace de terrain destiné à cette chasse & bien gardé, on en tue jusqu'à trois ou quatre cens en une

* On en peut dire autant de quelques autres espèces qu'il protège.

seule battue, sans que cela paroisse nuire à la population de l'année suivante.

LE Lièvre est en chaleur presque toute l'année, mais sur-tout aux mois de Janvier, Février & Mars, & les Hâses ou femelles sont aussi toujours prêtes à recevoir le mâle. Elles sont conformées de manière à pouvoir être encore fécondées lors même qu'elles son pleines, ce qu'on appelle superfétation ; * de sorte, que souvent elles font des petits à très-peu d'intervalle les uns des autres. Elles ne portent que trente-un jour, & donnent chaque fois trois ou quatre petits, qui ont les yeux ouverts en naissant, & qui après avoir tettés pendant vingt jours quittent leur mère dont ils n'ont plus besoin.

IL est difficile de remarquer les différences sexuelles du Lièvre à la Hâse; d'où l'on a conclu faussement que ces animaux avoient les deux sexes.

LES graines, les fruits, les plantes, & sur-tout celle dont la sève est laiteu-

* Production d'un Fœtus sur un autre,

se, servent à leur nourriture ; ils rongent aussi, pendant l'hiver, les écorces des arbres ; il n'y a guères que l'Aulne & le Tilleul auxquels ils ne touchent pas.

PRESQUE tout le jour, ils dorment au gîte, ou plutôt se reposent les yeux ouverts ; leur gîte est une cavité peu profonde, où ils se blotissent entre deux mottes de terres. Ils l'arrangent, en hiver, de façon qu'ils y sont bien exposés au soleil du midi, & l'été ils en font un nouveau, où ils sont rafraîchis par le vent du nord. Les Levrauts font leurs gîtes à soixante ou quatre-vingt pas l'un de l'autre, ils passent ainsi la journée solitairement : vers le soir ils se rassemblent pour brouter, pour faire l'amour, pour jouer jusqu'au lendemain au lever de l'aurore ; mais le moindre bruit trouble leurs jeux pendant la nuit, & leur repos pendant le jour.

'Un souffle, une ombre, un rien, tout leur donne la fièvre.

L. II. Fab. IV.

G v

MAIS ils se rassurent bien vite quand ils croient le danger passé. Cette confiance, souvent funeste, est le caractère de tout animal timide & imprudent.

LES Lièvres ont la vue faible, mais l'ouïe très-fine, & de longues oreilles, qui leur servent de gouvernails dans leur course. Quand ils sont poursuivis, ils tâchent de gagner une montagne, parce que leurs jambes de devant sont beaucoup plus courtes que celles de derrière, de sorte qu'il leur est beaucoup plus commode de courir en montant qu'en descendant.

LA durée de leur vie est de sept ou huit ans au plus, parce que tout leur accroissement se fait en douze ou quinze mois. Ils ne font usage de la faculté qu'ils ont de crier, que quand on leur fait beaucoup de mal, & leur cri quoique perçant n'a rien d'aigre, il ressemble un peu à la voix humaine.

ON les apprivoise aisément, mais il faudroit plusieurs générations pour les rendre tout-à-fait domestiques. Comme ils ont l'oreille bonne, qu'ils s'assoyent volontiers sur leurs pattes de derrière, & qu'ils

se servent de celles de devant, comme de bras, on en a vu qu'on avoit dressés à battre du tambour, & à gesticuler en cadence; ils sont sensibles à l'harmonie; l'histoire suivante, si elle est vraie, le prouve bien. Deux Prêtres étant assis au bord d'un bois, dans un moment où leur conversation languissoit, l'un se mit, dit-on, à chanter une antienne, un Lièvre qui prenoit plaisir à l'entendre, vint assez près d'eux, & s'en alla lorsque le chant fut fini. Le Prêtre recommença peu après, & le Lièvre revint l'écouter encore.

QUOIQUE le Lièvre vivement poursuivi, perde la tête & tournoie beaucoup, * ce qui donne aux chiens la facilité de le couper & de le joindre, il a souvent de fort bonnes ruses pour se sauver du péril. » J'ai vu, dit DU-
 ,, FOUILLOUX, un Lièvre si mali-
 ,, cieux, que depuis qu'il oyoit la trom-

* S'il court en ligne droite, c'est un Lièvre étranger, qui n'étoit venu qu'en passant dans ce terroir pour y chercher des femelles, & qui tâche de regagner son domicile.

» pe, il se levoit du gîte, & eût-il
» été à un quart de lieue de là, il
» s'en alloit nager en un étang, se
» relaiſſant (ſe repoſant) au milieu d'i-
» celui, ſur des joncs, ſans être aucu-
» nement chaffé des chiens. J'ai vu
» courir un Lièvre bien deux heures
» devant les chiens, qui après avoir
» couru venoit pouſſer un autre, & ſe
» mettoit en ſon gîte. J'en ai vu d'au-
» tres qui nageoient deux ou trois
» étangs, dont le moindre avoit qua-
» tre-vingt pas de large. J'en ai vu
» d'autres, qui après avoir été bien
» couru l'eſpace de deux heures, en-
» troient par deſſous la porte d'un tect,
» (étable) à Brebis, & ſe relaiſſoient
» parmi le bétail. J'en ai vu, quand
» les chiens couroient, qui s'alloient
» mettre parmi un troupeau de Brebis,
» qui paiſſoit par les champs, ne les
» voulant abandonner ne laiſſer. J'en
» ai vu d'autres qui, quand ils oyoient
» les chiens courans, ſe cachotent en
» terre. J'en ai vu d'autres qui alloient
» par un côté de haie & retournoient
» par l'autre, en forte qu'il n'y avoit

» que l'épaisseur de la haie, entre les
 » chiens & le Lièvre. J'en ai vu d'au-
 » tres qui, quand ils avoient couru
 » une demi-heure, s'en alloient mon-
 » ter sur une vieille muraille de six
 » pieds de haut, & s'alloient relaisser
 » en un pertuis de chauffant couvert
 » de lierre. J'en ai vu d'autres qui na-
 » geoient une rivière qui pouvoit avoir
 » huit pas de large, & la passoient &
 » repassoient en la longueur de deux
 » cens pas, plus de vingt fois devant
 » moi. »

LA femelle du Lièvre est plus fai-
 ble, plus délicate, plus sensible aux im-
 pressions de l'air, que le mâle, quoi-
 qu'elle soit plus grosse; elle craint aussi
 plus que lui la rosée, & sur-tout les
 lieux fangeux.

IL n'y a de vraiment bons Lièvres
 que ceux des montagnes, où croît le
 serpolet, ou des hautes plaines couver-
 tes de grains & de vignes; * ceux des

* Les vieux Lièvres de ces endroits, sans
 être aussi tendres que les Levrauts & les
 hâtes, ne leur cèdent guères du côté du su-

marais & des vallées ne se nourrissant que de grosses herbes, & ne respirant qu'un air chargé d'épaisses vapeurs, n'ont qu'un goût plat & insipide.... Ce pouvoir du climat s'étend sur les hommes comme sur les animaux. Quelle prodigieuse différence de mœurs & de caractères entre les habitans de la Hollande & ceux du Languedoc !

L'ESPÈCE des Lièvres, est, comme je l'ai dit, presque universellement répandue, mais varie beaucoup, comme toutes les autres, à raison des terroirs & des climats. Les Isles de l'Archipel étoient autrefois remplies de ces animaux, surtout celle de *Delos*, * aujourd'hui *Sdile*, qui fut appelée par les anciens Grecs *Lagia*, à cause du grand nombre de Lièvres qu'on y trouvoit. Ceux de la Laponie sont blancs pendant dix mois de l'année, & ne reprennent leur cou-

met, de ce parfum qui flatte autant l'odorat que le goût.

* On ne voit plus dans cette Isle, autrefois si célèbre, que quelques ruines d'un Temple d'Apollon.

leur fauve, que pendant les deux mois les plus chauds de l'été.

ON remarque en général que les Lièvres deviennent plus forts & pullulent davantage dans les Pays froids, que dans ceux de l'Orient & du Midi, & que les Lapins réussissent au contraire, beaucoup mieux dans ces derniers que dans ceux du Nord.

DES ennemis du Lièvre, ceux qu'il a le plus à craindre, sont le Duc, * la Buse, ** l'Aigle, le Renard, le Loup, le Chien & l'Homme.

LA Loi de MOYSE & celle de MAHOMET défendent l'usage de la chair du Lièvre. Les Grecs & les Romains, à qui on ne défendoit rien, en mangeoient beaucoup, & la trouvoient très-bonne. MARTIAL donne au Lièvre la préférence sur les autres quadrupèdes; *** il

* Le Duc, espèce d'Hibou, est un oiseau de proie très-redoutable. Il y en a de trois sortes, le *grand*, le *moyen* & le *petit*.

** La Buse, que l'on nomme aussi Lanier ou Bondrée, est un des plus gros oiseaux de proie; il est à peu près de la grosseur d'un Faisan.

*** *Inter quadrupedes gloria prima Lepus,*

à cet avantage, que sa chair est très-délicate sans être mêlée de graisse. Il n'y a de Lièvres un peu gras, que ceux que l'on élève à la maison, & qui sont toujours mauvais. Je proposerai à la fin de l'article du Lapin, quelques moyens de les rendre meilleurs.

LES chasseurs de profession reconnoissent de très-loin un Lièvre au gîte; ce n'est pas qu'ils le puissent voir, mais ils apperçoivent une petite fumée, une atmosphère de vapeurs qui s'élèvent sans cesse de son corps, & guidés par ce signe ils sont sûrs de trouver le Lièvre.

IL y a une attention à faire quand on va vers lui, c'est d'aller un peu obliquement, & de ne le regarder que de côté, de manière qu'il puisse croire que ce n'est pas à lui qu'on en veut; car il est fort attentif à toutes nos démarches, du plus loin qu'il nous puisse voir: la Nature lui a appris tout ce qu'il doit craindre de nous.

LE Lièvre & le Lapin sont les seuls animaux qui aient du poil dans la bouche.

LE LAPIN. *

NE faire aucun mal aux hommes , leur être même fort utile , n'est pas toujours un titre suffisant pour pouvoir compter sur leur reconnoissance... Eh bien , me dira-t-on , le Lapin ne fait aucun mal aux hommes , il leur est même fort utile , mais ce n'est que par sa mort ; voudriez-vous que pour le bien traiter , on ne le tuât pas , qu'on le laissât se multiplier , & dévaster nos forêts & nos plaines ? Non : ce n'est pas là ce que je demande ; je fais qu'il faut que nous vivions , & que la chair du Lapin étant bonne , il faut qu'elle soit servie sur nos tables. Mais je désirerois que cet animal , ainsi que le Lièvre , (& même les bêtes fauves , comme je l'ai dit , à l'article du Chevreuil) eût auprès de nous des asyles aussi agréables que sûrs ; je

* *CUNICULUS* , ou *LEPUS HISPANICUS* ,

désirerois que nous le missions à l'abri de la Fouine, du Furet, des Chiens, des Oiseaux de proie, qui le déchirent, qui le dévorent cruellement; que nous l'enfermassions dans des lieux assez vastes, pour qu'il s'aperçût à peine qu'il est enfermé, & qu'après l'avoir quelque temps laissé jouir des plaisirs d'une vie douce, abondante, & commode, sans aucun mélange de craintes ni d'alarmes, nous ne le fissions mourir que d'une mort prompte & peu douloureuse.

LE Lapin est conformé de tout point comme le Lièvre, & cependant on ne voit pas que les Lièvres & les Lapins s'accouplent ensemble. La Nature ne sépare une espèce de celle qui la suit que par une nuance très-faible; mais chaque espèce se tient respectueusement dans les limites que lui a prescrit la Nature. Ce n'est que dans l'état de domesticité qu'il arrive quelquefois un peu de désordre à cet égard. * Ainsi le Cheval & l'A-

* Il y a lieu de croire que les animaux

de , le Taureau & la Jument , qui ont cependant moins de rapports communs que le Lièvre & le Lapin , produisent , les uns le Mulet , les autres le Jumar. Il se pourroit bien aussi qu'après une habitude de société & de clôtüre de plusieurs générations , des Lièvres vinssent à s'unir à des Hases de Lapins , & réciproquement des Lapins à des Hases de Lièvres. Mais , je le répète , cela n'arriveroit qu'après une sorte de dénaturation , produite par une ancienne domesticité. M. DE BUFFON a fait là-dessus diverses tentatives qui ne lui ont pas réussi ; d'où il conclut qu'il est faux que dans les bois les Lièvres couvrent quelquefois les Lapines , comme le prétendent quelques chasseurs.

LA Hase du Lapin est plus féconde encore que celle du Lièvre , elle fait souvent sept ou huit petits à la fois : elle est , comme elle , capable de su-

sauvages se mêlent aussi dans les déserts , quand ils sont pressés de l'amour , & qu'ils ne trouvent pas à s'apparier avec leur espèce.

perpétuation, mais il est rare qu'elle en fasse usage, c'est-à-dire, qu'elle s'abandonne au mâle, avant d'avoir mis bas. Ce qui fait que les Lapins sont beaucoup plus nombreux que les Lièvres, ce n'est donc pas qu'ils pullulent beaucoup d'avantage, mais c'est qu'ils se mettent en sûreté dans des trous inaccessibles à la plupart de leurs ennemis. (Le Furet, & la Fouine, le Putois & la Belette, peuvent seuls y entrer.) Leurs petits, élevés dans ces retraites souterraines, ne sont pas exposés aux intempéries de l'air qui font périr beaucoup de jeunes Levrauts.

LE Lièvre à moins d'instinct, moins de sagacité que le Lapin, car il pourroit, comme lui, creuser un terrier, ce qu'il ne fait cependant jamais. Le Lapin domestique se donne rarement la peine de fouiller la terre, il fait qu'il n'a pas besoin de s'y mettre en sûreté.

PARMI les Lapins sauvages, il n'y a qu'une seule couleur, c'est le gris. Les Lapins domestiques ou clapiers*

* A parler exactement, on devroit dire

font les uns blancs, les autres noirs, les autres mêlés; il en est un sur-tout, au poil bleu argenté, que l'on appelle le riche, & qui est très-beau; mais une Hase domestique fait rarement une portée où il n'y ait au moins un ou deux Lapins gris, quand même ni elle ni son mâle n'auroient cette couleur; & s'ils l'ont tous deux, ils ne font ordinairement que des Lapins gris. On pourroit; dans une garenne telle que je la proposerai bientôt, tuer tous les Lapins gris qui y naîtroient, avant qu'ils fussent en état d'engendrer, ou les transporter dans une autre garenne, pour voir si après quelques générations on ne parviendroit pas à faire entièrement disparaître cette couleur native.

Lapin de clapier, parce qu'on appelle clapier la retraite de cet animal, du mot latin *clapa*, machine avec quoi on le prend. Il semble que par cette raison, le nom de Lapin de clapier ou de Lapin *clapier*, (car on en a aussi fait un adjectif,) conviendroit au Lapin sauvage, comme au Lapin domestique; mais on ne le dit que du Lapin domestique. Le verbe claper signifie & le cri du Lapin, & la manière dont il se tapit.

ILS commencent à engendrer dès l'âge de cinq ou six mois , & quand ils ont un peu plus d'un an ils cessent de croître , aussi ne vivent-ils que huit ou neuf ans. On dit qu'ils s'attachent assez constamment chacun à une seule femelle. Celle-ci , quelque jours avant de mettre bas , prolonge obliquement son terrier , & y construit pour ses enfans à naître , une chambre à l'écart. Elle s'arrache du poil de dessous le ventre & leur en fait un lit. J'ai vu une Lapine domestique dans le moment où elle se faisoit cette opération , qui devoit être un peu douloureuse ; elle paroïssoit au contraire n'y trouver que du plaisir , tant l'amour maternel fait rendre agréable la peine même.

QUAND la Hase quitte ses petits pour aller manger , elle bouche l'entrée de leur chambrette , de peur que le mâle n'y entre & ne les étangle ; ils ne les aime qu'après environ vingt-jours , & lorsqu'il a de nouveau satisfait ses desirs avec sa femelle. Elle les lui amène alors , il les caresse , il les accoutume peu à peu à sortir du terrier , & à

ſy renfoncer au moindre bruit.

UN Gentilhomme de Bourgogne ; dans la description qu'il fait à Monsieur DE BUFFON , d'une nombreuſe garenne qu'il avoit commencée avec deux Lapins , mâle & femelle , lui dit , „ La „ paternité chez ces animaux eſt très- „ reſpectée , j'en juge ainſi par la grande „ déférence que tous mes Lapins ont „ eu pour leur premier père qu'il m'étoit „ aisé de reconnoître à cauſe de ſa „ blancheur , & qui eſt le ſeul mâle „ que j'ai conſervé de cette couleur. „ La famille avoit beau ſ'augmenter , „ ceux qui devenoient pères à leur tour „ lui étoient toujours ſubordonnés ; „ dès qu'ils ſe battoient , ſoit pour des „ femelles , ſoit parce qu'ils ſe diſpu- „ toient la nourriture , le grand père „ qui entendoit du bruit , accouroit de „ toute ſa force ; & dès qu'on l'ap- „ percevoit , tout rentroit dans l'ordre ; „ que ſ'il en attrapoit quelqu'un aux pri- „ ſes , ils les ſéparoit & en faiſoit ſur „ le champ un exemple de punition. „ Une autre preuve de ſa domination „ ſur toute ſa poſtérité , c'eſt que les

„ ayant accoutumés à rentrer tous à
 „ un coup de sifflet, lorsque je don-
 „ nois ce signal & quelque éloignés
 „ qu'ils fussent, je voyois le grand
 „ père à leur tête, & quoiqu'arrivé le
 „ premier, les laisser défilér devant
 „ lui, & ne rentrer que le dernier.....
 „ Je les nourrissois avec du son de
 „ froment, du foin & beaucoup de
 „ genièvre. Ils en mangeoient toutes
 „ les baies, * les feuilles & l'écorce,
 „ & ne laissoient que le gros bois: **
 „ cette nourriture leur donnoit du
 „ fumet, & leur chair étoit aussi bon-
 „ ne que celle des Lapins sauvages. „

TOUTES les personnes sensibles aux
 amusemens de la campagne, & au
 profit que l'on en peut retirer devroient
 avoir de semblables garennes; on pour-
 roit alors détruire les Lapins sauvages,
 qui

* C'est-à-dire les fruits. Il y a quatre
 espèces de fruits; les pépins, les noyaux,
 les baies & les siliques ou capsules.

** On peut ajouter au son, au foin, au
 genièvre; de l'avoine, du thim, &c.

qui font beaucoup de tort dans les bois & dans les terres voisines.

JE ne fais quelle est l'ordonnance & la distribution de celle dont je viens de parler ; mais je vais en décrire une que je compte exécuter bientôt, & qui réuniroit à un spectacle très-riant, un revenu qui n'est pas à négliger.

LA grande enceinte ABCD, est formée par un mur d'environ trois pieds, sur lequel règne une grille de bois de quatre pieds ; * aux quatre coins de cette enceinte, il y en a quatre plus petites, deux qui sont exposées au Midi AB. & deux autres au Nord CD.

TOUS les Lapins couchent ensemble, dans les grandes loges MM, sur un peu

* On peindra cette grille en brun ou couleur d'écorce, 1.^o parce que le brun est beaucoup moins cher que le verd, & que quand on brûle de vieux bois qui ont été peints en verd, le feu en détache des particules très-subtiles qui tuent ceux qui s'y chauffent, ou du moins qui leur font beaucoup de mal. 2.^o Parce que notre verd brillant & ginguet ne s'accorde nullement avec le beau verd des feuilles & des herbes.

de paille, que l'on renouvelle souvent. L'intérieur de cette enceinte est pavé en carreaux de terre, ou en pierres polies; on y jette tous les matins, au lever du soleil, de la paille coupée, après avoir enlevé les ordures de la veille; on ouvre ensuite les treillis de fer, sous lesquels les Lapins étoient enfermés; car les loges MM. sont tout à jour par devant & par dessus. Elles ne sont couvertes que de deux grands toits QRSTV. élevés sur des poteaux de 15 pieds de hauteur, d'où la pluie tombe sur les lignes XY. Les figures marquées K sont des rateliers portatifs, dont le profil est OP. des deux côtés desquels les Lapins se rangent pour manger. On enlève les rateliers le matin pour nettoyer; on les pose un moment sur les loges, & on les remet ensuite à leur place jusqu'au lendemain. Les deux cabanes du côté du midi, sont seules occupées pendant l'hiver, & les deux autres le sont seules aussi pendant l'été. Les petites enceintes AB. que l'on a pratiquées à l'exposition du midi, sont habitées durant l'hiver, l'une par des Hases pleines ou

nourrices, (que l'on sépare chacune de sa voisine par un petit treillis de fer) l'autre est remplie des Lapins que l'on destine à être bientôt tués, & que l'on nourrit de son, de genièvre, &c. ils couchent tous ensemble dans une seule cabane. Les deux autres enceintes CD. servent en été aux mêmes usages que les deux dont je viens de parler, durant l'hiver.

L'ENCEINTE ovale G. est un gazon bordé d'une muraille de trois pieds, mais sur laquelle il n'y a point de treillis, parce que cela seroit inutile. On seroit bien d'y pratiquer des hauts & des bas; cette inégalité de terrain, imite la Nature & plaît au gibier. Cette même enceinte est bordée intérieurement de quelques arbres garnis par en bas d'épines sèches. On ouvre deux fois le jour, & deux ou trois heures chaque fois, les portes I I. par où l'on fait entrer les Lapins dans cette enceinte de gazon, pour qu'ils s'y amusent. Dès qu'on les en a fait sortir, on y fait entrer tour-à-tour, ce que l'on appelle les *Reclus*; pour cela on a deux filets

qui communiquent du point H au point I. Après les avoir posés , on ouvre les portes F , on chasse les Lapins vers le gazon. On ferme les portes & on ôte les filets , pour laisser aux autres toute liberté de courir dans l'enceinte extérieure , & on remet les filets pour faire rentrer les reclus , comme on les a mis pour les faire sortir , ce qui est très-aisé.

ON pourroit avoir une semblable garenne pour des Lièvres ; ou même mettre ensemble des Lièvres & des Lapins , ce qui , peut-être , après quelques générations , donneroit une race moyenne.

DE la marre ou du bassin Z , il y a un petit chemin creux qui se termine à la porte E , on peut , lorsqu'on va tuer quelques Lapins , les faire sortir tout-à-tour par la porte E , & lâcher un Chien après celui que l'on aura fait sortir. Le Lapin poursuivi se jettera dans l'eau & le Chien ira l'y prendre. LL sont les mangeoires ou râteliers des reclus.

PLUS une garenne sera vaste , plus les Lapins & sur-tout les Lièvres s'y plairont. Il y a aussi plus de profit à en avoir une très-grande , où mille Lapins

feront à leur aise, que d'en avoir une petite qui ne coûtera guère moins à construire & n'en contiendra qu'un petit nombre. VANIÈRE supposant une garenne ordinaire où les Lapins font des trous de tous côtés, & cherchent à regagner la campagne, veut que le mur dont ils seront environnés & qui s'élevera au moins à six pieds, soit aussi profond que haut. Cela devient très-dispendieux & n'empêche pas qu'à la longue les Lapins ne trouvent moyen de percer soit les fondemens, soit au dessous.

„ ON peut ajoute-t-il, entourer les
 „ Lapins d'une clôture plus agréable,
 „ c'est un fossé plein d'eau * on jouit
 „ alors de deux spectacles à la fois,
 „ on peut voir sauter, folâtrer chacun
 „ de leur côté, & presqu'ensemble;

* VANIÈRE oublie que l'eau se trouve ordinairement dans les lieux bas, & que les garennes sont bien mieux situées sur des hauteurs. D'ailleurs un fossé n'est une bonne clôture qu'en été, car en hiver les Lapins passent sur la glace & gagnent les bois.

„ des quadrupèdes & des poissons ;
 „ on peut , en même temps que l'on
 „ tire dans la garenne , un coup de
 „ fusil , jeter un filet dans les fossés.
 „ LAISSER les Lapins à découvert
 „ toute la nuit ce seroit les exposer aux
 „ incursions des oiseaux de proie. Il
 „ faut donc les enfermer le soir ; * un
 „ Chien que l'on dresse à ce manège ,
 „ poursuit les paresseux & les fait ren-
 „ trer bien vite. ** Dès qu'il aboie pour
 „ annoncer son arrivée , vous les voyez
 „ tous lever la tête & les oreilles , se
 „ tenir sur leurs pattes de derrière ,
 „ chercher des yeux où est le Chien ,
 „ retomber sur leurs pattes de devant ,
 „ frapper rudement la terre & courir
 „ à leurs loges , les mères craignent
 „ pour leurs enfans , & les pressent
 „ de fuir.

* On ne devoit les enfermer pendant les longs jours que depuis dix heures du soir jusqu'à trois heures du matin.

** Il seroit inutile de répandre ainsi l'allarme dans la garenne que je propose ; un enfant seroit sans peine rentrer tous les Lapins.

JE trouve ici , dans VANIERE , la Fable ingénieuse des Lapins qu'un coup de fusil disperse , & qui reviennent bientôt après s'y exposer de nouveau. Cette Fable a été mieux rendue encore par LA FONTAINE , je vais mettre mes lecteurs à portée d'en juger.

A l'heure de l'affut, soit lorsque la lumière
Précipite ses traits dans l'humide séjour
Soit lorsque le soleil rentre dans sa carrière,
Et que n'étant plus nuit il n'est pas encore
jour ;

Au bord de quelque bois sur un arbre je
grimpe ,

Et, nouveau Jupiter, du haut de cet Olympe ;

Je foudroie à discrétion

Un Lapin qui n'y pensoit guère.

Je vois fuir aussi-tôt toute la nation.

Des Lapins qui sur la bruyère,

L'œil éveillé, l'oreille au guet ;

S'égayoient & de thim parfumoient leur
banquet ;

Le bruit du coup fait que la bande

S'en va chercher sa sûreté

Dans la souterraine cité :

Mais le danger s'oublie & cette peur si
grande

S'évanouit, bientôt je revois les Lapins
Plus gais qu'auparavant revenir sous mes
mains.

Ne reconnoit-on pas en cela les humains ?

Dispersés par quelque orage
A peine ils touchent le port
Qu'ils vont hazarder encor
Même vent, même naufrage.

L. X. Fable XV.

VOICI à peu près la traduction des
Vers de VANIERE. * ,, Lorsque de
,, petits globes de plomb sortant d'un
,, tube étroit avec un bruit de Ton-
,, nerre, répandent l'horreur & la mort
,, dans une troupe de Lapins, tous

* *Ferrea quæ lepori subitam dat fistula mortem
Terrificum pyrro cum pulvere facta sonorem
Edidit, auditum trepidat grex omnis ad ictum:
Sed mox cum sonitu pavor evanescit in auras;
Strata que gaudentes ludunt per corpora; nostri
Consimiles quorum blandos mors dira Sodales
Ex oculis in Brusta rapit; tristisque sepulchri
Immemorem tamen exigimus per gaudia vitam.*

„ ceux qui ont échappé au coup meur-
 „ trier se hâtent de rentrer dans leurs
 „ demeures souterraines. Mais la crainte
 „ ne dure guère plus long-temps que
 „ le bruit ; ils reparoissent bientôt &
 „ s'exposent gaiement à de nouveaux
 „ périls. Semblables à nous qui voyons
 „ mourir nos proches & qui le lende-
 „ main nous réjouissons comme si nous
 „ ne devions jamais mourir.

D A N S les terres voisines du Lac
 Baikal en Tartarie, on trouve un animal
 qui ressemble au Lapin, qui a toutes
 ses habitudes & n'en diffère que par une
 queue fort longue. Il est connu dans ce
 Pays-là, sous le nom de *Tolai*.

LE *Tapeti* que l'on trouve au Bré-
 sil, paroît être une variété du Lièvre
 ou du Lapin. M. DE BUFFON croit
 que cet animal est le même que FER-
 NANDES nomme *Citli*.



LES ANIMAUX

CARNACIERS.

C'EST une nécessité pour certains Animaux, de se nourrir de chair & de sang; la conformation de leur estomac & de leurs intestins, prouve que la Nature le veut. Elle a produit un nombre infini d'animaux de tout genre, de toutes formes, parce que sa fécondité est infinie; elle leur permet de s'entre-détruire, parce que cela entre dans son plan général, dont elle ne peut s'écarter; mais elle voudroit sans doute qu'une cause seconde & intelligente, telle que l'homme, adoucît, modifiât cette partie de son plan; ce seroit lui qui devroit placer chacun à leur rang, tous les individus de la Nature, multiplier les uns, limiter la population des autres, ne mettre ensemble que ceux qui ne peuvent point se nuire; en un mot, ce seroit lui qui devroit tracer une ligne de sé-

paration entre les animaux paisibles, & les Animaux voraces, & faire enforte que ceux-ci ne la pussent jamais passer.... Il les nourriroit de cadavres au lieu de les laisser se nourrir de corps vivans, & il n'en conserveroit qu'autant qu'il en faudroit pour qu'aucune des productions de la Nature ne disparût, car toutes sont belles & la plupart lui sont utiles à lui-même.

L'ORDRE que nous mettrions parmi les Animaux, ne pourroit s'étendre ni jusqu'aux Insectes, qui nous échappent autant par leur exubérance, par leur pullulation infinie, que par leur petitesse; ni jusqu'aux Poissons, que nous ne pouvons pas aller régir au sein des mers. Mais nous devons nous en consoler, parce qu'il faut savoir renoncer à tout ce qui est impossible; & que d'ailleurs chacune de ces deux natures est si différente, si éloignée de la nôtre, que quand les individus qui la composent, sont dévorés ou par d'autres, ou par nous-mêmes, la plupart du temps nous n'en voyons rien; & quand nous le voyons, ou que nous en sommes

nous-mêmes les instrumens, nous ne sommes attendris, ni par l'effusion du sang, ni par des marques de douleur semblables à celles que nous donnons quand nous souffrons. C'est pour cela que nous sommes, par exemple, peu touchés de voir les flots couverts de myriades, de Harengs & de Maquereaux, dont une partie a assouvi la faim des monstres marins du Septentrion, & le reste vient assouvir la nôtre. D'ailleurs, ces Animaux se pâment, & meurent tout d'un coup, dès qu'on les tire de l'eau, de sorte qu'ils souffrent très-peu. ♦

L'EMPIRE des airs nous étant dévolu aussi, du moins jusqu'à certain point, nous devrions gouverner les Oiseaux, comme les Quadrupèdes, nous devrions détruire la plupart des Oiseaux de rapine, * sans en excepter les Moineaux.

* Le Corbeau est un de ces Animaux malfaisans. Il est vrai qu'il délivre nos champs de Limaçons. Mais que ne multiplions-nous, autant qu'il est possible, les Vanneaux, ils nous rendroient le même service, & ne

Mais tant que nous serons en méfiance, en guerre, les uns avec les autres, comment pourrons-nous établir l'ordre, entre les espèces qui nous sont subordonnées.

dévasteroient pas comme font les Corbeaux. On pourroit ajouter que le Corbeau est encore utile en ce qu'il mange les cadavres..... Que ne les enterrons-nous, ils engraisseroient nos champs, & n'infecteroient plus l'air.



L E L O U P. *

POURSUIVI de tous côtés par les hommes, cet animal est réduit à se cacher au fond des bois ; & comme il est lourd, grossier & poltron, la plupart des animaux qu'il poursuit à son tour lui échappent ; le besoin lui inspire quelquefois des ruses, mais quand elles ne réussissent pas, il meurt de faim, il meurt enragé. Ne vaudroit-il pas mieux qu'une si malheureuse espèce s'éteignît tout-à-fait.

LE Loup paroît, au premier coup d'œil, ressembler au Chien, mais il n'en a que le masque, si l'on peut s'exprimer ainsi, & leurs caractères sont entièrement opposés.

IL a, comme le Chien, l'odorat fin, il approche la nuit, les lieux habités, il cherche à s'introduire dans les berges-
nies & dans les poulalliers, il étrangle

* LUPUS.

avec fureur tout ce qu'il rencontre : pour une proie qu'il lui faut, il en tueroit mille s'il les trouvoit ; son instinct vorace le porte à employer cet affreux moyen d'empêcher qu'aucune ne puisse fuir.

QUAND un Loup blessé perd son sang, cette agréable odeur attire les Loups voisins, souvent ses frères, qui le poursuivent, l'attaquent & le dévorent. C'est donc un proverbe faux de dire que *les Loups ne se mangent pas*. Ils se mangent. Ils sont en tout point le symbole des méchans, qui après avoir dévoré les bons & les faibles, finissent par s'entre-détruire.

UNE des principales différences du Chien, même sauvage, au Loup, différence qui est, comme toutes les autres, bien à l'avantage du premier, c'est que le Loup n'aime aucune espèce de société, sans en excepter celle de ses semblables ; s'il s'unit passagèrement à quelques-uns d'eux, ce n'est que pour les rendre complices des meurtres qu'il ne peut exécuter seul. Dès qu'ils ont partagé, en grondant, leur malheureux

fé proie, ils s'en vont d'un air sombre, chacun de leur côté; & le remord semble les suivre.

LES plus vieilles Louves commencent à être en chaleur à la fin de Décembre, & les jeunes au mois de Mars. Leur chaleur ne dure que douze ou quinze jours, & la gestation trois mois & demi; il arrive souvent que plusieurs Loups s'attachent à une même femelle; il se battent à qui en jouira, & quelquefois après que le vainqueur a goûté le fruit de sa victoire, les vaincus se réunissent contre lui, le déchirent, & éteignent leur rage dans son sang. *

QUAND la Louve est prête à mettre bas, elle se retire dans un fort, elle y fait un lit de mousse, elle donne à chaque portée entre trois & neuf petits, & n'en fait qu'une par an, elle les nourrit pendant quelques semaines de son lait seulement; elle leur apporte

* Les Loups, comme les Chiens, ont la verge osseuse, & environnée d'un bourlet qui se gonfle.

Ensuite des Mulots, des Perdreaux, des Volailles vivantes, qu'ils s'amuse à tourmenter & à tuer, ce qui les accoutume peu à peu au carnage : leur père qui les dévoreroit, s'il les trouvoit quand ils sont nouvellement nés, les caresse quand il commencent à grandir, & leur apporte une partie de sa chasse.

DANS cette espèce, comme dans toutes les autres, la Nature produit plus de mâles que de femelles.

LES jeunes Loups, (& à plus forte raison les jeunes Louves, qui doivent être plus précoces) sont en état d'engendrer à deux ans. Leur entier accroissement finit entre deux & trois, aussi vivent-ils de quinze à vingt ans.

QUAND par malheur pour notre espèce, ces animaux ont trouvé ou déterré le cadavre d'un homme, ce qui leur arrive quelquefois, ils ne veulent presque plus que de la chair humaine ; ils étranglent des enfans & souvent leurs mères, malgré les efforts qu'elles font pour les sauver.

QUELQUES Loups qui en 1765 & 1766, ont défolé le Gévaudan, étoient

sans doute de l'affreuse espèce dont je viens de parler, & que l'on appelle par cette raison, *Loups-garous*, c'est-à-dire, dont il faut se *garer*. Il arrive quelquefois que tout un Pays est obligé de prendre les armes contr'eux; on appelle *grand Louvetier*, le chef des chasseurs. On distingue les Loups en *jeunes Loups*, *vieux Loups*, & *grands vieux Loups*, on les reconnoît à la trace, ou ce qu'on appelle aux *pieds*, à la *voie*.

SEMBLABLE à l'Ours que l'on apprivoise, dont on fait tout ce qu'on veut, pourvu qu'il soit enchaîné & muselé, le Loup quand il est pris au piège ou tombé dans une fosse * se laisse approcher;

* Cette manière de l'attraper n'est pas difficile. On creuse une fosse profonde vis-à-vis l'ouverture d'une muraille ou d'une haie, on jette sur cette fosse, une planche qui n'appuie sur la terre que du côté par où le Loup peut entrer, & dans le milieu, sur deux pieux auxquels elle n'est point attachée; de sorte que quand il est passé le milieu, la planche s'incline & tombe avec lui dans la fosse: pour l'attirer sur ce pont dangereux.

enchaîner, conduire, & même tuer, sans beaucoup de résistance. * On peut aussi, dit le Père VANIÈRE, le faire devenir lui-même l'instrument de sa mort; comme il est extrêmement vorace, parce qu'il est presque toujours affamé, on distribue plusieurs hameçons, dans un morceau de charogne que l'on jette auprès d'un bois. Il vient, il mange avec avidité, & les hameçons qu'il avale, lui déchirent les glandes jugulaires: son gosier qui n'a été arrosé jusques là que du sang des Brebis, l'est alors du sien propre. Il meurt sans que ni Cicogne, ** ni aucun autre animal plus compatissant que sage, puisse le sauver; & ce qui n'est pas moins affreux pour lui

on met dans l'enceinte fermée par la muraille ou par la haie, un quartier de charogne.

* *Gessner* raconte qu'une Femme, un Loup & un Renard étant tombés tour-à-tour dans une même fosse, ni le Loup, ni le Renard ne firent aucun mal à la Femme.

** Liv. III. Fab. IX.

(s'il étoit capable de le sentir) tout ce qui l'environne se réjouit de le voir expirer.

IL y a peu de Pays où il n'y ait des Loups, sans en excepter l'Angleterre; s'ils sont très-rares dans cette Isle, c'est que les bois le sont aussi: or, il vaut mieux avoir à détruire ces cruels animaux, que de manquer de bois comme l'Angleterre en manque aujourd'hui, & comme nous en manquerons peut-être bientôt.

DANS le Nord on trouve des Loups tout blancs, & d'autres tout noirs. Leur couleur ordinaire est à peu près fauve. Quelques-uns sont jaunés, & ceux-là sont fort sauvages, ils n'approchent pas de nos demeures.

QUELQUES Loups qui ne vivent ordinairement que de charognes sont nommés *Loups-mâtins*, on appelle les autres, par opposition *Loups lévriers*. Les Naturalistes distinguent encore certaines classes de ces animaux, tels que le *Loup doré*, le *Loup-Tigre*, le *Loup-Cervier* ou *Lynx*. Je parlerai ailleurs de ces deux derniers.

LE LOUP. 189

Le Loup doré ou *Chacal*, * est le même que le *Jacard* ou *Adivé*. Le premier est l'animal sauvage, & l'autre, le domestique. M. DE BUFFON, dit avoir lu dans quelques-unes de nos Chroniques de France, que du temps de CHARLES IX, beaucoup de femmes à la Cour, avoient des *Adivés* au lieu de petits Chiens.

LES soins que l'on avoit pris de ces *Adivés*, qui étoient sans doute animaux domestiques depuis plusieurs générations, les avoient sans doute aussi corrigés de leurs défauts; car il auroit fallu avoir le goût bien dépravé pour pouvoir les aimer, s'ils avoient encore conservé quelques-unes de leurs habitudes naturelles, dont voici le tableau. » Les Chacals vont toujours en troupe de vingt, » trente ou quarante; ils dévorent tout » ce qu'ils peuvent attraper. Ils fouillent » les tombeaux, & accompagnent de » cris lugubres & continuels, toutes

* On le nomme aussi Chien jaune, parce qu'il est de cette couleur.

» leurs déprédations. Ce sont les Cor-
 » beaux des quadrupèdes ; la chair la
 » plus infecte ne les dégoûte pas. Le
 » Chacal réunit l'impudence du Chien
 » à la bassesse du Loup ; & participant
 » à la nature des deux , il semble n'é-
 » tre qu'un odieux composé des mau-
 » vaises qualités de l'un & de l'autre.
 Il ressemble aussi beaucoup à l'Hyène,
 & se trouve comme elle , dans la par-
 tie méridionale de l'ancien continent.

Il y a un Chacal de petite espèce
 que M. DE BUFFON , croit être le
 même que le *Panthère* D'ARISTOTE.

EN Perse , on apprivoise les Loups ,
 on leur apprend une espèce de danse.
 Un Loup bien dressé , vaut dans ce Pays-
 là jusqu'à cinq cens écus.

VANIERE exprime ainsi le malheur
 d'une Brebis enlevée par un Loup. Que
 le berger , dit-il , ne soit ni un jeune étour-
 di qui néglige son troupeau , ni un vieil-
 lard infirme , qui n'étant plus capable
 de se tenir debout sur sa houlette , ne
 puisse pas être continuellement au guêt.

pour voir de tous côtés, si le Loup ne cherche pas à le surprendre; * car cet animal à qui la faim donne de la sagacité & des ruses, épie le moment où le berger ne le peut découvrir & se saisit d'un mouton, qu'il enlève dans sa gueule, puis quand il est un peu loin du troupeau, il le fait marcher en le mordant & le fouettant de sa queue. C'est en vain que la malheureuse ouaille tourne les yeux du côté de son imprudent gardien, & pousse vers lui de tristes bêlemens qu'il ne peut pas entendre.

LA FONTAINE ne parloit-il pas moins en Philosophe qui connoît bien la Nature, qu'en Poète qui la veut orner, lorsqu'il disoit qu'un Loup réfléchissant sur sa cruauté, étoit presque résolu d'y renoncer & de mourir plutôt; mais qu'ayant vu des bergers, mettre à la

* Il faut convenir cependant qu'une garde si assidue, n'est nécessaire qu'auprès des bois, & dans les momens où les Chiens, au lieu de faire sentinelle, dorment à côté de leur maître.

broche un mouton , ce spectacle lui parut devoir lever ses scrupules..... Il faut néanmoins convenir que si notre exemple peut quelque chose sur les animaux , même sur ceux qui ne nous voient qu'en passant , nous les autorisons bien à être cruels sans nécessité , c'est-à-dire , injustes.



LE RENARD. *

DEVENIR frippon, parce qu'on a été souvent dupe, est un grand malheur ; mais ordinairement, moins irréparable que celui d'être né frippon ; parce que l'un n'est qu'un vice accidentel qui peut se corriger par des réflexions sérieuses & de sages conseils, au lieu que l'autre est, pour ainsi dire, inhérent à la nature de l'animal..... Je ne fais s'il y a réellement des hommes qui naissent avec cette affreuse qualité ; j'aime à en douter, mais on ne peut pas douter de même qu'elle ne soit essentielle au Renard. Du reste, & les hommes, & jusqu'aux Renards, pourroient être corrigés peu à peu par l'éducation.

LE Renard est fin, & par une suite nécessaire, méchant & bas.... LA FONTAINE connoissoit bien cet animal, & l'a bien su peindre.... Lorsqu'il cherche

* *VULPES.*

Tome II,

à attraper au Corbeau, le fromage que celui-ci tient dans son bec ; avec quelle rampante adulation il le nomme & *Monsieur du Corbeau & le Phœnix des hôtes de ces bois.* * Voyez de quel air ridicule, il sort de chez la Cicogne, qui pour se venger du brouet clair qu'il lui avoit présenté, le renvoie à jeun ; un autre jour qu'elle l'avoit prié à dîner, & qu'elle lui avoit servi du hachis dans une bouteille, il s'en va la tête panchée, l'oreille basse, *honteux comme un Renard qu'une Poule auroit pris.* ** S'il fait une bravade, soit lorsqu'il trouve trop verds les raisins où il ne peut atteindre, *** soit lorsqu'un Cocq, à qui il annonce la paix, lui annonce aussi deux Lévriers qui viennent à grands pas ; **** il ne s'en tire qu'avec l'air ignoble d'un méchant qui vient d'être puni : s'il exalte la belle éducation du Loup, pour l'en-

* Liv. I. Fab. II.

** *Ibid.* F. XVIII.

*** Liv. III. Fab. XI.

**** Liv. II, Fab. XV.

gager à lire le nom du Cheval, * ou s'il propose au Bouc de descendre dans un puits, se réservant de l'y laisser : ** il y a dans tout cela une méchanceté noire, qui accompagne presque toujours la finesse. Si pour sauver sa vie il s'accroche à un gibet avec d'autres animaux mal-faisans, *** c'est une ruse qu'un animal plus honnête n'auroit pas imaginée.

LE Renard, plus fin que le Loup, emploie moins de mouvemens, moins de recherches que lui pour trouver sa nourriture, mais plus d'adresse, plus de prudence; aussi réussit-il mieux. Il commence par se domicilier, par se faire une demeure souterraine, où il se met en sûreté avec sa famille. Il établit son manoir au bord d'un bois, dans un lieu bien caché, bien fourré. Delà il entend les Cocqs des villages voisins, & dirigé, *alléché* par cette voix, il

* Liv. XII. Fab. XVII.

** Liv. III. Fab. V.

*** Liv. XII. Fab. XXIII.

vient la nuit roder doucement autour des Basse-cours. S'il peut parvenir à entrer dans un poulailler, il étrangle toute la volaille, & l'emporte l'une après l'autre dans son terrier, s'il n'en est pas loin; ou les cache dans la poussière, dans la mousse, dans un champ couvert de grain, & les y vient reprendre à loisir. Il aime encore mieux chasser en pleine campagne, parce qu'il a moins à craindre d'y être vu ou d'y être pris au piège. Les pipées & les boqueteaux * fournissent aussi quelquefois sa cuisine; il devance les pipeurs, il va de très-grand matin visiter leurs lacets, d'où il tire les Bécasses & les Grives qui s'y sont empétrées. Son adresse est telle qu'il surprend les Oiseaux qui voltigent le long des haies. Pour faire cette chasse, il se couche à plat ventre & étend les pattes de derrière, attitude qui lui est commune avec le Chat. Le premier Oiseau qui le voit jette un petit cri d'alarme que l'on distingue aisément,

* Petit Bois.

tous les Oiseaux voisins viennent insulter leur ennemi , car il cesse d'être à craindre pour eux , dès qu'il est découvert ; il gagne alors sa sombre retraite , & on le suit en le huant jusqu'à ce qu'il y soit rentré.

CET animal vorace & dangereux , détruit les Lapreaux , les Levreaux , & fait même quelquefois les Lièvres au gîte. Quand il trouve une Caille ou une Perdrix sur ses œufs , il mange la mère & ses enfans à naître. Il attaque les Guêpes & les Abeilles sauvages , elles se défendent , elles s'attachent à sa peau qui est fort épaisse ; elles le piquent autant qu'elles peuvent , mais il les écrasse en se roulant sur le dos ; il revient si souvent à la charge , qu'elles sont obligées de lui abandonner le champ de bataille ; alors , il déterre le miel , qu'il aime beaucoup , & le mange ou l'emporte.

QUAND on veut le chasser , on fait boucher son terrier le soir après qu'il en est sorti. Le lendemain au matin , on vient l'attendre là. Dès qu'il s'y présente , on lâche sur lui des Chiens ,

il leur fait faire plusieurs détours , il revient une & même deux fois à son terrier , mais voyant qu'il n'y peut plus rentrer , il le fuit pour n'y plus revenir. Alors on met à sa suite des Chiens courans qui le forcent & l'étranglent ; si l'on n'aime mieux le tuer d'un coup de fusil.

ON peut aussi , au lieu de boucher le terrier , y faire entrer des bassets à jambes torses , on prend quelquefois par ce moyen , le père , la mère & les petits.

LE Renard , non plus que le Loup , ne peut souffrir l'esclavage , à moins qu'il n'ait été pris tout jeune : il se laisse mourir de faim & d'ennui. Si vous enfermez dans un lieu étroit une Poule avec un Renard , ou un Agneau avec un Loup , vous trouverez encore le lendemain la Poule & l'Agneau dans l'état où vous les avez mis.

LE temps de la chaleur des Renards est l'hiver , on trouve de petits Renards dès le mois d'Avril. La femelle ne fait chaque année qu'une portée , qui est de trois au moins , ou de six au plus.

IL y a dans la voix du Renard ,

différentes modifications bien marquées. Il glapit , il aboie , il jette un cri perçant & lugubre , * semblable à celui du Paon ; il a aussi un cri de douleur , mais qu'il ne fait entendre que lorsqu'on lui casse quelque membre ! Si on le tue à coup de bâton , si on l'assomme , il souffre comme le Loup , sans se plaindre , mais toujours en se défendant avec courage.

Sa peau mue quand il est pris jeune ou pendant l'été ; il varie beaucoup pour la couleur selon les Pays qu'il habite. Il y en a en France , de roux & de gris argenté ; ceux-ci se nomment en Bourgogne Renards *Charbonniers* , parce qu'ils ont les pieds plus noirs que les autres. Dans le nord il y en a de gris , de bleus , de noirs , de blancs , de blancs à pieds fauves , de blancs à têtes noires , &c. Tant de variétés prouvent que cette espèce est répandue dans la plupart des climats de la terre , & qu'elle a pris selon l'ordre général de

* Il ne fait entendre sa voix que l'hiver , en été il est presque muet.

la Nature la teinte de chacun de ces climats. Les Renards ne se font beaucoup multipliés que dans les Pays froids ou tempérés.

ON apprivoise difficilement, même les jeunes Renards, ils ont d'ailleurs une odeur si forte qu'elle est insupportable. M. DAUBENTON croit que quelques générations de domesticité, & des alimens bien choisis, leur feroient perdre non seulement cette odeur, mais leur caractère farouche. Il croit aussi qu'on pourroit alors les accoupler avec des Chiens, comme on a fait autrefois de ceux de Laconie, selon le témoignage d'ARISTOTE. * Cela est d'autant plus vraisemblable qu'il y a beaucoup de rapport de conformation entre le Chien & le Renard.

ON peut regarder comme deux espèces voisines de celle du Renard *l'Isatis*, (*vulpes crucigera*) & le glouton (*gulo*.) De même que le Chacal participe du

* *Laconici Canes ex Vulpe & Cane generantur,*
De animal. Lib. VIII, Cap. XXVHL.

Chien & du Loup, l'Isatis participe du Chacal & du Renard. Son pelage est blanc en hiver, & bleu en été ; il a aussi l'été une croix brune sur les épaules, d'où lui est venu son nom latin. Cette croix disparoît aux approches de l'hiver, qui est le temps de la mue ; il habite les terres les plus septentrionales de l'ancien & du nouveau continent.

LE glouton, ainsi nommé à cause de son extrême voracité, est à peu près de la forme lourde & raccourcie du Blaireau ; mais il est plus grand : on le trouve au nord de l'Europe & de l'Asie. Il est aussi en Canada sous le nom de *Carcajou*, ainsi il appartient aux deux mondes. Quelques voyageurs l'ont nommé *Chien de montagne*, d'autres *Vautour des quadrupèdes*, & on l'a quelquefois pris pour l'Hyæne, parce qu'il en a la force & la cruauté. Il attaque & dévore les plus grands animaux. Il ne peut avoir sa proie qu'en la surprenant. Le Castor est le seul animal qu'il puisse atteindre à la course. Il est aussi stupide que gourmand, deux qualités qui sont faites l'une pour l'autre.

tre. Sa peau est une très-belle fourrure.

EN parlant des moyens de détruire les Renards & les Loups, VANIÈRE fait une digression sur la chasse : il conseille aux jeunes-gens cet exercice, comme le plus propre à prévenir ou à réparer, autant qu'il est possible, une partie des maux auxquels la mollesse de leur éducation les expose. Il le regarde comme l'école de l'héroïsme, & ne se trompe pas.



LE BLAIREAU. *

CET animal, que l'on nomme aussi *Taïsson*, ressemble au Chien par le museau, & au Rât domestique par les oreilles ; il n'a point de queue, il a les jambes si courtes que son ventre paroît toucher la terre, son poil est rude comme les foies d'un cochon, celui de sa tête est mêlé de bandes alternatives noires & blanches. Ces deux couleurs se confondent sur son dos qu'elles rendent presque gris, (& de là, lui est venu le nom vulgaire de *grisart*,) son poil de dessous le ventre est à peu près noir, au lieu que dans les autres animaux, il est plus pâle que celui du dos. Cette singularité & une petite poche qu'il a au dessous de l'anus, le distinguent des espèces mêmes les plus voisines de la sienne.

LE Blaireaux dort dans son terrier toute la nuit & une partie du jour. Il

* MELES, ou MELIS, ou TAXUS.

vit tristement parce qu'il est paresseux : il fuit la société, même celle de ses semblables, & ne sort de son terrier que pour aller chercher sa nourriture : elle consiste comme celle du Renard, en gibier, miel, raisin, &c. mais plus sobre que le Renard, il ne mange le plus souvent que des végétaux.

LA roideur & la conformation avantageuse de ses pattes de devant lui donne la facilité de creuser un terrier profond ; il jette avec force entre ses pattes de derrière, le déblai des terres qu'il fouille ; le Renard moins propre que lui à ce travail, trouve moyen de l'incommoder quand il l'a fini, & de l'obliger à lui céder sa retraite.

ON trouve aujourd'hui beaucoup moins de Blaireaux qu'autrefois, cette espèce commence à diminuer ; ils s'appriivoient aisément quand on les a pris jeunes. La femelle met bas en été, sa portée est ordinairement de trois ou quatre, elle les dépose sur un lit d'herbe & de mousse qu'elle a fait avec soin au fond du terrier. Cet animal est très-frileux. Il a une méthode singulière

de se défendre contre les Chiens, c'est de se coucher sur le dos, de les égratigner avec les ongles de ses quatre pattes à la fois, & de les mordre.

DU FOUILLOUX, dit qu'il y a deux espèces de *Teffons* ou *Blereaux*. Les *Porchins* (à museau de Cochon) & les *Chenins* (à museau de Chien) M. DE BUFFON ne connoît que cette dernière espèce, apparemment. la seule qui existe aujourd'hui.

UN animal du Cap de Bonne-Espérance qui ressemble un peu au Blaireau, est le plus puant animal qu'il y ait sous le soleil, dit le P. LABAT. Ce sont même là les armes défensives que la Nature lui a données; car, lorsqu'il est poursuivi, il lance une bouffée d'odeur si affreuse qu'elle renverse & fait reculer son ennemi. Un autre animal que l'on trouve à la *Louisiane* & qui se nomme la *bête puante*, se défend à peu près de même, en lâchant son urine au nez de tout animal qui le poursuit ou le menace. Cette bête puante ne peut être qu'une des *Mouffettes* dont il sera parlé ailleurs.

LE RATON, LE COATI, ET L'AGOUTI.

CES trois animaux qui ne se trouvent que dans le nouveau continent, se ressemblent par les mœurs & par le caractère, & les deux premiers, par la figure. L'Agouti peut-être comparé à un Lièvre pour la grandeur du corps, & à un Cochon d'Inde pour la figure & la démarche. Il a le poil ras & point de queue. Le Raton & le Coati ont, au contraire, le poil long & touffu. Leurs mœurs & quelques autres ressemblances les rapprochent du Chien, du Renard & du Maki. Ils sont presque quadrumanes, (c'est-à-dire, que les doigts de leurs pieds sont articulés comme ceux de nos mains.) Le Raton aime à tremper dans l'eau, ce qu'il mange. Il est en même temps carnacier & frugivore.

LE Coati a la faculté de remuer son grouin en tout sens. Il est plus féroce que le Raton; sa seule nourriture est la chair & le sang. Quelquefois il s'amuse

à manger sa queue , du moins jusqu'à une certaine distance du corps ; & il ne se fait point de mal par cette morsure ; les dernières vertèbres de sa queue , qui est très-longue , étant assez ,, éloignées des sens , & du centre du sentiment , dit M. DE BUFFON , pour que ce même sentiment y soit très-faible. ,, Les Makis & quelques Singes à longue queue , mangent aussi la leur.

LE grognement & la gourmandise du Cochon & quelques-uns des caractères du Renard sont propres à l'Agouti. Il est frugivore , sa chair est assez bonne ; on l'apprête comme le Cochon de lait. Ses pieds de devant ont quatre doigts ; & il en a trois seulement aux pieds de derrière. On l'apprivoise sans peine quand on le prend jeune. La femelle prépare un lit à ses petits , elle fait deux ou trois portées par an , & donne deux petits à chaque portée.

IL y a à la Guiane un animal un peu plus petit que l'Agouti , mais qui lui ressemble en presque tout le reste , & auquel on a donné aussi à peu près le même nom , *Akouchi*.

LA LOUTRE. *

COMME si les Poissons n'étoient pas assez malheureux d'être toujours, & nécessairement en guerre les uns contre les autres, * la Nature a voulu qu'ils servissent encore de proie à plusieurs Oiseaux & à plusieurs animaux terrestres. Mais la Nature qui a dû donner aux Poissons une fécondité prodigieuse, a dû aussi, pour empêcher leur trop grande multiplication les faire servir de nourriture à des espèces de leur propre classe, & à beaucoup d'autres; la raison pourquoi elle a dû leur donner cette fécondité, c'est qu'il est dans l'ordre que l'eau, le plus faible des élémens, produise un très-grand nombre d'êtres, composés de

* *LUTRA, LYTRA, LUTRIS ou LUTRIX.*

** Je dis *nécessairement*, parce qu'ils n'ont presque d'autre moyen de vivre que de s'entre-détruire.

parties lâches, & pour ainsi dire, incohérentes comme les siennes : c'est qu'il est dans l'ordre que ces êtres par leur multiplicité * deviennent une nourriture aussi abondante que facile à dissoudre dans les estomacs des animaux plus parfaits, & par-là même, moins nombreux, que produisent la terre & l'air.

LA Loutre différente, en bien des choses, du Castor son ennemi, (qui la chasse de son voisinage) a des membranes aux quatre pattes, & le Castor n'en a qu'aux deux de devant. Elle nage aisément entre deux eaux, mais elle est obligée de revenir de temps en temps à la surface pour respirer. La

* Les corps dont le tissu est ou le moins compliqué ou le moins ferré, sont ceux que la Nature produit en plus grand nombre; ils semblent lui coûter moins que les autres, & cela doit être: aussi voyons-nous beaucoup plus de Poissons, de Coquillages & d'Insectes, que de Quadrupèdes & d'Oiseaux; beaucoup plus de Roséaux que de Chênes; de Rats que de Blaireaux, &c.

preuve qu'elle a besoin d'air, c'est que si elle poursuit un Poisson, & qu'elle entre avec lui dans une nasse, on la trouve noyée, & on voit qu'elle n'a pas eu le temps de couper tous les osiers pour en sortir.

CET animal auquel on doit faire une guerre continuelle, parce qu'il détruit beaucoup de Poissons, est à peu près de la grosseur du Blaireau, il a les pattes encore plus courtes que lui, la tête plate, le museau fort large, & de chaque côté, des moustaches composées de gros crins blancs & bruns. Tout son corps est mêlé de ces deux couleurs, & la dernière domine, parce que ses poils bruns sont les plus longs & les plus forts. Il a la queue grosse à sa naissance, pointue en bas, & couverte de poils. On remarque sous l'anus une espèce de petite poche, d'où suinte une liqueur d'une odeur très-fétide.

L'ESPÈCE de la Loutre sans être trop nombreuse, ce qui seroit un grand mal, est presque universellement répandue.

ON trouve dans le *Canada*, une Loutre plus grosse que celle dont nous

parlons ici. Elle pourroit bien y avoir passée de la partie Septentrionale de l'Europe. M. DE BUFFON conclut, après plusieurs raisonnemens pleins de lumière, que cet animal doit être celui qu'ARISTOTE a nommé *Latax*, & qu'il n'a point décrit ; mais il ajoute, que si cette Loutre du Canada ne se trouve pas aussi au Nord de l'Europe, elle n'est point le *Latax* d'ARISTOTE, car il s'en falloit bien que le Canada fût connu de son temps.

IL y a au *B Brésil* une Loutre grande comme un Chat, que THEVET nomme *Saricovienne*, & les Brasiliens *Jyia* ou *Cari-gueibeju*. Quelques voyageurs l'appellent *Guachi*, nom que M. DE BUFFON croit appartenir plutôt au *Coase*, l'une des quatre espèces de *Mouffettes*. THEVET dit en parlant de la *Saricovienne*,
 » elle se trouve le long de la rivière de
 » Plata; elle est d'une nature amphibie,
 » elle est grande comme un Chat, &
 » sa peau qui est mêlée de gris & de
 » noir, est fine comme velours. On la
 nomme aussi *bête friande*, soit parce qu'elle ne mange point indistinctement

112 LA LOUTRE :

tout ce qu'elle trouve , mais seulement des Crabes & des Poissons , soit parce que sa chair est très-bonne à manger.

DANS les climats tempérés , la femelle de la Loutre reçoit le mâle en hiver , & fait ses petits au mois de Mars. Chaque portée est de trois ou quatre.

QUAND la Loutre ne trouve ni Poissons , ni Grenouilles , ni Rats d'eau , elle coupe les jeunes rameaux , & mange l'écorce des arbres aquatiques , ou bien elle mange de l'herbe. Elle se gîte dans les racines des peupliers , des saules , & quelquefois dans les fentes des rochers voisins des rivières ou des marais. Son repaire est toujours plein de Poissons pourris. Elle est assez industrieuse , quoiqu'elle paroisse stupide. On dit , qu'en entrant dans l'eau elle fait de grands mouvemens pour effrayer le Poisson , & l'obliger à fuir vers les bords , où elle le fait avec moins de peine.

LE JOURNAL ÉTRANGER du mois de Juin 1755 , contient un très-bon *mémoire sur la manière de prendre les Loutres en vie , & de les dresser pour apporter du Poisson.*

LA Loutre ne passe pas une seule grande pierre du rivage sans monter dessus, & sans y déposer un peu de fiente, que l'on reconnoît aux arrêtes qui y sont mêlées. On adapte à quelque une de ces pierres, une tenaille construite de manière que la Loutre y est prise sans se blesser.

SI elle est jeune, (car les vieilles s'appriivoient difficilement) on l'enferme dans un lieu un peu spacieux; on l'accoutume par degrés à ne manger plus que des herbes, des choux, du pain, & quelques têtes de Poisson. Ensuite on la dresse à rapporter, & on y réussit bientôt.

C'EST une chasse fort amusante que de lâcher une Loutre dans l'eau & de la voir revenir quelques minutes après, portant dans sa gueule un Poisson qu'elle vient remettre à vos pieds.

JONSTON, dans son *Histoire des Animaux*, dit que les Cuisiniers Suédois avoient des Loutres qu'ils envoyoit dans les fossés, quand ils avoient besoin de Poisson.

VANIERE indique encore un autre

117 LA LOUTRE.

moyen de faire plus avantageusement cette chasse. On tend un filet qui occupe toute la largeur du lieu où l'on veut pêcher : on fait entrer la Loutre à quelque distance du filet. La vue d'une si redoutable ennemie jette l'alarme parmi les Poissons , ils fuient la gueule meurtrière de la Loutre , & se jettent dans les lacs non moins funestes qui les attendent.



LA FOUINE. *

IL y a beaucoup de ressemblance pour la forme & le caractère entre la Fouine, la Marte, le Putois, le Furet, la Belette & l'Hermine, ou le Roselet. ** L'Écureuil ne diffère guère à l'extérieur des animaux précédens, que par la position de ses oreilles & de sa queue. Il a aussi presque toutes leurs mœurs, & leurs inclinations scélérates.

ON peut appeller la Fouine, Marte domestique, parce qu'elle ressemble beaucoup à la Marte, & qu'elle approche de nos maisons, qu'elle s'y loge même pour notre malheur. On peut aussi nommer la Marte, Fouine sauvage, parce qu'elle ne se tient que dans

* FOYNA, GAINUS ou SCHISMUS.

** Quelques nomenclateurs les appellent animaux du genre des vers, (*genus vermineum*) parce qu'en effet ils savent ramper, s'allonger, s'insinuer, s'amincir comme les vers.

les bois. Ces deux espèces ne font cependant pas la même, & M. DE BUFFON croit qu'elle ne peuvent pas se mêler. La Nature semble d'ailleurs, avoir voulu les séparer aussi; car elle a fait naître originairement la Martre dans les Pays froids, & la Fouine dans les Pays chauds, ou du moins tempérés.

LA Fouine est à peu près, de la longueur du Chat, mais n'est pas aussi haute; parce qu'elle a les jambes fort courtes; elle a le corps menu, & sa queue, qui est presque aussi longue que son corps, est couverte d'un poil touffu, soyeux & long de deux pouces.

» Cet animal a la physionomie très-
 » fine, l'œil vif, le saut léger, les
 » membres souples, le corps flexible,
 » tous les mouvemens très-prestes, il
 » saute & bondit plutôt qu'il ne mar-
 » che; il grimpe aisément contre les
 » murailles, qui ne sont pas bien en-
 » duites, entre dans les Colombiers,
 » les Poulailleurs, mange les œufs, les
 » pigeons, les poulets, en tue quel-
 » quefois un grand nombre & les
 » porte

porte à ses petits. La Fouine prend aussi les souris, les rats, les taupes, & les oiseaux dans leurs nids. »

M. DE BUFFON en avoit fait apprivoiser une, elle s'est échappée de sa chaîne, & elle y est cependant revenue deux ou trois fois, mais enfin on ne l'a plus vue; elle avoit toujours conservé un air farouche, qui n'auroit pu se perdre que dans ses enfans.

LES Fouines portent à peu près aussi long-temps que les Chattes; les plus jeunes font trois ou quatre petits, & les autres six ou sept. Il paroît qu'elles font plus d'une portée par an, car elles ont des petits depuis le printemps jusqu'en Automne. Elles mettent bas dans un grenier, dans une fente de muraille ou de rocher, dans un tronc d'arbre, où elles ont ramassé de la mousse, & tout ce qu'il faut pour faire un lit commode.

LE temps de l'accroissement des Fouines est d'un peu plus d'un an, de sorte qu'elles peuvent vivre huit ou dix ans.

ON estime moins la fourrure de la

Fouine que celle de la Marte, & on ne la met qu'au rang des Pelleteries communes, nommées sauvagines.

IL y a dans la Fouine, comme dans la Marte, des vésicules intérieures, qui contiennent une matière odorante, semblable à celle que l'on trouve dans la Givette, animal d'Afrique, dont nous parlerons ailleurs.



LA MARTE. *

UNÉ des plus grandes différences de la Marthe à la Fouine, c'est que la gorge de la Marte est jaune, au lieu que celle de la Fouine est blanche; car du reste, ces animaux se ressemblent presque en tout.

QUOIQUE la Marte soit originaire des Pays du Nord, où elle s'est toujours prodigieusement multipliée, on en trouve néanmoins en Bourgogne, & dans la Forêt de Fontainebleau. Elle cherche les plus profondes solitudes, les bois les plus couverts; elle détruit beaucoup d'Oiseaux, elle monte dans leurs nids & suce les œufs. Elle prend aussi les Ecureuils, les Mulots, les Lerots, ** &c. Elle mange du miel comme la Fouine & le Putois.

ON a donné mal à propos à la Marte;

* *MARTES, MARTA, ou MARTERUS.*

** C'est une espèce de Loir, dont il sera parlé plus bas.

Le nom latin *Martes abietum*, (Marte des sapins) & à la Fouine, celui de *Martes fagorum*, (Marte des hêtres)* parce qu'on a cru que la Marte ne vivoit que dans les forêts où il y avoit beaucoup de sapins, & la Fouine que dans celles où il y avoit beaucoup de hêtres, mais M. DAUBENTON relève ici, par le fait, cette vieille erreur.

QUAND la Marte entend des Chiens qui la chassent, si elle est à terre, elle continue de se promener encore; ce n'est que quand ils approchent qu'elle monte au tronc d'un arbre, & de là, elle les regarde passer. La Fouine, au contraire, se hâte de gagner son trou, au premier aboiement; c'est sans doute ce qui a donné lieu à ce mot un peu trivial, mais expressif, *fouiner*, pour dire se retirer bien vite, sans bruit.

LA Marte ne prend pas la peine de

* De ce que le mot *Fouine* paroît dérivé de *fau*, (qui est le hêtre) quelques naturalistes, servilement attachés aux petits rapports des noms avec les choses, en ont conclu que la Fouine ne pouvoit vivre qu'où il y avoit des hêtres.

se construire un nid, pour y mettre bas. Semblable au Renard qui s'approprie la maison du Blaireau, elle entre dans les nids des Ducs, des Buses, des Pies de bois, ou dans celui de l'Écureuil, qui est aussi artistement fait que ceux des Oiseaux, & elle y dépose ses petits. Ils naissent au printemps, elle n'en fait que deux ou trois à chaque portée.

ON a souvent remarqué que les Oiseaux ont une haine décidée pour la Marte, & pour les autres animaux carnaciers, tels que le Renard, le Loup, le Blaireau, le Chat, &c. ils les suivent en voltigeant, & en jettant un petit cri aigu, ce qu'ils ne font pas à l'égard du Cerf, du Chevreuil, du Lièvre, &c.

IL ne faut pas confondre avec la Marte commune, la Zybeline ou Marte de Lithuanie, dont la peau est d'un très-beau noir & très-recherchée.

LE *Pékan*, & le *Vison*, tous deux originaires du Canada paraissent appartenir, le premier à l'espèce de la Marte, & l'autre à celle de la Fouine. Ainsi la Fouine & la Marte peuvent passer pour des animaux naturels aux deux continens.

LE PUTOIS. *

LE pélage du Putois est mêlé de noir & de fauve, quelques parties de sa tête sont blanches. Il habite comme la Fouine, les greniers, les granges, les lieux peu fréquentés; il fait comme elle, une guerre sanglante à la volaille & en détruit beaucoup. Il entre aussi dans les terriers des Lapins, & y porte la mort. Une seule famille suffit pour éteindre l'espèce des Lapins dans tout un bois, & on se sert quelquefois de ce moyen violent d'arrêter leur population.

SEMBLABLE encore en cela, à la Fouine, le Putois fait la guerre aux Abeilles, durant l'hiver; les oblige à abandonner leurs ruches, & mange le miel.

LE mâle vit presque toujours dans les champs & dans les bois, sans néan-

* *PUTORIUS.*

moins trop s'éloigner des lieux habités. Il est en amour au printemps, c'est alors sur-tout qu'il s'approche des maisons, parce que la femelle l'y attire; elle aime à se domicilier commodément pour faire ses petits; elle les porte environ deux mois, elle en fait trois ou quatre, ou même cinq.

QUAND on tourmente le Putois, il marque sa colère par un grognement, d'un ton grave, qui lui est commun avec la Marte, la Fouine & l'Ecureuil.

LE mot Putois, vient du latin *puere*, (puer.) Il a, de même que le Furet, la Belette, l'Hermine & le Blaireau, &c. deux vesicules près de l'anus, d'où s'exhale une mauvaise odeur.

COMME il faut dans la Nature que toutes les combinaisons soient épuisées, & que les extrêmes se touchent, il faut qu'il sorte des corps animés, des corpuscules très-déliçats, & des corpuscules très-rudes, ce qui produit la bonne ou la mauvaise odeur; mais par une suite de ce même ordre de la Nature, une partie des animaux, a la membrane du nez conformée de manière à trouver bon,

de la même odeur qui paraît mauvaise à l'autre partie , & réciproquement. Ainsi les animaux qui nous paraissent de mauvaise odeur , ne le paraissent ni à eux-mêmes , ni à ceux qui ont l'odorat conformé, comme le leur ; d'où vient , qu'une rose doit leur déplaire autant qu'un souci nous déplaît.

ON ne trouve que peu ou point de Putois dans les Pays du Nord ; on n'en trouve guère plus dans les climats méridionaux ; les climats tempérés sont ceux qui leur conviennent le mieux.



LE FURET. *

IL étoit nécessaire que les animaux qui multiplient beaucoup, eussent aussi beaucoup d'ennemis, ou qu'ils fussent environnés d'autres causes de destruction. C'est pour cela que le Lapin menacé, attaqué de toutes parts, échappe difficilement au danger; c'est pour cela que l'homme plus fort ou plus adroit que les autres animaux, & s'étant mis à l'abri de leur fureur, est exposé à la sienne propre & à tous les maux ou vivement sentis, ou palliés, qu'il emploie avec tant d'empressement & de soin, pour se faire périr.

DE tous les ennemis du Lapin, celui dont nous allons parler, est un des plus cruels: il joint la force à la voracité; & quoique le Lapin soit au moins quatre fois plus gros que lui, il l'arrê-

* *VIVERRA, FURO* ou *FURUNCULUS.*

te & l'étrangle. Son antipathie pour ce malheureux animal est telle, que si vous montrez un Lapin mort ou vivant, à un jeune Furet qui n'en a jamais vu, il le saisit, le prend à la gorge & lui suce le sang.

ON trouve beaucoup de rapports entre le Furet & le Putois; ils ne sont cependant pas de la même espèce; un des principaux caractères qui les distinguent, c'est que le Putois, naturel aux Pays tempérés de notre Europe, y est sauvage comme la Fouine; & que le Furet, originaire des climats chauds, ne peut subsister en France, & dans les Pays voisins que comme animal domestique.

VOICI comme se pratique la chasse au Furet. On cherche tous les trous d'un terrier, on les couvre chacun d'une bourse ou espèce de lacs. On lève une des bourses pour faire entrer le Furet dans le terrier. Dès que les Lapins l'aperçoivent ou le sentent, l'alarme est parmi eux; ils cherchent à se sauver & gagnent bien vite les issues par où ils ont coutume de sortir, mais ils s'y trouvent

enfalés , & on les y va prendre. Si vous n'avez soin de garnir la tête du Furet, d'une muselière qui l'empêche de mordre les Lapins, il en attrapera quelqu'un, lui sucera le sang, & après ce festin barbare, il s'endormira dans le terrier, mais d'un sommeil si profond, (car il dort naturellement beaucoup) que vous ne pourrez le revoir de plus de vingt-quatre heures, & que peut-être même vous le perdrez tout-à-fait.

LA femelle de cette espèce est sensiblement plus petite que le mâle; elle le recherche ardemment, & l'on assure qu'elle meurt si elle ne le trouve pas: aussi a-t-on l'attention de ne les séparer que le moins qu'il est possible. On les élève dans des tonneaux, ou dans des caisses; peut-être que si on les accoutumoit peu à peu à vivre dans des lieux découverts, où ils eussent cependant de petites loges pour pouvoir s'y retirer, ils s'accoutumeroient enfin à la température de notre climat. On les nourrit de son, de pain, de lait, &c. ils produisent deux fois par an; les femelles portent six semaines: quelques-

mes dévorent leurs petits presqu'aussitôt qu'elles ont mis bas ; & alors elles deviennent de nouveau en chaleur, & font trois portées, lesquelles sont ordinairement de cinq ou six, & quelquefois de sept, huit & même neuf.

IL y a des Pays où les enfans se servent de Furet pour dénicher les Oiseaux ; il entre aisément dans les trous des arbres & des murailles, & il les apporte au dehors.



LA BELETTE. *

LA Belette est beaucoup plus petite que la Fouine, la Marte, le Putois & le Furet: mais elle leur ressemble par la figure, elle n'en diffère que par son poil qui est plus court que le leur, & par sa couleur qui est mêlée de jaune & de brun. Le dessous de sa gorge & son ventre sont blancs.

ELLE est commune dans les Pays tempérés & chauds, sur-tout en Barbarie, où on la nomme *Fert-el-steil*; elle est au contraire très-rare dans les Pays froids.

LE *Zifel* ou *Ziesel*, (*Citillus*,) est une espèce de Belette qui ressemble un peu au Rat, nommé Hamster. On trouve le *Zifel* en Hongrie, en Autriche & en Pologne où on l'appelle *Suset*.

LA Russie & la Pologne produisent un autre animal du même genre que le *Zifel*, c'est le *Ziemni* ou *Zemni*,

* *MUSTELA*.

ou petit Chien de terre, (*Canicula Subterranea* ;) & un autre encore nommé *Perouasca* ou *Belette à ceinture*, (*Muscula praeincta* ,) parce qu'elle a sur un poil blanchâtre, des raies transversales, d'un jaune-roux.

LE *Tayra* du Brésil nommé par corruption le *Galera*, est un animal à peu près grand comme un Lapin, & qui ressemble beaucoup à la Fouine & à la Belette ; il est couvert de poils bruns dont les uns sont assez longs & les autres beaucoup plus courts. M. LINNÆUS croit que c'est la *Belette noire* du Brésil.

QUELQUES Belettes deviennent blanches en hiver, ce qui arrive aussi aux Hermines rousses ou jaunâtres, mais on les peut distinguer même alors, car l'Hermine a le bout de la queue noir, & la Belette, (sans en excepter celle qui blanchit en hiver,) a toujours le bout de la queue jaune.

LA Belette habite dans les greniers, dans les étables, & sur-tout dans les trous en terre, elle cherche avec avi-

Elle tue les Pigeons, les Poules, les Cailles, les Perdrix & leurs œufs. Elle tue les Rats, (qui sont cependant plus gros & plus forts qu'elle,) les Souris, les Mulots, &c. Elle ne quitte un lieu bien approvisionné, que quand elle a consommé tout ce qui y étoit. Il lui arrive quelquefois de n'en pouvoir plus sortir par le même trou qui lui avoit servi de passage, & on peut alors lui donner ce conseil.

Vous êtes maigre entrée, il faut maigre sortir.*

Si une Belette pénètre la nuit dans un poulailler, elle y distingue avec sagacité, avec certitude, les Coqs & les vieilles Poules; elle ne tue que les plus jeunes, en leur perçant la tête d'un coup de dent, & les emporte. C'est ainsi que souvent la vieillesse nous fait échapper aux dangers.

* LA FONTAINE, L. III. Fable XVII.
HORACE avoit dit la même chose.

*Macra cavum repetes arctum quem macra
subisti.*

Lib. I. Epist. VII.

SA portée est de trois petits jusqu'à cinq, elle les met bas au printemps sur un lit qu'elle leur a préparé avec des étoupes, de la paille, des feuilles & de l'herbe. En peu de temps ceux-ci sont en état de la suivre à la chasse, qu'elle va faire l'été à quelque distance des maisons, sur-tout dans les lieux bas. Elle réussit merveilleusement à celle des Oiseaux, qu'elle guette à l'abri de quelque Buisson, d'où elle s'élançe & d'un seul bond fait sa proie. Elle fait aussi quelquefois ses petits dans le creux de quelque vieux saule.

LA mauvaise odeur de cet animal, plus forte l'été que l'hiver, augmente encore quand il est poursuivi ou irrité; ce n'est qu'alors qu'il forme des cris qui marquent bien par leur son aigre & enroué, la colère qui l'agite.

ON trouva un jour trois Belettes nouvellement nées dans la carcasse d'un Loup presque entièrement pourri. Le lit de ces petits y étoit construit des mêmes matières qu'ailleurs. Ce fait prouve qu'elles se plaisent beaucoup dans l'infection.

L'HERMINE. *

L'HERMINE est une espèce de Belette un peu plus grande que la commune, quoique plus petite que le Furet, le Putois, la Marte & la Fouine. Mais au reste, elle ne diffère de ceux-ci que par les couleurs & la longueur du poil : le sien a environ un demi-pouce de longueur sur le corps, & trois pouces au bout de la queue. On la distingue de la Belette ordinaire, en ce qu'elle a toujours le bout de la queue d'un noir foncé, le bords des oreilles & l'extrémité des pieds blancs.

L'ÉTÉ cet animal est roux ou jaunâtre, & alors il s'appelle Roselet : l'hiver il devient tout-à-fait blanc, excepté le bout de la queue. Il est connu alors sous le nom d'Hermine : sa peau est d'un beau blanc mat, sur-tout en Norwege, en Russie & en Laponie. Cet animal s'y nourrit de Petit-

* *HERMELLANUS.*

gris * & d'une espèce de Rats du nord. Il est rare dans les Pays tempérés & ne se trouve absolument point dans les Pays chauds.

L'HERMINE est un joli petit animal qui a les yeux vifs, la physionomie fine, & les mouvemens si prompts qu'ils échappent à la vue; c'est bien dommage que d'aussi belles qualités soient gâtées par une odeur presque insupportable.

AU mois de Mars 1757, on prit en Bourgogne une Belette blanche qui est devenue roselet ou de couleur brune-rougeâtre l'été suivant, mais n'ayant pas essuié la rigueur du froid de l'hiver de 1758, parce qu'on la tenoit dans un lieu chaud, elle n'a pas repris sa couleur blanche. On la nourrissoit avec des œufs & de la viande, mais elle laissoit corrompre la viande avant que d'y toucher: on tenta de la nourrir de miel, elle n'en prit qu'après trois jours d'abstinence d'autres viandes, & il lui causa la mort.

* Espèce d'Ecureuil dont il est parlé à l'article suivant.

L'ÉCUREUIL. *

CE petit animal est fort joli, (Pl. I.) très-agile & très-léger. Il a le corps nerveux, les membres dispos, la forme élégante, les yeux pleins de feu; ajoutez à cela une belle queue en forme de panache qui lui sert d'ombre en se la relevant sur la tête. Ses mœurs sont innocentes & ses inclinations douces; il n'est ni carnacier, ni nuisible; le seul mal qu'il fasse est de manger des œufs quand il en trouve. Il est très-propre & n'a point l'odeur désagréable.

IL n'est qu'à demi sauvage; & semble aussi n'être quadrupède qu'à demi, car il se tient ordinairement assis presque debout. En cette attitude, il se sert de ses pieds de devant comme de mains pour porter à sa bouche. Toujours en l'air, il ressemble aux Oiseaux par

* *SCIURUS.*

sa légéreté. Il saute d'un arbre sur l'autre & parcourt ainsi les forêts. Comme il ne se rafraîchit que de rosée, il ne descend guères des arbres, à moins qu'il n'y soit forcé par la violence des vents. Quoiqu'il craigne l'eau il la passe cependant quelquefois lorsqu'il le faut, & alors une écorce lui sert de vaisseau, & sa queue de voile & de gouvernail. Outre une voix très-perçante, il fait encore lorsqu'on l'irrite un petit grognement de mécontentement. Il grimpe en un instant sur le hêtre quoiqu'il ait l'écorce force lisse, il va par saut & bondit plutôt qu'il ne marche.

L'ÉCUREUIL semble-craindre le soleil, il se tient pendant le jour dans son domicile, il n'en sort que le soir pour jouer, manger & faire l'amour; il construit son nid dans l'enfourchure de quelque arbre, & donne à son ouvrage autant de solidité & de commodité qu'il en faut pour s'y loger avec sa famille à naître. La femelle est en chaleur au printemps, elle met bas trois ou quatre petits à la fin de Mai ou au commencement de Juin.

ON mange quelquefois leur chair qui est assez bonne. Du poil de leur queue on fait des pinceaux, mais leur peau n'est pas une bonne fourrure.

LE *Palmiste*, ainsi nommé parce qu'il vit sur les Palmiers, est une espèce très-voisine de celle de l'Écureuil. Il habite les climats chauds de l'ancien continent. Son dos est marqué de quelques lignes blanches longitudinales, ce qui lui est commun avec les deux suivants.

LE *Barbaresque* ou Écureuil de Barbarie, ressemble plus au Palmiste qu'à l'Écureuil de terre, & il se trouve non seulement dans le même continent, mais à peu près dans le même climat que le Palmiste.

L'ÉCUREUIL *Suisse* ou *Écureuil de terre*, se loge entre les racines des arbres, comme le Mulet, & ne monte pas. Il se trouve dans les régions froides & tempérées du nouveau continent, de même que le *Coqualin*, dont il sera parlé ailleurs.

ON appelle *Petit-gris* ou *Écureuil*

gris, un joli animal qui a une très-belle queue, tout le dessus de son corps est gris. Sa légéreté & l'élégance de sa forme sont admirables. Il habite les parties septentrionales de l'un & de l'autre hémisphère. Il est plus grand que l'Écureuil commun.

Le *Polaiouche* que l'on nomme aussi *Écureuil volant*, se trouve, de même que le *Petit-gris*, au nord de l'Europe & de l'Amérique. Quand il se prépare à sauter, sa peau qui est très-large s'étend de manière depuis chaque patte de devant jusqu'à la patte de derrière du même côté, qu'il semble avoir deux voiles déployées à l'aide desquelles il vole plutôt qu'il ne saute. M. DE BUFFON en a vu qui ne pesoient que deux onces, c'est le poids d'une Chauve-souris de la moyenne espèce. Un Écureuil ordinaire pèse huit ou neuf onces.



LE RAT. *

LE caractère qui distingue le Rat domestique, est d'avoir deux dents incisives à chaque mâchoire, point de dents canines, les doigts unguiculés, la queue nue, ou couverte de poils clairsemés, le dessus & les côtés du corps sont d'une couleur cendrée noirâtre, & le dessous d'une couleur cendrée plus claire.

Ce n'est point sans raison qu'on l'appelle *Omnivore*, car il se nourrit de tout; grains, fruits, chair, laine, étoffes, meubles, tout est de son goût; il perce même les bois, les murs, pour s'y nicher & y faire son magasin.

LES Rats pullulent prodigieusement; sur-tout dans les lieux qui leur fournissent le plus abondamment leurs nourritures favorites, tels que les boucheries, les greniers, les granges, &c. Les Pièges, les Poisons & les Chats ne

* *MUS, RATUS,*

font que de faibles obstacles à leur population. On est quelquefois surpris de les voir disparaître tout d'un coup d'un endroit, & d'autant plus vite qu'ils sont en plus grand nombre. Quand la disette commence à se faire sentir, les plus forts se jettent sur les plus faibles qui deviennent leurs victimes; ils se font, à grand bruit, une guerre cruelle, qui ne finit que par l'extinction presque totale des individus.

CET animal n'est pas moins lascif que vorace, il glapit dans ses amours. Il produit plusieurs fois par an & rarement en hiver. La mère met ordinairement bas cinq ou six petits, qu'elle garde avec soin & qu'elle défend avec courage en se battant contre les Chats qu'elle fait repouffer, à moins qu'ils ne soient vigoureux & aguerris. Le Rat a un ennemi plus redoutable dans la Belette, parce que celle-ci le fuit dans son trou & suce avec acharnement le sang des blessures qu'elle lui a faites.

M. MORAND, Docteur en médecine de la Faculté de Paris, & de l'Académie des Sciences, a observé que les Rats, quand

quand ils sont vieux, & sur-tout les mâles sont sujets à la pierre, & que communément les Rats en général, quand ils n'ont point la pierre & qu'ils sont vieux, ont les reins malades & ulcérés. M. MORAND, déduit la cause de cette maladie, tant chez les Rats, que chez les personnes de Cabinet, de la vie sédentaire qui rétrécit les passages urinaires, de la situation du corps lorsque l'on est assis ou plié en rond, &c.

QUE les Rats, soit par paresse ou par la crainte du danger de s'exposer au grand jour, se condamnent à une vie triste, inactive, & à tous les maux qui en résultent, ce n'est pas un grand malheur; mais que les hommes faits pour admirer la Nature, pour présider même à ses productions, s'enterrent tout vifs dans la poussière d'un Cabinet, c'est-ce que je ne saurois leur pardonner. Encore, si du moins dès l'aube du jour ils commençoient par faire une belle promenade, (c'est-à dire très-longue,) ou par travailler durant quelques heures dans leur jardin, & s'ils finissoient aussi la journée de cette manière, je ne les

trouverois pas malheureux , & ils ne deviendroient pas infirmes.

LES Rats , par leur manière de vivre sédentaire & triste, ressemblent aux hommes de lettres toujours enfermés ; ils ressemblent aussi par leur naturel oisif & vorace , aux concussionnaires & aux autres hommes de rapine. Seroit-il possible que ces mêmes animaux fussent des modèles de tendresse filiale ! Seroit-il possible que ces animaux qui s'entre-détruisent, eussent pitié de la vieille de leurs pères ! Je suis porté à le croire , & en voici la raison. L'animal même le plus féroce a appris de la Nature à aimer toujours son père , à moins que séparé de lui dès l'enfance , il ne le reconnoisse plus. * Or , il peut arriver qu'un Rat , ayant passé toute sa vie dans un même lieu , ses enfans accoutumés à y vivre en paix sous ses loix , prennent soin de lui lorsque le grand

* Voyez page 167 l'Histoire d'une très-nombreuse famille de Lapins , sur laquelle le premier père conserve jusqu'à sa mort une autorité sans bornes.

âge l'en rend incapable ; quelque incroyable que cela paroisse , le fait suivant , rapporté dans le Journal Encyclopédique , (Juillet 1767 ,) semble le prouver.

M. JOSEPH PURDEW , jeune observateur , aussi exact que judicieux , écrit de Spitéade * à un de ses amis de Londres , le 12 Avril 1757.

» J'ÉTOIS ce matin dans mon lit
 » occupé à lire , j'ai été interrompu
 » tout-à-coup par un bruit semblable
 » à celui que font des Rats qui grim-
 » pent contre une cloison. J'ai observé
 » attentivement. J'ai vu paroître un Rat

* M. PURDEW , Officier de Marine , écrit d'un vaisseau à l'ancre dans cette rade ; on peut juger qu'il étoit embarqué puisqu'il a soupe de biscuit comme il va le dire. Ce n'est pas une chose inutile ici que de savoir qu'il montoit alors un vaisseau. Les Rats qui habitent un vaisseau y passent d'ordinaire toute leur vie , ils trouvent rarement moyen d'en sortir , ils y vivent presque toujours en famille , le respect des enfans pour les pères s'y entretient , & c'est là sur-tout ce qui rend vraisemblable le fait que nous rapportons.

» sur le bord d'un trou. Il a regardé
» de tous côtés, & ensuite s'est retiré.
» Un moment après il a reparu. Il
» conduisoit par l'oreille, un Rat plus
» gros que lui & qui paroissoit vieux.
» L'ayant laissé sur le bord du trou,
» un autre jeune Rat s'est joint à lui,
» ils ont tous deux parcouru la cham-
» bre, ramassant des miettes de biscuit
» qui, au souper de la veille, étoient
» tombées de la table. Ils les ont por-
» tées à celui qui étoit sur le bord du
» trou. Cette attention m'a étonné :
» j'ai observé avec encore plus de soin.
» J'ai jugé que le Rat, auquel les deux
» autres portoient à manger, étoit
» aveugle, parce qu'il ne trouvoit qu'en
» tâtonnant, le biscuit qu'on lui présen-
» toit. Je n'ai point douté que les deux
» jeunes ne fussent ses enfans & les
» pourvoyeurs assidus d'un père aveu-
» gle. Tandis que j'admirois la
» Nature & que je faisois des réflexions,
» notre Chirurgien-Major a ouvert la
» porte de ma chambre. Les deux jeu-
» nes rats ont fait un cri, comme pour
» avertir l'aveugle ; & malgré leur

» frayeur ils n'ont pas voulu se sauver
 » que le vieux ne fût en sûreté. Ils
 » sont rentrés dans le trou après lui,
 » en servant, pour ainsi dire, d'arrière-
 » garde. »

LES Rats qui pullulent actuellement en Amérique, y ont débarqué avec les Européens ; ils étoient inconnus dans cette partie du monde avant l'arrivée de nos Colonies. Ils y ont, heureusement pour elles, trouvé un ennemi capital, c'est une espèce de Couleuvre qui les avale tout vivans.

OUTRE le Rat commun, il y a encore le *Rat musqué*, qui embaume d'une odeur de musque les lieux voisins. Le *Leming* ou *Lemmer*, ou *Rat de Norwège* ou *Pouch*, fléau de quelques Pays du nord où il se répand quelquefois par myriades ; mais cette affreuse multitude est détruite en peu de temps, par la disette des vivres, & par les guerres que produit cette disette.

LES Rats *blancs* ; ceux-ci ont les yeux rouges.

CELUI de *Nuremberg*, dont la gros-

L iij

leur est celle de la Fouine, qui a le poil semblable à celui du Lièvre, la queue courte & deux trous seulement à la place des oreilles.

LES Rats de Hongrie, qui ne sont guères plus gros que la Souris, qui ressemblent à la Belette & sont d'une couleur tirant sur le verd.

LE Rat d'Inde dont le poil est d'un blanc argenté; il est de la grosseur du Chat.

L'ANIMAL que l'on nomme en Allemand *Hamster*, & en latin moderne *Cricetus*, est aussi une espèce de Rat très-destructeur. Il se ménage avec beaucoup d'art, des retraites souterraines comme le Mulot. Il n'a point les habitudes du Loir & de la Marmotte, il ne s'engourdit pas durant l'hiver, & c'est mal-à-propos qu'on l'a nommé *Marmotte de Strasbourg*.

L'APERCA ou *Cori* du Brésil & du Pérou, est encore un animal qui tient beaucoup du Rat, mais il a aussi quelques caractères qui le rapprochent du Lapin.

LA SOURIS. *

SI la Souris ne nous étoit pas fort incommode, nous aurions beaucoup moins d'horreur pour elle. Son air vif & fin, accompagné de mœurs fort douces, nous la rendroit agréable. Son agilité & sa petitesse, sont les seules ressources qu'elle ait contre le grand nombre d'ennemis qui la guettent & l'attaquent perpétuellement. Tels sont tous les Oiseaux de nuit, les Chats, les Fouines, les Belettes, les Rats mêmes. Combien de pièges, combien de machines ne sont pas sans cesse dressées pour la faire périr. On doit conclure de tout cela, que cette espèce ne subsiste que parce qu'elle est très-féconde.

LES Souris produisent plusieurs fois l'année, & dans toutes les saisons. Leurs petits, qu'elles mettent ordinairement bas,

* *MUSCULUS*, *MUS MINOR*, ou *SORIX*.

cinq ou six à la fois , sont assez forts au bout de quinze jours , pour se disperser , & aller chercher de quoi vivre. Un si prompt accroissement prouve que la durée entière de leur vie , doit être courte.

Ce petit animal suit ordinairement l'homme , parce qu'il se nourrit des alimens que l'homme prépare pour lui.

LA Souris a le même instinct , le même naturel , & le même tempérament que le Rat ; elle n'en diffère que par la taille , qui est beaucoup plus petite , & en ce que l'espèce en est plus nombreuse , plus généralement répandue & moins guerrière. Le besoin la fait souvent sortir de son trou , & la peur l'y fait rentrer à la moindre alerte. Au lieu que le Rat tient quelquefois ferme , & n'est pas toujours attaqué impunément.

UNE des principales différences du Rat à la Souris , est la bravoure & la méfiance. Un Rat , plutôt que de céder , perd quelquefois *sa queue à la bataille* , & il fait dire à un Chat enfariné , *rien ne te sert d'être farine ; car , quand tu serois sac , je n'approcherois*

pas. * La Souris, au contraire, est timide, & elle est en même-temps confiante. Un Chat vu d'un peu loins, lui paroît un bon animal, qu'elle voudroit voir de plus près, avec qui elle voudroit faire connoissance. Elle ignore que les gens qui font le plus de bruit, tels que le Coq, sont presque toujours ceux qu'il faut le moins craindre. **

M. l'Abbé PRÉVÔT, dans son *Hist. gén. des Voyages*, donne le nom de Souris à sonnettes, à un animal plus gros que l'Ecureuil, qui se nourrit de glands & de noix, & dont la queue fait du bruit quand il marche.

* LA FONTAINE, L. III. Fab. XVIII.

** L. VI. E. V.



*LE MULOT, **
ET LE CAMPAGNOL.

LE Mulot est de grandeur intermédiaire entre le Rat & la Souris ; il diffère de l'un & de l'autre , en ce qu'il n'habite point nos maisons , & ne se nourrit que de végétaux : on doit sur-tout l'éloigner des champs que l'on vient d'ensemencer de noisettes , de glands , de faines , de poix , &c. il emporte dans son magasin tout ce qu'il peut prendre , & fait plus de tort à un semis , que tous les autres animaux ensemble. Il préfère les terres sèches & élevées , aux basses & humides. On peut l'attraper dans des pièges , & c'est un moyen qu'il ne faut pas négliger. Il diffère du Rat & de la Souris , non-seulement par le naturel , mais aussi par la couleur du poil , qui est

* *MUS AGRESTIS.*

blanchâtre sous le ventre, & d'un roux-brun sur le dos; il a les yeux beaux & proéminens. Il ne creuse guère la terre, mais profitant du travail de la Taupe, il s'y établit, s'en accommode, & la chasse impitoyablement *du paternel logis*. * Toujours en campagne pendant l'été, il se recèle & se nourrit dans son trou aux approches des gelées.

UNE autre espèce de Mulot, que l'on appelle Campagnol, diffère du précédent par sa taille qui est plus petite, par la tête qu'il a plus grosse, & par la queue qu'il a plus courte & plus tronquée. Celui-ci se plaît par-tout, moins difficile que le Mulot, on le trouve même dans les terrains bas. Il semble préférer le bled aux autres nourritures, en Juillet il en coupe les tiges, pour manger l'épi. Vers la fin de l'Automne, il va dans les terres nouvellement semées, détruire la récolte suivante, l'hiver il se nourrit de glands, de faines, de hêtre, &c. dont il a fait provision.

* LA FONTAINE, Liv. VII. Fab. XVI

IL y a une troisième espèce qui s'est beaucoup multipliée depuis peu d'années dans les environs de Paris. On l'appelle *Rat des bois*, *gros Rat des champs*, *Rat sauvage*; M. DE BUFFON le caractérise, & le désigne par le nom de *Sarmulot*. Cette espèce est beaucoup plus grande, plus méchante & plus vorace que les deux premières.

LES uns & les autres pullulent beaucoup plus que les Rats communs, & ont pour ennemis les Loups, les Renards, les Martes, les Oiseaux de proie, & les individus de leur propre espèce.

SUR les bords du Volga, * on trouve un Rat, ou plutôt un Campagnol, nommé en langue du Pays *Souflik*, c'est-à-dire, *friand*, parce qu'il se jette avec avidité sur les bateaux chargés de sel.

* Cette rivière arrose une partie de la Tartarie.



LE RAT D'EAU. *

LE Rat d'eau, à peu près de la longueur du Rat, est plus gros, & le paroît d'autant plus encore que son poil est plus hérissé; il en diffère, quant à la forme, en ce qu'il a le museau plus court & plus épais, les oreilles moins apparentes, & la queue moins longue; le dessus du corps est mêlé de brun & de jaunâtre, & le dessous de jaune pâle & de cendré.

Il ne quitte guère les bords des rivières, des ruisseaux & des étangs; Comme la Loutre, il se nourrit de Poissons, il dévore les plus petits & le frai des plus gros; mange des Grenouilles, & quelquefois des racines & des herbes. Quoiqu'il n'ait pas de membranes entre les doigts, il nage facilement, se tient long temps sous l'eau, & rapporte sa proie, pour la manger à terre;

* *MUS AQUATICUS.*

254 LE RAT D'EAU.

Il fuit les grands fleuves, & les rivières trop fréquentées. Les Chiens le chassent avec une espèce de fureur.

ON mange quelquefois la chair du Rat d'eau comme celle de la Loutre.

CET animal qui habite le Nord de l'Europe, se retrouve comme la plupart des autres animaux du même climat, dans le Nord de l'Amérique, mais avec des couleurs différentes. Il n'est brun que sur le dos, le reste du corps est blanc, excepté quelques taches de fauve. La tête & le museau même sont blancs, aussi-bien que l'extrémité de la queue.



L E C O C H O N
D' I N D E. *

SEMBLABLE à bien des hommes ; dont l'histoire ne consiste qu'en ces deux mots, *il est né, il est mort*; le Cochon d'Inde n'est d'aucun usage, n'est bon à rien, ne fait que manger, dormir & se reproduire. » Il a l'air d'un au-
» tomate monté pour la propagation,
» fait seulement pour figurer une es-
» pèce. »

CE petit animal quoiqu'originaire des Pays les plus chauds, s'est naturalisé chez nous; parce qu'avec de la sagacité & des soins, on modifie la Nature presque autant qu'on veut. Sur combien

* *CUNICULUS INDUS.*

C'est GESSNER, qui ne trouvant pas le nom du Cochon d'Inde dans les anciens Naturalistes, lui a donné celui de *Lapin*, & le surnom d'*Indien*.

256 LE COCHON D'INDE.

d'animaux & de plantes n'en avons nous pas fait l'heureuse expérience ? Donnons aux Cochons d'Inde du persil & d'autres alimens qui leur conviennent. Elevons-les dans des lieux spacieux, commodes & propres, où ils puissent jouir quelquefois de la chaleur du soleil, & ils s'accoutumeront peu-à-peu à notre climat; & leur chair, qui perdra alors sa fadeur, son insipidité, deviendra sur nos tables un nouveau mêt aussi agréable qu'abondant. Je dis abondant, car une couple de Cochons d'Inde bien gouvernée, peut produire en un an, près d'un millier d'individus; la femelle est féconde à deux mois, elle allaite ses petits pendant quinze jours, elle reprend le mâle aussi-tôt, & six semaines après elle en fait de nouveaux; les deux premières portées ne sont que de quatre ou cinq, mais les suivantes sont de huit ou dix.



LE HÉRISSEON. *

LEs pèlerinages , ou ce qui revient au même , les voyages inutiles , ont toujours plû aux gens désœuvrés & aux méchans. Les premiers y trouvent un prétexte à leur oisiveté , & les autres , le moyen de se procurer des aventures , & de faire des friponneries. Ce fut ainsi que voyagèrent ensemble le *Chat* & le *Renard* de LA FONTAINE. Les méchans , les voleurs , les escrocs , ne parlent pas toujours de leurs honteux exploits. Le *Chat* & le *Renard* s'entretenoient quelquefois aussi de choses étrangères à leur métier , puis ils y revenoient bientôt , comme on va voir :

Le chemin étant long , & partant ennuyeux ;
 Pour l'accourcir ils disputèrent ,
 (La dispute est d'un grand secours ,
 Sans elle on dormiroit toujours)

* ERINACEUS.

Nos pèlerins s'égoillèrent ;
 Ayant bien disputé , l'on parla du prochain ;
 Le Renard au Chat dit enfin
 Tu prétens être fort habile ,
 En fais-tu tant que moi ?.....

Et là-dessus il se vante d'avoir *cent ruses* à employer tour-à-tour. Le Chat lui répond d'un air triomphant, *je n'en ai qu'une , mais qui en vaut mille.* En effet , une meute survient , le Chat grimpe sur un arbre , & le Renard , malgré toutes ses ruses , est forcé par les Chiens. Il y a cependant une chose à dire contre le Chat , c'est que s'il ne trouve un arbre ou bien une muraille où il puisse monter , il ne peut longtemps défendre ses jours.

LA ressource du Hérisson est bien plus assurée , elle est en lui même , il peut dire ce que disoit autrefois un Poète Philosophe. *Je me fais un bouclier de ma vertu.* * Pour exprimer cet avantage solide du Hérisson sur les animaux les

* *Meâ virtute me involvo.*

HOR. L. III. Od. XXIX.

plus fins, les anciens disoient proverbiallement : » Le Renard fait beaucoup » de choses, le Hérisson n'en fait qu'une » ne grande, il se défend sans combattre, & blesse sans attaquer. » Il se hériffe, il met son museau dans ses pattes de derrière, & forme une boule qui présente de tous côtés des pointes redoutables ; un autre moyen encore qui lui sert à éloigner ses ennemis, c'est que la peur lui fait lâcher son urine qui se répand sur toute sa peau avec une odeur très-désagréable. Mais aussi, quand un Chien ou un Renard a le courage de supporter cette odeur, & de se piquer les pattes & la gueule, le Hérisson ne peut plus résister, il faut qu'il périsse.

LE mâle & la femelle ne peuvent s'accoupler que face à face, debout ou couchés, parce que les pointes dont ils sont couverts les empêchent de le faire autrement. C'est au printemps qu'ils se cherchent, & ils produisent au commencement de l'été. Ils ont trois ou quatre & quelquefois cinq petits, qui dans le premier âge sont blancs, & deviennent ensuite de la couleur de

leurs pères ; cette couleur est un gris sale & foncé. On ne voit d'abord sur leur peau , que la naissance des épines qui croissent ensuite peu-à-peu.

L'AMOUR de la liberté est , pour ainsi dire , la passion dominante de cet animal. Si vous enfermez une Hérissone * avec ses petits dans un lieu trop étroit , dans un tonneau par exemple , elle les dévore , elle aime mieux qu'ils meurent que de vivre si tristement , & elle ne fait plus elle-même que languir , quoiqu'on la nourrisse abondamment de viande , de pain , de son & de fruits.

PLUSIEURS Hérissons mâles & femelles , que M. DE BUFFON a gardés ensemble dans une chambre , ont vécu , mais ne se sont pas accouplés ; ils ont craint de ne donner l'être qu'à des esclaves. C'est ainsi que devoient se conduire les hommes que le malheur opprime , & c'est ainsi que se conduisit autrefois

* Je ne fais si les Naturalistes emploient le mot Hérissone pour dire la femelle du Hérisson , mais je crois pouvoir le hazarder.

un des Peuples qui habitoient les bords du Danube. *

LE Hérifson loin de nuire dans un jardin , y mange les vers & les autres insectes , il mange aussi les fruits tombés qu'il emporte dans sa gueule. Il habite volontiers les lieux secs & élevés , il se tient ou au pied des arbres , dans la mousse , ou dans des fentes de rochers , dans des monceaux de pierre. Il ne

* C'étoit les Germains que l'on appelle aujourd'hui les Allemands. Voici comme LA FONTAINE fait parler le député qu'ils envoyèrent à Rome.

Nous quittons les cités , nous fuyons aux montagnes :

Nous laissons nos chères compagnes ,
Nous ne conversons plus qu'avec des Ours
affreux ,

Découragés de mettre au jour des malheureux ,

Et de peupler pour Rome un Pays qu'elle opprime ,

Quant à nos enfans déjà nés
Nous souhaitons de voir leur jour bientôt bornés ;

Vos Préteurs au malheur nous font joindre le
crime.....

Liv. XI. Fab. VIII.

bouge pas de tout le jour , mais il marche la nuit.

ON le prend sans peine parce qu'il ne sauroit courir , il se pelotonne quand on l'approche. Pour l'obliger à s'étendre on le plonge dans l'eau.

LE Hérissou dort tout l'hiver , ou du moins , passe cette saison dans un engourdissement semblable à celui de la Chauve-Souris , du Loir , & de la Marmotte , & produit par la même cause. (*Voyez l'article du Loir.*) Sa chair n'est pas bonne à manger ; sa peau dont on ne fait aucun usage , ser voit autrefois de vergette & de frotoir , ou de peigne pour serancer le chanvre.

QUELQUES Naturalistes prétendent qu'il y a deux espèces de Hérissou , l'un à groin de Cochon , & l'autre à museau de Chien ; mais on n'en trouve que de la première espèce.

CET animal est presque par tout , excepté dans les Pays les plus froids. On le nomme *Sora* dans les Indes Orientales.

LE Porc-épic dont nous parlerons ailleurs , est une espèce qui approche beaucoup de celle du Hérissou.

LA MUSARAIGNE, *

ET LA MUSARAIGNE D'EAU.

ON peut placer cet animal entre la Souris & la Taupe , comme celle-ci , il a le museau fort allongé , cinq doigts à chaque pied & point d'yeux sensibles , ils sont presque entièrement cachés , il a une odeur forte qui éloigne les Chats.

ON a dit à l'article du Cheval , que la morsure de la Musaraigne étoit vénimeuse , quoiqu'il paraisse par la conformation de sa bouche , qu'il lui est difficile de mordre ; au moins est-il sûr que dans les écuries qui en sont infestés , les Chevaux sont sujets à des maladies particulières , dont elle est la cause.

ON trouve au *Brésil* un animal à peu

* *MUS ARANEUS* , ou *MUS CÆCUS*.

Mus cæcus , (Souris aveugle) le nom d'*Araneus* , (Araignée ,) vient apparamment de ce que la Musaraigne se nourrit d'Insectes.

164 LA MUSARAIGNE, &c.

près semblable à la Musaraigne , mais qui a trois raies noires sur le dos , & qui est un peu plus grand que la nôtre. Celle-ci est d'un pelage uniforme , brun roux sur le corps & blanchâtre au dessous.

LA Musaraigne d'eau est un peu plus grosse que celle de terre , dont elle diffère un peu aussi par les couleurs ; on la trouve près de la source des fontaines , au lever & au coucher du soleil ; le reste du temps elle se cache & dort.



LA TAUPE, *

UNÈ peau noire , couverte d'un duvet , qui l'emporte sur celui du plus beau velours ; quatre petites pattes ayant la forme de mains , un museau pointu , des yeux imperceptibles , point d'oreilles proéminentes , & cependant l'ouïe très-fine , voilà les caractères extérieurs de cet animal , trop connu par le dommage qu'il cause dans les jardins , & quelquefois dans les champs.

IL jouit dans sa retraite souterraine d'une vie douce & libre. Il a peu d'ennemis & peu de besoins : il est à l'abri des inclemences de l'air. Presque jamais il ne se voit obligé à quitter sa famille & sa patrie. Il est d'ailleurs organisé de manière qu'aucun animal ne jouit des plaisirs de l'amour avec autant de volupté que lui. En faut-il davantage pour le rendre heureux ?

* *TALPA.*
Tome II,

LES Naturalistes qui ont cru que la Taupe restoit engourdie pendant l'hiver se sont trompés. Car les gens de la campagne, (qui à la vérité ne savent pas toujours bien voir la Nature, mais qui du moins la voient de près,) disent par proverbe, *les Taupes poussent, le dégel n'est pas loin.*

CETTE espèce n'habite ni les Pays froids ni les Pays incultes : il lui faut une terre un peu tiède & meuble. La Sibérie est donc trop froide pour produire des Taupes, & par conséquent l'animal, au poil vert & or, qu'on a nommé *Taupe de Sibérie*, ou *Taupe dorée*, est d'une autre espèce. D'ailleurs, il n'a que trois doigts aux pieds de devant, & quatre aux pieds de derrière, au lieu que la Taupe ordinaire a cinq doigts à tous les pieds.

LA *Taupe rouge d'Amérique*, nommée aussi le Tucan, paroît n'être pas non plus la même que celle d'Europe. Il y a deux ou trois variétés de celle-ci : on en voit de plus ou moins brunes, de toutes blanches, & de blanches & noires.

LACHAUVE-SOURIS.*

LA beauté des formes des animaux & des autres productions de la Nature, est presque arbitraire, c'est-à-dire, qu'au moins elle dépend de la manière dont nous les voyons..... Quand le sage ou plutôt l'artificieux ULYSSE veut prouver à un de ses compagnons changé en Ours, qu'il auroit tort de ne vouloir pas redevenir homme, il commence ainsi sa harangue: *comme se voilà fait?* & il reçoit cette fière & folide réponse, *comme doit être un Ours.*

LA Chauve-Souris appartient plus aux quadrupèdes qu'aux Oiseaux; en vain celle qui fut prise par une Belette ennemie des Souris, lui dit: *je suis Oiseau, voyez mes ailes*, il n'en est pas moins vrai que les ailes d'une Chauve-Souris ne sont que de larges membranes, qui séparent les ongles prolongés de ses pattes de devant, aussi mettons-nous

* VESPERTILIO.

cet animal à la suite du Rat , de la Taupe , de la Musaraigne & des autres petits quadrupèdes ; & en effet , on le doit ranger dans cette classe , car il n'est , presque en rien conformé de la même manière que les Oiseaux ; il a les pattes de devant palmées , garnies de membranes comme celles de derrière du Castor , & par leur moyen il nage péniblement dans l'air comme cette amphibie * nage dans l'eau.

LA Chauve-Souris saisit au vol les Moucherons , les Coufins , & sur-tout les papillons phalènes ou nocturnes , elle les avale tout entiers ; elle mange aussi de la viande crue ou cuite , fraîche ou corrompue.

ELLE a beaucoup de force dans les membres antérieurs du corps , dans ce

* Il n'y a d'amphibies proprement dites ; ou animaux à double vie , que les Phoques , les Morfes , & les Lamantains. Mais l'usage veut qu'on appelle aussi amphibie le Castor , la Loutre , la Tortue , &c..... M. DE BUFFON emploie le mot amphibie au féminin. Le Manuel Lexique au masculin. J'ai cru devoir suivre de préférence M. DE BUFFON.

qu'on appelle les muscles pectoraux, c'est-à-dire, de la poitrine, (*pectus*) & elle en a besoin pour pouvoir voler. Le mâle de cette espèce, semblable en cela à l'homme & au Singe, a le membre génital détaché & pendant.

LA femelle est vivipare comme le font tous les quadrupèdes, elle ne fait qu'un ou deux petits à la fois, elle les allaite & les transporte en volant, ce n'est que l'été qu'elle s'accouple & qu'elle met bas.

AUX approches de l'hiver les Chauve-Souris se retirent dans des trous, dans des cavernes, dans des réduits sombres & chauds, où elles restent jusqu'au printemps dans un engourdissement dont la cause est leur peu de chaleur intérieure, cause qui produit aussi le même effet dans le Loir, le Hérisson & la Marmotte, comme nous verrons à l'article du Loir.

DANS les endroits où elles s'assemblent, (car elles aiment la société,) leur fiente s'amasse en un monceau, c'est une espèce de terre noire où l'on reconnoît les ailes & les pieds des insectes qui leur ont servi de nourriture.

270 LA CHAUVÉ-SOURIS.

LES Naturalistes ne distinguoient que deux sortes de Chauve-Souris, la commune & l'Oreillar, (Planche II.) M. DAUBENTON en a découvert cinq autres en Europe, qu'il a nommés la *Noctule*, la *Serotine*, la *Pipistrelle*, la *Barbastelle*, le grand & le petit *Fer à Cheval*, ces deux derniers ont en effet le nez arrondi & tourné en fer à Cheval.

M. DE BUFFON appelle *fer de Lance*, une Chauve-Souris d'Amérique, & M. DAUBENTON appelle *Feuille*, une Chauve-Souris du Sénégal, qui ont sur le nez des espèces de crêtes semblables l'une à une lance & l'autre à une feuille. Ces crêtes sont grandes comme le tiers de l'animal, car elles ont sept ou huit lignes, & il n'a qu'environ deux pouces.

LA *rouffette*, (*Chien volant*,) la *rouffette*, (*Chien volant à col rouge*,) & le *Vampire*, peuvent aussi être jointes aux Chauve-Souris. Les deux premières tirent leur nom de la couleur de leurs poils. Elles sont très-voraces, la première a neuf pouces de longueur & la seconde quatre; elles se trouvent en

Aff. Le Vampire ou Chien-volant de la nouvelle Espagne suce le sang des hommes & des Animaux endormis, sans leur causer une douleur assez sensible pour les éveiller. M. DE BUFFON, le nomme Vampire par allusion aux êtres fantastiques & absurdes que l'on nomme ainsi, & qui, dit-on, sucent le sang des morts; M. DAUBENTON en observant la langue de la rouffette & de la rougette, a cru voir qu'elle est conformede de manière à pouvoir aussi pomper & sucer le sang.

IL étoit à propos que la Chauve-Souris étant d'une figure à ne pas nous plaire, ne parût que la nuit, c'est-à-dire, lorsque nous & les autres Animaux faits pour le jour, sommes ou devons être retirés.

Si nous cherchons le motif qui a déterminé la Nature à produire la Chauve-Souris, & tous les Animaux qui nous paroissent inutiles, ou nuisibles, ou hideux, nous pouvons croire que c'est ce qu'on peut appeller la *magnifique nécessité* de produire sans cesse, &c

172 LA CHAUVÉ-SOURIS

d'épuiser toutes les formes possibles.
Mais eu égard à notre manière de voir
& de juger, nous pourrions croire que
la Nature n'a, pour ainsi dire, modèle
ce triste animal qu'en tâtonnant, dans
les cavernes & dans les ruines qu'elle
le condamne à habiter.



LE LOIR, * LE LEROT, **
ET LE MUSCARDIN, ***

A la voracité, à l'humeur mal-faisante du *Rat des bois*, (page 252) ces animaux joignent un caractère qui les rapproche de la Marmotte & qui suspend leurs déprédations, du moins pendant quelques mois; c'est un sommeil ou plutôt un engourdissement, une Torpeur **** qui commence avec l'hiver & finit au printemps.

LES LOIRS, de même que le Chauve-

* GLIS.

** MUS.

On nomme le Lerot, *grande Souris des Avelines*, & le Muscardin, *petite Souris des Avelines*; parce qu'ils aiment beaucoup cette espèce de noisette; le Muscardin se nomme aussi, *Petit Rat dormeur*.

*** MUS AVELLANARUM MINOR.

**** Du latin *torpere*, être engourdi & sans mouvement.

M. v.

Souris, & le Hérifson, manquent de chaleur intérieure. Il a été prouvé par l'introduction du Thermomètre dans le corps de ces Animaux vivans, qu'elle n'excède pas celle de la température de l'air; qu'ainsi, lorsque cette température n'est qu'à dix ou onze degrés au-dessus de la congélation, leur sang n'a pareillement que ce degré de chaleur, tandis que celui de l'homme & de la plupart des animaux qui ont de la chair & du sang, excède en tout temps trente degrés: M. DE BUFFON qui a fait le premier cette belle observation, & beaucoup d'autres, en conclut que le défaut de chaleur est la vraie cause de l'engourdissement des Loirs, des Chauve-Souris & des Hérifsons. Il est persuadé aussi que la même cause produit le même effet dans la Martotte, mais il n'a pas encore été à portée de s'en assurer.

ON peut comparer pour la grandeur, le Loir à l'Ecureuil, & le Lerot au Rat; le Muscardin est un peu plus petit que le Lerot, tous trois sont blancs sous

le ventre ; le Lerot est différent des deux autres par les marques noires qu'il a près des yeux c'est un joli petit animal quoiqu'il ait un peu la figure d'un Rat. La partie supérieure est couverte d'un beau poil fauve jaunâtre, qui se marie bien avec le noir & le blanc des parties inférieures.

LE LOIR & le Muscardin, se tiennent loin de nous dans les forêts ; le Lerot préfère les lieux habités & cultivés. Cette préférence nous coûte un peu cher, car il est très-vorace ; le Muscardin est plus doux & fait moins de dommage.

CES trois animaux forment trois espèces distinctes, chacune de leurs portées est de quatre ou cinq petits ; on les trouve dans la plupart des Pays tempérés de l'Europe.



LA MARMOTTE. *

CET animal n'est pas le seul qui ait appris aux hommes, les choses les plus utiles. On dit que les Savoyards ayant vû la Marmotte s'élever, en s'appuyant de son dos & de ses pattes, le long des fentes des rochers, ont conçu l'idée de suivre la même méthode pour monter dans les cheminées & les ramoner.

ON apprivoise aisément les jeunes Marmottes. Elles se tiennent volontiers sur leurs pattes de derrière, comme les Ours; la Marmotte a beaucoup d'autres rapports sensibles, avec l'Ours d'un côté, & de l'autre avec le Rat, * & cependant il ne paroît pas qu'elle

* MUS ALPINUS.

* Il n'y a pas d'espèce qui ne tienne ainsi à celle qui la précède & à celle qui la suit, mais cette gradation admirable échappe souvent à notre vue trop faible pour la saisir toujours.

peut être l'*Arctomys* ou *Rat-Ours* des anciens. Elle est beaucoup plus grande & plus forte que ce dernier. Elle a aussi de commun avec le Loir un assoupissement de plusieurs mois, sa longueur est d'un pied deux ou trois pouces. La couleur de son poil sur le dos est d'un roux brun un peu rude au toucher, celui du ventre est roussâtre & plus doux.

ELLE aime beaucoup le lait, & quand elle en trouve, elle le boit en marmottant, c'est-à-dire, en faisant comme le Chat, une espèce de murmure de contentement. Quand on la caresse, elle fait le même murmure qu'un petit Chien, mais lorsqu'elle est en colère ou qu'elle souffre, elle jette un cri perçant qui ressemble à un coup de sifflet très-aigu.

PLUSIEURS Marmottes se réunissent aux approches de l'hiver, & se construisent sur le penchant d'une montagne un grand terrier à deux ouvertures; elles le tapissent intérieurement de foin, qui leur sert de nourriture jusqu'aux plus grands froids, car elles ne s'engour-

diffent qu'alors. On dit que pour voiturier le foin elles se mettent deux à deux, que l'une se couche sur le dos, & que l'autre, après l'avoir chargée entre les quatre pattes, la traîne par la queue. * Cette manœuvre & celle de monter dans les fentes des rochers, leur usent sensiblement le poil du dos.

CES Animaux ne produisent qu'une fois l'an, chaque portée est de trois ou quatre petits; leur accroissement est prompt & la durée de leur vie n'est que de neuf ou dix ans; aussi l'espèce n'en est pas nombreuse.

LE *Bobak* de Pologne, & le *Jevraschka* de Sibérie ** sont deux espèces

* Il y a dans la Fable, un peu longue mais très-belle, *des deux Rats, le Renard & l'Œuf*, (L. X. Fab. 1.) deux exemples de cette ingénieuse méthode de voiturier, mais ne pourroit-on pas croire que le Roi dont parle LA FONTAINE, a un peu exagéré la description de l'art militaire des Animaux que le Fabuliste appelle *germains du Renard*; & tout ce pompeux étalage ne se réduit-il peut-être pas à la Marmotte transportant du foin dans sa bauge ?

** Les Sibériens nomment *Surok* la vraie

de Marmottes; le Bobak est à peu près de la même grandeur que celle des Alpes; le Jevraschka est beaucoup plus petit.

AUX Marmottes de Pologne, & de Sibérie, on peut joindre la *Marmotte de Strasbourg*, nommée improprement *Cricet*, de même qu'on a nommé improprement *Marmotte de Strasbourg*, le *Hamster* ou *Cricet* dont il est parlé à la fin de l'article du Rat.

LA partie septentrionale du nouveau continent, produit aussi deux espèces de Marmotte, le *Moux* ou *Souffleur*, & le *Cavia*.

Marmotte, ou Marmotte des Alpes qui se trouve aussi dans leurs montagnes.

* On le nomme ainsi, parce que quand il voit quelqu'un, il se met à gratter la terre en soufflant de toute sa force.



L'OURS. *

IL semble que la Nature ait voulu ébaucher l'homme dans divers Animaux : elle a donné un peu de sa figure, de sa mobilité au Singe, un peu de son industrie, & je dirois volontiers de sa raison à l'Eléphant & au Castor. Son courage & sa noblesse au Lion ; elle a donné à l'Ours la forme arrondie & gracieuse de ses membres.

*QUELLE forme gracieuse, me dirait-on, que celle de l'Ours, fut-il le mieux léché * de son espèce ? — Je conviens que son poil touffu ne le fait paroître à nos yeux que comme une masse épaisse & brute : mais un Ours dont le poil est rasé ressemble beaucoup*

* *URSUS.*

* C'est une erreur de croire que l'Ours lèche ses petits pour les dégrossir, pour les façonner ; l'accroissement, le développement seul produit en eux cet effet, comme dans tous les autres animaux.

à un homme , soit pour les contours , pour les sinuosités des membres , soit pour la position des mammelles , &c.

CETTE ressemblance grossière ne donne cependant point à l'OURS d'autres avantages que d'imiter d'une manière assez lourde quelques mouvemens habituels à l'homme , comme de frapper avec les poings , & de se lever sur les pattes de derrière.

» L'OURS est non-seulement sauvage mais solitaire dit M. DE BUFFON ,
 » il fuit par instinct toute société , il
 » s'éloigne des lieux où les hommes
 » ont accès , il ne se trouve à son aise
 » que dans les endroits qui appartiennent encore à la vieille Nature. Une
 » caverne antique , dans des rochers
 » inaccessibles , une grotte formée par
 » le temps dans le tronc d'un vieux
 » arbre , au milieu d'une épaisse forêt ,
 » lui servent de domicile ; il s'y retire
 » seul , y passe une partie de l'hiver ,
 » sans provisions , sans en sortir pendant plusieurs semaines ; cependant ;
 » il n'est point engourdi , ni privé de
 » sentiment comme le Loir ou la Martre.

» morte ; mais comme il est naturelle-
 » ment gras & qu'il l'est excessivement
 » sur la fin de l'automne , temps auquel
 » il se recèle , cette abondance de
 » graisse lui fait supporter l'abstinence ,
 » & il ne sort de sa bauge que lorf-
 » qu'il se sent affamé. On prétend que
 » c'est environ au bout de quarante
 » jours.

DE cette profonde solitude & de
 ce long jeûne , on en doit conclure ,
 que la vie de l'Ours est un peu triste ,
 s'il peut sentir son état : & il le peut , car
 il n'est rien moins que stupide & insens-
 ible. Il a les sens très-bons , principa-
 lement ceux de l'odorat & du toucher.
 Il est susceptible d'éducation , on lui
 apprend à écouter le son des instru-
 mens & à danser grossièrement en
 cadence.

IL faut bien distinguer l'*Ours blanc*, (Pl.
 III.) nommé aussi *Ours de la Mer glaciale*,
 d'avec l'Ours de terre ; celui-ci se divise
 en deux espèces plus différentes encore
 pour le naturel & pour les habitudes
 qu'elles ne le sont pour la couleur. Le

premier est brun, farouche, vorace & cruel ; il habite sur-tout les Alpes : l'autre est noir, * il n'est que farouche, & refuse constamment de manger de la chair. Il ne se trouve que dans les Pays froids, mais le brun est généralement répandu dans les climats froids, tempérés & chauds. L'un & l'autre fuit les Pays peuplés. L'Ours brun mâle, dévore ses petits s'il peut les surprendre en l'absence de leur mère. Chaque portée est d'un à cinq & jamais plus.

L'OURS se fait avec beaucoup d'art & d'industrie une espèce de cabane, dont il fait rendre le toit impénétrable à la pluie. Le dessous de son pied est couvert de mamelons remplis d'un suc blanc & laiteux qu'il extrait de ces mamelons en les suçant ; aussi ne fait-il que cela durant presque tout l'hiver qu'il reste enfermé dans sa retraite.

* Parmi les Ours de terre, il y en a aussi de blancs dans les Pays les plus froids, mais ils n'ont que cette seule ressemblance avec les Ours de Mer.

LE CASTOR. *

L'ELÉPHANT, le Chien, le Castor & le Singe, sont, au jugement de l'ARISTOTE moderne, les quatre Animaux dont la sagacité & l'intelligence, approchent le plus de celle de l'homme.

LES Castors forment, dans les Pays où ils sont libres, des républiques bien gouvernées, car elles le sont par les loix les plus justes, les plus propres à prévenir toute espèce d'abus, & à faire de vrais heureux: ces loix sont celles d'un travail commun presque continuel ** & d'une subordination qui

* FIBER.

** LA FONTAINE a orné du coloris de la Poésie cette belle partie de l'Histoire des Castors:

 Ils construisent des travaux
 Qui des torrens grossis arrêtent le ravage.
 Et font communiquer l'un & l'autre rivage.
 L'édifice résiste & dure en son entier:
 Après un lit de bois, est un lit de mortier.

rend à peu près égaux tous les individus, ou du moins qui ne donne de préférence qu'à la force & aux talens, seules qualités qui en méritent dans toute société, parce qu'elles y sont les seules réellement utiles.

LA raison & la liberté président à l'union des Castors ; il faut l'une & l'autre pour établir l'espèce de Police qu'ils observent. Rien ne prouve mieux combien leur société est moins nécessaire, moins machinalement formée, que celle des Abeilles, des Fourmis, &c. que la solitude, l'inaction où ils vivent dans les Pays trop peuplés, dans ces Pays que l'homme veut posséder sans partage : ils n'y prennent pas la peine de commencer des travaux que le moindre caprice de ce tyran

Chaque Castor agit, commune en est la tâche ;
Le vieux y fait marcher le jeune sans relâche ;
Maint maître d'œuvre y court & tient haut
le bâton.

La république de Platon
Ne seroit rien que l'apprentie
De cette famille amphibie.

L. X. Fab. I.

ne manqueroit pas de détruire. Ils lui abandonnent une liqueur noire un peu puante, * dont ils paroissent favoir qu'il fait usage pour se guérir de quelques-unes des maladies qu'il a accumulées sur lui; ils tâchent ensuite de gagner des rivages où il n'a pas encore étendu son Empire. Bientôt peut-être ils n'en trouveront plus, & déjà l'on voit se multiplier quelques races de Castors solitaires qui vivent comme le Blaireau, qui ont renoncé depuis plusieurs générations à une société troublée sans cesse par l'homme, & qui, dès-là ne pouvoit plus avoir de douceur.

LE Castor est une espèce tranchante; une nuance très-marquée entre les quadrupèdes & les poissons. Il est court, ramassé, il n'a guères plus de trois pieds & pèse cinquante ou soixante livres,

* Cette liqueur est dans une poche saillante voisine des testicules. On dit qu'un Castor, quand les Chasseurs le poursuivent, la presse contre une pierre & en fait sortir la liqueur épaisse qu'elle contient.

sa queue est plate, ovale & couverte d'écaillés. Il a des nageoires aux pieds de derrière, & ses doigts sont séparés aux pieds de devant. La chair des parties antérieures jusqu'aux reins, a les mêmes qualités & le même goût que celle des Animaux terrestres; celle des cuisses & de la queue est entièrement semblable à celle du Poisson. Les Castors commencent à s'assembler aux mois de Juin & de Juillet, c'est le temps de bâtir pour se mettre à couvert durant la mauvaise saison; souvent il y en a deux ou trois cens qui viennent de différens endroits à un même rendez-vous.

ILS construisent avec des pieux qu'ils coupent, qu'ils taillent, qu'ils jettent dans l'eau, une digue ou chaussée qui peut résister aux efforts du fleuve le plus rapide; & sur cette fondation inébranlable, ils font des cabanes, dont la distribution est un chef-d'œuvre. On diroit que chaque Castor est aussi profond Géomètre, qu'Architecte ingénieux. Il y a quelquefois vingt ou vingt-cinq cabanes sur une même digue, & toutes se communiquent. On est tenté de

croire que les Castors ont entre eux un langage pour exécuter avec tant d'ordre une manœuvre si compliquée.

LEUR nourriture ordinaire est de l'écorce fraîche & du bois tendre. Lorsqu'ils apperçoivent des Chasseurs ou d'autres animaux de proie, ils s'avertissent en frappant de leur queue, sur l'eau, un coup qui retentit au loin dans les voûtes des habitations. Les femelles portent trois ou quatre mois, & mettent bas vers la fin de l'hiver, elles n'ont que deux ou trois petits à chaque portée.

MALHEUREUSEMENT pour les Castors, leur fourrure nous paraît précieuse; (il y en a de noirs & de blancs) ce n'est pas assez qu'ils nous abandonnent la liqueur odorante dont j'ai déjà parlé, nous voulons toute leur dépouille, & il leur est difficile de nous échapper.

LES Sauvages s'habillent de peaux de Castors, qu'ils portent l'hiver le poil en dedans, & au printemps ils nous envoient ces peaux, qu'on peut nommer, les défaites de leur garde-robe;
mais

mais comme elles sont imbibées de sueur, on ne peut s'en servir que pour les ouvrages les plus grossiers ; on les appelle *Castor-gras*.

LORSQUE les chasseurs en détruisant les cabanes des Castors, en prennent un grand nombre, la société trop affaiblie, dit M. DE BUFFON, ne se rétablit plus. Ceux qui ont échappé à la mort, ou à la captivité, se dispersent, deviennent fuyards ; » leur génie » flétri par la crainte, ne s'épanouit » plus, ils s'enfouissent eux & tous » leurs talens dans un terrier, ne s'occupent plus que des besoins pressans, » n'exercent que leurs facultés individuelles, & perdent sans retour les » qualités sociales que nous venons » d'admirer.

IL y a des Castors en Languedoc ; dans les Isles du Rhône : il y en a en plus grand nombre dans les Provinces du Nord de l'Europe : mais comme toutes ces contrées sont fréquentées par les hommes, les Castors y sont, comme presque tous les autres animaux, soli-

taires & fugitifs. C'est sur-tout en Amérique que l'on a pu observer ces sociétés si curieuses des Castors. Dans le dernier siècle on a trouvé encore des Castors cabanés dans la Norwége.

M. DE BUFFON a observé le naturel de ces animaux dans un jeune Castor vivant, qu'il conservoit depuis un an, & qui lui avoit été envoyé du Canada.

» C'est, dit-il, un animal assez doux,
 » assez tranquille, assez familier, un
 » peu triste, même un peu plaintif,
 » sans passions violentes, sans appétits
 » véhémens, ne se donnant que peu
 » de mouvemens, ne faisant d'effort
 » pour quoi que ce soit; cependant
 » occupé sérieusement du désir de sa
 » liberté, rongéant de temps en temps
 » les portes de sa prison, mais sans fu-
 » reur; au reste, assez indifférent, ne
 » s'attachant pas volontiers, ne cher-
 » chant point à nuire, & assez peu à
 » plaire. »

L E L I O N. *

QUE les Romains quoique devenus esclaves du luxe asiatique , étoient encore grands ! Ils le parurent même alors plus que jamais , & les philosophes seuls découvrirent à travers la magnificence du siècle d'AUGUSTE , que la grandeur de l'ancienne Rome s'affaiblissoit sous le vain éclat dont elle cherchoit à s'envelopper. Il faut néanmoins convenir qu'il y avoit encore bien de la vraie grandeur dans ces restes expirans de Rome maîtresse du monde. Le Théâtre de Marcellus , le Cirque & les autres monumens de ce temps-là nous pénètrent d'une juste admiration , nous élèvent l'ame , & nous apprennent combien nous sommes encore loin des Romains , tels qu'ils étoient lors même de leur prochaine décadence. Une arène dont l'œil mesuroit à peine l'étendue , & que bordoient de toutes parts des

* LEO.

gradins commodes où se rangeoient plus de deux cens mille spectateurs , étoit le champ d'une gloire un peu féroce , mais imposante. C'étoit-là que les athlètes & les gladiateurs , aux prises tantôt les uns contre les autres , tantôt contre les animaux les plus terribles , montroient jusqu'où peuvent aller le courage & la force , joints à l'adresse & à l'intrépidité. C'étoit-là que des chars légers & superbes , enlevés par des courriers fougueux , voloient sur la poussière , & enflammoient par la rapidité de leur mouvement , les essieux sur lesquels ils étoient portés. C'étoit-là que d'autres chars , majestueusement traînés par des Tigres & des Lions , offroient l'image de toutes les puissances de la Nature soumises à l'homme.

CES Lions domtés , ces Lions rendus aussi dociles que les plus humbles de nos animaux domestiques , n'étoient pas de ceux qui habitent près des bourgades de l'Inde & de la Barbarie , & qui accoutumés depuis plusieurs générations à vivre avec les hommes , ont perdu leur fierté native ; mais de ces Lions intré-

pides , furieux même, qui n'ayant vu que les déserts brûlans de l'Afrique & de l'Asie , & n'y ayant jamais trouvé d'ennemis capables de leur résister , paroissent devoir être indomtables.

MAÎTRE des animaux , satisfait de l'empire que sa force lui donne sur eux , le Lion n'en abuse jamais : il est , en cela , beaucoup plus équitable que l'homme. Sa voracité finit toujours où ses besoins cessent ; il n'est pas avide de carnage , comme le Tigre & le Loup. On dit quelquefois en parlant d'un tyran qui suspend le cours de ses cruautés & de ses injustices , *son repos est le repos du Lion*. Cette façon de parler n'est pas bien exacte , ce n'est pas au reveil du Lion , mais à celui du Tigre , qu'il faut comparer celui d'un tyran , qui fait du mal sans y être obligé.

UNE ame noble , généreuse , sensible & fière , voilà le portrait du Lion. Tout en lui annonce ces qualités. Elles sont peintes dans sa figure , dans ses yeux , dans son port. Il est capable

de la plus vive reconnoissance, on en a mille preuves; mais il n'oublie pas son plus une injure. Les caresses le gagnent, l'attachent, quand il est un peu apprivoisé, mais il ne souffre pas qu'on le tourmente mal-à-propos. Il inspire autant de terreur dans sa colère, que de confiance quand il est tranquille, * la colère allume ses yeux, lui fait mouvoir la peau de sa face & de son front, contracter ses muscles & hériffer sa crinière. ** L'Eléphant, le Rhinocéros, le Chameau, &c. ne souffrent pas, non plus que lui, qu'on les joue: il n'y a que les petits animaux qui aient d'assez petites passions, pour s'irriter, s'apaiser, caresser, & mordre presque en même-temps, & sans aucun motif raisonnable.

* Dans cet état de tranquillité il a le regard fixe & assuré, mais doux.

** La Lionne n'a ni la tresse majestueuse ni l'air imposant du Lion, elle est aussi d'un quart moins grande que lui. Il a un peu plus de cinq pieds de longueur entre le muffle & la queue.

L'ESPÈCE du Lion n'est pas nombreuse, elle est beaucoup diminuée depuis que la nôtre fait vaincre, depuis qu'elle fait joindre la ruse & les armes à ses propres forces.

QUELQUES anciens naturalistes, & ARISTOTE lui-même, ont cru que la Lionne n'avoit que deux mamelles; elle en a quatre, elle fait plusieurs petits à chaque portée, ainsi la belle réponse que lui fait faire le Père DESBILLON Jésuite, ne peut plus avoir lieu. » Une truie excessivement féconde & orgueilleuse de sa fécondité, dit à la Lionne; je serois bien fâchée de n'avoir jamais, comme vous, qu'un enfant à la fois. Il est vrai, lui répond la Lionne, je n'en ai qu'un à la fois, mais c'est un Lion.»

ELLE met bas au printemps; elle est terrible quand elle a des petits.

LA durée de la vie du Lion est d'environ vingt-cinq ans. Sa nourriture dans les forêts sont les Gazelles & les Singes; il ne chasse guère la nuit, il les attend plus souvent qu'il ne les poursuit. Son agilité est égale à sa force. Un bon

repas lui suffit pour trois jours. Il peut manger quinze ou vingt livres de viande en un repas; il boit toutes les fois qu'il trouve de l'eau; on dirait qu'une fièvre continue lui brûle le sang. * Il est souvent accompagné d'une espèce de Lynx, qu'on a nommé à cause de cela, *guide* ou *pourvoyeur du Lion*. **

* Cet effet est sans doute produit par l'exubérance des esprits animaux, par l'excès de la force & du courage; en un mot, par la grandeur d'ame. De-là vient sans doute aussi, que non-seulement les héros guerriers, mais tous ceux qui se consacrent à la gloire, qui veulent se rendre immortels de quelque manière que ce soit, ont souvent la fièvre du Lion; heureux ceux, qui au lieu de n'avoir comme lui qu'une fièvre d'impétuosité & de courage, ont celle du génie. Le Connétable du GUESCLIN, CONDÉ, TURENNE, le Comte de SAXE, &c. avoient l'une & l'autre. Les plus sublimes Ecrivains de tous les temps, ont eu du moins la dernière, & celle-là même plus sûrement, & par un chemin plus agréable à l'immortalité. HOMÈRE, VIRGILE, LUCAIN, LE TASSE, M. DE VOLTAIRE, avoient cette fièvre, lorsqu'ils célébroient les Dieux & les Héros.

** Le vrai nom de ce Lynx est *Caracul*.

Son rugissement est terrible; son cri ordinaire l'est beaucoup moins.

C'EST sur-tout quand on le chasse qu'il rugit. On l'attaque avec des Chiens de grande taille, bien appuyés par des hommes à Cheval. Mais il faut que les Chiens & les Chevaux soient aguerris, qu'ils soient exercés à cette chasse, car presque tous les animaux frémissent & s'enfuient à la seule odeur du Lion.

Il y a au Pérou un animal que les Européens ont nommé improprement Lion, parce qu'il lui ressemble un peu; M. DE LA CONDAMINE qui l'a vu, est persuadé que ce n'est pas un Lion.



LE TIGRE *

ET LES AUTRES ANIMAUX
DU MÊME GENRE.

DÉPUIS que le CRÉATEUR a donné à l'Univers une première impulsion, le mouvement ne cesse de s'y perpétuer, rien n'est vuide, ** rien n'est inutile. Le soleil féconde la terre, il développe les sels qu'elle contient, & les plantes sucent par leurs racines ces principes de vie & d'accroissement, elles reçoivent aussi par leurs tiges, par leurs rameaux, par leurs feuilles, les vapeurs bienfaisantes de la pluie & de la rosée. Ainsi la terre, la chaleur & l'humidité

* *TIGRIS.*

** Il ne s'agit pas ici du vuide entendu à la rigueur, car si un tel vuide n'existoit, ni aucun corps, ni l'air même ne seroient pas élastiques, & par conséquent toute espèce de mouvement seroit impossible.

nourrissent les plantes. Les plantes à leur tour nourrissent un nombre infini d'Insectes, beaucoup d'animaux quadrupèdes, beaucoup d'Oiseaux & quelques poissons.

LES Animaux carnaciers & les Oiseaux de proie, dévorent les paisibles Animaux qui ne vivent que des productions de la terre, & ces Animaux destructeurs, lorsque la mort les rend à la masse des êtres, lorsque leur organisation se décompose, fournissent à la terre par la dissolution de leurs élémens, de nouveaux sels qui doivent reproduire des plantes... Que ce cercle est admirable, même dans les scènes sanglantes qu'il offre à nos regards ! Un Loup dévore un Cheval, un Poulain né de ce Cheval survit à son père : le Loup meurt, il engraisse la prairie où le Poulain va paître, il le nourrit par conséquent ; celui-ci servira un jour de pâture au fils du Loup, & ainsi de suite..... Telle est la marche de la Nature. Tout y est alternativement contenant & contenu. C'est par cette mécanique, aussi simple que belle, que s'entretient, que se

perpétue la jeunesse de l'Univers..... Il est vrai que pour cela il faut que les êtres sensibles souffrent; mais il n'y a point de mouvement sans efforts, & aux yeux de la Nature, les douleurs des êtres sensibles ne sont que des efforts: il en faut pour la naissance, il en faut pour la sortie des dents, il en faut pour la grande révolution de la puberté; pour l'âge où cesse la faculté d'engendrer, & enfin pour la mort, à moins que l'on ne s'éteigne doucement, après une vieillesse sans infirmités. * Cette loi d'efforts ou de douleurs est générale; une fleur s'ouvre avec peine, lorsqu'elle s'épanouit, les étamines qui en sortent, s'écartent avec peine; & ce n'est que par la violence de leur déchirement qu'elles peuvent faire l'explosion de cette poussière précieuse qui se répand sur le pistil ou embryon de la semence à naître; cette semence à son tour ne

* Il arrive même aussi dans ce cas-là, quelques légères convulsions proportionnées à la faiblesse d'un vieillard.

pourra sortir de ses enveloppes sans les briser aussi. Il en est de même des Insectes, des Oiseaux & des Poissons dans les divers états par lesquels ils passent. Non-seulement chaque être fait des efforts contre lui même, mais il y a entre tous les êtres une action & une réaction continuelle. Ainsi, une plante qui commence à germer, déchire de deux côtés le sein de la terre, elle le déchire au dehors pour recevoir les influences bienfaisantes du Ciel, & au dedans pour chercher par ses racines des suc nourriciers. Ainsi, un animal frugivore coupe ou arrache l'herbe dont il se nourrit; ainsi, un animal carnivore qui a suivi sa proie, la tourmente & la met en pièce.

OTEZ de la Nature cette nécessité que l'on peut appeler de pression, de contrainte & d'effort, tout languira, toute la machine de l'Univers n'aura plus qu'un mouvement tardif & lâche, qui ne pourra se soutenir, & s'anéantira peu à peu.

EN considérant tous les êtres sous ce

rapport de pression, on voit combien il est nécessaire que tout se détruise, pour que tout se renouvelle. La Nature qui balance tant d'actions contraires, semble avoir laissé cependant, à l'animal que je vais décrire, un caractère de férocité qui rompt tout équilibre. Cruel sans besoin, avide de chair & de sang, il plonge avec un plaisir barbare sa tête jusques dans les entrailles palpitantes des animaux qu'il dévore, & il savoure leur sang. Le Tigre, (ce mot seul fait frémir tout être vivant) insatiable dans sa rage, ne vit que pour dévaster. Ennemi de tout ce qui respire; sa fureur est sans relâche & ses massacres continuels. Le seul bien que ce monstre procure à la terre allarmée de sa présence, est que dans sa rage, il déchire ses propres enfans, & qu'il empêche la multiplication de son espèce.

CET animal est du genre du Chat, il a cinq doigts à chaque pied, six dents incisives à chaque mâchoire, les doigts onguiculés & séparés, les ongles crochus, & qui peuvent être retirés & cachés entièrement: sa queue est longue.

LE vrai Tigre, qui ne se trouve que dans l'Asie & dans les parties les plus méridionales de l'Afrique, n'est pas moucheté ; mais il a de longues & larges bandes, en forme de cercle. Ces bandes prennent sur le dos, se rejoignent par-dessous le ventre, & continuant le long de la queue, y font comme des anneaux blancs & noirs placés alternativement. On en voit un jeune empaillé dans le cabinet du jardin du Roi.

LE plus grand de tous les Tigres ; est celui qu'on nomme *Tigre Royal* ; il est extrêmement rare : il est grand comme un Cheval. Sa femelle ne porte qu'une fois l'an, elle donne à chaque fois, quatre ou cinq petits.

LE Tigre fait mouvoir la peau de sa face, grince des dents, frémit, rugit, comme fait le Lion, mais son rugissement est différent ; M. DE BUFFON croit que l'on pourroit dire qu'il *rauque*, (du latin *rancat*) en effet, il a une voix fourde, engouffrée & horrible. Celle d'un Chat qui gronde en tenant sa proie, peut nous donner une faible idée, mais peut-être assez juste, du *rauquement* du

Tigre. Il attaque avec fureur toutes sortes d'animaux, sans en excepter l'Éléphant & le Lion ; * il succombe aussi quelquefois dans les combats où la victoire devrait être de son côté, parce que la fureur le rend aveugle, & donne beaucoup d'avantage aux animaux qu'il attaque. Nous avons vu plus haut (p. 133) un Cerf le terrasser.

DANS quelques histoires de voyages on trouve une description de combat d'un Tigre contre trois Eléphants, qui prouve que cet animal furieux ne fait ménager ni sa force, ni ses coups. On fit entrer au milieu d'une enceinte de cent pieds en carré, formée par une haute palissade de bambous, **

* Il ne craint que le Rhinocéros, parce que celui-ci peut l'éventrer d'un coup de corne, au moment qu'il veut le *coëffer*, le saisir par la tête.

** Le *bambou* est une espèce de canne des Indes, qui croit en plusieurs tiges sur une même souche & qui est assez forte pour servir à quantité d'usages, au lieu de bois. (On appelle *bamboche* de petites cannes de bambou pleines de nœuds.)

trois Eléphants destinés à combattre le Tigre : ils avoient un grand plastron en forme de masque , qui leur couvroit la tête , & une partie de la trompe. On ne lâcha pas d'abord le Tigre qui devoit combattre , mais on le tint attaché par deux cordes , de sorte que n'ayant pas la liberté de s'élançer , le premier Eléphant lui donna deux ou trois coup de sa trompe sur le dos. Ce choc fut si rude que le Tigre en fut renversé , & demeura quelques temps étendu sur la place sans mouvement , comme s'il eut été mort ; cependant dès qu'on l'eut délié , quoique cette première attaque eût bien abattu de son impétuosité , il fit un cri horrible , & voulut se jeter sur la trompe de l'Eléphant , qui s'avançoit pour le frapper ; mais celui-ci la repliant adroitement la mit à couvert par ses défenses , qu'il présenta en même-temps , & dont il atteignit le Tigre si à propos , qu'il lui fit faire un grand saut en l'air. Cet animal en fut si étourdi , qu'il n'osa plus approcher : il fit plusieurs tours le long de la palissade , s'élançant quelquefois vers les

personnes qui paroissent aux galeries. On poussa ensuite trois éléphants contre lui, qui lui donnèrent de si rudes coups qu'il fit encore une fois le mort, & ne pensa plus qu'à éviter leur rencontre : ils l'eussent tué sans doute, si on n'eut pas fait finir le combat.

ON diroit que la Nature, en même temps qu'elle a craint de trop multiplier le vrai Tigre, parce qu'il est trop destructeur, ait du moins voulu en rassembler les principaux traits dans quelques espèces plus faibles, parce que c'est un des plus beaux Animaux de la terre.

TOUS ceux qui lui ressemblent sont plus petits que lui, & au lieu de cercles noirs, ont seulement des taches de cette couleur.

LES espèces qui approchent le plus de la sienne, sont la *Panthère*, l'*Once* & le *Léopard*. L'*Once* ou petite *Panthère* * a beaucoup de rapports avec

* Il faut distinguer la *Panthère* du *Panther* ou petit *Chacal*. (Page 190.)

le *Lynx* dont nous parlerons bientôt, son nom même vient par corruption de *Lynx* ou *Lunx*. Le Léopard dont on a autrefois donné mal à propos le nom à la Panthère est plus petit qu'elle, & plus grand que l'Once, (celle-ci à trois pieds ou trois pieds & demi de longueur.)

IL y a encore dans les terres voisines du Cap de Bonne-Espérance, un autre Animal, de ce genre, nommé *Loup-Tigre* ou *Guépard*, mot qui paroît dérivé de *Léopard*. (C'est ainsi que les Allemands appellent le *Léopard*. Au reste celui-ci diffère du *Léopard*,) de la Panthère & de l'Once, par une espèce de crinière de quatre ou cinq pouces qu'il porte sur le cou & entre les épaules. Il a aussi sous le ventre des poils longs de trois ou quatre pouces, & la queue beaucoup plus courte que les autres Animaux de ce genre.

LE *Jaguar*, le *Cougar*, l'*Ocelot* & le *Magag* ou *Pichou*, improprement nommé *Chat-Tigre*, sont dans le nouveau monde, ce que la Panthère, l'Once & le Léopard sont dans notre

continent. Ces animaux sont beaucoup plus petits & moins féroces que ceux du même genre qui sont le fléau de l'Asie & d'une partie de l'Afrique. Le Couguar n'a, au lieu des taches qui se trouvent dans les autres Animaux du même genre, que de légères teintes noires sur un fonds roux.

LE Lynx ou Loup-Cervier, (*Lupus Cervarius*) est ainsi nommé, parce que son hurlement approche de celui du Loup & qu'il est marqué de taches semblables à celles des jeunes Cerfs qui ont encore ce qu'on appelle la livrée. On a confondu avec le Lynx quelques autres Animaux qui lui ressemblent. Il se trouve au nord de l'Europe & au Canada: celui du Canada est plus petit que le nôtre. On le nomme aussi *Chat-Cervier*, parce qu'il a la plupart des habitudes du Chat. C'est un fort bel Animal, (Pl. III.) ses yeux qui sont très-brillans ont fait naître l'idée qu'il voyoit à travers les corps opaques. Ce n'est pas assez de cette merveil-

leuse propriété , on a cru aussi que son urine en tombant devenoit une pierre précieuse , (*Lapis Lyncurius.*)

IL paroît que l'espèce la plus voisine du Lynx , est le *Caracal*. Ils ont tous deux un même caractère particulier qui est à eux seuls , c'est un pinceau de poils noirs à la pointe des oreilles. Le *Caracal* peut s'appriivoiser quand il est pris jeune , on le dresse à la Chasse. Le nom qu'on lui a donné de *guide* ou *pourvoyeur du Lion* , ne lui convient guère , il est plutôt son esclave , car il le suit à la Chasse & vit de ses restes. Je pourrois me dispenser de dire qu'il habite un climat beaucoup plus chaud que celui du Lynx , puisque je dis qu'il se trouve dans le même Pays que le Lion.

AU Lynx & au *Caracal* on peut joindre le *Serval* ou *Chat-Tigre* , que les habitans de Malabar appellent *Maraputé*. Il est un peu plus gros que le Chat Sauvage. Il saute avec beaucoup d'agilité d'arbre en arbre pour attraper des Oiseaux , & ne descend presque jamais à terre. Il y en a eu un à la Mé-

nagerie du Roi. Messieurs de l'Académie des Sciences l'ont décrit sous le nom de *Chat-Pard*.

L'*HYÆNE* qu'ARISTOTE appelle *Hyana* & quelquefois *Glanus*, ne tient au genre des Tigres que par son extrême voracité, par ses yeux & par le port de sa tête, mais du reste elle ressemble assez au Loup. C'est sans doute cette ressemblance qui a fait croire que le Loup-Garou du *Gévaudan* * étoit une Hyæne. Le caractère particulier de l'Hyæne, est de n'avoir que quatre doigts à chaque pied, ces doigts sont armés d'ongles tranchans qui lui servent à saisir les Animaux vivans & à fouiller la terre pour en tirer les cadavres. L'odeur de la mort est la seule qui lui soit agréable, elle ne se plaît que dans les tombeaux, (car elle préfère la chair humaine à toute autre,) une profonde solitude & des meurtres, voilà quelles sont ses délices, & voilà

* J'appelle *Loup du Gévaudan* celui qui fit, il y a quelques années, tant de ravages dans ce Pays-là.

aussi d'où sont venus mille Fables chez les anciens non moins absurdes qu'effrayantes , car l'homme cherche toujours à s'exagérer ce qui peut ou lui faire de la peine ou lui inspirer de la terreur : de tous temps on a adressé des vœux , on a fait des sacrifices cruels à des Dieux que l'on croyoit cruels eux-mêmes , & rarement a-t-on pensé à offrir avec confiance , avec effusion du cœur , des fruits & d'autres semblables productions au Dieu bienfaisant de la fécondité. Par une suite nécessaire de ce principe , on n'a jamais attribué de qualités merveilleuses , ni au Cheval , ni au Bœuf , ni au Cerf , mais le Tigre , le prétendu Sphinx , le Lynx , & surtout l'Hyæne faisoient des prodiges inconcevables : celle-ci sur-tout enchantoit les Bergères , les faisoit courir après les Bergers , (il étoit bon qu'elles eussent quelquefois cette excuse pour justifier leurs faiblesses. . . .) Je n'ajouterai pas ici beaucoup d'autres rêveries semblables que PLINE a osé rapporter sérieusement , & que M. DE BUFFON traite avec tout le mépris qui leur est dû.

LA CIVETTE, LE ZIBET *
ET LA GENETTE. **

IL reste dans ces Animaux quelques caractères du genre des Tigres, ils en font la dernière nuance. Ils joignent à la voracité, à l'agilité, à la bigarrure & à la longue queue des Animaux Tigrés; *** le corps allongé, l'air matois, fourbe & bassement frippon des Fouines & des Chats. Au lieu de porter la queue élevée, ils la traînent & allongent la tête en marchant.

PRESQUE tous les Naturalites avoient
 confondu

* On désigne ordinairement en latin ces deux animaux sous le même nom *felis Zibethi*, ou *animal Zibethi*.

** *GENETA*, ou *GINETA*.

*** J'appelle Animaux Tigrés non-seulement ceux qui ont la peau tachetée, mais ceux qui ressemblent au Tigre, par d'autres caractères. En un mot, tous ceux dont je viens de parler depuis la Panthère.

confondu la Civette & le Zibet, & les avoient cru de la même espèce. M. DE BUFFON a encore redressé cette erreur, mais il avoue qu'on pouvoit s'y tromper, parce qu'il n'y a entre eux que des différences très-peu sensibles.

ON les apprivoise aisément, & ils sont presque domestiques dans plusieurs endroits de l'Afrique & de l'Asie. Les climats froids ne leur conviennent pas; cependant ils y peuvent vivre, ils continuent même d'y produire la liqueur odorante qui suinte de la partie inférieure de leur corps, dans un petit sac placé au dessous de l'anus; mais ils ne multiplient que dans leur Pays natal, du moins n'a-t-on pas encore pu parvenir à les multiplier ailleurs.

LA Civette se nomme *Kastor* dans la Guinée. Quelques savans l'ont nommée *Chat-Civette*, *Chat-Musqué*, & plus improprement encore *Animal du Musc*.

IL n'y a, de la Genette à la Civette & au Zibet, presque d'autre différence.

314 LA CIVETTE, &c.

que celle qui résulte du climat. La Genette habite l'Espagne, la Turquie Européenne, & delà vient qu'elle est plus petite, plus douce & moins cruelle que la Civette ; elle produit aussi un parfum plus foible, ce qui est encore un effet de l'influence du climat. On la nomme *Chat de Constantinople*, *Chat d'Espagne*, *Chat Genette*, quoiqu'elle ne ressemble au Chat que par l'agilité, la souplesse, & l'art d'épier.

On trouve en Espagne beaucoup d'endroits plantés de Genets, il y en a pour ainsi dire des forêts entières. C'est delà qu'est venu le nom Genets, que l'on donne aux Chevaux d'Espagne, parce que les Haras en sont souvent bordés, & M. DE BUFFON conjecture avec beaucoup de vraisemblance que le nom de *Genette* vient de ce que cet Animal se retire peut-être volontiers dans des plants de Genets.

La *Fossane* que l'on nomme *Genette de Madagascar*, est d'une autre espèce que celle-ci ; nous en parlerons à l'article de la *Mangouste*.

L'ONDATRA,

LE DESMAN, LE PILORI. *

A La suite des Fouines parfumées, il est naturel que nous parlions des Rats qui le sont aussi : l'*Ondatra* & le *Pilori* se trouvent dans l'Amérique septentrionale ; le premier en Canada, le second à la Martinique : le *Desman*, est en Laponie & en Moscovie. Voilà donc enfin des Animaux du nord qui produisent des parfums, & ce sont les seuls des climats froids qui aient cette propriété. Il n'y faut pas joindre le Castor ; l'odeur qu'il porte n'est pas agréable.

ON remarque dans l'*Ondatra* les habitudes & les mœurs du Castor. Ce Rat est à peu près grand comme un Lapin, il passe l'hiver en société de

* On peut désigner ces trois animaux sous le nom commun de *MUS MUSCULIFERUS*, Rat musqué.

plusieurs familles dans des habitations commodes qu'il fait construire. Il s'appareille au printemps, & emploie une partie de la belle saison à voyager avec sa femelle. Il rend par des conduits, qui aboutissent aux organes de la génération, une liqueur laiteuse & odorante qui nous paroît douce, & que les Canadiens trouvent mauvaise. Ils appellent cet Animal *Rat puant*.

CE qui lui arrive quand il commence à entrer en rut, mérite la plus grande attention. Les testicules du mâle s'enflent prodigieusement de même que les folécules* ou réservoirs qui contiennent la liqueur odorante. Pareille révolution arrive dans la femelle, & quand ils ont passé le temps de leurs amours, alors les parties de la génération & les réservoirs du parfum se dessèchent, s'oblitérent, s'anéantissent jusqu'au rut de l'année suivante comme les laitances des Poissons. Il se fait une altération annuelle à peu près semblable à

* Du mot latin *follicis* qui signifie un petit sac de cuir.

celle-ci dans le Rat d'eau , le Campagnol , & la Taupe. Un observateur ordinaire ne concludroit rien de ce phénomène, il l'attribueroit à un caprice de la Nature ; mais elle n'a point de caprices , & voici comment un esprit vaste qui fait la suivre & l'interpréter nous la développe dans le phénomène dont il s'agit. » Ce sont de ces nuances » par lesquelles la Nature rapproche » secrètement les êtres qui nous paroissent les plus éloignés , * ce sont de ces exemples rares , de ces instances solitaires qu'il ne faut jamais perdre de vue , parce qu'elles tiennent au système général de l'organisation des êtres , & qu'elles en réunissent les points les plus éloignés. »

LE Desman & le Pileri ne sont pas encore bien connus , on doit à M. SARRASIN , Médecin du Roi à Québec & correspondant de l'Académie des Sciences , quelques détails sur l'Ondatra.

* Tels que les quadrupèdes & les Poissons.

LES MOUFFETTES.

SOUS ce nom, tiré par analogie de la Mouffette, espèce de vapeur souterraine qui suffoque, on comprend quatre Animaux qui rendent, par le derrière, une odeur si affreuse qu'aucun Animal ne la peut supporter, tellement qu'avec cette seule arme défensive, ils sont toujours en sûreté. Leur espèce tient un peu de celle des Fouines, elles sont les antipodes de la Civette & de la Genette.

LES quatre espèces de Mouffettes, sont le *Coase*, le *Chinche*, le *Conepate*, & le *Zorille*, les voyageurs les ont nommés *Puans* ou *Enfans du Diable*. Les trois derniers ont de très-belles queues; le *Conepate* & le *Zorille* sont agréablement rayés de blanc.

LE nouveau monde possède exclusivement le détestable parfum des Mouffettes. Les *Chinche* & le *Zorille* appartiennent aux climats les plus chauds de l'Amérique; le *Coase* & le *Con-*

LES MOUFFETTES. 319

patte font du climat tempéré de la nouvelle Espagne , de la Louifiane , &c. Il y a une espèce de Coafe domestique qui n'a point de mauvaife odeur.

LA bête puante de la Louifiane dont j'ai parlé à l'article du Blaireau , est une Mouffette.



L'ÉLÉPHANT. *

U Ne Sultane de renom,
 Son chien, son chat, & sa guenon,
 Son perroquet, sa vieille, & toute sa maison,
 S'en alloit en pèlerinage.

TOUT ce monde étoit porté par un
 superbe Eléphant que l'on regardoit
 beaucoup dans les lieux où il pas-
 soit, & qu'on ne se laissoit point d'ad-
 mirer. Parmi les spectateurs se trouva-
 un Rat, qui ne put refuser quelques
 regards à la bête de haut parage.

Mais il s'étonnoit que les gens
 fussent touchés de voir cette pesante masse
 comme se d'occuper ou plus ou moins de
 place,
 Nous rendoit, disoit-il, plus ou moins im-
 portans.

* ELEPHAS.

ON fait ce que cela lui coûta & que
certain Chat qui le guettoit,

- Lui fit voir en moins d'un instant
Qu'un Rat n'est pas un Éléphant.

L. VIII. Fab. XV.

QUOIQUE dise ici LA FONTAINE,
tout est bien dans la Nature, * elle
aime également tout ce qu'elle a produit,
le moindre Animal est aussi estimable à ses
yeux que le plus grand, & ils sont égale-
ment parfaits puisqu'ils ont chacun tou-
te la perfection dont leur espèce est
susceptible : mais il faut convenir aussi
que les plus grands sont mieux orga-
nisés, qu'ils ont plus de bonnes qualités,
plus de degrés d'être que les petits ;
qu'ils ont aussi l'avantage de la force,
avantage très-précieux quand on n'
abuse pas.

AUCUNE qualité extérieure ne pré-
vient en faveur de l'Éléphant : ses jam-

* Quand je dis que tout est bien, cela
doit s'entendre seulement de l'universa-
lité ou ensemble des êtres. (Vol. I.
Page 60)

Les sont roides & ressemblent à des poutres, elles sont terminées par des pieds ronds; il a la tête grosse, les yeux petits, & de grandes oreilles demipendantes, qui le coëffent fort mal. Il n'est pas mieux vêtu que coëffé; la peau est fort épaisse & toute ridée, quelques longs poils y sont parsemés au hazard; (il en a plus qu'ailleurs à une partie de la trompe, aux paupières & à la queue qui en est entièrement couverte.)

MAIS s'il manque des agrémens de la figure (parce que nul être n'est parfait de tout point,) il en est dédommagé par la force, la vitesse, le courage, la prudence, la sensibilité. Il est patient & docile, il aime l'homme, il s'attache sur-tout à lui par reconnaissance, quand il en est bien traité, il emploie volontiers tous ses talens à le servir, & il en a beaucoup. La perte de son maître le rend inconsolable, il sèche de douleur; mais il exige aussi une sorte de respect, & on peut dire qu'il en est digne. Ce seroit s'exposer à toute sa fureur que de vouloir le

plaisanter mal-à-propos, il n'entend pas raillerie. Je crois que la fatuité lui est odieuse, qu'il distingueroit à la première vue, un homme frivole, & que dans l'occasion il ne l'épargneroit pas. On dit que celui qui mourut du temps de LOUIS XIV. à la Ménagerie de Versailles, sembloit connoître quand on se moquoit de lui, & qu'il savoit s'en venger. Un peintre voulant le dessiner dans une attitude extraordinaire, qui étoit de tenir sa trompe élevée & sa gueule ouverte, le valet du peintre pour lui faire garder cette situation, lui jettoit des fruits dans la gueule, & le plus souvent n'en faisoit que le geste. A la fin, l'Eléphant s'en indigna, & comme s'il se fût apperçu que l'envie que le peintre avoit de le dessiner étoit la cause de cette importunité, au lieu de s'en prendre au valet, il s'adressa au maître, & lui lança par sa trompe un gros jet d'eau, dont il gâta le papier sur lequel il travailloit.

LORSQUE cet Animal est fort en colère, (ce qui ne lui arrive guères que pour de bonnes raisons,) il n'y a

que deux moyens de l'appaiser ; l'un de lui jeter quelques pièces d'artifice enflammé, car il craint le feu ; l'autre qui seroit peut-être le plus sûr, c'est de lui demander grace, il aime à l'accorder quand il a le temps de se reconnoître, car la générosité est dans son caractère.

UN homme qui gouvernoit depuis long-temps un Eléphant, & qui l'avoit toujours trouvé docile, tant qu'il n'avoit exigé de lui rien que de raisonnable, le maltraita un jour injustement. L'Animal outré de ce mauvais procédé tua son maître. Cet homme avoit une femme & deux fils encore très-jeunes. Sa femme au désespoir courut à l'Eléphant, & lui dit : » tiens voilà mes enfans, achève ton ouvrage, étouffe nous tous trois. » Les pleurs & les cris de cette malheureuse touchèrent l'Eléphant, il détesta le meurtre qu'il venoit de commettre ; & pour le réparer, autant qu'il étoit possible, il prit doucement avec sa trompe, l'aîné des deux enfans, le plaça sur son dos, le regarda dès lors comme

son maître, & se laissa toujours conduire par lui.

LES traits que nous venons de voir sont l'histoire morale de l'Éléphant; revenons au physique. Je ne donnerai ici que quelques-unes des dimensions de son corps, & une légère description de sa trompe; j'y ajouterai en peu de mots, les détails les plus intéressans, sur sa manière de vivre, sur celle dont on le prend, sur les services que l'on en tire, & sur l'usage que l'on fait de son ivoire.

IL n'y a d'Éléphans que dans les climats les plus chauds de l'Afrique & de l'Asie, ceux des Indes, c'est-à-dire, de la partie méridionale de l'Asie, sont les plus grands; ils ont jusqu'à quinze pieds de hauteur & à peu près autant de longueur.

LEURS jambes quoique très-grosses, ont beaucoup de souplesse; ils atteignent facilement un homme à la course. Ils ont les paupières garnies de poils, comme l'homme, le Singe, l'Australuche, & le grand Vautour.

ON peut juger par leur hauteur, de l'énorme circonférence qu'ils doivent avoir. Celui que l'on a vu à la Ménagerie du Roi, & qui avoit été envoyé fort jeune du Royaume de Congo, en 1668, étoit de la petite taille, cependant lorsqu'il mourut, après y avoir passé seulement treize ans, le savant anatomiste DUVERNEY, qui le disséqua, entroit tout entier dans son corps, & y travailloit comme dans une chambre.

IL n'est pas possible de dire combien d'années l'Éléphant peut vivre. * On soupçonne qu'il doit aller au moins à cent quarante ou cent cinquante ans. Le temps de ses amours, la durée de la gestation, &c. ne sont pas plus connus que la durée de sa vie. Il faudroit pour découvrir tout cela, suivre très-long-temps dans les déserts quelques

* On pourroit savoir combien vivent les Éléphants domestiques du grand Mogol, mais il y a si loin de la manière dont on les fait vivre, à celles dont ils vivent dans l'état de Nature, qu'on peut croire qu'ils meurent beaucoup plutôt qu'ils ne devroient mourir.

Éléphants, & ne les pas perdre de vue. Quelques Naturalistes croient que la femelle de l'Éléphant ne conçoit que tous les sept ou huit ans.

LA trompe de cet animal n'est que son nez prolongé, il l'allonge & la raccourcit à volonté; elle est charnue, nerveuse, & flexible en tout sens; son extrémité s'élargit comme le haut d'un vase, il en sort plusieurs cercles mols & charnus qui vont en se rétrécissant vers le bout, & forment une espèce de doigt troué, à l'aide duquel l'Éléphant prend avec adresse les plus petites choses. Cette même trompe, quand il en élargit l'extrémité, lui sert à embrasser & à couper de grosses bottes d'herbes qu'il élève jusqu'à sa bouche, en retirant de ce côté. C'est aussi à l'aide de ce merveilleux instrument, de cette espèce de pompe aspirante & foulante qu'il puise l'eau qu'il veut boire & qu'il la rejette.

VOYEZ comme la Nature se plaît à rapprocher les extrêmes & à prouver par-là que tout ce qu'elle produit lui paroît également digne de son attention.

elle donne à la *Sauterelle*, à peu près la conformation extérieure du Cheval, & au *Papillon*, la trompe de l'Éléphant.

L'ÉLÉPHANT consomme beaucoup, il mange cent livres de ris par jour. On peut aussi lui donner des herbages, & même de la viande. La nourriture de celui de la Ménagerie, quoiqu'il fût de la petite espèce, consistoit en quatre-vingt livres de pain, douze pintes de vin & deux sceaux de potage, où il entroit quatre ou cinq livres de pain, sans compter ce que lui-jettoient les personnes qui le venoient voir. A la fin de sa vie, (& elle ne dura qu'environ vingt ans,) il étoit si lourd, si ferme, que quand il se couchoit, il falloit des machines pour le relever. La cause de tout cela étoit qu'il ne faisoit pas de longues courses, & d'autres exercices très-pénibles.

LES Éléphants sauvages vivent d'herbes, de fruits, & mangent même d'assez grosses branches d'arbres. Ils viennent aux mois d'Août & de Septembre.

Dans les champs de bled, ou de ris, ou de mil, & y font encore plus de dégât par les grains qu'ils foulent aux pieds, que par ceux qu'ils consomment. On les empêche autant qu'on peut d'approcher des champs, en y allumant du feu. Ils restent quelquefois sept ou huit jours sans manger, lorsqu'ils passent dans des Pays incultes, ou lorsque dans les Pays cultivés on s'oppose à leurs ravages.

CET animal, la Baleine, l'Hippopotame, l'Austruche, le Condor, &c. sont, pour ainsi dire, des productions fastueuses où la Nature a voulu étaler beaucoup de luxe; mais sa magnificence est toujours tempérée par une sage économie. Elle a peu multiplié ces grands animaux, elle a limité leur population soit en mettant de longs intervalles d'un accouplement à un autre, soit en réduisant le produit de chaque portée à un seul individu, soit en exposant les petits & les adultes à beaucoup de dangers, & en leur suscitant beaucoup d'ennemis. Ceux de l'Éléphant sont le Lion, les Serpens, le Rhinocéros, le

Tigre. Celui-ci s'attache sur-tout à la trompe qu'il déchire, par des blessures très-douloreuses, quand il peut la saisir, & l'Éléphant meurt bientôt après.

L'HOMME n'est pas le moins redoutable des ennemis de l'Éléphant, les fureurs de la guerre, le plaisir de la chasse, le luxe & la cupidité lui mettent les armes à la main contre ce paisible animal.

A peine ose-t-on croire ce que les historiens nous disent du carnage affreux que faisoient autrefois les Éléphants dans les combats. Notre artillerie en fait peut-être encore plus, quoiqu'avec moins d'éclat : & ces deux différences dans la manière de détruire les hommes, exprime bien la différence de nos mœurs à celles de nos pères; nous ne sommes guère moins méchans qu'eux; mais nous le sommes sans un aussi grand appareil de cruauté.

LA chasse aux Éléphants a pour but ou de les détruire, ou de les attirer dans des lieux fermés, de les y apprivoiser & de les réduire peu à peu en esclavage.

LES Nègres d'Afrique les attrapent dans des fosses couvertes seulement d'un peu de terre & de branches, ils les tuent à coups de flèches, & en dévorent la chair après lui avoir laissé prendre beaucoup de fumet, c'est-à-dire, lorsqu'elle commence à se corrompre.

IL ne faut pas croire sur le rapport de quelques voyageurs ou mal instruits ou infidèles, que l'on coupe à deux ou trois pieds de terre des troncs d'arbres, de manière qu'ils tiennent encore un peu, & que quand les Eléphants viennent pour dormir, ils tombent avec les arbres, sans pouvoir se relever, & qu'alors on les va prendre. Ce récit est démontré faux aujourd'hui. Il n'y a d'ailleurs sans doute aucun animal, qui étant tombé ne puisse se relever, même assez promptement.

CHEZ les Princes Indiens, & surtout dans le Royaume de *Siam*, cette chasse se fait avec beaucoup plus d'art; on met des femelles d'Eléphant dans une vaste enceinte, qui n'a qu'une entrée par où les Eléphants sauvages puissent passer. On emploie presque une ar-

mée à battre plusieurs lieues de Pays d'où l'on chasse au bruit des tambours & à la clarté de mille feux, les Eléphants vers l'entrée du parc. Ils prennent d'autant plus volontiers ce chemin qu'ils y voient des femelles. (L'amour est le piège le plus sûr pour quelque chasse que ce puisse être.) Dès qu'ils se voient retenus dans un parc, quoique très-étendu, ils font des espèces de rugissemens, & mille efforts pour en sortir. On les y laisse en proie à leur inutile fureur, on ne leur donne aucune nourriture pendant cinq ou six jours, & ce long jeûne les rend dociles, les dispose à se laisser approcher.

J'ai dit que le luxe & la cupidité nous arment aussi contre les Eléphants, la cupidité en veut à leurs défenses, à ces gros pieux d'ivoire qui sortent de leur bouche, & que la main des arts emploie dans ses plus jolies productions. On assure que les Eléphants de certains Pays, où on ne cherche à les tuer que pour leur ivoire, arrachent eux-mêmes leurs défenses, & les abandonnent au chasseur ayde, quand ils se sentent

prêts à succomber. * L'ivoire a quelques propriétés en Médecine , mais on l'emploie sur-tout dans les arts. Etant brûlé dans un vaisseau bien bouché , il donne un très-beau noir ; & plus il est blanc , plus le noir qui en provient est parfait.

LES Eléphants sont des objets de luxe chez les Princes Orientaux , qui en font aussi les barrières vivantes & formidables de leurs états. Le grand Mogol en nourrit cinq cens , que l'on couvre de riches harnois , quand il veut faire parade de sa magnificence.

ON ne borne pas à la guerre l'usage des Eléphants domestiques ; on s'en sert encore pour le commerce , & pour les voyages. Il porte jusqu'à trois mille & plus. Il court très-vite quand on le presse ; on lui met quelquefois sur le dos de petites maisons de bois , comme celle dont il est parlé au commence-

* On attribue la même ruse au *Castor* ; qui fait , dit-on , que l'objet des chasseurs est de lui enlever la liqueur nommée *castoreum*. (Voyez page 286.)

ment de cet article. . . . Un Eléphant de quinze pieds, chargé d'un palanquin à deux ou trois étages, est une machine un peu colossale, mais qui forme un spectacle majestueux.

CE qu'on ne feroit certainement pas pour s'assurer un grand homme capable d'augmenter le bonheur de l'humanité, (& ce qu'il feroit très-fâché que l'on fit pour lui) on le fait pour l'*Eléphant blanc*, qui est une variété rare. Des nations Indiennes s'en disputent la conquête, & sacrifient dans cette guerre de fanatisme, qui par conséquent est très-cruelle, le sang de plusieurs milliers d'hommes. Un Eléphant de cette précieuse couleur, est gardé à Jam par cent Officiers, il est servi en vaisselle d'or, promené sous un dais, logé dans un pavillon magnifique dont les lambris sont dorés. Plusieurs Rois de l'Orient préfèrent à tout autre titre, celui de possesseur de l'*Eléphant blanc*. . . . Il faut convenir que l'état de cet animal si révééré, est encore plus triste, plus gênant que celui d'un Souverain.

Car un Souverain peut se confoler en faisant du bien , & en jouissant quelquefois des douceurs de la vie privée.....

L'Eléphant blanc doit trouver bien étranges toutes les folies respectueuses , dont il est en même-temps l'objet & la victime.

IL y a une réflexion importante à faire sur les Eléphants , c'est qu'ils consomment beaucoup plus qu'ils ne sont utiles , & que dans les Pays où ils sont l'objet d'un luxe , qu'on peut bien appeller énorme , l'espèce humaine y est ordinairement un peu rare & fort malheureuse.



LE RHINOCÉROS.

LE Rhinocéros ou *Porte-corne* ; quoiqu'il n'ait guère que la moitié de la hauteur de l'Eléphant, est à peu près aussi fort que lui, & se sert avec tant d'avantage de la corne qu'il a sur le nez, que cette seule arme le rend presque toujours vainqueur dans les combats qu'il a à soutenir contre l'Eléphant. La guerre éternelle que se font ces deux animaux, est beaucoup plus juste que n'étoit celle de *Carthage* & de *Rome*, quoique fondée à peu près sur les mêmes motifs. La République Romaine vouloit tout envahir, vouloit régner par-tout ; celle de *Carthage* n'avoit pas des desseins moins vastes. Mais ces deux superbes rivales, en étendant leur puissance, n'ajoutoient rien à leur vrai bonheur ; elles y nuisoient au contraire, en se chargeant de l'embarras, du tumulte, & de tous les dangers des conquêtes, au lieu que l'Eléphant & le Rhinocéros en combattant

Battant pour l'empire, * combattent en même-temps pour leur subsistance. Chacun des deux a un intérêt pressant, à poursuivre son ennemi jusqu'à la mort; c'est qu'ils consomment l'un & l'autre beaucoup de vivres, & qu'ils habitent des déserts où les vivres sont rares; de sorte, que la mort d'un Eléphant, est pour un Rhinocéros un surcroît de subsistance, à défaut duquel il pourroit mourir de faim; & plus il peut tuer

* Leur guerre est juste & raisonnable; mais elle n'intéresse pas autant les Dieux que se l'imagine l'orgueilleux Eléphant de LA FONTAINE, (Liv. XII. Fab. XXI.) qui voyant arriver ici-bas le Singe de Jupiter, au moment où il alloit combattre un Rhinocéros, croit que l'objet de cet Ambassadeur, est de terminer leur querelle à l'amiable. Il tombe de son haut, lorsque Maître Gille; (c'est le nom du Singe) lui répond froidement :

..... On ne s'entretient guère
De semblables sujets dans nos vastes lambris.

.....
— Et parmi-nous que venez-vous donc faire? —

Partager un brin d'herbe entre quelques
Fourmis.

338 LE RHINOCÉROS.

d'Eléphans, plus il a lieu d'espérer qu'il aura de quoi vivre lui & sa race. Le même motif anime l'Eléphant; ainsi on ne doit pas s'étonner que ces animaux s'attaquent avec tant de fureur, par tout où ils se rencontrent. Il étoit à propos aussi, que de deux animaux qui mangent si copieusement, celui qui consume le moins fût le plus souvent vainqueur; car la mort d'un Rhinocéros ne peut produire à un Eléphant, qu'une demi-substance, au lieu que la mort d'un Eléphant nourrit deux Rhinocéros. La Nature n'a pas eu, pour les animaux ordinaires, cette attention minutieuse, & même opposée à la loi générale, loi qui veut que les plus grands animaux, soient les plus forts; elle n'a pas voulu par exemple que le Chat vainquît le Loup ou le Renard, &c. mais elle a suscité aux animaux qui sembloient ne devoir craindre aucune autre espèce, des ennemis plus faibles qu'eux, à l'aide desquels elle diminue souvent le cours de leur vie; & par conséquent leur population & leur consommation, qui affameroient beaucoup

LE RHINOCÉROS. 339

D'autres espèces. Ainsi elle détruit le *Crocodile* par l'*Ychæumon* ou *Mangouste*, qui n'est pas plus gros qu'un Rat, la *Baleine* par l'*Espadon*, par l'*Epée de Groenland*, &c. Poissons qui n'ont que dix ou douze pieds de longueur, & l'*Eléphant* par le *Rhinocéros*. Quelques Naturalistes ont regardé comme douteux ce dernier fait : mais on en a vu la preuve dans l'arène de *Lisbonne* en 1515.

LE *Rhinocéros* est gris-brun, il n'a de hauteur que six ou sept pieds, mais il en a environ douze depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, & sa circonférence est égale à sa longueur. Sa peau qui est plus épaisse encore que celle de l'*Eléphant*, est aussi plus lâche, elle fait plusieurs gros plis au haut de la tête, sur le col, sur le dos, à la croupe & aux jambes ; c'est à la faveur de ces plis, qu'elle se prête sans peine aux différens mouvemens de l'animal.

QUELQUES voyageurs sans imagination, sans ame, qui ne voient jamais la Nature que sous de petits rapports, ont cru trouver dans un Poisson, un

340 LE RHINOCÉROS.

Evêque en habit Pontificaux ; & dans un autre , un Moine à grande robe. Ce sont des voyageurs ou des Naturalistes de cette espèce qui ont ingénieusement donné au Rhinocéros, le surnom de *Moine des Indes*, parce qu'ils ont regardé comme un capuchon le plis qui est derrière sa tête.

ON dit que dans les plis de la peau de cet animal, il y a des Insectes de toute espèce qui s'y logent & y multiplient beaucoup ; on ajoute qu'il s'y trouve même de petits serpens..... Heureux les Rhinocéros domestiques & familiers, dont les maîtres ont soin de les purger de toutes ces vermines, en les bouchonnant & les tenant dans des écuries propres..... Il faut convenir que les animaux sauvages paient souvent bien cher, par toutes ces incommodités, & par celle de la faim & de la soif, le bonheur qu'ils ont d'être libres.

QUAND le Rhinocéros veut prendre quelque chose pour le manger, il étend la peau de sa lèvre inférieure, la recourbe en dedans & la termine en bec d'aigle. Sa corne n'a rien de singulier

que son extrême dureté ; elle a trois ou quatre pieds de long , elle est pointue & inclinée en arrière ; il a par-tout le corps , excepté à la tête & sous le ventre , des durillons qui ressembtent à des boutons-d'habits. Il y a peut-être dans ces durillons , de petites papilles nerveuses , (quoiqu'il ne s'en trouve ordinairement que dans les parties les plus délicates d'un animal) & ce sont peut-être ces papilles , qui malgré l'extrême épaisseur de sa peau , le rendent sensible au moindre coup de baguette : il n'a de poils qu'à la queue & aux oreilles.

JE n'ai pas fait graver dans les planches qui sont à la fin de ce volume , la figure du Rhinocéros , parce que je la crois assez généralement connue dans toute l'Europe où l'on en promena un en 1748 , & les années précédentes. Une des choses que l'on admiroit le plus dans cet animal , étoit qu'il léchoit le visage d'un de ses gardiens , sans lui faire jamais de mal. Ce Rhi-

342 LE RHINOCÉROS.

nocéros venoit d'Asie, * où ils ont la langue très-douce, car ceux d'Afrique ont la langue aussi rude que la plus forte lime.

LE cri du Rhinocéros est à peu près semblable au mugissement d'un Bœuf pouffif. Il paraît que son accroissement se fait en quinze ans, d'où l'on peut conclure qu'il doit vivre environ cent ans. La femelle porte pendant quatorze ou quinze mois, elle ne produit qu'un petit. On assure que le Rhinocéros peut faire jusqu'à soixante lieues en un jour, & cela est presque incroyable, vu son énorme volume & sa structure, qui paraît être pesante; mais il faut observer que la force des muscles & la facilité de leur jeu est beaucoup plus propre à accélérer la course d'un animal sans le fatiguer, que ne le seroit la légèreté seule, c'est-à-dire, dénuée de force.

ON prend le Rhinocéros à peu près comme l'Éléphant, c'est-à-dire, ou en l'attirant dans un parc, ou en lui ten-

* On l'avoit pris dans le Royaume d'Asie, qui fait partie du Japon.

dant un piège au - dessus d'une large fosse. Il a l'odorat très-subtil & l'ouïe très-fine. Il renverse tout ce qui s'oppose à son passage , il déracine les plus grands arbres avec sa corne ; tout cela lui coûte moins que de se détourner , parce qu'il a les vertèbres très-grosses & peu mobiles. Le meilleur moyen d'éviter la fureur du Rhinocéros quand on est poursuivi , est donc de faire beaucoup de détours , car il n'est guère propre à ce manège ; d'ailleurs il a les yeux conformés de manière qu'il ne voit que devant lui , & dès que vous vous êtes jetté à droite ou à gauche , il est obligé de se poser , pour voir quel chemin vous avez pris.

EN *Ethiopie* il y a , dit-on , des Rhinocéros domestiques. On les gouverne comme les Eléphants , & on en tire à peu près les mêmes services.

LA corne de cet animal , étoit d'un grand prix chez les Romains , lorsqu'ils furent devenus les esclaves du luxe asiatique. Des femmes qui les servoient aux bains , leur y portoient des vases

344 LE RHINOCÉROS:

de corne de Rhinocéros chargés des plus riches ornemens de la sculpture ; & remplis des parfums les plus doux qu'elles répandoient sur eux. Les Dames Romaines sur-tout ne manquoient pas d'employer ce moyen d'augmenter le pouvoir de leurs charmes.

LES Maures Indiens mangent , comme quelque chose de très-bon , la chair des jeunes Rhinocéros ; celle des vieux est très-durè & très-corriace.

ON a nommé improprement le Rhinocéros *Taureau* ou *Bœuf d'Ethiopie* , & *Monoceros quadrupède* ; on appelle aussi Rhinocéros le *Corbeau cornu* des Indes.



LE TAPIR, OU L'ANTA,

VOICI le plus grand Animal du nouveau monde ; il est à peu près de la taille d'un Mulet , & les Américains le regardent avec le même étonnement que nous regardons l'Eléphant, le Rhinocéros, l'Hippopotame, le Chameau, la Giraphe ; tant il est vrai que tout est relatif. Mais il résulte encore du peu de volume de ce colosse des Indes occidentales , une autre vérité , c'est que la Nature est bien plus faible ; bien moins active dans cette terre nouvelle que dans notre continent.

ELLE y est aussi moins parfaite , & quant au fonds & quant à la forme : on en voit des preuves dans tous les Animaux qu'elle produit , & particulièrement dans le Tapir. Il n'a pour se soustraire aux dangers les plus pressans que de la vitesse & une peau fort dure. Il n'a point de cornes , presque point

346 LE TAPIR, &c.

de queue. Il a vingt dents incisives comme les Animaux carnaciers, & ne mange ni chair ni Poisson. Il lui seroit cependant bien aisé de prendre du Poisson, car il passe la moitié de sa vie dans l'eau. On le trouve au Brésil, au Paraguai, aux Amazones & dans toute l'Amérique Méridionale; quelques voyageurs le nomment *Danta* ou *Anta*. Son vrai nom Brésilien est *Tapira* ou *Tapir*.

La nuit est le temps où il cherche les racines & les plantes dont il se nourrit. Sa timidité est extrême, il marche souvent en troupe. Il ressemble un peu, par la tête, au Rhinocéros, & par le reste du corps à l'Eléphant. M. DE LA CONDAMINE en a rapporté d'Amérique un dessin qu'il a communiqué à M. DE BUFFON.



LE CHAMEAU, *

ET LE DROMADAIRE. **

CES deux Animaux sont si peu différens l'un de l'autre que j'ai cru pouvoir les réunir en un seul article.

DEPUIS bien des siècles ils servent l'homme avec patience, & avec courage: MAHOMET en avoit gouverné dans sa jeunesse; & on les connoissoit en *Mésopotamie* & en *Chaldée*, bien des siècles avant lui. Car ABRAHAM en comptoit un grand nombre parmi les richesses solides & réelles de sa maison.

ON ne distingue le Chameau du Dromadaire qu'en ce que le premier a deux bosses, & l'autre seulement une. Le Dromadaire est aussi un peu moins grand & moins fort que le Chameau.

* *CAMELUS.*

** *CAMELUS-DROMAS.*

mais il court plus vite, ce qu'exprimé son nom Grec *Dromos*, (course ou vitesse,) de sorte qu'on peut l'appeller *Chameau coureur*. Du reste, ces deux Animaux s'accouplent ensemble & produisent par leurs croisemens trois ou quatre races métis; mais qui ne sont que des variétés appartenant à une seule espèce.

LA FONTAINE, quoiqu'il ne fût pas grand Naturaliste, parce que M. DE BUFFON n'existoit pas de son temps, a bien exprimé cette unité d'espèce, en donnant à un seul individu, les deux noms que l'on donne aux deux variétés.

Le premier qui vit un *Chameau*

S'enfuit à cet objet nouveau :

Le second approcha ; le troisième osa faire

Un Licou pour le *Dromadaire*.

PARMI les caractères particuliers au *Chameau*, on observe qu'il a le col très-long ; le pied fourchu & cinq estomachs au lieu de n'en avoir que quatre, comme les autres Animaux qui ramipent. Ce cinquième estomach est un

réervoir où ni les alimens ni aucuns fucs digestifs ne peuvent passer. C'est celui que l'Animal emplit d'eau toutes les fois qu'il en trouve , * elle s'y conserve sans aucune altération pendant plus de huit jours. En contractant certains muscles , il la fait refluer de ce réservoir dans le dernier estomach quand celui-ci a besoin d'être humecté. Il fait faire provision de manger comme de boire , & il a souvent besoin de l'un comme de l'autre. On le fait voyager dans des déserts arides , on le charge si fort que si on y ajoutoit des vivres pour lui il succomberoit sous le fardeau.

DESTINÉ à parcourir sans cesse des déserts , des sables , l'espèce du Chameau n'auroit pu y subsister si la Nature , qui l'a rendu sobre , ne l'avoit encore conformé de manière qu'il pût faire des provisions *intérieures*. Le sable est le seul terrain où il puisse marcher : si on l'oblige à passer sur une terre molle & glis-

* Or, il en trouve quand il passe à une demi-lieue d'une matre , car il la sent de cette distance , & se détourne pour y aller.

sante telle que la glaïse, il court risque à tout moment de tomber avec sa charge & de se crever le ventre. Quand il a un peu de chemin à faire sur une terre de cette espèce, on y jette de grosses étoffes à l'aide desquelles il peut avancer sans aucun risque.

LE Chameau est originaire de l'Arabie. La Nature l'a fait pour une contrée aussi aride & aussi inculte. La méthode la plus certaine de bien juger du Pays de chaque Animal, est de le comparer avec le Pays auquel il paroît devoir appartenir; sa vraie patrie, dit M. DE BUFFON, est la terre à laquelle il ressemble.

DE l'Arabie où le Chameau a pris naissance, il s'est répandu, par l'industrie de l'homme, dans quelques autres parties de l'Asie & même de l'Afrique. Il est le plus ancien de nos esclaves. Les premiers hommes civilisés étoient en Arabie; leur première conquête fut celle de cet Animal utile dont toute l'espèce est sous le joug depuis les temps les plus éloignés. Aucun Historien ne dit qu'on ait jamais vû de Chameaux

sauvages. S'il y en avoit, ils n'auroient
 ni les bosses, ni les callosités de ceux
 que l'on voit aujourd'hui. Voici com-
 ment ils ont été empreints de ces tristes
 & honteuses marques de la servitude.
 On les accoutume dès qu'ils sont nés,
 à plier les quatre jambes, à rester sur
 le ventre, ayant le dos chargé, autant
 qu'il peut l'être à cet âge là. On réitére
 souvent cet exercice pénible, on les
 laisse même chargés & couchés plu-
 sieurs jours de suite. Les fardeaux qu'on
 leur met sur le corps quelque légers
 qu'ils soient, suffisent dans un âge aussi
 tendre pour gêner la circulation du sang
 & des humeurs le long du dos, ce qui
 produit des engorgemens d'où résultent
 les excrescences qu'ils ont au bas du
 col, & quelquefois sur la croupe. On
 a exprès tâché de les déformer de cette
 sorte, pour que leur charge vacillât
 moins. Ainsi on fait de leur dos une
 litière. Il y auroit probablement d'au-
 tres moyens de tirer de ces Animaux
 les mêmes services sans les faire autant
 souffrir & sans altérer l'élégance de leur
 taille, mais c'est de quoi on ne se met

guère en peine. Les durillons, les calus qu'ils ont aux genoux & sous le ventre sont encore des marques douloureuses de l'esclavage. Il faut conclure de tout cela que les Chameaux sont aussi malheureux en Arabie, que les Chevaux en Europe, & c'est beaucoup dire : mais du moins chez nous il y a un grand nombre de Chevaux que l'on traite bien, au lieu qu'il n'y a presque point de Chameaux dont la vie ne soit très-pénible.

UN Dromadaire que l'on montrait à Paris en 1752, & qui, disoit-on, n'étoit âgé que de quatorze ans, avoit six pieds de hauteur depuis le bout des pieds jusqu'à l'épine du dos, (sans compter les bosses,) & dix pieds de longueur depuis le bout des lèvres jusqu'à l'anus. On voyoit à l'extrémité de son muffle quatre naseaux, dont les deux supérieurs qui sont les plus grands étoient traversés par un anneau de fer qui servoit à conduire l'Animal; (moyen cruel que nous ne mettons en usage pour aucune de nos bêtes de somme: il y a donc

d'autres peuples encore plus barbares que nous.) Les yeux du Chameau font gros & saillans, il a le front revêtu d'un duvet qui ressemble à de la laine: le reste du corps est couvert d'un poil, de couleur fauve, il a les oreilles courtes, le col très-long, mal arqué* & d'une forme désagréable, mais orné d'une assez belle crinière. Une des particularités de cet Animal est, qu'il a la verge très-mince & très-longue, ce qui jusques-là lui est commun avec le Cochon; & qu'il peut en diriger le mouvement en arrière ou en avant, ce qui paroît n'appartenir qu'à lui. Il ne fait pas bon le suivre quand il lâche son urine. Quelques Naturalistes ont prétendu qu'il seroit sa femelle en lui tournant le dos; il semble qu'en effet, il le pourroit; mais on a observé qu'il s'accouple de la même manière que les autres Animaux, ex-

* Son encoûre, au lieu de figurer, comme celle d'un beau Cheval, la partie supérieure d'une S, ressemble (comme celle d'un Cheval, qui a ce qu'on appelle le coup de bâche,) à une S entière.

cepté que la femelle s'accroupit pour le recevoir. Elle ne donne qu'un petit ; la durée de la gestation est d'un an , & elle ne revient en chaleur qu'un an après.

LE temps du rut est vers la mi-Janvier, il dure deux ou trois mois. Alors le Chameau baille & mugit très-fréquemment , il a toujours le sommet de la tête mouillé de sueur , il lui sort souvent de la bouche une ou deux vessies rouges aussi grosses que celle d'un Cochon , * il est en furie & n'épargne pas son maître même , s'il en a été maltraité ; il ne se souvient qu'alors des injures qu'il a reçues , (il est tout le reste de l'année doux comme un mouton ,) il perd l'appétit , il maigrit , son poil tombe , ** ses bosses deviennent livides , elles s'affaissent , en un mot , le rut lui est aussi funeste qu'au Cerf , & tous les maux de l'esclavage se joignent à ceux-là pour achever de l'accabler.

* Ce fait n'est pas attesté de tous les voyageurs & paraît peu probable.

** On le ramasse avec soin , on en fait des chapeaux , on le file aussi pour des étoffes ; il en vient beaucoup à Marseille.

Il est fort & patient , deux qualités sans lesquelles il seroit trop malheureux. L'harmonie des instrumens & sur-tout la voix de l'homme ont pour lui tant de charmes qu'ils lui rendent supportables les plus grands excès de la fatigue. Ni les coups de fouet ni l'aiguillon ne lui font hâter son pas , mais que le Chamelier entonne un air vif & gai , aussitôt son Chameau & ceux qui le suivent prennent une allure mesurée à cette modulation.

LA femelle du Chameau que l'on montra à Paris en 1752 étoit si attachée à son mâle , que quand on l'en séparoit un seul moment , elle pouffoit des cris plaintifs , capables d'attendrir les cœurs les plus durs : cet excès d'amour l'avoit apparemment rendu propre à concevoir quoique très-jeune , & toujours enfermée , & transférée dans un climat qui ne lui convenoit nullement. Elle accoucha dans l'étroite & infecte écurie où on la tenoit , mais son petit ne vécut que trois jours..... Un Chameau né à Paris pouvoit-il vivre plus long-temps ?

Les Animaux, aussi-bien que les hommes, occupent si peu d'espace dans cette ville tumultueuse ! on y vend l'air à si haut prix, il y est si partagé & conséquemment si mal-sain !.... C'étoit à Rome que les Animaux venus des déserts de l'Asie & de l'Afrique étoient reçus dans de vastes enceintes où ils croyoient reconnoître leur patrie, excepté qu'ils trouvoient dans ces nouveaux asyles, la Nature plus belle, plus riante, & des vivres plus abondans..... Mais les Romains mettoient de la grandeur en tout.

LES Dromadaires ou Chameaux-coureurs d'Afrique, peuvent faire dit-on jusqu'à soixante lieues par jour pourvu que les Chameliers qui les conduisent, se relayant sans cesse, leur chantent pendant toute la route des chansons qui les amusent.

LE Chameau ou Dromadaire, (car il faut se souvenir que c'est le même Animal,) sert aussi-bien pour le trait que pour la charge, on l'attelle aux voitures de parade, les seules qui soient

En usage dans le Pays qu'il habite. Il n'a pas besoin qu'on l'étrille, il suffit de le frapper doucement d'une petite baguette, pour faire tomber la poussière qu'il a sur le corps. On fait sécher ses excréments & on les allume avec des loupes, pour faire cuire les provisions que l'on porte dans les déserts. Sa nourriture ordinaire est du foin, de la paille, de l'orge, de l'avoine. Il peut manger vingt-cinq ou trente livres de foin par jour.

IL arrive rarement qu'un Arabe, ait des dartres, ou la galle, ou la lèpre: on croit que le lait de Chameau, dont ils font une partie de leur nourriture, les préserve de ces maladies & de plusieurs autres. Il est diurétique & purifie le sang.

CET Animal ne se trouve pas en Amérique à moins que l'on ne veuille regarder comme de petits Chameaux, le *Lama* * & le *Pacos*, espèces de grands Moutons du Pérou qui lui ressemblent un peu,

M. de BOMARE le nomme *Glama*,

LE BUFFLE. *
LE BUBAL. **

ON nomme Buffle une espèce de Bœuf qui est domestique ou sauvage aux Indes & en Afrique, & domestique en Europe, sur-tout en Italie. Cet Animal paraît n'avoir pas été connu des anciens.

LES principales variétés du Bœuf se réduisent, selon M. DE BUFFON, à trois principales, dont la première se divise en quatre autres.

1.^o Le Bœuf domestique vulgaire ; auprès duquel on doit ranger l'*Urus* ou *Aurochs* qui est ce même Animal sauvage & considéré dans son état naturel ; le *Bison* des latins peu différent de l'*Urus* (& le *Bonafus* d'ARISTOTE qui est le *Bison* des latins,)

* *BUFFELUS.*

** *BUBALUS.*

le *Bison d'Amérique* qui paroît venir du *Bison d'Europe* ; & le *petit Bœuf de BELON* , que nous nommerons *Zebu*. 2°. Le *Bubalus* des Grecs & des Romains qui est celui que Mrs. de l'Académie des Sciences ont décrit sous le nom de *Vache de Barbarie* & que nous appellerons *Bubal* , 3°. le *Buffle*.

CELUI-CI est un peu plus grand que le Bœuf , ses poils sont noirs , courts , il en a peu sur le corps & point du tout à la queue , sa peau est fort épaisse , elle devient douce & moëlleuse quand elle a été travaillée par le Mégissier. * On trouve cet Animal en *Asie* , en *Grèce* , en *Egypte* , en *Allemagne* , en *Italie* ; il y en a plus de domestiques que de sauvages. On les domte d'une manière aussi cruelle que les Chameaux , on les mène comme eux par le nés , avec un anneau de fer. Le Buffle , quand on le charge trop ,

* On appelle Mégie , l'Art de passer les peaux en alun ; & Mégissiers les hommes qui les y passent.

se laisse tomber ; sans vouloir se relever que l'on n'ait diminué son fardeau ; ainsi cette opiniâtreté lui est du moins utile.

IL aime beaucoup à se vautrer & même à séjourner dans l'eau , ce qui lui est commun avec les autres grands animaux des climats du Midi. Mais à moins qu'ils n'aient la peau très-dure , ils doivent être piqués par des sangsues & d'autres Insectes aquatiques.

LES Hottentots se servent des Buffles , comme les Indiens des *Eléphants* ; ils instruisent ces Bœufs à garder les troupeaux , à les défendre des étrangers & des bêtes féroces , à épouser les querelles de leurs maîtres , à obéir à la voix , à entendre mêmes les signes , &c.

» Ainsi les hommes les plus stupides sont ,
 » dit M. DE BUFFON , les meilleurs
 » précepteurs des bêtes. Pourquoi l'homme le plus éclairé , loin de conduire les autres hommes , a-t-il tant de peine à se conduire lui-même ? » C'est que l'instinct , sans être à beaucoup près aussi étendu que la raison , est beaucoup plus sûr qu'elle ; c'est que l'homme stupide

Stupide est renfermé dans une sphère étroite, mais qu'il connaît bien; au lieu que l'homme instruit à force d'avoir étendu la sienne, s'y perd; c'est que l'homme stupide est fort, c'est qu'il est constant, qu'il finit ce qu'il a commencé, & que l'homme instruit au contraire, est faible, lâche, qu'il veut commencer mille choses à la fois, & n'en peut finir aucune. . . . Faut-il conclure de là que nous devons abandonner les sciences & les arts? Non, sans doute, mais seulement qu'il faut les simplifier, les ramener aux besoins les plus pressans, & aux plaisirs les plus faciles, les plus naturels; car, tout ce que nous pourrions ôter au luxe des sciences, comme à celui des richesses, fera autant d'ajouté au vrai bonheur.

LE Bubal ou Vache de Barbarie, dont M. PERRAULT a donné la description anatomique, (Vol. III. des Mémoires de l'Académie des sciences, Part. II.) ressemble un peu plus à un Cerf qu'à un Bœuf, * il a des cor-

* Nous avons vu plus haut (pag. 121.)
Tome II. Q

mes longues d'un pied, tournées en vis, & fort proches l'une de l'autre, & les yeux si près des cornes, qu'il n'a presque pas de front. La Vache de cette espèce n'a que deux trayons à sa tétine. Le Bubal a, comme le Bison, une bosse à la partie inférieure du col.

JE ne dirai qu'un mot du *Zébu*, du *Bison d'Amérique*, de celui des latins, & de l'*Urus*, qui sont quatre variétés peu sensibles du Bœuf ordinaire.

L'*URUS* ou *Ure*, ou *Aurochs*, n'est comme je l'ai déjà dit, que le Bœuf sauvage; on le trouve en *Lithuanie*, en *Prusse*, & en *Russie*.

LE Bison des latins, qu'*ARISTOTE* appelle *Bonafus*, est un Bœuf sauvage de *Pæonie*, au moins aussi grand que notre Taureau domestique, ayant le col couvert d'un long poil, beaucoup plus doux que celui du Cheval; cette variété s'est multipliée en Europe, il

que le Cerf & le Bœuf sont intérieurement conformés à peu près de la même manière; cette ressemblance devient extérieure & sensible dans le Bubal.

a une bosse sur le dos, au moins dans les Pays où il est animal domestique.

GESSNER nomme le Bison *Bœuf-Camélite* ou *Bœuf-Chameau*.

LE *Bison d'Amérique* diffère très-peu de celui de Pœonie & d'Europe, excepté qu'il est plus petit.

LE *Zébu*, que BELON appelle le *Petit-Bœuf*, est domestique en Afrique, on s'en sert pour monture; il est fort doux, il lèche comme un Chien, & caresse tout le monde, il est d'une forme agréable, quoiqu'un peu massive; car, c'est la même que celle du Bœuf, mais il n'a que la moitié de sa grandeur, c'est un Bœuf en miniature.



LE MOUFFLON, *
ET QUELQUES AUTRES
MOUTONS.

IL est naturel que les animaux les plus faibles soient en même-temps ceux sur lesquels le changement de climats influe plus facilement & plus promptement : aussi voyons-nous que nos Moutons, quand on les transfère aux Indes, perdent leur laine peu après qu'ils y sont arrivés, & qu'il ne leur reste, à la place, qu'un poil léger, & soyeux, vraie robe d'été que la Nature donne à tous les animaux de ce Pays-là. Si au lieu de transporter aux Indes les Moutons d'Europe, on les transportoit immédiatement dans un climat beaucoup plus froid que le leur, tel que l'Islande

* Les Grecs le nommoient *Ophion* & les Latins *Mufmon*; les Tartâres le nomment *Argali* & les Sibériens *Stepnie-Barani*.

de, ils y périroient bientôt, ou du moins le peu qui en resteroit, acquerrait la double toison des autres animaux du Nord.

La difficulté qu'il y a de les faire vivre dans les Pays froids, est une preuve qu'ils sont originaires des Pays chauds, & qu'on ne les a pu naturaliser dans le Nord, qu'après les y avoir conduits de proche en proche pendant une longue succession de temps.

VOICI une nouvelle preuve de leur origine encore plus concluante que celle-là, c'est que l'espèce, (fort rare) d'animal sauvage qui ressemble le mieux au Mouton, & qui en réunit tous les caractères, est le Moufflon : or, on n'a encore jamais vu cet animal que dans les Pays chauds, en Grèce, dans les Isles de *Chypre*, de *Sardaigne*, de *Corse* & dans les déserts de *Tartarie*. Il ressemble parfaitement au Mouton, excepté qu'il est plus vite à la course, & moins timide, parce que tout animal naturel a ces deux avantages sur ceux de la même espèce qui sont dépravés & abatardis par la servitude. Il

LE MOUFFLON.

366
a aussi du poil au lieu de laine, ce qui n'est pas une vraie différence, car M. DE BUFFON prouve savamment que la laine n'est qu'un effet de la domesticité, & qu'elle étoit dans l'état de Nature un poil ordinaire.

QUELQUES autres Moutons que nous allons parcourir, sont les uns entièrement domestiques, d'autres demi-domestiques, demi-fauvages, mais tous étrangers à l'Europe, & c'est pour cela que je n'en ai rien dit à la suite de notre Mouton.

IL paraît que l'homme ayant subjugué sans peine la Brébis* sauvage, n'a conservé de cette espèce, que les individus qu'il pouvoit multiplier autour de ses habitations, & que par-tout ailleurs il en a détruit autant qu'il en a pu rencontrer, parce que ceux-là lui étoient

* On devoit dire le Taureau & le Bœuf, pour désigner les deux espèces dont nous nommons l'une le Bœuf, & l'autre le Mouton ou la Brébis, mais l'usage a prévalu, il faut le suivre.

inutiles, & sur-tout lorsqu'ils venoient consommer autour de lui des nourritures qu'il aimoit mieux réserver pour ceux qui étoient en sa puissance.

LES Moutons d'*Islande* sont petits, ils ont, dit M. ANDERSON, le même sort que les Chevaux du Pays, c'est-à-dire, qu'il n'y a point d'étable pour eux, ni en été ni en hiver. Cette espèce de Mouton reste toujours en pleine campagne, où ils se mettent à couvert sous les éminences des rochers ou dans les creux des montagnes: jusques-là ils n'en sont que plus heureux; mais voici où leurs malheurs commencent. Ils vivent toujours avec les Chevaux qu'ils suivent par-tout en hiver, pour profiter dans les fortes gélées du peu de mousse qui reste à découvert dans les creux que les Chevaux font pour eux-mêmes dans la neige, & où les Moutons n'auroient pu atteindre à cause de la faiblesse de leurs jambes: on a même souvent observé que, tourmentés par la faim, ils mangent le crin des queues des Chevaux, ce qui leur forme

Bientôt une égagropile * dans l'estomach. Quand il neige avec un grand vent, ils quittent les montagnes, & courent comme s'ils vouloient devancer le vent; ils prennent alors la route de la mer, & s'y jettent quelquefois, en sorte qu'il en périt alors de grandes quantités. Si au contraire ils se trouvent surpris par une neige subite, & si considérable qu'ils en soient promptement couverts, alors ils se joignent en très-grandes troupes, en mettant leurs têtes ensemble & restent immobiles en présentant le dos à la neige: souvent ils y périssent par le froid. La faim les oblige quelquefois de se ronger réciproquement la laine pour se soutenir. Cette laine est fort grosse & rude, on ne la coupe point, mais elle se renouvelle

* L'égagropile ou agropile, est une espèce de pierre ronde, ou plutôt une boule formée de poils & d'autres matières qui s'amassent & se durcissent dans l'estomac des animaux ruminans, parce qu'il n'a pas assez de chaleur pour les digérer. Il ne faut pas confondre l'égagropile avec le bézoard dont il sera parlé dans l'histoire des Gazelles.

Tous les ans vers la St. Jean, après avoir formé sur le dos de l'animal une couverture composée de fils entortillés, qui tombe tout à la fois, comme une peau superficielle. Pour recueillir leurs toisons, on les assemble en leur donnant la chasse. Un berger, accompagné de chiens bien dressés, monte sur une colline, & ayant donné le signal avec un cornet, les Chiens se détachent chacun de son côté, & chassent les Moutons de tous les endroits, en les faisant entrer dans un certain parc immense, qui est fort large sur le devant, & qui se rétrécit peu à peu vers l'autre extrémité.

TOUTES les espèces de Moutons d'Islande, ont les cornes extrêmement grandes & entortillées; il y en a qui en ont quatre, & quelquefois huit, & une qui sort droit de la tête en avant. Au contraire les autres bêtes à cornes des autres Pays n'en ont point du tout, quand elles sont transplantées dans cette Isle. Les cornes sont d'un grand service aux Moutons d'Islande, pour les défendre contre les Oiseaux de proie de

toute espèce qui abondent dans ce Pays désert.

DANS certains endroits de l'Islande le commerce consiste principalement en Moutons ; les payfans gardent chez eux les Brebis & envoient les Béliers à la montagne.

DANS l'Automne, lorsqu'il s'agit de tuer des Moutons pour les vaisseaux qui sont à la rade, on les chasse par le moyen des Chiens en présence des Juges, afin que chacun puisse retirer la bête qui porte sa marque.

LES Moutons des Isles Danoises ou de Féro, sont vagabonds comme ceux d'Islande ; ils se retirent dans l'hiver sous les rochers, & ils s'y tiennent serrés entr'eux autant qu'il est possible : ceux qui sont bien échauffés au-dedans de la troupe, vont relever de temps en temps ceux qui sont en dehors, & qui vont à leur tour s'échauffer, pour en relever ensuite d'autres. C'est ainsi que les animaux dirigés par le seul instinct, savent se rendre la société vraiment utile. Puisse la raison nous procurer enfin le même avantage !

LES Moutons du Cap de Bonne-Espérance font fort nombreux ; leur chair est de bon goût : les pauvres emploient la graisse au lieu de beurre. La queue de ces Moutons, ainsi que ceux de Madagascar pèse quinze à vingt livres.

LES Moutons des côtes d'Yeman & de Zeila ont la laine du corps blanche, & celle de la tête noire : il leur pend à l'extrémité du dos une grosse masse de chair, d'où sort une queue semblable à celle du Cochon de lait. Les Moutons de la Gambia ont une queue si grosse, si grasse & si pesante, que les bergers sont obligés de la soutenir sur une espèce de petit charriot, pour aider l'animal à marcher. La queue des Moutons des Eleuthas en Tartarie, pèse jusqu'à quatre-vingt livres : ils ont une bosse sur le nez, comme les Chameaux, & les oreilles pendantes. Quelques-unes de ces bêtes ont jusqu'à six cornes de différentes formes.

D'AUTRES Moutons du même Pays ont une crinière assez semblable à celle du Lion ; ceux de la côte d'or ont du poil au lieu de laine ; c'est ce qui a fait

dire , qu'en ce pays le monde est renversé ; les Hommes y ont de la laine , & les Moutons du poil. Les Moutons de guinée , * ont un bêlement absolument différent de celui des nôtres , ils sont différens aussi par leur poil brun & noir.

Ceux de la baie de Sambras sont fort grands & d'une extrême beauté ; ils ont aussi , au lieu de laine , un poil semblable à celui des Chèvres : le tour de leur queue après de deux pieds.

LES Moutons de l'Indostan , ** & de Perse , ont une laine courte & très-fine , qui tombe d'elle-même en certains temps.

EN Afrique on a donné le nom de *Mouton de cinq quartiers* à un Animal qui diffère de nos Moutons par ses cor-

* La Guinée est un grand Pays d'Afrique , découvert en 1364 , par les Diépois. On la divise en haute & basse. Celle-ci se nomme le Congo.

** L'Indostan ou Indoustan , ou Inde intérieure , est sur-tout la grande partie de l'Asie que comprend l'Empire du Mogol.

nes & par la queue, celle-ci est large & ronde, & s'allonge à mesure qu'il s'engraisse.

LES Moutons du nouveau monde, sont le *Lama* & le *Paco*, si on peut dire que ce soit là des Moutons; car ils approchent bien plus du caractère & des propriétés du Chameau.



L' A X I S. *

M. DAUBENTON a démontré que le Bœuf est intérieurement conforme de la même manière que le Cerf, (p. 361) malgré la légèreté de l'un & la lenteur de l'autre. Il n'y a aussi entre les Gazelles, (dont nous parlerons bientôt,) & les Chèvres, qu'une nuance. L'Axis est une espèce, pour ainsi dire, mixte qui sépare le Cerf du Daim, ou plutôt qui les rapproche. Ces exemples & mille autres prouvent que tout, dans la Nature, se fait par une dégradation si délicate, qu'elle est souvent presque insensible.

ON a nommé l'Axis *Cerf du Gange*, & *Biche de Sardaigne*. BELON est le premier qui l'ait reconnu pour l'Axis dont PLINE a parlé dans son Histoire Naturelle. Il a un caractère extérieur très-marqué & à l'aide duquel on le distingue aisément de tous les Animaux.

* *AXIS.*

auxquels il peut ressembler. Ce sont des taches blanches dispersées sur un fond partie fauve ; partie isabelle ; son poil est fort mince, mais long de près de six pouces ; il habite les Indes & les autres Pays les plus chauds de l'Asie, où les Daims & les Cerfs de nos climats ne sauroient vivre.

LE nom de *Biche de Sardaigne* ne lui convient donc pas ; c'est néanmoins sous ce nom qu'il a été amené à la Ménagerie de Versailles, * & décrit par Mrs. de l'Académie, dans un temps où son origine n'étoit pas aussi bien connue qu'elle l'est à présent. Il est mieux nommé *Cerf du Gange*, quoiqu'il se trouve aussi en Babarie, & au Cap de Bonne-Espérance.

» L'AXIS, dit BELON, retint de
» voix plus argentine & claire, & plus
» aérée que le Cerf.

* Il y a aujourd'hui beaucoup de ces Animaux à la Ménagerie ; ils se multiplient aisément, d'où il résulte qu'ils peuvent plutôt se naturaliser dans un climat tempéré, que nos Cerfs ne le pourroient dans un climat chaud.

L E Z É B R E . *

LA beauté de cet Animal lui seroit funeste, s'il n'étoit un peu difficile à apprivoiser; il auroit parmi nous le triste sort de l'Ane, s'il étoit aussi patient & aussi bon que lui. Nous aimons que les Animaux dont nous faisons nos esclaves, joignent aux qualités essentielles pour nous bien servir, les agrémens de la figure. Or, celle du Zébre doit bien nous plaire, il a la taille élégante, & le pelage symétriquement cerclé de noir & de jaune dans le mâle, & de noir & de blanc dans la femelle. Son poil est d'une douceur que le satin n'imité qu'imparfaitement; il a les oreilles un peu plus longues que le Cheval à qui il ressemble beaucoup. Il est solipède comme le Cheval & l'Ane.

ON devroit tâcher de le naturaliser

* ZÉBRE

en Europe, on y parviendroit sans doute; car malgré son amour de la liberté, il est docile & se laisse vaincre surtout par de bons traitemens. Un des derniers Rois de *Portugal* faisoit souvent traîner son carrosse par quatre Zébres. Il y en a eu un aussi à la Ménagerie de Versailles, qui y est mort en 1761.

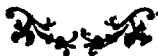
L'ESPÈCE du Zébre. est très-voisine de celle de l'Ane, mais elle n'est pas tout-à-fait la même, & ne provient pas non plus de la même souche, c'est-à-dire, des Onagres ou Anes sauvages d'Asie & d'Afrique. Ceux-ci sont d'une couleur uniforme, ordinairement d'un beau gris de souris avec une croix noire sur le dos & sur les épaules. Quelquefois ils sont d'un gris plus clair, avec une croix blonde. Mais le Zébre est toujours varié de noir & de jaune ou de blanc, & toujours de la même manière.

CET Animal se trouve en Afrique, non seulement au *Cap de Bonne-Espérance*, mais dans les Royaumes de *Congo* & d'*Angola*, & dans certaines Provinces de la Barbarie. Les

Zébres marchent ordinairement par trou-
pes. On assure qu'il y a peu d'Animaux
aussi difficiles à prendre , parce qu'ils
sont d'une vitesse extrême, * aussi les
Espagnols & les Portugais disent-ils
en proverbe, *courir comme un Zébre.*

* Nous aurions bientôt modéré cette vi-
tesse , si nous faisons du Zébre un Animal
domestique , nous la réduirions même à la
lenteur de l'Âne ; car nous jettons presque
toujours la Nature d'un excès , dont nous
la voulons corriger , dans un autre auquel
le premier auroit été préférable. Que LA
FONTAINE a bien raison de dire.

Rien de trop est un point,
Dont on parle sans cesse , & qu'on n'observe
point !



L'HIPPOPOTAME. *

ON nomme Hippopotame ou Cheval de rivière, * cet Animal amphibie, parce qu'il se tient presque tout le jour dans les rivières & les lacs, & qu'il n'en sort que le soir pour aller chercher sa pâture. Il a un peu de la tournure du Cheval, & la tête proportionnellement plus grosse que celle du Taureau.

UN Hippopotame parvenu à son entier accroissement, a environ douze pieds depuis le museau jusqu'à la naissance de la queue, & au moins autant de circonférence à l'endroit le plus large, c'est-à-dire, au poitrail. Sa queue est fort courte & se termine en pointe: il pèse jusqu'à quinze cens livres. Au lieu d'être solipède comme le Cheval, ou pied

* HIPPOPOTAMUS.

* Quelques Naturalistes le nomment aussi Cheval marin, mais improprement, car cet Animal ne recherche point du tout la mer.

fourchu comme le Bœuf, il a quatre doigts ungués à chaque pied. Sa peau est très-épaisse & d'une couleur obscure; il n'a que peu ou point de poil, excepté au bout de la queue & au museau, où il a une moustache semblable à celle des Lions, des Lynx, des Tigres & des Chats.

ON voit dans le cabinet de Leyde, un Hippopotame entier, & une tête à la bibliothèque des Augustins de la Place des Victoires, à Paris.

CET animal habite les bords du Nil, du Niger, & des autres fleuves de l'Afrique, il ne craint pas le Crocodile, & celui-ci n'oseroit l'attaquer. Il vit de chair & de Poisson, & quelquefois aussi de végétaux, sur-tout de millet, de pois, de melons & de riz.

LES Nègres le chassent ou à force ouverte, & en l'empêchant de regagner le bord des rivières quand il s'en est éloigné, ou en lui tendant des pièges, & le faisant tomber dans des fosses. On prend presque toujours le mâle avec la femelle, ils sont inséparables: La femelle n'a qu'un petit à chaque por-

te, & elle met un grand intervalle d'une portée à une autre, ce qui lui est commun avec les autres grands animaux: la Nature observe en tout les proportions & l'équilibre. Or, il faut, selon cette loi, que la Souris, la Belette, le Lapin, pullulent beaucoup, & que les espèces de l'Eléphant, du Rhinocéros, de l'Hippopotame, soient peu nombreuses.

DANS l'Ecriture Sainte, au livre de JOB, l'Hippopotame est désigné sous le nom de *Béhémots*. On trouve aussi la figure de cet animal sur les obélisques d'Egypte & sur les médailles Romaines. Il n'a cependant pas été bien connu des anciens, pas même d'ARISTOTE, & il ne l'est que depuis 1603, que FEDERICO ZERENGHI, Chirurgien de Narni en Italie, donna l'histoire de deux Hippopotames, qu'il avoit pris vivans & tués lui même dans une grande fosse, qu'il avoit fait creuser au bord du Nil, près de Damiette. M. DE BUFFON cite avec éloge la description Italienne de ZERENGHI.

L'ÉLAN, *
ET LE RENNE. **

SERAIT-IL possible que le courage ne fût souvent que l'effet de l'inconsidération & de l'ignorance du danger. Voici ce qui paraît favoriser cette idée. L'action des sens intérieurs qui veillent en nous à notre bien-être, dépend des organes du cerveau : ces organes sont d'autant plus développés, plus parfaits, que la glande pinéale, qui en est le centre, a elle-même plus d'étendue, & qu'elle est mieux épanouie ; or, elle l'est mieux dans les animaux timides, que dans ceux qui les attaquent, elle a près

* *ALCE.*

** *TARANDUS RANGIFER.*

Le nom *Rangifer* est Latin moderne, il vient de ce que les Lapons mettent sur le corps du Renne domestique un harnois qu'ils nomment *Rancha*.

de trois lignes dans l'Élan, dans le Chameau, &c. & elle est à peine visible dans le Lion, dans l'Ours, dans l'Homme, &c..... Il résulteroit de là, que l'homme naturel devoit être courageux, & même féroce; cependant, on observe que les Sauvages les plus approchans de l'état de Nature, ne s'exposent que le moins qu'ils peuvent. Il en faut conclure que l'homme abandonné au seul instinct, seroit intrépide & féroce, mais que comme dans l'état même de la plus épaisse ignorance, il est dirigé par une raison supérieure à l'instinct, il ne doit être en cet état, que médiocrement *brave*, & que s'il redevient au sein de la société, plus *brave* qu'il ne l'auroit été par l'impulsion du seul instinct, & sans le secours de la raison, c'est que dans la société, le bien & le mal, les bonnes & les mauvaises qualités sont extrêmes.

L'Élan & le Renne * pourroient être

* L'Élan se nomme aussi *Ellend*, & le Renne, *Rhenne*, & en ancien langage *Ranglier* ou *Ramsier*.

nommés les Cerfs du Septentrion , & l'Axis celui du Midi. Il semble que la Nature s'applaudissant d'avoir produit un aussi bel animal que le Cerf, (quoiqu'elle ne produise rien qui ne soit réellement beau) ait voulu le répandre par-tout.

ON trouve l'Elan en *Moscovie*, en *Lithuanie*, en *Pologne*, en *Suède*, en *Laponie*, & on le retrouve dans l'autre hémisphère, au Canada, mais beaucoup plus petit & plus faible.

CELUI de notre continent est grand comme un Cheval, son poil est d'un jaune obscur, mêlé d'un gris cendré, & long d'environ trois pouces. Cet animal a les jambes si fermes, qu'il court hardiment sur la glace ; & de cette manière, il échappe aux Loups, qui ne peuvent l'y suivre. On le dit sujet à l'Epilepsie ; il ne faut pas trop aisément croire ceux qui le disent, car la Nature préserve de toute maladie, les animaux qu'elle gouverne seule : or, l'Elan est de ce nombre : on ajoute qu'il se guérit, lorsqu'il peut porter son pied gauche dans son oreille, & que la corne de ce pied, est un remède infailible pour

pour l'épilepsie, * soit qu'on la porte en bague ou en amulette. Tout cela est bien marqué au coin du faux merveilleux. Si le pied d'Elan pouvoit être de quelque utilité, ce seroit rapé & mis en infusion, à cause du sel volatil qu'il contient.

L'ELAN mâle a seul des cornes; elles sont larges de deux palmes, & ont deux pieds de hauteur ou un peu plus; elles tombent tous les ans, comme celles du Cerf, mais deux ou trois mois plutôt, c'est-à-dire, vers la mi-Janvier.

DANS le temps du rut, les Elans sont moins furieux & moins malades que les Cerfs. La femelle porte huit mois comme celle du Renne, & comme la Biche; comme elles aussi, elle met bas vers la mi-Mai, & ne fait qu'un Faon ou deux; ces Faons suivent leur

* Remarquez que toute la vertu anti-épileptique de l'Elan est dans son pied gauche. (La Nature s'assujettiroit-elle à de semblables minuties?)..... Quand on écrit sur l'Histoire Naturelle, on est humilié de voir que des hommes aient pu imaginer & mettre en crédit de pareilles absurdités.

mère pendant deux ou trois ans, & lui sont très-attachés. Quand on les peut prendre jeunes, on les apprivoise en leur faisant tetter des Vaches.

QUOIQUE l'Elan soit un animal des Pays Septentrionaux, on le trouve aussi en Afrique, mais il y multiplie peu.

IL y a aussi dans la partie Septentrionale de l'Amérique un Elan, nommé *Orignal*, & un Renne nommé *Caribou*, tous deux plus petits que ceux d'Europe.

LE Renne, un peu plus petit que l'Elan, est plus grand & plus gros que le Cerf, auquel il ressemble beaucoup d'ailleurs. Ses cornes ont ordinairement quatre branches principales, deux en avant & deux en arrière; elles tombent tous les ans. Le pelage du Renne adulte, est gris cendré, excepté sous le ventre, sur les côtés & sur les épaules, où il est blanc; cet animal a, comme la Chèvre, de longs poils au cou; il n'a point de vessie remplie de fiel, mais seulement un petit filet noir, qui contient une liqueur dont l'amertu-

rien n'approche pas de celle du fiel. On dit que quand le Renne marche, les rotules de ses genoux, & les autres jointures des os des jambes, font un bruit presque semblable au féraillage d'un carrosse; de sorte qu'on l'entend presque d'aussi loin qu'on le voit. M. DE BUFFON qui fait également faire valoir toutes les vraies merveilles de la Nature, & proscrire les fausses, soutient que le bruit que fait le Renne, n'est occasioné que par l'emboîtement un peu lâche de la partie inférieure du pied.

UNE des choses qui distinguent le Renne de l'Elan & des autres Cerfs, c'est que la castration n'empêche pas que ses cornes ne repoussent tous les ans, & que la femelle en a comme le mâle, mais plus petites.

LES Lapons châtrant les jeunes Rennes avec les dents; il n'y a que cette opération cruelle qui puisse les rendre dociles, ou du moins modérer un peu leur impétuosité.

IL faut ou la téméraire ignorance d'un Lapon, ou l'aveugle cupidité d'un homme qui court après la fortune, ou la no-

ble hardiesse d'un observateur qui pour-
suit la Nature , * pour oser confier sa vie
à un Renne attelé à un petit traîneau ,
(nommé *Pulka*) & traverser comme un
éclair , & toujours entre-deux précipi-
ces , des montagnes de neige à perte
de vue.

LA manière dont les Lapons savent
apprivoiser & domter cet Animal, & en
retirer toutes sortes de services , seroit
un tableau agréable & intéressant ; mais
pour qu'il fût complet, il y faudroit
beaucoup de détails , parce que nous
n'avons aucune idée des différentes ma-
nœuvres, des différentes ruses que tout
cela exige : or , ces détails ne s'accor-
dent pas avec le plan que je suis obli-
gé de suivre ; je vais finir par prouver
qu'il y avoit autrefois en France des
Elans & des Rennes.

* C'est ainsi que Mrs. de MAUPERTUIS,
CLAIRAUT, &c. voulant vérifier l'appla-
tissement du Pôle, ont franchi des rochers
de glaces aussi anciens que la terre, des
Pays où les rayons les plus obliques du
soleil ne pénètrent qu'avec peine, & très-
rarement.

DANS le siècle du Savant & Philosophe Empereur JULIEN , les *Gaules* étoient encore couvertes de bois & de marais , & ce climat étoit aussi froid que l'est aujourd'hui le *Canada* , qui situé sous la même latitude , est aussi peu cultivé , aussi peu défriché , que l'étoient alors les *Gaules*. * Une lettre de JULIEN prouve que de son temps , notre climat étoit assez froid pour pouvoir convenir aux Elans & aux Rennes. On apprend d'ailleurs par les Commentaires de CÉSAR , que véritablement il y avoit de ces animaux dans les *Gaules* , environ trois siècles avant l'Empereur JULIEN.

ON ne doit donc pas s'étonner que l'on ait depuis , trouvé sous une roche près d'Estampes , les ossemens d'un Renne ; mais ce qui doit surprendre davantage , c'est d'y avoir aussi trouvé

* Puisqu'il y a en *Canada* une espèce d'Elan , le *Caribou* ; on peut croire qu'il y avoit des Elans dans les *Gaules* , lorsque la température de ce Pays étoit la même qu'est aujourd'hui celle du *Canada*.

ceux d'un Hippopotame. Si ce dernier fait est vrai, il en faut conclure qu'il y a eu de grandes révolutions sur la terre, & que ce squelette en est un monument.

L'ELAN & le Renne ont pour ennemis, le Loup, & quelques autres animaux carnaciers, mais sur-tout le *Glouton* ou *Rosomach*, animal redoutable, quoiqu'il ne soit pas plus gros qu'un Blaireau. Il se met en embuscade comme le Tigre, il fond sur le dos de sa proie, & ne l'abandonne pas qu'il ne l'ait mise à mort. La Nature qui balance la population des animaux en multipliant peu les voraces, & en ne les multipliant qu'autant qu'il le faut pour empêcher que les frugivores ne multiplient trop, a reproduit en Amérique le *Glouton*, que l'on y nomme *Carcajou* ou *Quincajou*, pour y faire la guerre à l'*Orignal* & au *Caribou*, qui sont l'Elan & le Renne de cette partie de la terre. Les Sauvages du Canada ont une manière de chasser ces animaux aussi adroite que celle des Lapons.

*LE BOUQUETIN, **
*ET LE CHAMOIS. ***

LE Bouquetin paraît à M. DE BUFFON, la race mère des Chèvres, comme le *Moufflon* celle des Brebis, & il en donne des preuves auxquelles on ne peut se refuser. Il regarde aussi comme variétés du Bouquetin, non-seulement la Chèvre domestique, mais le Chamois, la petite Chèvre d'Afrique, ou Chèvre naine à poil court: celle de Juda, celle d'Angora, & enfin la Chèvre-Mambri-ne a très-grandes oreilles pendantes, qui est de la race de celle d'Angora. Il y joint aussi le Capricorne, ou petit Bouc d'Amérique, parce qu'en effet ce Bouc est celui d'Europe, que l'on y a transporté, & qui y est dégénéré.

* *IBEX.*

** *RUPICAPRA.*

R iv.

392 LE BOUQUETIN;

APRÈS ce que j'ai dit de la Chèvre, (pag. 59.) je me crois dispensé d'entrer ici dans de longs détails sur le Bouquetin, le Chamois, &c. On disoit autrefois *Bouc-estain*, ou *Bouc-stein*, ce qui signifie Bouc de rocher, *stein* en langue Teutonique signifie *Pierre*.

LE Bouquetin habite les Alpes de la Suisse & de la Savoie. * Il surpasse en grandeur le Bouc le plus grand; ses cornes sont brunes, noires, longues, un peu recourbées en arc, très-fortes, marquées dans toute leur longueur par des éminences. Ses jambes sont menues, son poil est de couleur fauve.

LES Bouquetins sont si légers à la course, qu'ils passent facilement par-dessus les rochers les plus escarpés. S'il leur arrive en sautant de se précipiter, ils tombent sur leurs cornes, & ne se font aucun mal; ils s'en font beaucoup plus, lorsque conduits par des vertiges,

* On le trouve aussi, de même que le Chamois dans les Pyrénées, dans les montagnes de la Grèce, & dans celles des Îles de l'Archipel.

auxquels ils sont sujets, ils viennent se mêler étourdiment aux troupeaux de Chèvres domestiques, il leur en coûte alors ou la vie, ou, qui pis est, la liberté.

ON trouve dans leur estomac, lorsqu'ils commencent à vieillir, une espèce de *Bézoard*. * On dit que si on n'a pas soin de le retirer dès que l'animal est tué, il disparaît par une prompte dissolution. Quoique ce Bézoard soit fort mou, lorsqu'on le retire, il acquiert à l'air une très-grande dureté.

LE Chamois que l'on nomme aussi Yfard, ** ou Chèvre des Alpes, (ce dernier nom conviendrait mieux au Bouquetin) est beaucoup plus grand que la Chèvre, & ressemble beaucoup au Cerf pour la forme du corps. Il a le front, le ventre, & une partie de la gorge

* On verra plus bas, à l'article de la Gazelle, ce que c'est que *Bézoard*.

** Le Chamois se nomme en latin moderne *Yfarrus* ou *Sarris*. Voyez ce qu'en dit GASTON PHŒBUS, dans sa *Vénérie*, imprimée à la suite de celle de DUFOUIELOUX, Paris 1614.

394 LE BOUQUETIN, &c.

blancs , le reste est noirâtre. Son poil est de deux sortes. Il en a de longs , & sous celui-là un autre plus court , (presque tous les animaux du Nord ont cette double fourure.)

LE mâle & la femelle ont des cornes longues d'une palme & demie , ridées , droites , jusqu'à certaine hauteur , & ensuite recourbées en hameçon. Elles ne tombent jamais , & ne font pas une espèce de végétation ligneuse comme dans les Cerfs , elles croissent chaque année d'un anneau , comme il arrive à tous les animaux de l'espèce des Chèvres.

SOUVENT on trouve dans l'estomac du Chamois un peu vieux , une pelote de poils ; ces poils qu'il a avalés en se léchant , se sont peu à peu amassés , & ont fait dans son estomac des mouvemens comme tout ce qui y entre. Il est résulté de ces mouvemens , qu'ils ont pris la forme sphérique , d'où on leur a donné le nom d'*Egagropiles* ou boules de poils , on les nomme aussi *faux Bézards* ou *Bézards germaniques*.

LE SAIGA.

CET animal paroît être la ligne de démarcation de l'espèce des Chèvres à celle des Gazelles qui en est très-voisine. Il a les mœurs & les habitudes naturelles de ces dernières. Il s'uniroit peut être avec elles & formeroit une race qui rapprocheroit encore les Gazelles des Chèvres, s'il manquoit de femelles de sa propre espèce; si par exemple on le transféroit dans les Pays qu'habitent les Gazelles, car ceux où on le trouve sont la *Hongrie*, la *Pologne* & la *Sibérie méridionale*, où il n'y a point de Gazelles.

LE Saiga a été indiqué par GESSNER sous le nom de *Colus*, on l'appelle aussi *Bouc de Hongrie*. Ses cornes au lieu d'être noires & opaques, comme celles de toutes les Gazelles, sont blanchâtres & transparentes, sa chair est meilleure à manger que celle du Bouquetin, & des autres Chèvres sauvages & domestiques.

LES GAZELLES. *

CE genre d'animaux a beaucoup de rapports avec celui des Chevreuils, & approche encore plus de celui des Chèvres ; une des principales différences qui soient entre les Chèvres, & les Gazelles, est que les Gazelles n'ont en général point de barbe sous le menton, qu'elles ont une bande épaisse & bien marquée de poils noirs, bruns ou roux au bas des flancs, & trois raies verticales de poils blanchâtres sur la face interne de l'oreille ; qu'enfin, leurs cornes sont divisées horizontalement en anneaux, & perpendiculairement, en stries ou reinures très-peu profondes ; au lieu que les cornes des Chèvres n'ont que de gros nœuds transversaux, ou des stries transversales. De

* DORCADES.

Le nominatif singulier de ce nom est *Dorcas*. On dit en latin moderne *Gazella*, le mot *Dorcas* vient du Grec, & signifie *qui voit de loin*, qualité que l'on attribue à la Gazelle.

plus, les cornes de toutes les Gazelles sont noires, & celles des Chèvres sont les unes noires, les autres blanches, brunes, &c. & enfin les Gazelles femelles ont des cornes beaucoup plus courtes que celles des mâles.

IL étoit fort difficile de bien assigner les variétés de la Gazelle : dispersées comme elles sont en Asie & en Afrique, on ne sauroit les connoître bien exactement, même après avoir fait un long séjour, dans les climats brûlans qu'elles habitent. On est donc obligé de réunir les témoignages, souvent obscurs ou faux, des Naturalistes & des Voyageurs anciens & modernes. Il faut démêler dans ce cahos, quelques faits lumineux qui y paraissent à peine, & en tirer des inductions qui puissent répandre au moins un demi-jour sur les faits les plus équivoques. Le génie seul ne suffit pas pour cela. S'il y suffisoit, M. DE BUFFON, auroit éclairé d'un coup d'œil cette nouvelle carrière qu'il a ouverte : il falloit avec son génie autant de saine critique, de sagacité & de patience qu'il en a, pour dissiper

toutes les ténèbres qui couvroient encore cette partie de l'Histoire Naturelle. Il a recommencé jusqu'à trois fois cet article. Nous jouissons du fruit de ces travaux ; jouissons en du moins avec toute la reconnoissance qui lui est due.

LES variétés de la Gazelle lui paraissent être au nombre de treize. 1.^o La *Gazelle* commune qui se trouve en Syrie, en Mésopotamie, dans les autres Provinces du Levant, & dans toutes les parties Septentrionales de l'Afrique ; elle est grande comme le Chevreuil ordinaire. 2.^o Le *Kevel*, que M. ADANSON a décrit, & qui se trouve au Sénégal ; il est plus petit que la Gazelle, & à peu près de la grandeur de nos petits Chevreuils. 3.^o La *Corine*, du nom *Korin*, qu'elle porte au Sénégal, où M. ADANSON l'a aussi vue & décrite. Elle est moins grosse que le Chamois, auquel d'ailleurs elle ressemble un peu. 4.^o Le *Tzeiran* des Turcs, nommé par les Perses *Ahu*, & par quelques Voyageurs *Géiran*, *Jairan*, ou *Dsheren*, qui sont des corruptions de *Tzeiran*. La patrie de cette Gazelle

est la Tartarie méridionale, la Perse & la Turquie. Il parait que quelques voyageurs l'ont trouvée aussi aux Indes Orientales. 5.^o & 6.^o Le *Koba* & le *Kob* du Sénégal encore décrits par M. ADANSON. Les Français les nomment la *grande* & la *petite Vache brune*, parce qu'elles ont, à peu près, la corpulence de nos Vaches de la moyenne espèce. 7.^o L'*Algazel* ou Gazelle d'Egypte de la grosseur d'un Daim. 8.^o Le *Pasan* que l'on a nommé mal à propos la *Gazelle du Bézoard*, puisqu'il ne lui est point particulier de contenir le Bézoard, & qu'il se trouve aussi, non-seulement dans les autres Gazelles, mais dans les Chèvres, les Moutons, & presque dans tous les animaux ruminans. Le *Pasan* habite, comme l'*Algazel*, l'Egypte, la Perse & l'Arabie, mais l'*Algazel* préfère les plaines, & le *Pasan* les Montagnes. 9.^o Une autre Gazelle du Sénégal, qui, selon M. ADANSON, s'appelle *Nanguer* ou *Nanguer*. C'est un joli petit animal de la forme & de la couleur du Chevreuil, ayant trois pieds & demi de longueur, sur deux

pieds & demi de hauteur. Il est doux ; & timide , très-léger à la course ; on peut reconnaître dans ces caractères , & dans plusieurs autres , que le Nanguueur est le même animal que PLINE a décrit sous le nom de *Daim*. 10.°

L'Antilope, ainsi nommée par les Anglais, est très-commune en Barbarie, & en Mauritanie ; elle est de la taille de nos plus grands Chevreuils, ses deux cornes prises ensemble, représentent par leur double flexion, une lyre antique. *

11.° *La Lidmée*, autre Antilope, plus grande que la précédente. On la trouve aux Royaumes de Tunis & d'Alger, & dans quelques autres parties de l'Afrique. 12.° *L'Antilope des Indes*, qui est plus petite que les deux dont nous venons de parler. La 13.° variété de Gazelle est celle de l'Isle de Gorée, M. DE BUFFON la nomme *Nagor*, parce qu'elle ressemble au Nanguueur.

IL réduit ces treize variétés à cinq espèces. 1.° *La Gazelle commune*, le

* Ce qui lui a fait donner les noms de *Strepsiceros* & d'*Adax*.

Kevel & la Corine. 2.º Le Tzeiran , le Koba & le Kob. 3.º L'Algazel & le Pasan. 4.º Le Nanguer ou Daim des anciens & le Nagor. 5.º Les trois Antilopes.

LES Gazelles , parmi quelques autres rapports avec les Chevreuils , ont comme eux , les fesses blanches , ce que l'on désigne par le mot de *Pygargus* , & cette blancheur des fesses étoit , selon les anciens , une marque de timidité ; aussi attribuoient - ils la force & la valeur d'HERCULE , à ce qu'il avoit les fesses noires. L'inverse de cet adage , qui n'est pas mal - fondé , s'exprime en vieux Gaulois , par celui - ci , *blanques gens sont volontiers teràs.* (tendres) Une preuve qu'en général , la blancheur annonce moins de force que les autres couleurs , c'est que les Chevaux blancs ne résistent pas à un travail rude & opiniâtre , c'est que les pierres les plus blanches sont aussi les moins compactes ; c'est que les plantes enfermées dans des caves y blanchissent en même proportion qu'elles y perdent leur faveur & leur force , & que si on les remet quel-

que temps à l'air, elles y reprennent; avec la couleur verte, tout ce qu'elles avoient perdu en la perdant.

DES herbes aromatiques, des feuilles, sur-tout celles de l'arbre nommé sial, d'ambroisie, * d'oseille sauvage, &c.** sont la nourriture des Gazelles. Ces Animaux vont par troupes ou plutôt par familles, c'est-à-dire, cinq ou six ensemble; leur cri est semblable à celui

* Plante qui ressemble un peu à la Tané-
sie & à l'Immortelle.

** Les parties les plus dures de ces plantes s'amassent quelquefois en pelotons dans l'estomach des Gazelles, & y forment le bézoard, espèce de concrétion d'une odeur très-douce & qui sert en Médecine. Les pierres que l'on trouve dans les reins de l'homme & des autres Animaux carnaciers, & l'évagropile ou amas de poils que l'on trouve aussi dans l'estomach de quelques Animaux tant carnaciers que frugivores, n'ont rien de commun avec le bézoard. On nomme bézoard oriental celui des Gazelles & des autres Animaux ruminans des climats les plus chauds de l'ancien monde; & bézoard occidental celui des Animaux de l'Amérique. Celui-ci n'a pas, à beaucoup près, les bonnes qualités de l'autre,

des Chèvres ; on les chasse avec les Chiens-courans aidé du Faucon , & avec la petite Panthère ou Once. Dans quelques endroits on prend les Gazelles sauvages avec les Gazelles domestiques , aux cornes desquelles on suspend des pièges de cordes où les Gazelles sauvages s'enlassent en venant jouer avec elles dans les prairies.

UN voyageur qui n'est point d'accord avec M. DE BUFFON , & dont par conséquent on doit se méfier , nous dit que l'on trouve au Sénégal de grands troupeaux de Gazelles , ce sont , ajoute-t-il , les plus jolies créatures du monde : elles ne sont guères plus grandes qu'un Lapin ; leurs jambes sont de la grosseur d'un tuyau de pipe ; leurs cornes sont aussi très-petites , & d'un noir luisant : elles sont si légères qu'elles paraissent voltiger au milieu des buissons ; cependant les Nègres en prennent quelquefois pour en manger la chair qu'ils trouvent assez bonne. Ces Animaux sont trop délicats pour pouvoir être transportés dans ce Pays-ci : lorsqu'on veut les faire venir , on les couvre avec

du coton ; mais ordinairement à peine ont ils passé la ligne qu'ils meurent ; on dit cependant qu'il y en a eu deux vivans au Palais Royal à Paris , il y a quelques années.

CES Gazelles sont , sans doute , les mêmes Animaux que M. DE BUFFON appelle *Chevrotins de Guinée* , & que DESMARCHAIS appelle , mal à propos , *petites Biches*. (Il en sera parlé à l'article suivant.) Outre la parfaite ressemblance de ces prétendues Gazelles avec le *Guévei* ou Chevrotin de Guinée , elle se trouve aussi dans le même Pays , puisque le Sénégal fait partie de la haute Guinée.

LA confiance , la douceur , la timidité , caractérisent les Gazelles , & leur donnent parmi les quadrupèdes le même rang qu'occupe la Colombe parmi les Volatiles.

ON ne connaît rien de si aimable & de si tendre que les yeux de la Gazelle : la plus grande louange que les orientaux puissent donner à une belle femme , est de lui dire qu'elle a des

yeux de Gazelle. * Ainsi les yeux de l'Aigle ou du Lynx appartiennent au génie, & ceux de la Gazelle à l'amour. Mais son cœur lui appartient bien plus encore, il est capable des sentimens les plus tendres & les plus délicats; témoin le beau rôle qu'elle joue dans un petit Poëme Epique de la FONTAINE, ** dont elle est l'Héroïne. — En vain, prétendroit-on que ce n'est qu'une Fable: si jamais Fable a ressemblé parfaitement à la vérité, c'est bien celle-là.

* On dit aussi en quelques endroits, *des yeux de Cerf.*

** L. XII. F. XV.



**LE CONDOMA ,
LE GUIB , LA GRIMME , LE
CHEVROTIN, * LE COUDOUS ;
ET LE MUSC. ****

NOUS avons regardé ailleurs, (pag. 359.) le Bubale ou Vache de Barbarie, comme une variété de l'espèce du Bœuf. Il pourroit reparaitre ici comme appartenant un peu à la Gazelle ; & il ne seroit pas déplacé non plus dans l'article du Cerf. Ses rapports avec le Taureau & le Cerf lui ont fait donner les noms de *Bubalus* ou *Bubulus*, petit Bœuf, *Buselaphus*, Taureau-Cerf ; *Bucula - Cervina*, Vache-Biche.

M. DE BUFFON met le *Bubale*, le *Condoma*, le *Guib*, &c. à la suite des Gazelles, parce qu'ils sont rangés de cette manière dans l'ordre de la Nature,

* *TRAGULUS.*

** *MOSCHI CAPREOLUS.*

& qu'il n'y a aucune raison de les ranger autrement dans celui de nos connoissances.

LE Condoma est de la taille d'un grand Cerf; il habite, avec les Hottentots, les forêts de la *Casserie* près du Cap de Bonne-Espérance. Ses cornes sont creuses comme celles du Bouc, & ont une double flexion comme celles de la Gazelle nommée *Strepsiceros*, mais elles en diffèrent en ce qu'elles n'ont, au lieu d'anneaux, que des rugosités.

M. le Marquis de MARIGNY, qui rassemble dans son cabinet les plus belles productions de la Nature & des Arts, y a fait voir à M. DE BUFFON, une tête de Condoma.

PEU différent du Nanguer * le Guib; au lieu d'avoir presque tout le dessous du corps blanc, comme les Gazelles & les autres, a la poitrine & le ventre d'un brun marron assez foncé, il est

* Le Nanguer ou Nanguer est une espèce de Gazelle.

408 LE CONDOMA , &c.

remarquable par des bandes blanches sur un fonds de poil brun marron ; ces bandes sont disposées sur le corps en long & en travers comme si c'étoit un harnois. Les Naturalistes & les voyageurs n'ont point parlé du Guib : M. ADANSON qui l'a trouvé au Sénégal en a rapporté les dépouilles & les a données à M. de BUFFON pour le Cabinet du Roi.

LA Grimmie , ou la Chèvre de Grimm est ainsi nommée , parce que le Docteur GRIMM est le premier qui en ait parlé. On la trouve au Sénégal. M. ADANSON en a rapporté une tête : cette espèce de Gazelle ou de Chèvre ressemble au Chevrotin. Il paraît qu'il n'y a dans ces deux Animaux que le mâle qui ait des cornes , il y a même une variété du dernier qui n'en a pas.

ON peut dire que le Chevrotin est un Cerf en miniature , il en a l'élégance & la légèreté , & n'est pas plus grand qu'un Lièvre. D'autres caractères le rapprochent de la Gazelle ; comme il se fatigue vite , les Nègres l'atteignent aisément ,

aisément, ils lui ont donné le beau nom de *Roi des Cerfs*, parce qu'il est d'une légéreté incroyable, en égard à sa petitesse.

LES variétés connues du Chevroton se réduisent à deux, le *Memina* ou Chevroton des Indes, sans cornes, & le *Guévei* ou Chevroton de Guinée à cornes. Le Guévei doit être très-petit selon cette description de DESMARCHAIS. * Au Royaume d'Akra (sur la
 » côte d'or,) on trouve des Biches **
 » si petites, qu'elles n'excèdent pas huit
 » à neuf pouces de hauteur, leurs
 » jambes ne sont pas plus grosses que
 » des cure-dents de plumes. — Rien
 » n'est plus mignon, plus privé & plus
 » caressant que ces petits Animaux ;
 » mais ils sont d'une si grande délica-
 » tesse, qu'on ne peut leur faire passer
 » la mer. On devroit donc en def-

* *Voyages de Desmarchais*, Tom. I. pag. 37. & *Histoire Générale des Voyages*, Tom. IV. pag. 75.

** L'Auteur de l'*Histoire des Voyages* les appelle *Dains*.
 Tom. II. S. *

140 LE CONDOMA, &c.

fécher beaucoup & nous les apporter. De pareilles richesses vaudraient mieux que la plupart de celles qui nous viennent du même Pays.

PUISQUE le Chevrotin est d'une espèce voisine des Cerfs & des Gazelles, il devrait, ce semble, comme ces Animaux, ne produire qu'un petit à la fois. Mais d'un autre côté, il devrait, à cause de sa petitesse, en produire plusieurs, comme font le Lièvre, le Lapin, la Belette, &c. M. DE BUFFON, qui propose cette question à résoudre par le fait, desire que quelque voyageur attentif qui sache observer la Nature, & interroger sur des objets utiles, les hommes chez qui il voyage, tâche de savoir si les Chevrotins font plusieurs petits ou un seul.

LE *Condous* paraît à M. DE BUFFON, être un des Animaux que les voyageurs en Asie, appellent Buffles de Bengales, Buffles-roux, Bœufs gris du Mogol ou *Nil-gauts*; à moins qu'il ne soit le *Pacasse* d'Afrique. Mais ce qui prouve qu'il est plutôt un des Animaux dont parlent

LE CONDOMA, &c. 214

Les voyageurs en Asie, c'est que l'on voit dans le Cabinet de M. DUPLEIX; un massacre ou le haut d'une tête, surmonté de deux grandes cornes avec cette étiquette. *Cornes d'un Animal à peu près comme un Cheval, de couleur grisâtre, avec une crinière comme un Cheval au devant de la tête. On l'appelle ici, (à Pondichery,) Condoes, qui doit se prononcer Coudous.*

ON appelle *Musc* ou *Cerf* ou *Chèvreuil*, ou *Chèvre du Musc*, un Animal d'une nature un peu ambiguë qui ressemble au *Memina* ou Chevrotin des Indes. Il a les défenses d'un Cochon & point de cornes. Cette privation de cornes le met hors de la classe des Cerfs & des Chèvres, il s'en éloigne aussi en ce qu'il a au nombril, une bourse qui contient la liqueur du musc; ou du moins il seroit de tous les Animaux qui rendent une liqueur odorante * le seul qui appartint à cette classe.

* Les plus connus de ces Animaux sont le *Blaireau*, le *Castor*, le *Peccari*, l'*Ondatra*, le *Desman*, la *Civet*, le *Zibet*.

412 LE CONDOMA, &c.

LES voyageurs & les Naturalistes font peu d'accord sur la description de cet Animal. Il habite les climats de l'orient, sur-tout la Chine. L'espèce parait n'en être pas fort nombreuse. Il n'est domestique nulle part.

AUCUNE odeur n'est ni aussi pénétrante ni aussi durable que celle du musc. Le vrai musc auquel on n'a mêlé aucune autre matière est très-rare, le meilleur est celui que l'Animal laisse couler sur les pierres ou les troncs d'arbres contre lesquels il se frotte lorsque cette liqueur fermente, s'exhalte, & lui cause des picotemens qu'il l'oblige à s'en débarrasser. Elle fermente sur-tout dans le temps du rut, non qu'elle ait aucune communication sensible avec la semence, mais parce qu'il se fait alors une effervescence universelle dans les humeurs & dans toutes les parties de l'Animal.

LES MAZAMES. *

A PRÈS avoir parcouru toute la classe des Cerfs & des Chevreuils de l'ancien continent, il faut du moins indiquer ceux du nouveau, (dans lequel il n'y a ni Gazelles ni Chevrotins.) Ce sont le *Mazame* proprement dit, & le *Temamaçame* que l'on trouve dans la nouvelle Espagne ou Mexique, & au Brésil. Le premier se nomme aussi *Caguacu-Apara* ou *Cariacou*, ou *Biche* ** des bois, & le second *Cuguacué* ou petit *Cariacou*, ou *Biche des Paletuviers*. *** Ces deux Animaux ressemblent à nos Chevreuils roux.

* MAZAMES.

** Dans ce Pays-là, on dit *Biche*, en parlant indistinctement du mâle & de la femelle.

*** Les *Paletuviers* ou *Mangles* sont des arbres qui croissent dans les marais de l'Amérique, & dont les branches qui pendent jusqu'à terre y prennent racine, & forment de nouveaux arbres.

LE BABIROUSSA, *
ET LE CABIAI. **

CES deux Animaux ont quelques rapports, & entre eux & avec l'espèce du Cochon ou Sanglier ; le Babiroussa est distingué de tout autre Animal par un caractère particulier ; ce sont quatre défenses, deux à la mâchoire supérieure & deux à l'inférieure, qui au lieu de se croiser, ce qui ne ferait que nuire à leur effet, s'élèvent toutes quatre perpendiculairement. Celles de la mâchoire supérieure sont agréablement tournées en arrière. On peut les regarder plutôt comme des cornes que comme des dents. Elles sont, de même que les deux autres d'un ivoire très-beau & très-fin.

LE Babiroussa appuie quelquefois ses défenses sur un tronc d'arbre, pour

* *APER ORIENTALIS.*

** *SUS PALUSTRIS.*

former la tête en l'air, ce qui lui est commun avec l'Eléphant. Il se trouve en plusieurs endroits de l'Asie méridionale & de l'Afrique.

LA patrie du Cabiai ou *Cochon d'eau* est l'Amérique, il est moins gros qu'un Cochon, auquel d'ailleurs il ne ressemble un peu que par la forme du corps & des jambes, car ses habitudes & son naturel sont tous différens de ceux du Cochon: il a beaucoup de douceur & s'appriivoise aisément; il est presque amphibie, il se tient souvent sur ses pattes de derrière. Sa chair, de même que celle du Castor & de la Loutre, est meilleure du côté de la tête que vers l'extrémité opposée. Il ne peut supporter le froid: M. le Duc de BOUILLON, qui est curieux d'Animaux étrangers, en eut un il y a quelques années qui mourut au commencement de l'hiver: M. DE BUFFON, l'a vu & par conséquent observé plusieurs fois pendant qu'il vivoit.

LE PORC-ÉPIC, *

LE COËNDOU, L'URSON, LE
TANREC ET LE TENDRAC.

QUOIQUE le Porc-épic ressemble un peu au Lièvre, & un peu au Castor, quoiqu'il ait comme le Hérisson le corps couvert de piquans, il n'appartient à aucune de ces espèces, & encore moins à celle du Cochon dont il n'a que le grognement. C'est une injustice & de plus une source d'erreurs, de donner le même nom à deux Animaux sur une faible ressemblance. Cela nous arrive cependant tous les jours à l'égard des principales sous-divisions de notre espèce. Nous confondons un fat, un effronté, avec un homme de mérite ; & un adroit frippon avec un honnête homme, parce qu'ils ont à peu près le même langage.

* *HYSTRIX.*

LA patrie du Porc-épic sont les Pays les plus chauds de l'Afrique & des Indes; on l'a cependant transféré avec succès en Perse, en Espagne, & même en Italie. PLINE & ARISTOTE disent que cet Animal se cache pendant l'hiver comme l'Ours & que la femelle ne porte qu'un mois, ces faits seroient sans doute un jour éclaircis par quelque observateur Espagnol ou Italien;

IL s'apprivoise aisément, mais ne souffre pas, non plus que le Hérisson, (pag. 260.) qu'on lui ôte tout-à-fait la liberté. Si on l'enferme dans un tonneau, ou dans une cage de bois, il s'échappe en y faisant une ouverture à l'aide de ses dents qui sont très-fortes;

SELON presque tous les voyageurs & les Naturalistes, le Porc-épic lance fort loin ses dards; il les lance avec tant de roideur qu'ils peuvent percer une planche; & quand ils ont fait une ouverture ils ont la propriété de s'y enfoncer eux-mêmes de plus en plus si on ne les ôte sur le champ. Tout ce faux merveilleux est démenti par les observations du Docteur Anglais.

418 LE PORC-ÉPIC, &c.

SHAW. Il n'est donc pas vrai que le Porc-épic soit lui-même, comme l'a dit CLAUDIEN, l'arc, le carquois & la flèche dont il se sert contre ses ennemis. Ce Poète, s'il eut été aussi savant en Histoire Naturelle que M. DE BUFFON, n'auroit point fait cette belle phrase pour le Porc-épic. Mais s'il eut été aussi galant qu'OVIDE ou TIBULLE, il l'auroit pu faire pour l'amour à qui elle peut très-bien convenir.

LES pointes du Porc-épic paraissent être des tuyaux de plumes sans barbe ou penne; * de sorte qu'on peut selon M. DE BUFFON regarder cet Animal comme une des nuances des quadrupèdes aux Oiseaux. » Nous faisons, » ajoute-t-il, ces rapports, quoiqu'assez » fugitifs, c'est toujours fixer un point » dans la Nature qui nous fuit & qui » semble se jouer, par la bizarrerie de » ses productions, de ceux qui veu- » lent la connaître.

LES sauvages du Canada teignent

* Ils ont près de 18. pouces de longueur.

de différentes couleurs les piquans du Porc-épic ; ils les divisent en petites lames & en font de jolies broderies dont leurs femmes se parent.

ON ne doit point regarder comme un Porc-épic , le Coendou , car il n'a de commun avec cet Animal que ses piquans & quelques unes de ses habitudes.

LE Coendou se trouve au Brésil , c'est un Animal faible & à demi organisé en comparaison du Porc-épic , il a aussi des piquans beaucoup plus petits.

L'URSON paisible habitant des terres désertes du nord de l'Amérique n'est connu que depuis peu. M. DE BUFFON le nomme Urson , pour rappeler le nom de HUDSON , qui a découvert cette partie du nouveau monde & pour indiquer en même-temps sa Nature poignante & hérissée. On pourroit le nommer *Castor-épineux* , car il lui ressemble beaucoup & se trouve dans le même Pays.

LE Tanric & le Tendrac sont la dernière ligne du genre des Porcs-épics ,

leur petiteffe, la ténuité de leurs piquans, & sur-tout leurs contours faibles & négligés, annoncent que la Nature en les formant, desinoit le genre qui les devoit suivre.

ON trouve dans les Indes orientales le Tanrec & le Tendrac, celui-ci est à peu près de la grosseur d'une Taupe; le Tanrec est un peu plus gros, tous deux ont les pointes & le grognement du Hérisson; mais ils ne se mettent pas en boule comme lui, & leur espèce ne s'accouple pas avec celle du Hérisson.*

ILS passent plusieurs mois à dormir, & ce temps d'engourdissement, de torpeur, est pour eux le temps de la mue. Ils sont presque amphibies, on les prend dans de petits canaux d'eau salée & dans les lagunes de la mer ** où ils se font des terriers, des espèces de Bauges.

* J'ai dit en parlant du Hérisson d'Europe (pag. 262.) que celui des Indes se nomme *Sora*.

** On appelle Lagunes, ou lacunes de mer les marais & les lacs dont elle est bordée en certains endroits.

LA GIRAFFE. *

PLINE a donné l'étymologie suivante) du mot *Camelopardalis*, ressemblance du Chameau (*Camelus*) transférée à un autre Animal. (*ad aliud*). Mais il est plus naturel de regarder ce mot comme signifiant *Chameau-pard*, ou Chameau Tigré.

LA Giraffe ou Zoraphe ** ne se trouve que dans quelques Provinces de l'Afrique & de l'Inde méridionale. Elle a de hauteur; y compris les jambes de devant, le col & la tête, environ seize pieds, elle est près de deux tiers plus basse à la partie postérieure, car ses jambes de devant sont deux fois plus grandes que celles de derrière; sa tête qui est ornée de deux petites cor-

* *CAMELOPARDALIS.*

** Ces deux mots viennent de l'Arabe *Zurafa*.

ses * n'a de grosseur que le double de celle de l'Autruche, tout son corps est tacheté de blanc sur un fonds brun. Elle est douce, familière, aisée à conduire. Sa nourriture ordinaire sont les petites branches inférieures des arbres : elle ne peut brouter l'herbe qu'avec peine, parce qu'elle est trop haut montée du devant, il y a peu de quadrupèdes qui aient les jambes disposées de cette manière. Ils ont même presque tous les jambes de devant un peu plus courtes que celles de derrière, au moins ceux qui vivent de végétaux & qui ont à tout moment besoin de se baïsser.

UNE des principales différences du Chameau à la Giraffe, est que celle-ci n'est & ne peut être d'aucun usage à l'homme. Que ne joint-elle plutôt à la corpulence médiocre & raccourcie de l'Ane, sa force & son courage ! mais il

* On ne sait pas encore si ses cornes tombent tous les ans comme celles des Cerfs, ou si elles sont permanentes comme celles du Bœuf, & des Chèvres.

Il faut apparemment qu'il y ait dans la Nature, comme dans la société humaine, quelques grands êtres mal organisés & faits seulement pour remplir une place dans la chaîne universelle ; pour séparer un chaînon d'avec un autre.



LE LAMA. LE PACO.

VOICI les deux seuls Animaux domestiques dont on se servit au Pérou, & dans les autres parties méridionales de l'Amérique avant que les Espagnols y eussent pénétré. Le Lama sauvage se nomme *Huanacus* ou *Guanaco*, ou *Guanapo*; & le Paco sauvage, *Vicunna* d'où nous avons fait *Vigogne*. La Vigogne domestique ou Paco se nomme aussi *Alpaque*.

CES Animaux ne se plaisent que sur les montagnes les plus hautes, telles que les Cordillères. Nous pourrions les naturaliser dans les Alpes & dans les Pyrénées, ce seroit une expérience très-avantageuse si elle réussissoit. On en amena un vivant en Hollande en 1558. On en a aussi fait passer plusieurs en Espagne où ils sont péris, mais cela n'est sans doute arrivé, que parce qu'ils ont été gouvernés par des gens peu attentifs ou peu instruits, & parce qu'au lieu de les débarquer dans l'Es-

pagne même, dont le climat ne leur convient nullement, il auroit fallu les lâcher au pied des Pyrénées dont ils auroient bientôt gagné le sommet, ils s'y seraient multipliés & la magnifique laine de Vigogne, dont nous parlerons bientôt, seroit aujourd'hui commune en Europe.

LES Négocians qui vont aux Isles, (on donne ce nom à l'Amérique) devroient en amener quelques uns de ces Animaux qui nous seroient si utiles ; mais il semble que quand un Européen débarque dans le nouveau monde, tous ses desirs, tout son être se réduisent à l'horrible soif de l'or & du sang. *

* M. DE BUFFON demandé avec les plus vives instances que l'on amène des Vigognes dans nos montagnes. M. DE VOLTAIRE se plaint amèrement de ce qu'on ne naturalise point en Europe l'arbre du pain, qui croît dans une des Îles Mariannes nommée *Tinian*, (voyez le *Dictionnaire d'Histoire Naturelle* de M. DE BOMMARE, au mot *arbre du pain*.) Mais on est insensible à tout cela, on est occupé de tant d'autres soins plus importans sans doute.

IL y a beaucoup de Lamas au Pérou; c'est leur Pays natal; ils y sont aussi nécessaires que les Chameaux en Arabie, ils peuvent porter environ 250 livres; ils marchent dans des chemins impraticables, où ils font cinq ou six lieues par jour. Lorsqu'ils ont besoin de repos, ils plient doucement les genoux, & s'accroupissent de manière qu'ils ne dérangent point leur charge. Ils se relèvent au coup de sifflet de leur conducteur. Si on les excède de fatigue, ils se couchent; si on les tourmente trop dans cet état, ils se tuent de désespoir, en frappant la terre de leur tête, & ne se vengent du cruel maître qui les y oblige, qu'en lui crachant au visage une humeur, une espèce de salive, que la colère aigrit & rend caustique.

LE Lama met environ trois ans à croître, il devrait par conséquent vivre jusqu'à vingt ou vingt-deux ans, s'il étoit bien traité, si on le ménageoit un peu, mais il est très-vieux à quinze ans. D'ailleurs, il se peut que les animaux de l'Amérique ne vivent pas tout-à-fait sept fois la durée de leur ac-

croissement, parce que la Nature est faible & languissante dans cette terre nouvelle.

ON peut dire que le *Lama* & le *Paco* sont chacun le Chameau & le Mouton de l'Amérique; d'où vient que le Lama est nommé par quelques Naturalistes, *Elapho-Camelus*. Ils ont une toison qui approche de celle du Mouton & ressemblent du reste au Chameau, excepté qu'ils n'ont point de bosse, & que leur hauteur n'est que de quatre pieds & demi ou cinq pieds.

MALGRÉ leur penchant à l'amour qui est extrême, le mâle & la femelle s'accouplent très-difficilement; ils gémissent quelquefois tout un jour avant de pouvoir y parvenir. Cette difficulté n'est-elle pas une attention de la Nature qui les empêche de s'épuiser en les empêchant de suivre l'impétuosité de leurs désirs; & ces tentatives répétées qu'elle leur fait faire, ne sont-elles pas aussi un moyen de perfectionner la semence, de la rendre plus spiritueuse, plus féconde, &c.?

LES Lamas se nourrissent comme les

• Anes de l'herbè qu'ils rencontrent ; ils ne demandent aucun foin , & quand ils ne trouvent pas d'eau , ils s'abreuvent de leur salive qui est très-abondante. Ils hennissent comme les Chevaux.

• IL étoit naturel que des animaux si sobres & si doux , aimassent la société ; on les voit toujours réunis en troupes de deux ou trois cens dans les montagnes ; leur faiblesse & leur timidité sont encore un motif qui les rassemble. Ils préfèrent le sommet des montagnes où le froid est le plus vif , à la région tempérée qui est un peu plus bas.

• LES Huanacus ou Lamas sauvages qui habitent les montagnes , sont beaucoup plus forts & plus beaux que leurs malheureux frères , qu'ils voient , sans doute en gémissant , traîner dans les vallées une vie pénible & mal-saine , sous l'empire de l'homme.

• L'ESPÈCE des Pacos est à celle des Lamas ce que l'Ane est au Cheval. La robe du Pacos , sur-tout de celui qui jouit de toute la liberté de la Nature , & que nous nommons *Vigogne*.

est très-précieuse ; c'est une laine fine d'un beau couleur de rose pâle , qui ne s'altère point en passant par les mains de l'ouvrier.

RIEN n'est si facile & si amusant que la chasse des Vigognes ; plusieurs hommes s'assemblent pour les faire fuir dans des passages étroits , où l'on a tendu des cordes à trois ou quatre pieds de haut , le long desquelles on laisse pendre des morceaux de linges ou de draps. Les Vigognes qui arrivent à ces passages , sont tellement intimidées par le mouvement de ces lambeaux agités par le vent , qu'elles n'osent passer au delà , en sorte qu'il est facile de les tuer ; mais s'il se trouve dans la troupe quelques Huanacus , comme ils sont plus haut de corps & moins timides que les Vigognes , ils sautent par dessus les cordes , & dès qu'ils ont donné l'exemple , les Vigognes sautent de même , & échappent aux chasseurs.

LES Bézards Occidentaux , dont j'ai parlé ailleurs , se trouvent sur-tout dans les Vigognes & les Huanacus.

L'UNAU ET L'AY. *

IL y a peu de différence entre ces deux animaux, quoiqu'ils ne soient pas de la même espèce. On leur donne indistinctement en latin le nom de *Pareffeux* (*Ignavus*) ou d'*animal au marcher lent*. (*Tardigradus*) Le savant Naturaliste GESSNER a nommé, sans raison, ou plutôt sur quelque fausse description, l'Unau, *Arctopithecus*, (Singe Ours) car il ne ressemble ni à un Ours, ni à un Singe. L'Aï, (Planc. VI.) doit son nom au cri triste & plaintif qu'il répète souvent. Je vais réunir ces deux animaux, sous le nom commun de *pareffeux*; ils sont en effet l'image des hommes inutiles à eux-mêmes, & à charge à la terre, que nous nommons ainsi.

L'ORGANISATION faible & imparfaite du *pareffeux*, indique le sol ingrat qui le produit. Il ne se trouve que

* *TARDIGRADUS IGNAVUS.*

dans les déserts de l'Amérique Méridionale ; on dirait qu'il rampe plutôt qu'il ne marche ; il se traîne en grim pant le long du tronc d'un arbre , dont il mange peu à peu les feuilles & les fruits ; & quand il a consommé cette provision , il ne lui reste d'autre ressource que de se laisser tomber , & de passer de cet arbre à un autre, s'il survit à sa chute , ce qui est rare. Ainsi il meurt presque toujours au pied du même arbre où il est né. Deux ongles crochus qu'il a à chaque patte , lui aident à s'enfoncer dans l'écorce pour monter , mais il ne sauroit descendre à reculons.

SA robe est une grosse fourrure , qui paraît n'être ni du poil , ni de la laine , mais de la filasse mêlée. * Au lieu d'avoir comme les autres quadrupèdes , deux conduits , l'un pour l'urine , l'autre pour les excréments , il n'a qu'un égout commun , un cloaque comme les Oiseaux ; la femelle n'a que deux ma-

* On le nomme aussi *dos-brûlé* , dit M. L'AUBENTON , parce qu'il semble qu'en effet son poil ait été brûlé sur le dos.

melles, & ne peut par conséquent donner qu'un ou deux petits à la fois. Cette espèce, qui est une des productions extrême de la Nature vivante, est peu nombreuse; elle ne subsiste, (malgré les causes de mort, qui l'environnent de tous côtés,) que parce qu'elle habite des lieux peu fréquentés par les animaux qui cherchent à la détruire, & contre lesquels elle n'a ni ruses, ni armes à employer. Son état seroit fort triste, si elle étoit plus sensible; mais les caractères des êtres mixtes, tel que celui-ci, est de sentir d'autant moins, qu'ils sont plus irrégulièrement conformés. Ainsi, on peut dire » qu'ils sont misérables, sans être » malheureux, & que dans ses productions les plus négligées, la Nature » paraît toujours plus en mère qu'en » marâtre, » C'est le jugement qu'en porte M. DE BUFFON, qui l'a connu bien.



LE SURIKATE ,
LE TARSIER, LE PHALANGER
ET LE COQUALLIN.

UN petit animal , qui paraît avoir été inconnu aux Naturalistes , a été apporté de Hollande à M. DE BUFFON sous le nom de Surikate. Il se trouve à Surinam & dans quelques autres Provinces Méridionales de l'Amérique. Il n'est pas plus grand qu'un Lapin , il ressemble beaucoup au Coati. L'individu qui a servi de sujet à cette description , a été nourri pendant quelques mois chez M. DE SÈVE , * il y est devenu très-familier ; » il étoit doux , & ne mordoit que le maître de la maison , qu'il avoit pris en aversion. Il avoit deux sortes de voix , l'aboiement d'un jeu.

* M. DE SÈVE est un très-habile Artiste ; digne du choix que M. DE BUFFON a fait de lui pour dessiner les Animaux qu'il a décrits.

434 LE SURIKATE, &c.

» ne Chien, lorsqu'il s'ennuyoit d'être
 » seul ou qu'il avoit peur; & au contrai-
 » re, lorsqu'il étoit excité par des ca-
 » resses, ou qu'il ressentoit quelque
 » mouvement de plaisir, il faisoit un
 » bruit aussi vif & aussi frappé que ce-
 » lui d'une petite creffelle tournée ra-
 » pidement. Cet animal étoit femelle,
 » & paraissoit souvent être en chaleur,
 » quoique dans un climat trop froid,
 » & qu'il n'a pu supporter que pendant
 » un hiver, quelque soin qu'on ait pris
 » pour le nourrir & le chauffer.

QUAND on ne fait pas quel nom
 porte un animal dans sa patrie, il faut,
 en attendant qu'on le sache, lui en don-
 ner un qui soit tiré, s'il est possible, de
 quelqu'un de ses caractères distinctifs;
 c'est pour cela que M. DE BUFFON a
 nommé *Tarsier* & *Phalanger*, deux es-
 pèces de gros Rats, dont l'un vient
 certainement d'Amérique, & dont l'au-
 tre parait en venir aussi. Celui dont on
 est sûr, est le Phalanger ainsi nommé
 parce qu'il a le premier doigt tellement
 soudé avec son voisin, qu'ils ne se sé-

parent qu'à la dernière phalange, * pour arriver aux deux ongles, ce qui ne se trouve dans aucun autre animal digité.

LE Tarsier a, comme la Gerboise, dont nous parlerons bientôt, les jambes de derrière beaucoup plus longues que celles de devant, parce qu'il a les os des pieds de derrière, sur-tout ceux qui composent la partie supérieure du Tarse, ** d'une grandeur démesurée. (Pl. VI.)

L'ANIMAL que l'on nomme *Ecureuil-orangé* d'Amérique, est le même que M. DE BUFFON appelle *Coqualin*; *** il est deux fois plus grand que notre

* On fait que les doigts des animaux se divisent en articulations & phalanges.

** La partie du pied que les Anatomistes appellent le *Tarse*, répond au cou de pied.

*** Il a cru devoir réduire ainsi ces deux mots de la langue Méxicaine, qui sont imprononçables pour nous *Quauhicallotquapachli*, ou *Coziacotequallin*.

436 LE SURIKATE, &c.

Ecureuil ordinaire, & ne lui ressemble que par la queue & la figure; mais il n'a aucune de ses habitudes; il ne monte point sur les arbres, il se tient dans des trous où il élève ses petits, c'est si on veut un Ecureuil souterrain, comme le Suisse qui se trouve aussi dans ce continent. (pag. 237.) Il a le ventre d'un beau jaune, & tout le reste du corps varié de blanc, de noir, de brun, & d'orangé.



LES GERBOISES.

S'IL est vrai que le Tarsier, soit originaire du nouveau continent, il résulte de là qu'il y a des Gerboises dans l'un & dans l'autre continent.

M. DE BUFFON nomme Gerboises, quatre espèces de petits Animaux dont les pattes de derrière sont très-longues en comparaison de celles de devant, qui ressemblent aux mains d'une Taupe : ces quatre espèces sont 1.^o le Tarsier, dont nous venons de parler. 2.^o Le Gerbo ou *Jerboa* ou Gerboise proprement dite. 3.^o L'*Alagtaga*. 4.^o Le *Daman Israël* ou *Agneau d'Israël*, qui est nommé *Saphan* dans l'Écriture.

CES Animaux courent très-vîte, & sur leurs pattes de derrière seulement. Ils cachent quelquefois leurs mains ou pieds de devant dans leur poil, de manière qu'on diroit qu'ils n'en ont pas.

LE Gerbo se trouve en Circassie & en Arabie ; l'*Alagtaga* en Tartarie, & jusqu'en Sibérie. Cette prodigieuse dis-

férence de climats peut servir à prouver que ces deux animaux sont d'espèces différentes. Le *Daman d'Israël*, habite le mont Liban, la Syrie, la Phénicie. Sa douceur paraît lui avoir mérité le nom d'Agneau.



**LE TAMANOIR,
LE TAMENDUA ET LE
FOURMILLIER.**

LE Tamanoir ou *Tamendua-guacu*, (c'est-à-dire grand Tamendua ;) & le petit Tamendua ne ressemblent au Fourmillier que par leur naturel , & par leur triste manière de se nourrir de Fourmis , qu'ils ne peuvent attraper qu'en allongeant la langue sur la terre aux endroits ou passent les Fourmis , en la retirant quand elle en est à peu près couverte.

CES trois Animaux à long museau , à gueule ronde & longue , sans aucunes dents , sont originaires du Brésil & de la Guiane. Le premier est long d'environ quatre pieds y compris la tête , & le museau de quatorze à quinze pouces ; il est maigre & fuet de même que les deux autres. La longueur du Tamendua est d'environ dix-huit pouces , celle du Fourmillier n'est que de six ou sept.

LE PANGOLIN ET LE PHATAGIN.

DE ce que ces deux quadrupèdes sont couverts d'écaillés , de ce qu'ils ont quelques rapports extérieurs avec le Lézard , on a cru les pouvoir nommer Lézards écaillés ; * ils ne sont cependant point de ce genre , car ils ont du poil au col & sous le ventre. On auroit donc pu aussi les appeller Hériffons , car ils se mettent en boule comme lui. Convenons plutôt que la Nature échappe de tous côtés à nos faibles observations , parce qu'elle a tellement lié tous les êtres , qu'ils se tiennent tous par des rapports plus ou moins sensibles , mais trop difficiles à suivre ; c'est un nœud très-simple &

* Le nom de *Lacertus Squamosus*, (Lézard écaillé) ne convient nullement à ces Animaux , c'est cependant celui que leur ont donné les Naturalistes.

LE PANGOLIN, &c. 448

cependant fait avec un art infini, c'est un nœud que nous ne pouvons ni dé-mêler ni encore moins couper.

LE Pangolin & le Phatagin sont vivipares, ils ont le museau pointu, la langue longue comme le Fourmillier, & comme lui, ils vivent de Fourmis. Leurs écailles sont rangées comme des feuilles d'un artichaut. Ils ne craignent pas l'Animal le plus terrible, ils se pelotonnent à l'approche de l'ennemi & lui présente des armes si fortes & si tranchantes qu'il est obligé de renoncer à sa proie: ils se creusent des terriers où ils élèvent leurs petits; leur naturel est timide & doux.

ON les trouve aux Indes orientales & en Afrique, où les Nègres les appellent *Quogelo*. Le Pangolin a environ huit pieds de longueur, y compris sa queue qui en a quatre. Le Phatagin est presque de moitié plus petit, mais il à la queue plus longue.



LES TATOUS.

CES Animaux que les voyageurs Français nomment aussi *Armadilles*, * ont, au lieu de poils, une cuirasse qui leur couvre presque tout le corps. Ce têt, cette cuirasse, est une substance osseuse à peu près semblable à celle des autres Animaux crustacés ; excepté cependant qu'elle est divisée dans sa largeur, en plusieurs cercles séparés par des membranes étroites qui leur donnent un peu de jeu. Il faut lire dans M. DE BUFFON les détails savans & curieux où il entre sur l'organisation de cette écaille.

LES Tatous font des Animaux innocens & frugivores, ils creusent la terre aussi vite que les Taupes. Ils produisent quatre petits & plusieurs fois l'année.

* Histoire Générale des voyages, vol. XV. pag. 154 & 218. Le même Animal que l'on appelle *Tatou* au Paragouai, est appelé *Mulica* au Tucuman.

Quoiqu'originaires de l'Amérique méridionale, ils peuvent vivre dans notre climat:

ON distingue le genre des Tatous en grandes & petites espèces. Les grandes sont le *Kabassou* & l'*Encoubert*. Les petites sont l'*Apar*, le *Tatuète*, le *Cachicame* & le *Cirquinçon*. Les Tatous des grandes espèces ont le têt plus dur & habitent des lieux plus élevés que ceux des petites. Les uns & les autres se mettent en boule, mais ne sont pas invulnérables comme les Pangolins, parce que leurs ennemis peuvent les saisir aux défauts de la cuirasse, aux intervalles remplis par les membranes dont j'ai parlé.



L E P A C A.

QUOIQUE le Paca ait quelques-unes des habitudes du Lapin, sur-tout celle de faire un terrier, il n'appartient nullement à cette espèce, il est plus grand que le Lapin & ordinairement fort gras. Sa patrie est l'Amérique méridionale, il vit au bord des rivières. Il a le grognement du Cochon & pas plus de queue que le Cochon d'Inde, on trouve sa chair délicate, on fait de sa peau une assez jolie fourrure tachetée de blanc, de gris & de noir.

QUELQUES voyageurs le nomment *Pak*, les habitans de la Guiane l'appellent *Ourana*.



LE SARIGUE

OU L'OPPOSSUM.*

DEUX caractères distinguent le Sarigue de tout autre Animal, c'est qu'il a, à chaque pied, le premier doigt sans ongle & bien séparé des autres doigts, (il est quadrumane) & que la femelle, dès que ses petits sont à peu près formés dans la matrice, les reçoit dans une poche extérieure qui couvre ses mammelles, auxquelles ils s'attachent jusqu'à ce qu'ils aient pris assez d'accroissement pour pouvoir sortir de cette poche & y rentrer quand ils veulent. Un autre caractère distinctif du Sarigue est la conformation des parties de la génération, qui est différente de celles de tous les autres quadrupèdes. Le mâle a la verge fourchue, & le vagin de la femelle se partage en deux canaux.

* Au Brésil *Carigeya*, au Mississipi *Ossa*.

LE Sarigue a environ un pied & demi de longueur non compris la-queue, il est pour le moins aussi puant que le Renard. Il marche mal & ne peut presque pas courir, mais il monte avec agilité sur les arbres. Il se suspend aux branches par l'extrémité de sa queue qui est musculeuse & semblable à celle du Sapajou, espèce de faux Singe qui habite comme lui l'Amérique méridionale. La queue du Sarigue est nue, couverte de petites écailles, & ressemble à une Couleuvre..... N'y auroit-il pas aussi quelques rapports cachés entre le sac du Sarigue femelle & le hideux tablier que portent les femmes des Hurons au rapport des voyageurs ?

LE Philandre de *Surinam* paraît être une espèce voisine du Sarigue, mais il a aussi des caractères particuliers & différens de ceux de cet Animal. Une de ces différences & la conformation des doigts des pieds,

LA MARMOSE ET LE CAYOPOLLIN.

CET Animal qui n'a que le tiers de la grandeur du Sarigue, lui ressemble assez. Il a comme lui la queue écailleuse & *prenante*. La femelle n'a pas de poche sous le ventre, mais seulement deux plis longitudinaux le long des cuisses, dans lesquels les petits se placent pour s'attacher aux mamelles. Ils ne sont pas plus gros que de petites fèves quand ils sortent de la matrice, & ils ne quittent pas la mamelle qu'ils n'aient pris une partie de leur accroissement.

ON trouve la Marmose au Brésil comme le Sarigue; comme lui elle se fait un terrier, elle attrape des Oiseaux qu'elle mange, quoique comme lui aussi elle sache vivre de fruits, de graines & de racines.

LE Cayopollin se trouve dans le même climat que la Marmose, de laquelle d'ailleurs il ne diffère presque en rien.

LA MANGOUSTE, *

LA FOSSANE, LE VANSIRE. **

CES trois Animaux sont des espèces de Martes ou Furets Africains.

LA Mangouste *** que l'on nomme aussi *Rat de Pharaon*, est domestique en Egypte ; elle fait la guerre non-seulement aux Rats & aux Souris, mais à tous les autres Animaux, elle est insatiable de carnage, cette horrible avidité est un des attributs des Fouines. (pag. 216.) Elle rend un service essentiel à notre espèce & à beaucoup d'autres, c'est de détruire avant leur nais-

* *ICHNEUMON* ou *LUTRA ÆGYPTI*.

** *MUSTELA. JAVANICA*.

*** Elle se nomme aussi à Madagascar *Fossa* ou *Fossane*, & les habitans du même Pays donnent aussi quelquefois à la Fossane le nom de *Mangutia*, ou le nom Portugais *Mungo*, qui ne doit appartenir qu'à la Mangouste.

fance un grand nombre de Crocodiles ; elle mange les œufs d'où ils seroient fortis ; elle attaque même les Crocodiles nouvellement éclos & les dévore.

QUAND un Serpent venimeux l'a blessée , elle se guérit avec une racine qui , dit-on , ne produit ni tronc ni branche , ni feuilles , & dont elle a appris l'usage aux Indiens.

ON a voulu donner à la Fossane le nom de *Genette de Madagascar* , mais il ne lui convient pas ; elle manque du principal caractère de la Genette : ce caractère est d'avoir une poche odoriférante. Au lieu d'être carnassière comme les autres Fouines , la Fossane mange moins de viande que de fruits ; elle aime sur-tout celui du Bananier ; elle s'apprivoise aisément. M. le POIVRE , voyageur philosophe a élevé deux Fossanes , dont il parle à M. DE BUFFON , dans une lettre qu'il lui écrit de Lion en 1761.

L'ANIMAL que les habitans de la côte de Guinée appellent *Berbé* , paraît être le même que la Fossane.

450 LA MANGOUSTE, &c.

LE Vanfire ou *Belette de Java*,
(car il est presque certain que c'est le
même Animal,) diffère peu de notre
Furet, il n'est cependant pas non plus
tout-à-fait de la même espèce.



LES MAKIS.

CE genre d'Animaux contient trois espèces, 1.^o le *Mocock* ou *Mococo*, vulgairement connu sous le nom de *Maki à queue annelée*, parce que sa queue est divisée en trente-deux anneaux alternativement noirs & blancs. 2.^o Le *Mongous* nommé *Maki brun*, parce que les individus de cette espèce sont, les uns tout-à-fait bruns, les autres à peu près. 3.^o Le *Vari* improprement nommé *Maki-pie*, car outre ceux qui sont pies, c'est-à-dire blancs & noirs, il y en a de tout blancs & de tout noirs.

LES Makis sont quadrumanes ; leur museau est allongé comme celui des Fouines, ils ont une longue queue qu'ils tiennent ordinairement dans une position verticale, sans quoi elle traîneroit loin d'eux dans la poussière & dans la boue. Ce sont de jolis Animaux, quoiqu'ils aient les jambes de derrière beaucoup plus hautes que celles de devant. Ils sont moins carnassiers que frugivores.

Ils sont originaires de l'Afrique orientale.

LE Mongous est de la taille d'un Chat de moyenne grosseur. Cette espèce contient plusieurs variétés, il y en a qui ne sont pas plus gros que des Loirs. Le Mococo est plus grand que le Mongous, & le Vari plus grand que le Mococo.

CELUI-CI est aisé à apprivoiser, il ne fait aucun mal, les deux autres sont méchans, sur-tout le Vari. M. DE BUFFON a eu pendant quelques années un Mongous, il s'échappoit quelquefois & alloit voler des fruits & des confitures dans les boutiques voisines. Il mordoit quand on vouloit le reprendre. Le froid le fit mourir en 1750, quoiqu'il fut toujours auprès du feu.

ON compare le cri du Vari, au rugissement du Lion.



LE LORIS.

LA seule différence qu'il y ait peut-être de cet Animal à ceux dont nous venons de parler, est qu'il n'a pas de queue ; il est aussi, proportion gardée, beaucoup plus long que ces mêmes Animaux & que presque tous les autres, car il a neuf vertèbres lombaires * & on ne connaît aucun Animal qui en ait plus de cinq, six ou sept. Il est de la grandeur d'un Rat, son poil est jaune cendré.

* *Lombaires*, c'est-à-dire, qui appartient à la cavité où sont les reins, (*Lumbi.*)



L E S I N G E.

IL femble que la Nature ait pris plaisir à multiplier prodigieusement, & l'espèce humaine & tout ce qui a quelque rapport avec elle. Les Singes sont des ébauches de l'homme; elle a combiné de plus de trente manières, leur figure, & l'habitude entière de leur corps; elle a présumé pour ainsi dire, en les formant, à la formation de l'homme.

ON n'en trouve point en Europe, ce climat n'est pas assez chaud pour eux. On en compte dix-sept espèces en Asie & en Afrique, & douze ou treize dans la partie méridionale de l'Amérique. Aucune de ces espèces n'est la même, ni ne se trouve également dans les deux continens; les Singes sans queue ne se trouvent que dans l'ancien. Le nom de Singe a été donné généralement à tous les Animaux qui ont quelque ressemblance extérieure avec l'homme. Le vrai Singe est, selon M. DE

BUFFON, un Animal fans queue, dont la face est applatie, dont les dents, les mains, les doigts, les ongles, ressemblent à ceux de l'homme, & qui, comme lui, marche sur ses deux pieds.

SUIVANT cette définition, il n'y a que trois espèces de vrais Singes, 1.^o l'*Orang-outang*, (homme sauvage;) 2.^o le *Pitheque*, * 3.^o le *Gibbon*; & ces trois espèces ne se trouvent que dans notre continent, de même que les quatorze espèces de faux Singes dont nous allons parler.

LES faux Singes peuvent être compris en général dans ces trois classes, *Babouins*, *Guenons* & *Magots*. Les Babouins sont de grandeur médiocre, & ont la queue courte, les Guenons ont la queue longue, ** & sont petits,

* C'est celui que les Grecs nommoient *Pitecos* & les Latins *Simia*, c'étoit aussi le seul que les uns & les autres connoissent. Mais ils connoissoient quelques faux Singes, tel que le *Papion* dont nous parlerons bientôt.

** Ce qui les a fait nommer *Circopi-*
thèques.

Les Magots ou Cinocéphales (*cétes de Chiens*) tiennent le milieu entre les Singes & les Babouins ; ils diffèrent des premiers en ce qu'ils ont le museau allongé ; & des seconds, en ce qu'ils n'ont point ou presque point de queue, ce qui les rapproche des premiers. Revenons aux trois espèces de vrais Singes. On appelle GIBBON un Singe des grandes Indes, dont les bras sont aussi longs que le corps & les jambes pris ensemble ; le grand a environ quatre pieds de hauteur. Il y en a un plus petit. Son air est triste & rechignée. (Pl. VII.)

LE PITHÉQUE n'a qu'environ un pied & demi de hauteur. Son cri est *chin-~~in~~* ; c'est le plus doux & le plus docile des Singes.

L'ORANG - OUTANG se trouve en Afrique. Il semble faire la séparation du Singe & de l'Homme ; il ressemble beaucoup à celui-ci.

IL y a deux espèces d'Orang-Outang ; le grand, que les Nègres appellent *Pongo*, & le petit, qu'ils appellent *Jocko*. Le premier est nommé *Barris*
par

par quelques voyageurs, & l'autre *Drille* par les Anglais. La femelle d'un Pongo, qui a été apportée en Hollande, & présentée au Prince d'Orange FRÉDERIC HENRI, est le modèle de celle que l'on trouvera à la fin de ce volume. (Pl. VII.) On en trouve la description dans l'Histoire des Voyages. L. XIII. §. IV.

CES animaux font aussi amoureux des femmes que de leurs propres femelles : quand ils trouvent une femme, ils la font entrer dans des espèces de cabanes qu'ils habitent, ils la nourrissent avec soin & la traitent bien. Ils savent, dit-on, s'asseoir à table, se servir du couteau, de la cuiller, de la fourchette, &c. Ce qui est beaucoup plus certain, c'est qu'ils emploient les pierres & les bâtons aux mêmes usages que nous.

LORSQUE des voyageurs font du feu dans les endroits où il se trouve des Pongos ou des Jokos, ceux-ci les observent de loin, & dès qu'ils sont partis, vont prendre leur place & se chauffer; mais ils ne se donnent la peine ni

d'attiser le feu, ni de l'entretenir, ~~sur~~
 pourquoi un Voyageur a dit : « Que l'usa-
 sage des Nègres qui traversent les
 forêts, est d'y allumer des feux pen-
 dant la nuit. Ils remarquent que le
 matin à leur départ, les Pongos pren-
 nent leur place autour du feu, &
 ne se retirent pas qu'il ne soit éteint :
 car, avec beaucoup d'adresse, ils
 n'ont point assez de sens pour l'en-
 tretenir en y apportant du bois.

EN ceci, comme en beaucoup d'au-
 tres choses, la logique de M. ROUSSEAU
 de Genève, vaut mieux que celle de la
 plupart des Voyageurs : or, M. ROUS-
 SEAU croit que cette négligence des
 Pongos, vient seulement de ce qu'ils
 ne se soucient pas d'entretenir le feu ;
 car certainement ils ont tout l'esprit qu'il
 faut pour l'attiser.

LE Singe, comme grand animal,
 devrait n'être pas si mobile, si étour-
 di ; mais il est d'une espèce moyenne
 entre l'homme & les quadrupèdes, &
 il semble que ce soit par cette raison,
 qu'il est dans un état continuel de mou-
 vement, d'inquiétude, parce que n'ap-

appartenant ni aux hommes, ni aux animaux brutes, il manque, pour ainsi dire, de point d'appui, & le cherche avec agitation *..... Il y a des exemples de cette malheureuse anxiété dans le monde moral, comme dans le monde physique.

ON ne sauroit élever le Singe au rang de l'homme, parce que s'il a trop d'adresse, & j'ose dire trop d'esprit pour n'être qu'une bête, il n'en a pas assez pour pouvoir être un homme; mais on pourroit sans doute lui faire acquérir quelques degrés de perfection, qui le missent plus haut qu'il n'est au dessus

* Ce n'est-là qu'une raison morale, & par conséquent très-faible, de la pétulance du Singe. En voici une bien meilleure, elle est prise dans la nature même de cet animal. » Toutes ses habitudes, dit M. DE BUFFON, ressemblent beaucoup plus aux mouvemens d'un maniaque, qu'aux actions d'un homme, ou même d'un animal tranquille. — L'excès de chaleur qui est nécessaire à la pleine vie du Singe, rend excessives toutes ses affections, toutes ses qualités, »

des animaux, & par conséquent, plus près de nous, & peut-être jouiroit-il alors de la tranquillité qu'il n'a pas connue jusqu'aujourd'hui. La Nature nous a laissé le soin de mettre sur la terre, chaque chose à sa place, d'y *fixer les états*. * C'est ainsi que nous avons fait du Moufflon, le Béliet; du Chamois, le Bouc; du Gramen, le Bled; du Chardon, l'Artichaut; & que nous pourrions faire du Singe un animal peu inférieur à nous. Il faudroit, je crois, pour perfectionner cette espèce, élever en commun & en pleine liberté, dans un lieu vaste, ombragé seulement de quelques arbres, plusieurs Singes, (surtout de ceux qui nous ressemblent le mieux) les laisser s'unir, se multiplier, jusqu'à certain point, ** les observer,

* Nous nous acquittons mal de ce grand emploi, nous souffrons même qu'un vil métal cause dans notre espèce des renversemens affreux, qui nous empêchent de rétablir l'ordre, comme nous le devrions, dans les espèces qui nous sont subordonnées.

** Il est vrai que les Singes, non plus

Les moriginer, faire en leur présence & leur faire faire les choses les plus utiles à la vie. La durée de la gestation, & celle de l'accroissement & de la vie entière, est beaucoup moindre dans les différentes espèces de Singes que dans la nôtre. Les femelles ne font qu'un petit à la fois, elles le tiennent dans leurs bras pour le porter, pour lui donner à tetter. Celles qui ont les fesses nues, sont sujettes, comme les femmes, à un écoulement périodique de sang.

ON trouve dans l'Histoire Naturelle de M. DE BUFFON, les Singes rangés dans le meilleur ordre possible, dans un ordre inconnu jusqu'à lui. Son ou-

que les Perroquets, ne font pas de petits en Europe; mais ils pourroient en faire, si nous les traitions avec soin, & si nous les mettions à l'abri du froid, comme nous y mettons les plantes des Pays chauds que nous cultivons. D'ailleurs, si on ne pouvoit pas faire cette expérience dans nos climats, on le pourroit du moins dans ceux qui sont plus voisins du leur.

LE SINGE.

vrage seroit admirable, quand même il ne contiendrait que les savantes & lumineuses classifications des Chiens, des Chèvres & des autres animaux ruminans, & celle des Singes. Il entre, touchant ceux-ci, dans des détails profonds & sublimes, où il ne m'est pas permis de le suivre. Je vais seulement achever de diviser selon sa méthode, toutes ces espèces.

LE Babouin, première classe des deux Singes, qui contient même les deux autres, (*les Guenons & les Magots*), se nomme aussi *Papion*. Il se peut diviser en trois espèces; 1.^o le *Papion* ou *Babouin* proprement dit, qui paraît être le *Simia Porcaria* * d'ARISTOTE. 2.^o Le *Mandrill*. 3.^o L'*Ouanderou*. **

IL y a une nuance entre le Singe & le *Papion*; c'est le *Magot*, que les Grecs nommoient *Cynocéphale*, (tête

* Singe à museau de Cochon.

** Je n'ajoute pas à l'*Ouanderou*, le *Bowando* qui n'est qu'une variété de la même espèce.

de Chien) parce qu'en effet il en a le museau.

ON appelle communément *Guenon* la femelle du Singe, mais la *Guenon* proprement dite, est le faux Singe à longue queue, que les Grecs nommoient *Kebos* ou *Kepos*; les *Guenons* sont plus petites que les Singes & que le Babouin proprement dit. Elles peuvent se diviser en neuf espèces. 1.^o Les *Makquo* ou *Makaques*. 2.^o Le *Patas*. 3.^o Les *Malbrouchs*. 4.^o Les *Mangabeys*. 5.^o La *Mone*. * 6.^o Le *Callitriche*, ou *beau poil*, ou *Singe verd*. 7.^o Le *Mouf-tac*. 8.^o le *Talapoin*. 9.^o Le *Douc*.

UN faux Singe, que M. DE BUFFON appelle *Maimon*, & que quelques Auteurs nomment *Singe à queue de Rat*, forme la nuance de la *Guenon* au Babouin, comme le *Magot* forme celle du Babouin au Singe.

LE *Maimon*, le *Magot*, les neuf *Guenons*, les trois Babouins, & les

* On l'appelle aussi *Singe varié*, parce qu'elle a le poil de plusieurs couleurs, ce qui ne se trouve pas dans les autres Singes.

trois vrais Singes, font les dix-sept espèces d'Asie & d'Afrique. (pag. 454.)

IL y a en Amérique treize espèces connues d'animaux quadrumanes. Ce caractère seul de quadrumane a suffi pour déterminer les Voyageurs à les nommer Singes; ils ne sont cependant ni Singes, ni mêmes Babouins ou Guenons.

TOUS ceux-ci sont distingués de ceux du nouveau monde, par quatre caractères généraux. 1.^o Ils ont les fesses pelées, & des callosités à ces parties. 2.^o Ils ont des abajoues, c'est-à-dire; des poches au bas des joues, où ils peuvent garder leurs alimens. 3.^o Leurs narines sont séparées par une cloison étroite. 4.^o Ils ont les narines ouvertes au-dessous du nez, comme celles de l'homme.

ON peut diviser les prétendus Singes d'Amérique, en deux classes, *Sapajous* & *Sagouins*.

UNE des principales différences entre ces deux classes, est que les Sapajous se servent de leur queue comme d'un doigt, pour s'accrocher, & même pour saisir ce qu'ils ne peuvent

LE SINGE.

467

prendre avec la main ; & que les Sagouins au contraire, ne peuvent se servir de leur queue pour cet usage.

IL y a cinq espèces de Sapajous ; & six espèces de Sagouins ; voici les noms qu'ils ont dans leur Pays natal.

1.^o L'*Ouarine* ou *Gotariba* du Brésil, & l'*Alouati* de Cayenne. 2.^o Le *Cojata* & l'*Exquima*. * 3.^o Le *Sajou* ou *Sapajou* proprement dit, que l'on nomme aussi Singe Capucin. (Il y a le gris & le brun.) 4.^o Le *Sai*, que les voyageurs nomment *Pleurkur*. 5.^o Le *Saimiri*, que l'on appelle *Singe aurore*, ou *Sapajou orange*, qui est très-joli.

1.^o Le *Saki* à queue touffue, nommé *Singe à queue de Renard*. 2.^o Le *Tamarin*. 3.^o L'*Ouistiti*. 4.^o Le *Mariquina*, dont la queue est terminée comme celle du Lion, ce qui l'a fait nommer le *petit Lion*. 5.^o Le *Pinche*. 6.^o

* L'*Alouati* & l'*Exquima*, ressemblent beaucoup à l'*Ouarine* & au *Cojata* : ce sont cependant des espèces distinctes. Ainsi, on pourroit compter sept espèces de Sapajous & six de Sagouins.

Y V

Le *Mico*, ce dernier est très-joli ; il est d'un blond argentin, & il a la face colorée d'un rouge aussi vif que le vermillon.

DANS les endroits où croissent le poivre & le coco, les Indiens se servent de la fureur imitative des Singes, pour en recueillir ce qu'ils ne pourroient avoir sans leur secours : ils montent sur les premières branches ; ils en cassent les extrémités où est le fruit, l'arrangent par terre en jouant, & se retirent. Les Singes qui les ont examinés, viennent aussi-tôt après sur les mêmes arbres, les dépouillent jusqu'à la cime, & disposent ces branches comme ils l'ont vu faire aux Indiens : ceux-ci reviennent pendant la nuit, & enlèvent la récolte. *

* Si les Singes ne font cette opération utile, que parce qu'on leur en donne l'exemple, ils en font de nuisibles & non moins adroites, sans modèles. Ils se rangent en une file de trois ou quatre cens, & se tiennent à deux ou trois pieds l'un de l'autre. Ils occupent ainsi tout l'espace qui est entre

ON profite aussi pour prendre les Singes, de ce même instinct imitateur. Les Nègres qui veulent faire cette chasse amusante, portent des coupes pleines d'eau, s'en frottent le visage devant eux, & y substituent adroitement de la glu, puis ils se retirent. Les Singes qui les ont vu de dessus un arbre ou un rocher, s'approchent de ces coupes pour en

quelque caverne & une melonière, qu'ils veulent dépouiller. Celui qui est le plus près de la melonière, prend les melons l'un après l'autre, les jette à son voisin, & ils passent ainsi de main en main jusqu'au dernier, qui les remet dans la caverne, où les voleurs réunis les mangent ensuite à loisir.

Jé crois voir en ceci l'image d'une ville.

Où l'on met les deniers à la merci des gens.

Echevins, Prévôt des Marchands,

Tout fait sa main : le plus habile

Donne aux autres l'exemple, & c'est un passe-temps.

De leur voir nettoyer un monceau de pitoles.....

LA FONTAINE, Liv. VIII. Fab. VII.

Ce seroit du moins un passe-temps, si le résultat d'un tel pillage n'étoit pas de faire des malheureux.

faire de même, mais ils s'aveuglent & se mettent dans l'impossibilité de fuir. D'autres portent des bottes, qu'ils mettent & ôtent plusieurs fois, & ils en laissent de petites, enduites de glu : quand ils sont retirés, les Singes viennent pour les mettre, & ne peuvent plus les ôter ni éviter les chasseurs. Quelquefois on porte encore des miroirs, où l'on se regarde à différentes reprises, & l'on en laisse d'autres où il y a des ressorts, qui se lâchant serrent, dès qu'on les touche ; les Singes viennent prendre ces miroirs pour s'y regarder, & aussitôt ils se trouvent les deux pattes de devant engagées, & hors d'état de faire un pas.



*LES PHOQUES,
LES MORSES ET LES
LAMANTINS.*

DES Oiseaux aux Poissons , deux classes voisines dont l'une nage dans l'air & l'autre dans l'eau , il y a beaucoup de nuances , ou d'êtres intermédiaires qui touchent de l'une à l'autre ; tel est le genre nombreux des Oiseaux aquatiques & quelques Poissons volans. Des petits quadrupèdes aux Poissons , il y a aussi des nuances , telles que le Rat d'eau , la Grenouille. * Il y en a enfin , des grands quadrupèdes aux grands Poissons , à ce qu'on

* Le *Chabot* ou *Cabot* , quoiqu'il ait tous les caractères d'un Poisson , pourroit presque aussi passer pour une de ces nuances ; il a deux nageoires placées comme les deux pattes de devant des quadrupèdes , & sa tête est faite comme celle de quelques uns d'entre eux , comme celle de la Loatre par exemple ,

appelle Poissons cétacées ou du genre des Baleines, (*cete*) & ces nuances sont les Phoques, les Morfes & les Lamantins, trois Animaux qui sont aussi les seuls amphibies à proprement parler, car ce sont les seuls dans lesquels le trou de la cloison du cœur reste toujours ouvert, * & les seuls par conséquent qui puissent vivre sans respirer. Le Rat d'eau, la Loutre, le Crocodile, l'Hippopotame, &c. ne sont donc pas amphibies dans la juste acception de ce mot, quoiqu'ils puissent rester quelques temps dans l'eau. Le Lamantin touche de plus près aux Poissons qu'aux quadrupèdes; ses deux pattes de derrière sont tout-à-fait oblitérées, perdues dans sa queue, & il ne sort jamais entièrement de l'eau.

Le Phoque a servi de modèle aux Tritons, aux Syrènes, que la riante ima-

* Ce trou est ouvert dans tous les Animaux avant qu'ils naissent; mais il se ferme dès que l'air entre pour la première fois dans la trachée pulmonaire, & dès ce moment ils ne peuvent plus vivre sans respirer. (vol. I. pag. 249.)

gination des Poètes a enfantés : son intelligence, ses facultés plus étendues que celles des Poissons, (car il est docile & s'apprivoise,) lui donnent sur eux une sorte d'empire dont il paraît être orgueilleux; d'ailleurs il a les organes de la voix, & quoique son cri ressemble à celui d'un Chien enroué, c'est un grand avantage parmi un Peuple muet que d'avoir la faculté de former un cri.

ON distingue plusieurs espèces de *Phoques* ou *Phocas*, peu différentes les unes des autres; excepté par la grandeur, & souvent aussi on les confond sous les noms communs de *Veau de Mer*, *Chiens de Mer*, * *Loups de Mer*, *Renards de Mer* ou *Veaux*

* Le nom de *Chien de Mer* ou *Chien Marin* ne leur convient nullement, il ne doit être attribué qu'au *Requin*, au *Caracharias* & à d'autres vrais Poissons du même genre, qui ont presque tous la peau très-rude & sans poils. Ce n'est pas que le *Phoque* ne ressemble beaucoup plus à un Chien que le *Requin*, &c. mais il faut suivre la nomenclature adoptée par les Naturalistes.

LES PHOQUES, &c.

Marins, *Chiens Marins*, &c. Le plus grand de tous se nomme *Lion Marin*. » En général, les Phoques, dit » M. DE BUFFON, ont la tête ronde » comme l'homme, le museau large » comme la Loutre, les yeux grands » & placés haut, peu ou point d'oreilles » externes, seulement deux trous » auditifs aux côtés de la tête, des » moustaches autour de la gueule, » des dents assez semblables à celles du » Loup, la langue fourchue ou plutôt » échancrée à la pointe, le cou bien » dessiné, le corps, les mains & les » pieds couverts d'un poil court & » assez rude, point de bras, ni d'avant- » bras apparens; mais deux mains ou » plutôt deux membranes, deux peaux » renfermant cinq doigts & terminées » par cinq ongles; deux pieds sans » jambes tout pareils aux mains, seule- » ment plus larges & tournés en arrière » comme pour se tenir à une queue » très-courte qu'ils accompagnent des » deux côtés, le corps allongé comme » celui d'un Poisson.

VOUDE ROGERS dans la description

« Un voyage qu'il a fait en Amérique ;
 parle ainsi d'un Lion Marin , trouvé
 sur les côtes du Pérou ; » C'est une
 » créature fort étrange , d'une grosseur
 » prodigieuse , on en a vu de vingt
 » pieds de long ou au delà , qui ne
 » pouvoient guère moins peser que
 » quatre milliers : pour moi j'en vis plu-
 » sieurs de seize pieds qui pesoient peut-
 » être deux milliers ; je m'étonne qu'avec
 » tout cela , on puisse tirer tant d'huile
 » du lard de ces Animaux. La forme
 » de leur corps approche assez de celle
 » des Veaux Marins , mais ils ont la
 » peau plus épaisse que celle d'un
 » Bœuf ; le poil court & rude , la
 » tête beaucoup plus grosse à propor-
 » tion , la gueule fort grande , les yeux
 » d'une grosseur monstrueuse , & le
 » museau qui ressemble à celui d'un
 » Lion , avec de terribles moustaches ;
 » dont le poil est si rude , qu'il pour-
 » roit servir à faire des cure-dents.
 » Vers la fin du mois de Juin , ces
 » Animaux vont sur l'Isle de Juan
 » Fernandés , pour y faire leurs petits ,
 » qu'ils déposent à une portée de fusil

474 LES PHOQUES, &c.

» du bord de la Mer; ils s'y arrêtent
 » jusqu'à la fin de Septembre, sans
 » bouger de place. & sans prendre
 » aucune nourriture, * du moins on
 » ne les voit pas manger; j'en ob-
 » servai moi-même quelques uns qui
 » furent huit jours entiers dans leur
 » gîte, & qui ne l'auroient pas aban-
 » donné si nous ne les avions effrayés.
 » ANDERSON assure que dans le
 » détroit de *Davis* au *Groenland*, ces
 » Animaux parviennent à la longueur
 » de dix pieds ou environ: qu'ils sont
 » fort gras, & qu'on tire de leur
 » graisse une fort bonne huile, sur-tout
 » quand ils sont jeunes. Les Chasseurs
 » de ce Pays, que l'on nomme *Robber-*
 » *Schlagers*, (batteurs de Chiens de
 » Mer,) surprennent ces Animaux
 » endormis sur la glace, & les y
 » assomment à coup de baton, sur-
 » tout en les frappant sur le nés où

* M. DE BUFFON est persuadé que ces
 Animaux vivent d'herbes, car il ne lui pa-
 rait nullement vraisemblable qu'ils puissent
 passer trois mois sans manger.

» ils sont très-sensibles , de même que
 » nos Chiens. Les sauvages de ce Pays-
 » là tirent aussi un très-grand parti
 » de la dépouille des Phoques ; la chair
 » leur sert de nourriture ; le sang , de
 » médecine ; la peau , d'habillement &
 » de cordages pour les bateaux ; les
 » tendons & les intestins , de vitrage ,
 » de voile , de fil à coudre & de fi-
 » celle à lier ; les os , de toutes sortes
 » d'ustensiles de ménage & de chasse.
 » M. HEIDENREICH , qui a été envoyé
 » aux dépens du Roi , pour la décou-
 » verte des mines de la *Sibérie* & de la
 » *Tartarie* , dit qu'on trouve dans le
 » Lac de *Beickal* , qui est d'eau douce ,
 » des Phoques , qui , dans le temps
 » des gelées savent adroitement pra-
 » tiquer çà & là des ouvertures dans
 » la glace , pour en sortir & pour y
 » rentrer selon leurs besoins. Les habi-
 » tans voisins de ce Lac les tirent avec
 » des harpons à trois crochets , & ils
 » ne se servent dans leurs lampes que
 » de l'huile tirée de cette graisse. Il
 » ne nous doit plus paraître incroyable
 » que cet Animal Marin puisse vivre

376 LES PHOQUES, &c.

» dans l'eau douce , tout Paris en a
» vu un depuis quelques années que
» l'on confervoit dans des cuves.

» IL y a une petite espèce de Pho-
» ques , dont la chair fait les délices
» des sauvages , de même que l'huile ,
» avec laquelle ils s'embaument aussi
» les cheveux : cependant la chair de
» cette espèce d'Animal est molle &
» grasse , & elle se fond entre les
» mains quand on l'y tient long-temps ,
» tant elle est huileuse. »

LE Morse ou *Vache-Marine* * (*Ros-
marus verus*) que l'on nomme aussi
bête à la grande dent , devrait plutôt
se nommer *Éléphant* que *Vache* , car
il a la mâchoire supérieure armée de
deux longues & fortes défenses qui lui
servent autant que ses mains à s'accro-
cher à terre quand il sort de l'eau.

LES Morses vivent en sociétés très

* Les Phoques & les Morses sont appelés
Veaux Marins , *Vaches Marines* , parce qu'ils
sonnent en dormant , d'une manière qui
imite le mugissement d'une Vache.

nombreuses , on en rencontre sur les côtes de presque toutes les Mers. Il y en a de plusieurs espèces dont quelques uns sont aussi gros que des Bœufs. Ils ont beaucoup de peine à regagner la Mer pour peu qu'ils en soient éloignés , & on en tue alors un grand nombre : Leur graisse & leurs dents sont des objets de commerce.

UNE amphibie des Mers méridionales qui paraît être du genre des Morfes , se nomme *Dugon*. Il y en a deux têtes décharnées au Cabinet du Roi. Quelques voyageurs nomment le *Dugon* , *Ours Marin* , parce qu'il a , disent-ils , un peu de l'air de cet animal.

LE *Lamantin* ou *Manati* , ou *Manate* , se trouve dans le *Sénégal* & dans l'Isle de *Cayenne* , ainsi il appartient à l'un & à l'autre continent. On peut donner deux étymologies de son nom. Les Caraïbes habitans des Antilles , l'appellent *Manati* , d'où les Nègres des Isles Françaises de l'Amérique , qui estropient tous les mots , ont fait *Laminati*. M. DE LA CONDAMINE , croit que

478 LES PHOQUES, &c.

de là est venu ensuite *Lamanati* ou *Lamenti*, à cause des cris lamentables qu'on dit que fait la femelle, quand on lui enlève ses petits; M. DE BUFFON croit qu'il vaut mieux supposer que *Lamentin* vient de *Munati*, qui peut signifier *Poisson ayant des mains*.

CHEZ les anciens Peuples de l'Orient, on nommoit *Lamies*, les prétendues Syrènes. (Il parait qu'on ne distinguoit pas alors le Phoque du Lamantin,) & peut-être des deux mots *Lamie* & *Munati* a-t-on composé depuis peu celui de *Lamentin*. Les *Lamies* avoient, disoit-on, le poitrail plus beau que celui des plus belles femmes, elles joignoient à ce charme si puissant, celui d'une voix enchanteresse; l'un & l'autre étoient des pièges qu'elles employoient pour attirer de jeunes hommes sur les bords de la Mer & les dévorer. L'opinion la plus raisonnable écartoit tout ce faux merveilleux; n'attribuoit point aux *Lamies* de qualités extraordinaires, mais une seule qui est bien naturelle & bien estimable, c'étoit d'avoir beaucoup de tendresse pour leurs petits.

De là vient cette touchante exclamation du Prophète qui a pleuré sur les ruines de Jérusalem. » Les Lamies ont offert amoureusement leurs mamelles à leurs petits : & la fille de mon Peuple est cruelle comme l'Autruche du désert. * L'Autruche n'abandonne ses œufs à la chaleur du soleil que parce qu'elle n'a pas assez de chaleur pour les faire éclore, ou que comme elle est fort lourde & peu adroite, elle les écraseroit, ou les casseroit de quelque autre manière, si elle les vouloit couvrir. Mais cela n'empêche pas qu'on ne puisse la regarder comme l'emblème des mères cruelles de ce temps-là, que désigne le Prophète, & du très-grand nombre de celles d'aujourd'hui à qui on doit encore faire le même reproche.

LE Lamantin, dit OVIÉDO, se trouve assez fréquemment sur les côtes de

* *Sed & Lamia nudaverunt mammam, lactaverunt catulos suos: filia populi mei crudelis quasi strutio in deserto. Jerem., Chap. IV.*

480 LES PHOQUES, &c.

Saint Domingue ; » c'est un très-gros
 » Animal d'une figure informe , qui a
 » la tête plus grosse que celle d'un
 » Bœuf , les yeux petits , deux pieds
 » ou deux mains près de la tête qui
 » lui servent à nager ; il n'a point d'écail-
 » les , mais il est couvert d'une peau
 » ou plutôt d'un cuir épais , c'est un
 » Animal fort doux ; il remonte les
 » fleuves , & mange les herbes du
 » rivage , auxquelles il peut atteindre
 » sans sortir de l'eau ; il nage à la sur-
 » face. Pour le prendre , on tâche de
 » s'en approcher sur une nacelle ou
 » un radeau , & on lui lance une
 » grosse flèche attachée à un très-long
 » cordeau ; dès qu'il se sent frappé ,
 » il s'enfuit & emporte avec lui la
 » flèche & le cordeau à l'extrémité
 » duquel on a soin d'attacher un gros
 » morceau de Liège ou de bois léger ,
 » pour servir de bouée & de ren-
 » seignement. Lorsque l'Animal a perdu
 » par cette blessure son sang & ses
 » forces il gagne la terre , alors on
 » reprend l'extrémité du cordeau , on
 » le roule jusqu'à ce qu'il n'en reste
 » plus

55 plus que quelques brasses ; & à l'aide
 55 de la vague on tire peu à peu l'Ani-
 55 mal vers le bord , ou bien on achève
 55 de le tuer dans l'eau à coups de
 55 lance. Il est si pesant , qu'il faut une
 55 voiture attellée de deux Bœufs pour
 55 le transporter ; sa chair est excel-
 55 lente , & quand elle est fraîche on
 55 la mangeroit plutôt comme du Bœuf
 55 que comme du Poisson ; en la dé-
 55 coupant & la faisant sécher & ma-
 55 riner , elle prend avec le temps le
 55 goût de la chair du Thon , & elle
 55 est encore meilleure. Il y a de ces
 55 Animaux qui ont plus de quinze
 55 pieds de longueur sur six pieds d'épais-
 55 seur ; la partie inférieure du corps
 55 est beaucoup plus menue & va tou-
 55 jours en diminuant jusqu'à la queue ,
 55 qui ensuite s'élargit à son extrémité.
 55 Comme les Espagnols , ajoute
 55 OVIEDO , donnent le nom de main
 55 à tous les pieds de devant de tous
 55 les quadrupèdes , & comme cet
 55 Animal n'a que des pieds de devant ,
 55 ils lui ont donné la dénomination
 55 d'Animal à mains , *Manati* ; il n'a
 Tome II. X

182 LES PHOQUES, &c.

„ point d'oreilles externes, mais seu-
„ lement deux trous par lesquels il
„ entend; sa peau n'a que quelques
„ poils assez rares, elle est d'un gris
„ cendré & de l'épaisseur d'un pouce,
„ on en fait des semelles de fouliers,
„ des baudriers, &c. La femelle a
„ deux mamelles sur la poitrine, &
„ elle produit ordinairement deux
„ petits qu'elle allaite. „

Fin du second Volume.

T A B L E

DE CE QUI EST CONTENU DANS
LE SECOND VOLUME.

	Pages.
L E Bœuf.	1
La Vache.	30
Le Mouton.	43
La Chèvre.	59
Le Cochon.	68
Le Chien.	81
Le Chat.	104
Les Animaux Sauvages.	111
Le Cerf.	115
Le Daim.	138
Le Chevreuil.	143
Le Lièvre.	150
Le Lapin, le Tolai, le Tapeti.	161
Les Animaux carnassiers.	178
Le Loup, le Chacal, nommé aussi Jacard ou Adivé, ou Chien-jaune, qui paraît être le <i>Panthere</i> dont parle Aristote.	182

<i>Le Renard, l'Isatis & le Glouton ou Carcajor, ou Chien de monta- gne, ou Vautour des Quadrupè- des.</i>	193
<i>Le Blaireau ou Taison.</i>	203
<i>Le Raton, le Coati & l'Agouï.</i>	206
<i>La Loutre.</i>	208
<i>La Fouine.</i>	215
<i>La Marte, le Perlan & le Vison.</i>	219
<i>Le Putois.</i>	222
<i>Le Furet.</i>	225
<i>La Belette.</i>	229
<i>L'Hermine.</i>	233
<i>L'Ecureuil, le Palmiste, le Bar- baresque, l'Ecureuil Suisse, le Petit gris, le Polatouche ou Ecu- reuil volant.</i>	235
<i>Le Rat, le Rat musqué, le Leming ou Pouch, le Rat-blanc, le Rat de Nuremberg, — de Hongrie, — d'Inde, le Hamster, l'Aperca ou Cori.</i>	239
<i>La Souris, la Souris à sonnettes.</i>	247
<i>Le Mulot & le Campagnol, le Sur- mulot, le Soustik.</i>	250
<i>Le Rat d'eau.</i>	253
<i>Le Cochon d'Inde.</i>	255

T A B L E. 485

Le Hérisson ou Sora.	257
La Musaraigne & la Musaraigne d'eau.	263
La Taupe.	265
La Chauve Souris, la Rouffette, la Rougeotte, le Vampire.	267
Le Loir, le Lerot, le Muscadin.	273
La Marmotte, le Bobak, la Mar- motte de Strasbourg, le Mouax ou Souffleur, le Cavia.	276
L'Ours.	280
Le Castor.	284
Le Lion.	291
Le Tigre, la Panthère, l'Once, le Léopard, le Loup-Tigre ou Gué- pard, le Jaguar, le Conguar, le Magag ou Pichou, impropre- ment nommé Chat-Tigre, le Linx ou Loup-Cervier, ou Chat-Cer- vier, le Caracal ou Pourvoyeur du Lion, le Serval ou Chat-Tigre, ou Chat-Pard, nommé au Mala- bar, Marassite, l'Hyene.	298
La Civette, le Zibet, la Genette.	312
L'Ondatra, le Desman, le Pitori.	315
Les Mouffettes ou Puans, ou Enfants du Diable. Les Mouffettes sont,	

<i>le Coase, le Chinche, le Conz-</i> <i>pate, & le Zorille.</i>	318
<i>L'éléphant.</i>	320
<i>Le Rhinocéros.</i>	336
<i>Le Tapir ou l'Anta.</i>	345
<i>Le Chameau & le Dromadaire.</i>	347
<i>Le Buffle, le Bubal ou Vache de</i> <i>Barbarie, le Zèbre, le Bison d'A-</i> <i>mérique, le Bison des latins ou</i> <i>Bœuf-Chameau, nommé aussi Bo-</i> <i>nasus & l'Urus, ou Aurochs,</i> <i>qui est le Bœuf sauvage.</i>	358
<i>Le Moufflon & quelques autres Mou-</i> <i>tons.</i>	364
<i>L'Axis.</i>	374
<i>Le Zèbre.</i>	376
<i>L'Hippopotame.</i>	379
<i>L'Elan & le Renne, l'Orignal &</i> <i>le Caribou.</i>	382
<i>Le Bouquetin & le Chamois.</i>	391
<i>Le Saiga.</i>	395
<i>Les Gazelles.</i>	396
<i>Le Condoma, le Guib, la Grim-</i> <i>me, le Chevrotin, le Coudous</i> <i>& le Musc.</i>	406
<i>Les Mazames, (Cerfs du nouveau</i> <i>continent.)</i>	412

T A B L E. 487

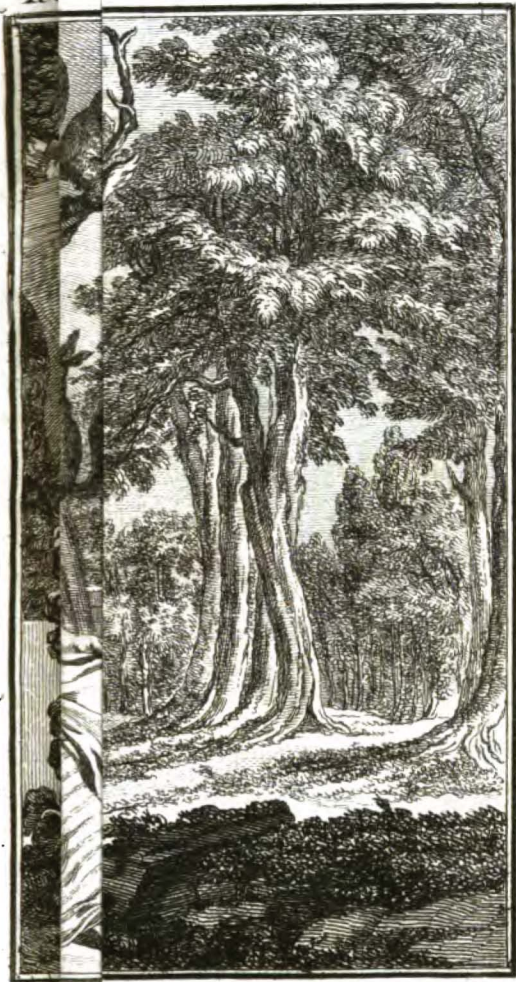
Le Babiloussa & le Cabiai.	414
Le Porc-épic, le Coendou, l'Urson le Tanrec & le Tendrac.	416
La Giraffe ou Zoraphe, ou Cha- meau Pard.	421
Le Lama, le Paco ou Alpaque, la Vigogne.	424
L'Unau & l'Ai.	430
Le Surikate, le Tarsier, le Phalan- ger & le Coqualin.	433
Les Gerboises, Tarsier, Gerboa, Alagtaga, Israël, ou Agneau d'Israël, ou Saphan.	437
Le Tamanoir, le Tamendua & le Fourmilier.	439
Le Pangolin, & le Phatagin ou les Quogelo.	440
Les Tatous ou Mulica, ou Arma- dilles, le Kaboussou, l'Encouber, l'Apar, le Tatuète, le Cachicame, le Cirquinçon.	442
Le Paca.	444
Le Sarigue ou l'Opossum, le Phi- tandre.	445
La Marmose, le Cayopollin.	447
La Mangouste ou Rat de Pharaon, la Fossane, le Vansire ou Be-	

<i>lette de Java.</i>	448
<i>Les Makis, le Mococo, le Mongous,</i> <i>le Vari.</i>	451
<i>Le Loris.</i>	453
<i>Les Singes.</i>	454
<i>Les Phoques, les Morses & les</i> <i>Lamentins.</i>	469

Fin de la Table du second Volume.

<i>lette de Java.</i>	448
<i>Les Makis, le Mococo, le Mongous,</i> <i>le Vari.</i>	451
<i>Le Loris.</i>	453
<i>Les Singes.</i>	454
<i>Les Phoques, les Morses & les</i> <i>Lamentins.</i>	469

Fin de la Table du second Volume.



JRF.



Junio E. Junior sculp.

SOURIS



LOUP CERVIER .



ARMADILLE





CARSIER .